This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

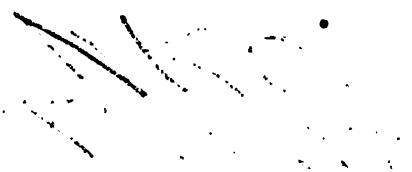
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07581065 9



995C
NKO

Frontispice du Tome Second.

THEATRE
DE M. FAVART,
OU RECUEIL

Des Comédies, Parodies & Opera-Comiques qu'il a donnés juſqu'à ce jour,

Avec les Airs, Rondes & Vaudevilles notés dans chaque Pièce;

THÉATRE ITALIEN.

TOME SECOND.

ASTOR LIBRARY NEW-YORK

A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques, au-deſſous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

Avec Approbation & Privilége du Roi.
M. DCC. XLIII.

TABLE

Des PIÉCES *contenuës dans ce ſecond Volume du Théâtre Italien.*

TYRCIS ET DORISTÉE, PASTORALE, *Parodie d'Acis & Galatée.*

BAIOCO ET SERPILLA, *Parodie du Joueur, Intermede, en trois Actes.*

RATON ET ROZETTE, ou LA VENGEANCE INUTILE, *Parodie de Titon & l'Aurore.*

VAUDEVILLES ET ARIETTES Italiennes, *parodiées dans Raton & Rozette.*

ZÉPHIRE ET FLEURETTE, *Parodie de Zelindor, en un Acte.*

LA BOHÉMIENNE, *Comédie en deux Actes & en vers, traduite de* la Zingara, *Intermede Italien.*

LES ARIETTES DE LA BOHÉMIENNE *en deux Parties.*

TIRCIS ET DORISTÉE;

PASTORALE;

PARODIE

D'ACIS ET GALATÉE;

Repréſentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le 4 Septembre 1752.

NOUVELLE ÉDITION.

Le prix eſt de 30 ſols avec la Muſique.

A PARIS,
Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au-deſſous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LIX.
Avec Approbation & Privilège du Roi.

ACTEURS.

TIRCIS, *Berger*,	Me. Favart.
DORISTÉE,	Mlle. Aſtraudi.
COLINET, *Berger*,	M. Chanville.
BABET,	Mlle. Aſtraudi, C.
HORIPHESME, *Maître de Forges*,	M. Rochard.
M. GUILLAUME, *Opérateur*,	M. Carlin.

BERGERS & BERGÈRES.

FORGERONS.

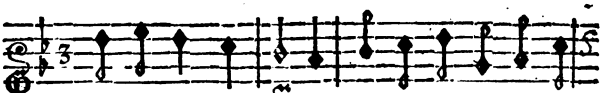
PESCHEURS & PESCHEUSES.

TIRCIS
ET
DORISTÉE,
PASTORALE.

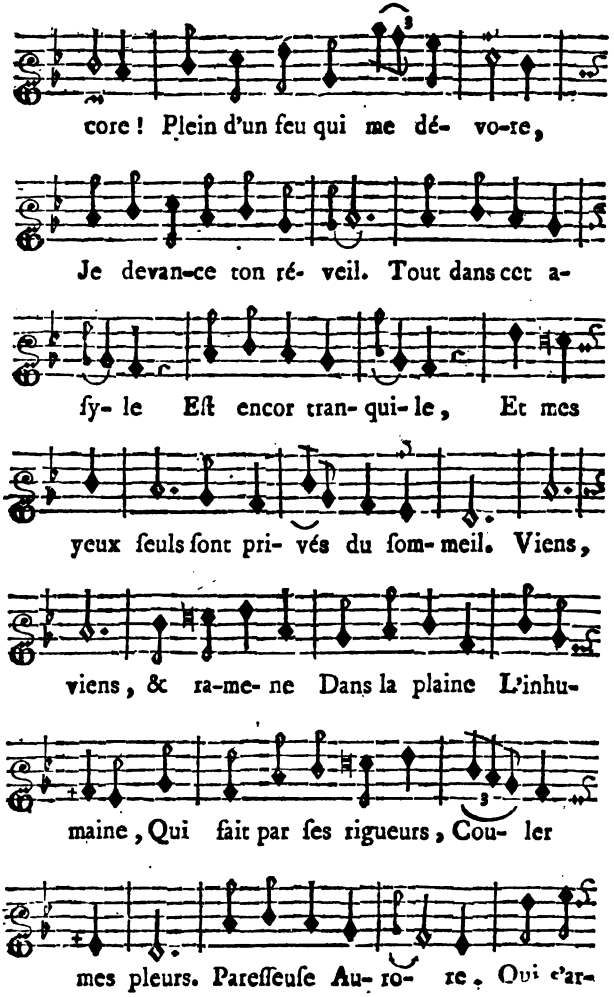
Le Théâtre repréſente un Payſage agréable ; on voit d'un côté des Forges au pied d'une Montagne ; de l'autre côté eſt une Prairie coupée par une Riviere.

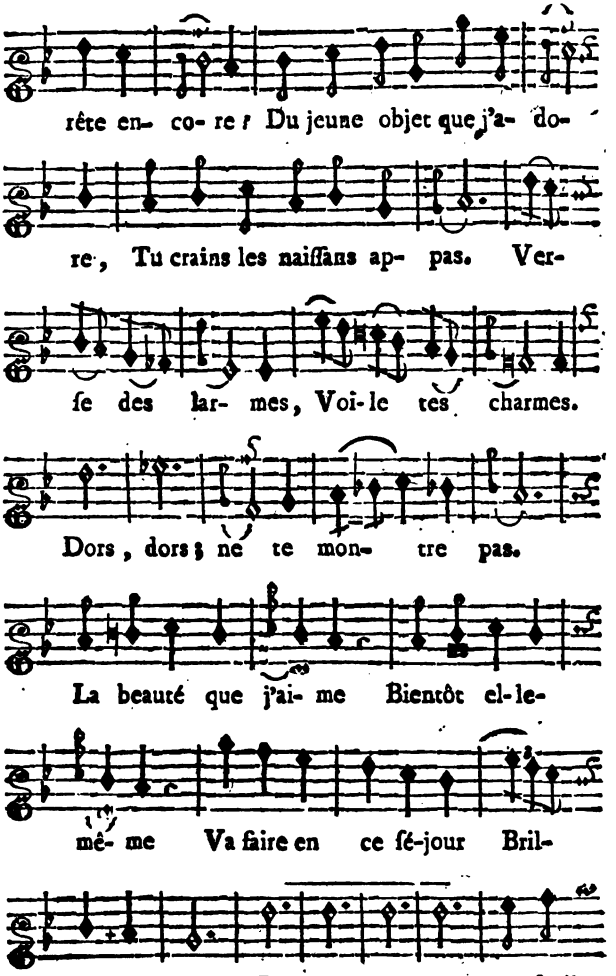
SCENE PREMIERE.

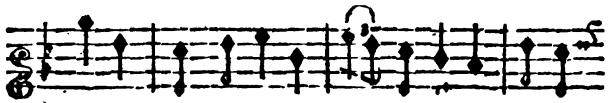
TIRCIS, *ſeul.*

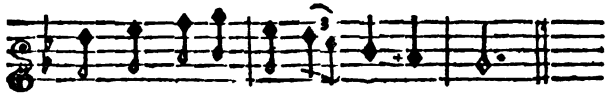


PAreſſeuſe Au- rore, Tu ne parois point en-


core ! Plein d'un feu qui me dé- vo-re,
Je devan-ce ton ré- veil. Tout dans cet a-
ſy- le Eſt encor tran- qui- le, Et mes
yeux ſeuls ſont pri- vés du ſom- meil. Viens,
viens, & ra-me- ne Dans la plaine L'inhu-
maine, Qui fait par ſes rigueurs, Cou- ler
mes pleurs. Pareſſeuſe Au- ro- re, Qui t'ar-


rête en- co- re ! Du jeune objet que j'a- do-
re, Tu crains les naiſſans ap- pas. Ver-
ſe des lar- mes, Voi- le tes charmes.
Dors, dors ; ne te mon- tre pas.
La beauté que j'ai- me Bientôt el- le-
même Va faire en ce ſé- jour Bril-
ler le jour. Dors - - - - ces feuil-





SCENE II.

TIRCIS, COLINET, *ſans être vû.*

COLINET.

Air : *Pinlorelobinet.*

QUe le ſon de mon flageolet,
Pinbiberlo, pinlorelobinet,
Attire la jeune Babet,
Pinberli, pinberlo, pinlorelobinet.
(Il joue le refrain ſur ſon flageolet.)

TIRCIS.

Air : *L'Amour me fait, lon, lan, la.*

Déja Colinet chante,
Avant l'aube du jour !

Sans que rien le tourmente,
Il se livre à l'amour;
Moi, je ne fais que languir,
Et je me sens mourir.

COLINET, *sans être vû.*

Air : *Pinlorelobinet.*

Réveille-toi, charmant objet,
Pinbiberlo, pinlorelobinet;
Viens danser avec Colinet,
Pinberli, pinberlo, pinlorelobinet.
(*Il joue le refrain sur son flageolet.*)

TIRCIS.

Air : *J'ai passé deux jours sans vous voir.*

D'un foible jour les premiers traits
Ont pénétré les ombres;
La nuit va fuir dans nos forêts,
Nos plaines sont moins sombres;
Mais en ces lieux, si je ne voi
Mon ingrate paroître,
Ah! ce n'est point encor pour moi
Que le jour va renaître.

COLINET *paroît en jouant le refrain de Pinlorelobinet.*

Air : *Castagno, castagna.*

Pour donner à Babet
Une fauvette,
J'ai tendu mon filet
Sous la coudrette.

Bientôt par cette adreſſe
Quelqu'oiſeau s'attrapera ;
Au piége qu'Amour dreſſe ;
Babet ainſi ſe prendra.
La, la, fa, la, la, la, &c.

Air : *Eh ! drû, drû, drû.*

Quoi ! ſi matin le beau Tircis
A la puce à l'oreille !

TIRCIS.

Quand on a d'amoureux ſoucis,
Rarement on ſommeille.

COLINET.

Je plains ton ſort ;
Moi, le chagrin m'endort ;
Et le plaiſir m'éveille.

TIRCIS.

Air : *C'eſt la choſe impoſſible.*

Rien ne peut vaincre la rigueur
De l'inhumaine Doriſtée.

COLINET.

Si tu peignois bien ton ardeur ;
La ſienne ſeroit excitée.

TIRCIS.

Jamais l'Amour ne l'enflâma ;

COLINET.

A ſeize ans fillette inſenſible !
C'eſt la, la, la, la, la, la, la, la,
C'eſt la choſe impoſſible.

Air : *Que faites vous, Marguerite ?*

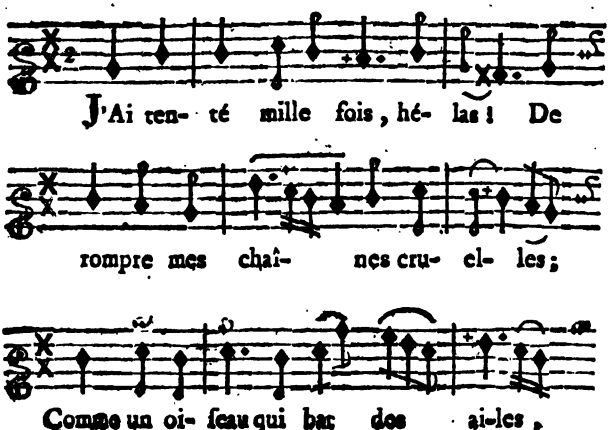
Si ſa froideur te déſole,
Ailleurs engage ta foi :
Moi, de tout je me conſole,
Et rien ne me fait la loi.

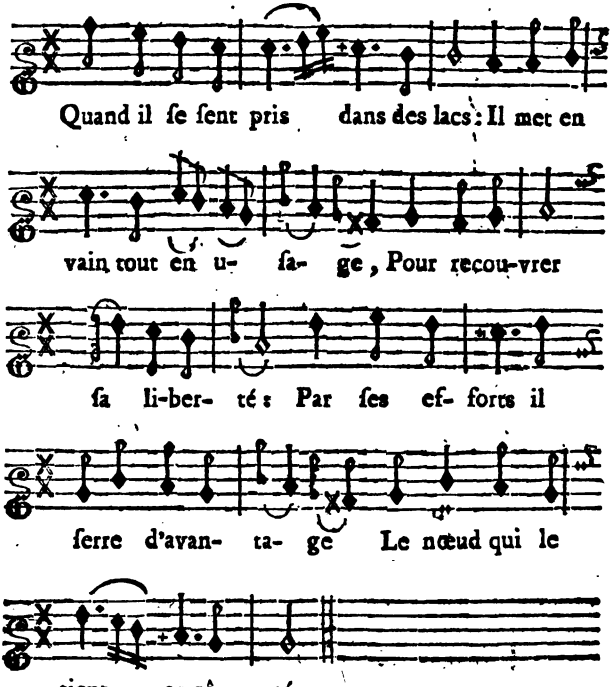
Air : *Si dans le mal qui me poſſede.*

Lorſque je veux planter un arbre,
S'il ſe trouve en terre un rocher,
Un peu plus loin je vais bêcher :
En amour, quand un cœur de marbre
Pour s'attendrir veut trop de ſoin,
Morgué, je vais aimer plus loin.

TIRCIS.

Air : *De Madame Favart.*





COLINET.

Air : *Une jeune Bergere.*

Gémis donc ſous ſa chaîne ;
Comme un timide amant,
Sois toujours à la gêne.

TIRCIS.

Dieux ! quel eſt mon tourment !

COLINET.

C'eſt toi ſeul qui les cauſe ;
Tu n'as rien, ſi tu n'oſes ;
L'Amour doit tout riſquer.
Qui craint de ſe piquer,
Ne cueille point de roſes.

TIRCIS.

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Doriſtée eſt riche héritiere,
Je ne ſuis qu'un ſimple Paſteur.

COLINET.

Je ſçais qu'elle a lieu d'être fiere,
Son pere eſt un Maître Pêcheur ;
Mais contentement vaut richeſſe,
L'Amour ſçait-il le prix de l'or ?
Un cœur offert par la Jeuneſſe,
Pour une Belle eſt un tréſor.

TIRCIS.

Air : *Oh ! oh ! ah ! ah : Eh ! pourquoi donc.*

Un jour mon feu ſincere
A ſes yeux éclata :
Je fus trop téméraire,
Elle s'en irrita.

COLINET.

Oh ! oh ! ah ! ah !
Eh ! dis-moi donc, comment cela ?

TIRCIS.

Air : *La nuit dans les bras du repos.*

Sur le gazon, cette beauté

Dormoit sous un feuillage sombre,
Où le jour de la volupté
Sembloit badiner avec l'ombre;
J'avois connu des amans,
Sans me croire encor du nombre:
Mais mon cœur en ces momens,
S'ouvrit aux traits les plus charmans.

Air: *Dans un détour.*

Mes sens émus,
Goûtoient des plaisirs inconnus:
A pas suspendus,
Je m'avançois....

COLINET.

Bon début.
Chut.

TIRCIS.

Quel attrait m'engageoit!
Un mouchoir importun voltigeoit.
Trop d'ardeur m'emportoit,
Trop de crainte aussi-tôt m'arrêtoit.

COLINET.

Air: *Est-il de plus douces odeurs?*

Palsangué, ton récit, cousin,
Echauffe ma pensée.
Poursuis, mon cher.

TIRCIS.

J'avois la main;

Contre mon ſein preſſée.
Je croyois arrêter mon cœur,
Qui s'agitoit ſans ceſſe,
Et s'élançoit avec ardeur
Vers ma chere maitreſſe.

Air : *Le langage des ſoupirs.*

Je craignois que le Zéphir,
N'éveillât mon inhumaine :
Je n'oſois faire un ſoupir ;
Mon ame étoit incertaine.
Je ſentois de veine en veine,
Couler le feu du déſir ;
Je reſpirois avec peine,
J'avois peur que mon haleine
N'effarouchât le Plaiſir.

COLINET.

Air : *La Confeſſion.*

Tu devins alors un téméraire ?
Réponds moi, compere ?

TYRCIS.

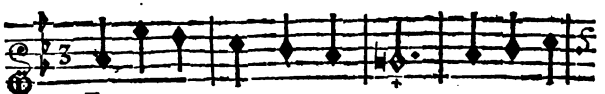
Tout charmoit mes ſens ;
De ſon tein la fleur printanniere ;
Ses attraits naiſſans....

COLINET.

Tircis, admiras-tu long-tems ?

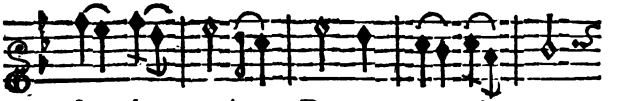
TYRCIS.

Air : *De Juſtine.*

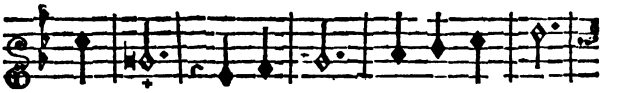


JE ne ſça- vois quel dé- ſir En moi l'A-

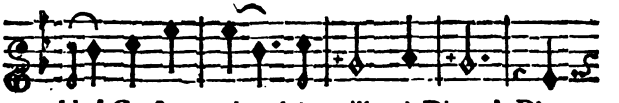
mour faiſoit naître ; Mais mon cœur ne



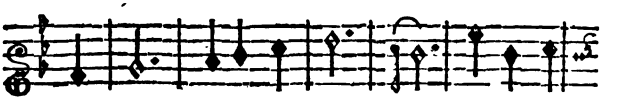
fut plus maître De re- te- nir un



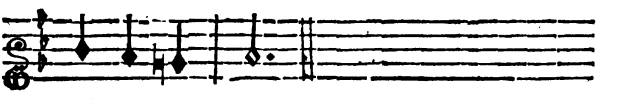
ſou- pir. O ! bon-heur trop peu du- ra-



ble ! Ce ſou- pir l'é- veille, ô Dieux ! D'un



re- gard elle m'acca- ble, Et diſ-pa-



roît à mes yeux.

COLINET.

Air : *Ah ! quel dommage, Martin ?*

Ah ! quel dommage !

TIRCIS.

Mon amour,
Depuis ce jour,
La rend plus ſauvage.

COLINET.

Air : *Trémouſſons-nous donc.*

A ce tendron donne une fête ;
Pour toi je cours arranger ça.
J'en ai toujours quelqu'une prête ;
Morgué, c'eſt pis qu'un Opera.
C'eſt le plaiſir qui prend les Belles,
En dépit de la raiſon :
Il n'eſt point pour lui de cruelles ;
Tré, tré, trémouſſons-nous donc. *(bis.)*

Il ſort en répétant le refrain.

SCENE III.

TIRCIS.

Air : *La mort de mon cher pere*, ou, *Dans ma Cabane obſcure.*

MA chere Doriſtée,
Je t'attends en ces lieux,
Et mon ame attriſtée,
Languit loin de tes yeux :
Si ma voix qui t'implore
Ne ſçauroit t'attirer,
Des fleurs qui vont éclore,
Viens ici te parer.

Même Air.

Meſſagers de l'Aurore,
Roſſignols amoureux,
La Beauté que j'adore
Va redoubler vos feux :
Sur ces charmans rivages,
La voilà de retour ;
Animez vos ramages,
Pour annoncer le jour.

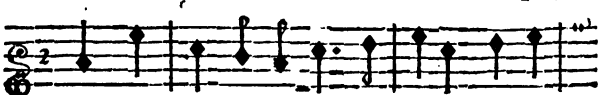
Même Air.

A l'objet qui m'engage,
Peignez vos doux plaiſirs,
Que votre badinage
Excite ſes ſoupirs ;
Parlez-lui de ma flâme,
Tourtereaux gémiſſans ;
Pour attendrir ſon ame,
Prêtez-moi vos accens.

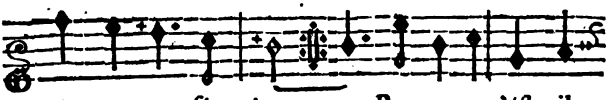
SCENE IV.

DORISTÉE, TIRCIS.

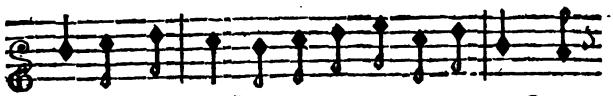
DORISTÉE *cachant le plaiſir qu'elle a de voir* TIRCIS, *feint de chercher ſa compagne.*



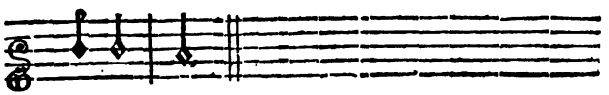
MA com- pagne la plus ché- ri- e Devroit
TIRCIS.
Tyr- cis ; eſt- elle à la prai- ri- e ? Ces lieux
être



ê- tre en ce sé- jour. Brunette, n'ést- il
sont faits pour l'a- mour.



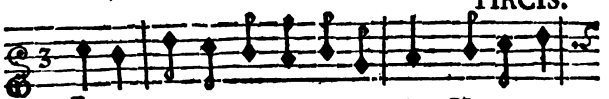
pas plus charmant D'y rencontrer un a-mant Qu'une



a- mi- e?

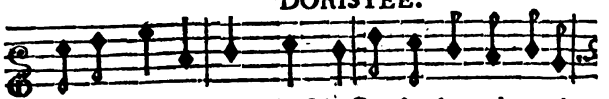
DORISTÉE, *agitée.*

TIRCIS.



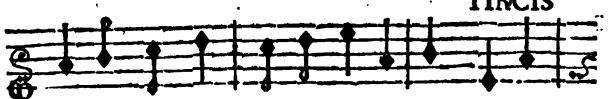
I- Ci, je m'attendois à la voir. Votre cœur

DORISTÉE.

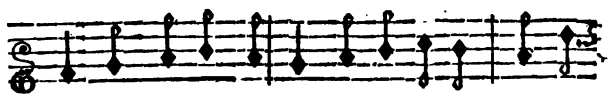


paroît s'émouvoir: C'eſt l'effet de la tendre ami-

TIRCIS

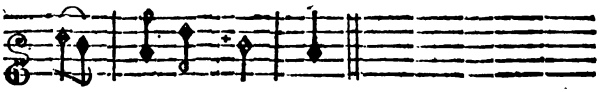


tié, Dont mon cœur au ſien eſt li- é. A des



ſoins, des tranſports ſi doux, Si l'a- mitié peut pré-

tendre, Dites moi, que ré- ſervez-vous A l'a-



mour le plus ten- dre ?

DORISTÉE.

Air : *Petits Moutons*, &c.

Laiſſez-moi chercher ma compagne.
(*A part.*)
Ah ! Tircis prend trop de pouvoir.

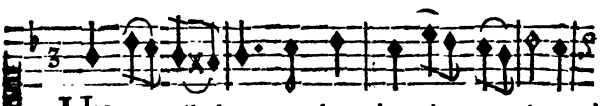
TIRCIS.

Que du moins je vous accompagne.

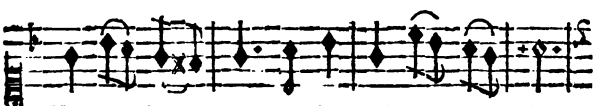
DORISTÉE.

Mais, Berger, quel eſt votre eſpoir ?

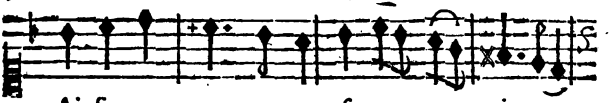
TIRCIS.



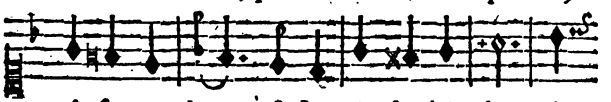
UN pa- pil- lon que la lu- miere at- tire,



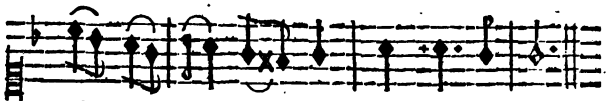
Vole à l'en- tour au ha-zard d'y pé- rir ;



Ainſi mon cœur, par un ſe-cret em- pi- re,



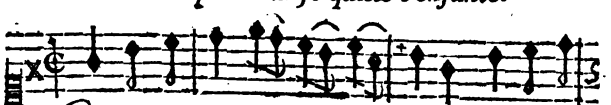
A ſon penchant eſt for-cé d'o-bé- ir, A



ſon tour-ment eſt con- traint de cou- rir.

DORISTÉE.

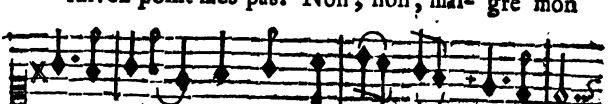
Air : *A peine ai-je quitté l'enfance.*



CEſſez votre plainte im- por- tune, Tircis, ne

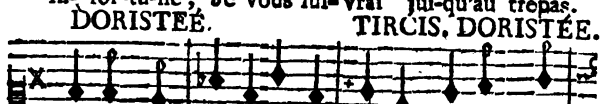
TIRCIS.

ſuivez point mes pas. Non, non, mal- gré mon



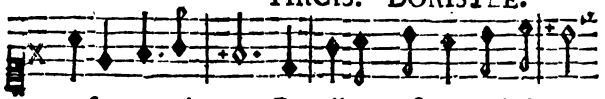
in- for-tu-ne, Je vous ſui-vrai juſ-qu'au trépas.

DORISTÉE. TIRCIS, DORISTÉE.



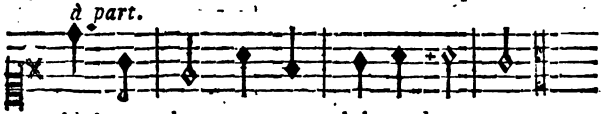
Berger, votre audace m'é- tonne. Helas! Vous

TIRCIS. DORISTÉE.



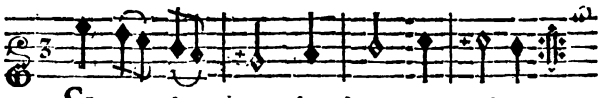
oſez m'arrê- ter ! Cru-elle ! c'eſt trop m'irri- ter.

à part.

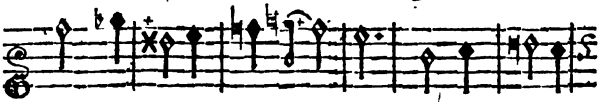


Ah ! tout bas, mon cœur lui pardon- ne.

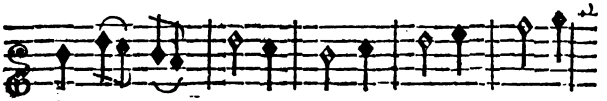
TIRCIS.



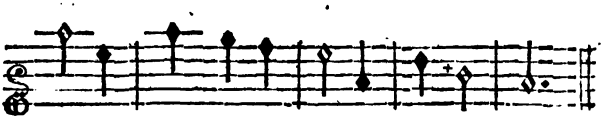
SI trop d'a- mour de-vient un crime,
Votre cou- roux eſt lé- gi- time,



Rien n'é- gale mon ar- deur. Ce lan- gage



vous eſ- fa- rouche ! E.l-on maître de ſa



bouche, Quand on ne l'eſt pas de ſon cœur ?

DORISTÉE.

Air : *L'autre nuit j'apperçus en ſonge.*

Contraignez vos feux pour vous-même.
Hélas ! un rival odieux
Avec ſoin m'obſerve en tous lieux.

TIRCIS.

Un rival!

DORISTÉE.

Qui, c'eſt Horiphême.

TIRCIS.

O ciel!

DORISTÉE.

Il a déjà ſur vous
Jetté plus d'un regard jaloux.

Air : *Bouchez, Nayades, vos fontaines.*

Ces forges ſont ſous ſa puiſſance,
Et tout fier de ſon opulence,
Il croit commander à l'Amour;
Mais autant de haine il m'inſpire,
Que je ſens....ah! ſi j'aime un jour....

TIRCIS.

Achevez.

DORISTÉE.

C'eſt trop vous en dire.
(*La ſymphonie joue l'air :* Par un matin Liſette ſe leva.)

Air! *Ah! vraiment je m'y connois bien.*

Quels ſons ici ſe font entendre?

TIRCIS.

Unis par l'amour le plus tendre,
Des amans vont chanter leurs nœuds;
Daignez prendre part à leurs jeux.

SCENE V.

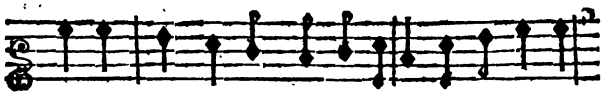
COLINET & BABET, *à la tête d'une Troupe de* PAYSANS *&* BERGERS,

TIRCIS & DORISTÉE.

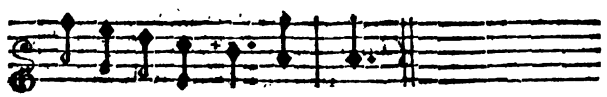
COLINET, *à ſa ſuite.*

Air : *Par un matin Liſette ſe leva.*

BErgers heureux, Venez chanter vos feux, A



vos plai- ſirs l'Amour pré-ſi-de-ra, Ta, la, la, la,



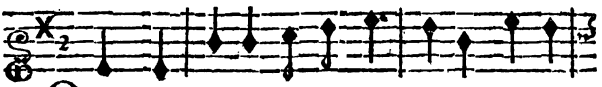
la, la, la, la, la, la, la.

(On danſe.)

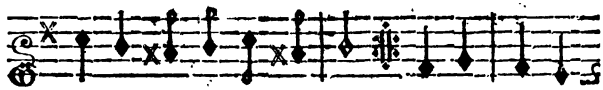
VAUDEVILLE.

COLINET, *jouant du flageolet.*

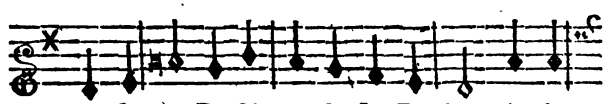
PREMIER COUPLET.



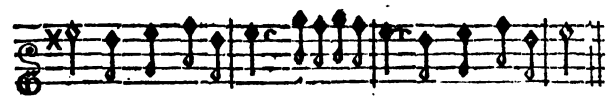
QUand Sil- vandre parle à Thé- mire, Il sou-
Mais pour moi, quand l'Amour m'inspire, J'aime à



pi- re, Il est tout dé-fait; Je trouve ainsi
ri- re, Je suis guille- ret.



le se-cret De fai- re danser Ba- bet, Au doux



son de mon flageolet, (*Il joue du*) De mon flageolet.
(*flageolet.*)

II.

Tous les soirs le Berger Timandre
Va se rendre
Dans un verd bosquet;
Mais il n'y va que pour entendre

La voix tendre
Du Roſſignolet ;
Moi je ſuis plus ſatisfait,
Car j'y fais danſer Babet,
Au doux ſon de mon flageolet,
(Il joue.)
De mon flageolet.

III.

BABET.

Tout eſt ſimple dans cet aſyle,
A la Ville
On a l'air coquet ;
Un Petit-Maître, d'un air fade,
Fait parade,
D'un joli caquet ;
Sans rien dire, Colinet
Sçait faire danſer Babet,
Au doux ſon de ſon flageolet,
(Colinet joue.)
De ſon flageolet.

IV.

COLINET.

Je n'ai point un riche héritage,
Mon partage
N'eſt qu'un jardinet ;
Les Meſſieurs font d'grands étalages
D'équipages ;
Qu'eſt-ç'que tout ça fait ?
Je ſuis bien plus ſatisfait,
Quand je fais danſer Babet,

Au doux ſon de mon flageolet.
(*Il joue.*)
De mon flageolet.

V.

BABET.

Un Monſieur veut m'faire grand' Dame ;
Mais tredame,
J'li réponds tout net :
Vos atours n'ont rien qui me tente,
Je m'contente
De mon bavolet,
Et j'ons le cœur ſatisfait ;
Quand j'danſe avec Colinet,
Au doux ſon de ſon flageolet.
(*Colinet joue.*)
De ſon flageolet.
(*On danſe ſur le même air.*)

COLINET.

Air : *Ah ! ah ! venez-y toutes.*
Le maître de la forge
Prend vers nous ſon chemin,
Tiquetin,
De joie il ſe rengorge,
Quand il cauſe du train,
Tiquetaque, tiquetin.

CHŒUR, *s'enfuyant.*

Ah ! ah ! ah ! ſauvons-nous vîte.

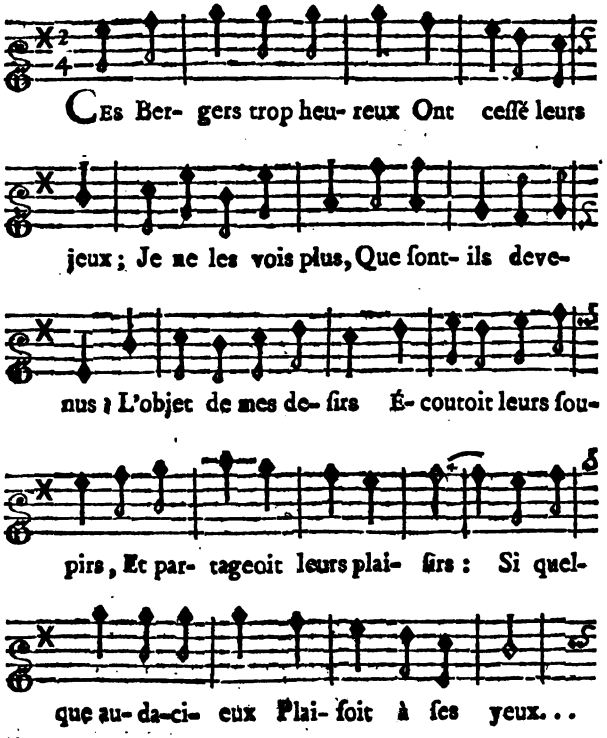
DORISTÉE, *à* TIRCIS.

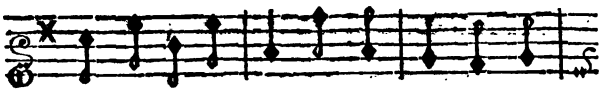
Voyez comme chacun l'évite,
Fuyez ce mutin.
(*Ils ſe retirent avec précipitation.*)

SCENE VI.

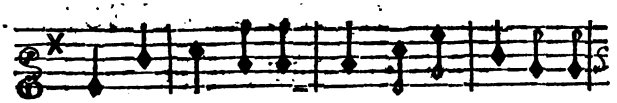
HORIPHESME.

Air : *Marche de Lowendal.*

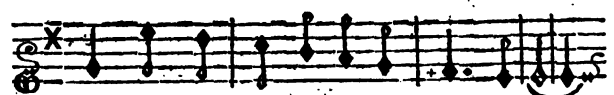




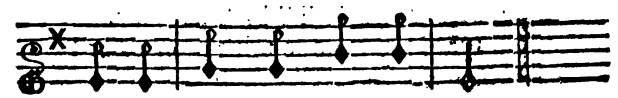
Tous ces vils Paſteurs Vont ſen- tir mes fu-



reurs ; Courons les cher-cher ; Penſent- ils ſe ca-



cher ? Rien n'échappe à mon cour-roux Jaloux ;



Sous mes coups Qu'ils tombent tous.

Air : *Réſonnez ma muſette.*

Mais je vois Doriſtée,
Quoi ! mon ame irritée
Céde à ſes yeux puiſſans !
Ils ont charmé mes ſens.

SCENE VII.

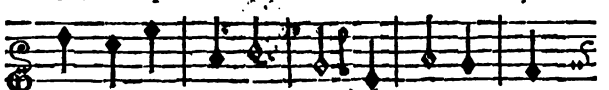
DORISTÉE, HORIPHESME.

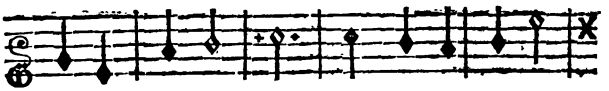
DORISTÉE, *à part.*

Air : *C'en eſt aſſez pour être heureux.*

EMPLOYONS une adroite feinte,
Tâchons de calmer ſa fureur ;
Flattons, s'il le faut, ſon ardeur :
Tircis eſt l'objet de ma crainte.
HORIPHESME, *à part.*
Quoi ! le trouble ſaiſit mon cœur !
Approchons....
DORISTÉE.
Dieux ! quelle contrainte !
HORIPHESME.
Parlons-lui, déclarons mes feux,
C'en eſt aſſez pour être heureux.

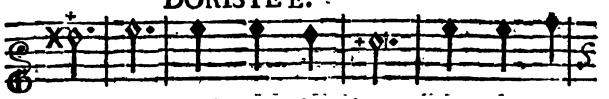
Air : *Quoi ! tout de bon ! Eh ! mais, Monſieur.*



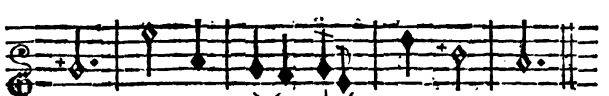


te l'ont dit en vain, Apprends-le de ſa

DORISTE'E.



bouche. Quoi! tout de bon! Eh! mais, Mon-



ſieur, C'eſt pour moi beau- coup d'honneur.

HORIPHESME.

Même Air.

Ne me fuis plus avec rigueur,
Crains, ſi mon feu ne t'intéreſſe,
De voir ſuccéder la fureur
A ma vive tendreſſe.

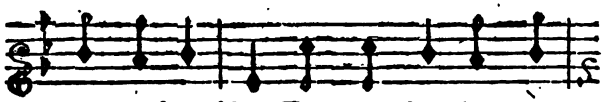
DORISTÉE.

Quoi! tout de bon! Eh! mais, Monſieur,
C'eſt pour moi beaucoup d'honneur.

HORIPHESMÉ.

MOn cœur auſ- ſi dur qu'une en-clûme, S'amol-
Ta beau- té ſans ceſ-ſe l'al- lume, Je n'ai

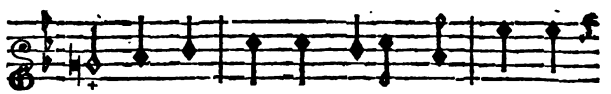
lit au feu de l'A- mour ; L'Amour frappe à
trê-ve ni nuit ni jour.



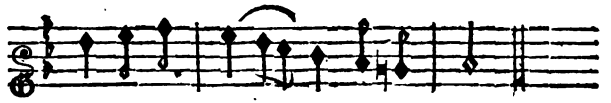
coups redou- blés ; Tous mes ſens ſont trou-

blés, Mes eſprits acca- blés. D'une flamme

que rien n'ap-paiſe J'éprou- ve les cruels ef-



fets ; Ma poi- trine eſt u-ne four- naiſe,



Où l'amour for- - ge ſes traits.

DORISTÉE.

Air : *Babet, que t'es gentille* !

Soyez moins agité,
Votre tourment m'afflige.

HORIPHESME.

Faut-il que ta beauté
A te chérir m'oblige !
J'en ſuis furieux ;
Toujours dans tes yeux,
Un nouveau charme brille :
Quelquefois je crois te haïr ;
Mais je ſens mon cœur ſe trahir,
Et je dis avec un ſoupir :
Hélas ! qu'elle eſt gentille. (*bis.*)

DORISTÉE.

Air : *Sur la fièvre & ſur la migraine.*

La chute d'un torrent qui gronde,
En roulant le ſable avec l'onde,
Peint de vos vœux l'emportement ;
Que j'aime un ruiſſeau, dont l'eau pure
Fait ſur les fleurs un doux murmure :
C'eſt l'image du ſentiment.

HORIPHESME.

Air : *Il ne faut qu'un coup de baguette.*

Eſt-ce par de frivoles ſoins,
Que l'on te marque ſa tendreſſe ?
Des Bergers la délicateſſe
Dit beaucoup plus & prouve moins,
Que la vive ardeur qui me preſſe.

Air : *M. de Catinat.*

Comme un amant tranſi, t'offrirai-je des fleurs ?
Les roſes de ton teint ſurpaſſent leurs couleurs :

Dois-je des plus beaux fruits te faire des préſens ?
Ils n'ont point la rondeur de tes attraits naiſſans.

Air : *Ne v'là-t-il pas que j'aime ?*

Il eſt un don plus précieux
Qui prouve combien j'aime :
Que pourroit-on t'offrir de mieux ?
Je me donne moi-même.

Air : *Le Démon malicieux & fin.*

L'autre jour dans le ſein d'un ruiſſeau,
Je me vis, & je me trouvai beau :
A travers la pouſſiere & le hâle,
Mes traits avoient je ne ſçais quoi de doux :
Ce teint brun, ces ſourcils, cet air mâle,
Tout annonçoit un cœur digne de vous.

DORISTÉE.

Air : *Vaudeville d'Epicure.*

Je ne ſuis pas intereſſée.

HORIPHESME.

Que veut dire ce fier ſouris ?
D'un Berger l'audace inſenſée,
Sans doute cauſe ces mépris ?
Si jamais....

DORISTÉE.

N'allez pas le croire.

HORIPHESME.

Daigne donc m'accorder ton cœur :
C'eſt trop diſputer la victoire.

DORISTÉE.

On ne l'obtient que par douceur.

HORIPHESME.

HORISPHESME.

Air : *Charivari* de Ragonde.

Je vais te donner une fête,
Mes Forgerons vont faire ici
Charivari, charivari.

DORISTÉE.

Monsieur, vous êtes fort honnête.

HORIPHESME.

Je m'attens bien au grand merci,
Charivari, charivari.
(*A la cantonade.*)
Amis, que l'on s'apprête;
Chantons tous à l'envi,
Charivari, charivari, charivari.

SCENE VIII.

DORISTÉE, HORIPHESME, FORGERONS.

Les forges s'ouvrent, on voit l'action de la flâme; des FORGERONS *descendent deux à deux, leurs marteaux sur l'épaule.*

HORIPHESME.

Air : *Les Forgerons de Cythere.*

AUx échos d'alentour
Annoncez mon hommage;
Des troubles de l'amour

Que vos jeux ſoient l'image :
Frappez, frappez, frappez fort,
Pour l'objet qui m'engage ;
Frappez, frappez, frappez fort,
Et frappez d'accord.

CHŒUR.

Frappons, frappons, frappons fort,
Et frappons d'accord.

HORIPHESME.

Même Air.

Tracez-nous un tableau
De mon ame agitée,
Et qu'au bruit du marteau
Ma Nymphe ſoit chantée :
Frappez, frappez, frappez fort,
Célébrez Doriſtée ;
Frappez, frappez, frappez fort,
Et frappez d'accord.

CHŒUR.

Frappons, &c.

(*Une partie des Forgerons danſent tandis que les autres accompagnent la ſymphonie en frappant de leurs marteaux ſur des enclumes.*)

UN FORGERON.

Air : *La ſombre dondaine.*

Chantons à perdre haleine.
(*Avec le* CHŒUR, *qui bat en même-tems.*)
Laſſi, laſſon,
La ſombre dondaine.

SEUL.

Vive la Souveraine
De notre fier Daron.
(*Avec le* CHŒUR.)
Patati, patatoñ, patati, pataton.

SEUL.

Que ce couple charmant,
Patapan,
Va s'aimer chaudement!
Amans, vivez ſans gêne.
(*Avec le* CHŒUR.)
Laſſi, laſſon,
La ſombre dondaine.

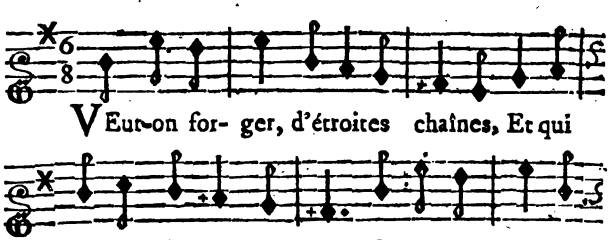
SEUL.

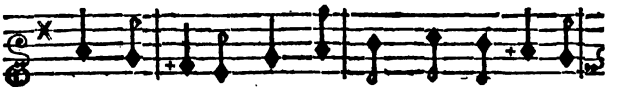
Et de plaiſirs ſans peine,
Forgez-vous un chaînon.
(*Avec le* CHŒUR.)
Patati, pataton, patati, pataton.

(*On danſe.*)

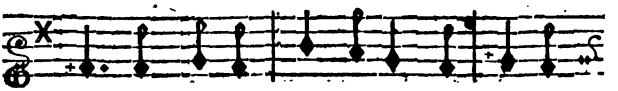
VAUDEVILLE.

PREMIER FORGERON.

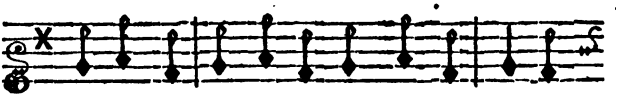




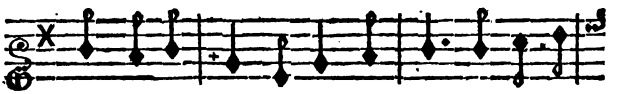
soins, les peines : Que vos feux soient toujours ar-



dens. Quand on travaille avec conf- tançe,

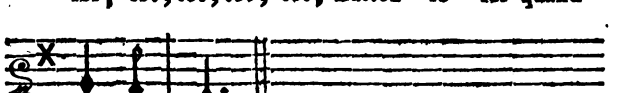


Un cœur d'a- cier ne fait plus ré- ſiſ- tance.



Mais ſaiſiſ- ſez l'inſtant qu'il faut : Battez le

fer ; tôt, tôt, tôt, tôt, Battez le fer quand



il eſt chaud.

SECOND FORGERON.

Pour cacher une vive flâme,
Une Prude fait de ſon mieux ;
Mais quand l'Amour échauffe une ame,
Son feu pétille dans les yeux :

Dans les regards de votre Belle,
Si du plaisir vous voyez l'étincelle,
Amans, voilà l'instant qu'il faut,
Battez le fer, &c.

CHŒUR.

Battons le fer, &c.

PREMIER FORGERON.

Venez, Amans, à notre école,
Pour apprendre à forger des traits;
Nous n'avons point une ardeur folle,
Qui se dissipe sans succès.
Quand votre feu trop-tôt s'allume,
Mal-à-propos souvent il se consume;
Vous vous trouvez pris en défaut.
Battez le fer, &c.

CHŒUR.

Battons le fer, &c.

SECOND FORGERON.

Que de l'amour la flâme active
S'entretienne par les soupirs.
Une faveur la rend plus vive;
Mais l'excès éteint les désirs.
Le feu s'attise avec les larmes,
Et dans les pleurs l'Amour trempe ses armes,
Selon le degré qu'il lui faut:
Battez le fer, &c.

CHŒUR.

Battons le fer, &c.

(On danse.)

HORIPHESME, *aux* FORGERONS.

Air : *Tarare, ponpon.*

Le ſecours de vos jeux
Ne m'eſt plus néceſſaire ;
De l'objet de mes vœux,
J'attends un ſort heureux.
Mes ſoins ont dû lui plaire :
Ses ſens ſont agités.
C'eſt l'inſtant du myſtere ;
Sortez.

SCENE IX.

DORISTÉE, HORIPHESME.

HORIPHESME.

Air : *Point de façon, mon aimable Brunette.*

POINT de façon, ma chere Doriſtée ;
De ma froideur vous ſeule triomphez.
Je ſuis tout de braiſe, & ma flâme excitée....

DORISTÉE

Ah ! ah ! vous m'échauffez.

HORIPHESME.

Air : *Ah ! Madame Anroux.*

Ah ! mon cher bijou,
J'en deviendrois fou,
Ne ſois plus tigreſſe.

DORISTÉE.

Air de FANFALE : *Ce n'eſt qu'à la délicateſſe.*

Vous bleſſez ma délicateſſe
Par des tranſports trop pétulans ;
Pour faire naître ma tendreſſe,
Il faut des ſoins, il faut du tems.

HORIPHESME.

La longue attente eſt inutile.

DORISTÉE.

On ſçait ſe faire d'heureux jours,
Lorſque l'on file,
Lorſque l'on file ſes amours.

HORIPHESME.

Air : *C'eſt ma deviſe.*

Je ne ſçais languir
Ni gémir.
Quelle ſottiſe !
C'eſt le deſir
De nous unir
Qui m'autoriſe.
Faut-il qu'en galant du Palais,
Je te courtiſe ?
Moins de paroles, plus d'effets,
C'eſt ma deviſe.

Air : *De l'art ſéduiſant de charmer.*

De l'art ſéduiſant de charmer,

Qu'ai-je beſoin, Dieu de Cythere ?
J'ai le talent de bien aimer :
C'en eſt aſſez pour ſçavoir plaire.

Air ; *On fait ce qu'on peut, & non pas ce qu'on veut.*

Dis-moi ſi j'ai touché ton ame ?

DORISTÉE.

Jugez-en par mon embarras.

HORIPHESME.

Dès ce jour tu ſeras ma femme.

DORISTÉE.

Moi !

HORIPHESME.

Touche-là, ne tarde pas.

DORISTÉE.

Il faut parler à ma famille ;
Car je ne dépends pas de moi :
Mon pere eſt maître de ma foi.
Vous ſçavez que, quand on eſt fille,
On fait ce qu'on peut,
Et non pas ce qu'on veut.

HORIPHESME.

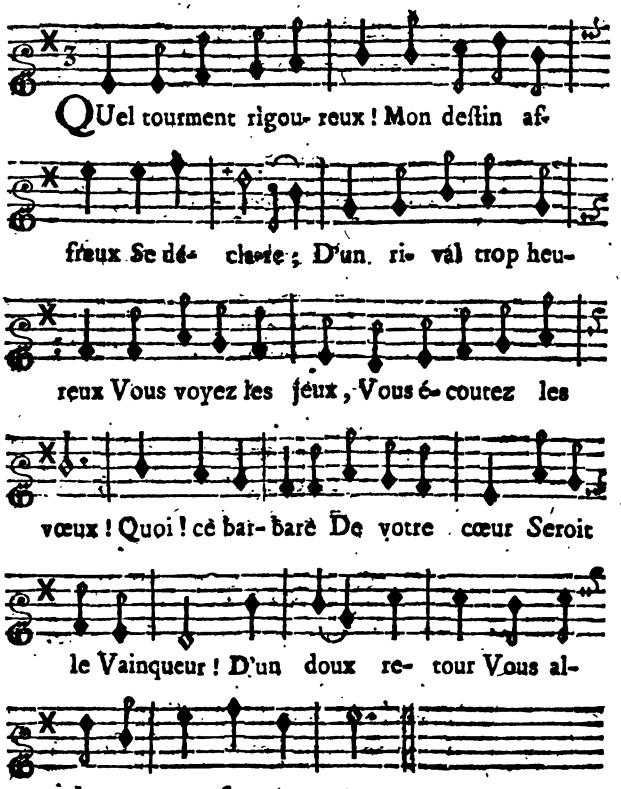
Air : *Branle de Metz.*

C'eſt répondre en fille ſage,
Je vais agir à l'inſtant ;
Votre pere eſt trop prudent
Pour manquer ce mariage.
S'il mépriſoit mon ardeur, ...
Je n'en dis pas d'avantage.
S'il mépriſoit mon ardeur....
Je ſuis votre ſerviteur.

SCENE X.

DORISTÉE, TIRCIS.

TIRCIS.



DORISTEE.

Air : *De quoi vous plaignez-vous ?*

Poſſédiez-vous mon cœur,
Pour avoir droit de vous plaindre ?
Poſſédiez-vous mon cœur ?

TIRCIS.

Vous comblez mon malheur.
Je ne veux point vous contraindre
Ni traverſer vos amours.
Mon ardeur va s'éteindre
Avec mes triſtes jours.

DORISTÉE.

Air : *A quoi s'occupe Magdelon ?*

O Ciel ! où voulez-vous courir ?

TIRCIS.

Je vais trouver Horiphême ;
Mais ce n'eſt point pour le punir ;
Sous ſes coups je veux périr.

Air : *Mineur du précédent.*

Du moins gardez le ſouvenir
D'un amour qui fut extrême ;
Et pardonnez-moi ce deſir,
Juſqu'à mon dernier ſoupir.

DORISTÉE.

Air : *Mais je ſens mon cœur qui ſoupire.*

En déſarmant la jalouſie
D'un rival qui m'eſt odieux,
Pour toi ſeul j'ai craint ſa furie ;
Tes jours me ſont trop précieux.

TIRCIS.

O Ciel !

DORISTÉE.

Je n'oſois te le dire.
Ah ! crois-en ce cœur qui ſoupire.

TIRCIS.

Air : *Je veux chanter ſur ma Muſette.*

N'eſt-ce point une erreur extrême ?

DORISTÉE, *à part.*

Il voit le trouble de mon cœur ;
Il demande encor ſi je l'aime !

TIRCIS.

De ſa fierté je ſuis vainqueur !
(*A* DORISTÉE.)
Et vous vouliez avec rigueur
Me cacher mon bonheur ſuprême !

DORISTÉE.

Avant de répondre à tes vœux,
J'ai dû m'aſſurer de tes feux.

Air : *Nous autres bons Villageois.*

On file, avant d'être époux,
Le tiſſu de ſon eſclavage ;
L'Amant eſt rampant & doux,
Le ver à ſoye eſt ſon image :
Dans ſes propres nœuds renfermé,
Il devient froid, inanimé ;
Mais bientôt forçant ſa priſon,
Il s'envole en papillon.

TIRCIS.

Air : *Les Bergers de notre village*, ou : *C'eſt la façon de le faire qui fait tout.*

Dans ce cœur que tu fis éclore,
Toi ſeule allumas les deſirs ;
Et dans un âge où l'on s'ignore,
Pour toi je pouſſois des ſoupirs :
Mais ce tems n'étoit que l'aurore
De l'amour,
Et ma flâme s'augmente encore
Chaque jour.

ENSEMBLE.

Air : *Toujours, toujours, je cherirai mon Iſmene.*

Pour s'aimer, dès notre enfance
Nos tendres cœurs étoient faits ;
Une ſecrette puiſſance,
Formoit ces nœuds pleins d'attraits.

TIRCIS.

Jamais, jamais
Je n'ai connu l'inconſtance ;

DORISTÉE.

Jamais, jamais
Tu ne ſuivras l'inconſtance ;

ENSEMBLE.

Je ne changerai jamais.

DORISTÉE.

Air : *Ici l'on fait ce que l'on veut.*

Que l'Hymen bientôt nous couronne :
Mon pere approuvera nos nœuds ;
Car il eſt ſi bonne perſonne,
Que j'en fais tout ce que je veux.

TIRCIS.

Air : *Et j'y pris bien du plaiſir.*
Mon ame ſuffit à peine
Pour ſentir tout mon bonheur ;
Sur cette main que je prenne
Un gage de ton ardeur.
Après un ſi long martyre,
Tu te rends à mon deſir !
Quel tranſport l'amour m'inſpire !
Que j'éprouve de plaiſir !

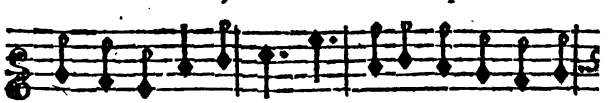
SCENE XI.

TIRCIS, DORISTÉE, HORIPHESME.

HORIPHESME *ſur la Montagne.*

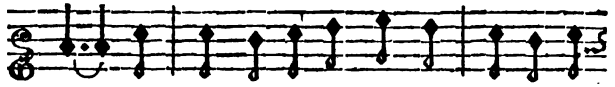
QUe vois-je en ces lieux ? O Dieux ! Mes

vœux ſont trahis, Et Tir- cis a le prix. En-

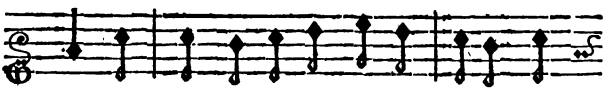


fin je l'ai decou-vert, Ce Rival heureux qui me

DORISTÉE.

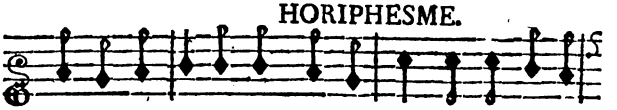


perd. Ciel ! Qu'ai-je entendu ? Que mon cœur eſt é-

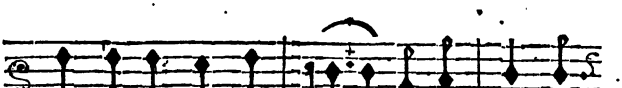


mu ! Ah ! tout eſt perdu ; Mo- ri- phême ta

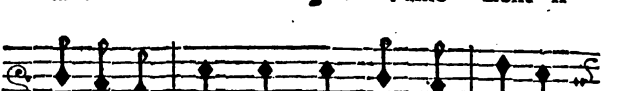
HORIPHESME.



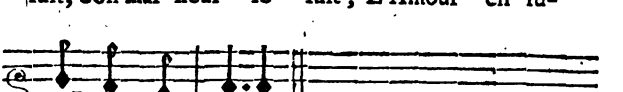
vû : Fuyons le danger. De ce vil Berger, A l'inſ-



tant courons nous ven- ger. Vaine- ment il



fuit, Son mal- heur le ſuit ; L'Amour en fu-



reur me con- duit.

Air : *Jeanneton, tout de bon.*

L'imprudent revient ſur ſes pas ;
Eſt-ce pour braver le trépas ?

Puniſſons-le, ne tardons pas:
Prenons ma carabine;
Car la mort
Eſt le ſort
Que je lui deſtine.

SCENE XII.

TIRCIS, DORISTÉE.

TIRCIS.

Air : *Toujours ſeule, diſoit Nina.*

LE trépas doit me ſembler doux;
Sans frayeur je m'y livre,
Puiſque je ſuis aimé de vous.

DORISTÉE.

C'eſt alors qu'il faut vivre:
Cher Amant,
Agis ſenſément;
D'un jaloux
Fuyons le courroux:
Ah! je l'entend.

(Elle fuit.)

SCENE XIII.

TIRCIS, HORIPHESME.

TIRCIS.

Suite de l'Air.

LA peur me prend.

HORIPHESME.

Meurs à l'inſtant
Inſolent. (*Il tire.*)

TIRCIS.

Air : *Ne v'là-t-il pas que j'aime ?*

Helas ! ne ſuis-je point bleſſé ?
Ma Maitreſſe me laiſſe :
De frayeur mon ſang eſt glacé,
Et je tombe en foibleſſe.

HORIPHESME.

Air de Roland : *J'entends un bruit de Muſique Champêtre.*

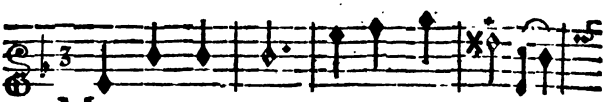
Je vois tomber le rival qui m'outrage :
Je ſuis vengé ; c'en eſt fait, il eſt mort.
Que l'Ingrate pleure ſon ſort ;
C'eſt un ſpectacle pour ma rage :
Je n'ai plus qu'un mépris ſauvage.
Pour mieux punir la perfide à ſon tour,
Pour jamais j'éteins mon amour.

SCENE

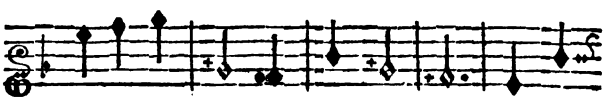
SCÈNE XIV.

DORISTÉE, TIRCIS, *évanoui.*

DORISTÉE.

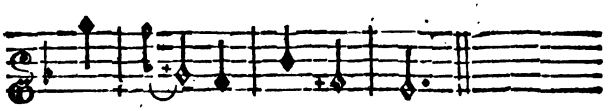


MOn cher Tir- cis, tu peux pa- roître;



Notre ja- loux quit- te ces lieux. Mon cher

Tircis! où peut-il ê- tre? Quel en-



droit le cache à mes yeux.

Air : *Plus inconſtant que l'onde & le nuage.*

Mais, je le vois, ô diſgrace cruelle!
Ai-je perdu l'objet de mon amour?
Ah! cette pâleur mortelle

M'annonce un triſte retour ;
Amant fidéle,
Tu perds le jour !
Malgré des nœuds ſi doux,
Le Sort barbare,
Nous ſépare !
Tircis, tu meurs ſans être mon époux.

Air : *Sur le bord d'un ruiſſeau.*

Amour, viens rallumer
De ſes beaux jours la flâme ;
Prends pour le ranimer
La moitié de mon ame ;
Ou plutôt toute entiere,
Reçois-la, cher Tircis,
Et revois la lumiere ;
Que j'expire à ce prix.

Air : *Simone, la Simone.*

Mais peut-être un prompt ſecours
Sauveroit ſes jours.
Un très-habile Docteur
Fort à propos s'avance.
Ah ! Monſieur l'Opérateur ;
Venez en diligence.

SCENE XV.

DORISTÉE, TIRCIS, *évanoui*; GUILLAUME, *Opérateur.*

GUILLAUME.

Air : *J'ai un coquin de frere.*

QUEL bruit, quel tintamare!
Pourquoi crier ſi fort?

DORISTÉE.

Ah! ah! ah! par un coup barbare,
Mon Amant voit finir ſon ſort.

GUILLAUME.

Air : *V'là l'Marchand de bouteill' caſſé.*

Votre Amant a la têt' caſſé'!
Voyons s'il eſt trépaſſé.

Air : *Il eſt des Corſaires.*

Ceſſez votre plainte,
Rien n'a bleſſé Tircis;
Sans doute, c'eſt la crainte
Qui ſuſpend ſes eſprits.
Son cœur encor palpite.

DORISTÉE.

Ah! quel eſpoir flatteur!

GUILLAUME.

La pauv' petite !
Il en ſera quitte
Pour la peur.

DORISTÉE.

Air : *Plus belle que l'aurore.*

Mon cher Monſieur Guillaume,
Daignez le ſecourir :
Donnez-lui quelque baume ;
Sans vous il va mourir.

GUILLAUME.

Oui, je vais agir.
J'ai ſoutenu Theſe, à St. Côme....
Et j'ai fait courir....

DORISTÉE.

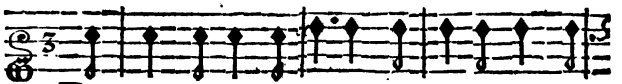
Hélas ! au lieu de diſcourir,
Mon cher Monſieur Guillaume,
Daignez le ſecourir :
Donnez-lui quelque baume ;
Sans vous il va mourir.

GUILLAUME.

Air : *Pour paſſer doucement la vie.*

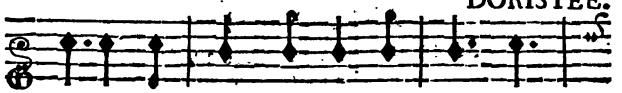
Parbleu, je vais encor trop vîte ;
Je pourrois vous déſeſpérer,
Si je faiſois chanter ma ſuite
Avant que de rien opérer.

Air : *Robin a des manchettes.*



PRê- nez cette bouteille ; C'eſt de l'eau ſans pa-

DORISTÉE.



reille ; Dès qu'il va la ſen- tir, Tir-

cis va re- ve- nir.

Air : *Margoton, ma mie.*

Je puis le promettre.

DORISTÉE, *à* TIRCIS.

Mon mignon, mon cœur ;
Reſpirez cette liqueur
Pour vous, pour vous, pour vous remettre.

GUILLAUME.

Reſpirez cette liqueur,
Pour vous remettre en vigueur.

DORISTÉE.

Air : *Dieu des ames.*

Il reſpire,

Il ſoupire ;
Cher Tircis, reprends
Tes ſens.

TIRCIS.

Qui m'appelle ?
Ah ! c'eſt elle !
Je m'anime à ſes accens ;
Oui, ta flâme
Me rend l'ame,
Je te vois, & je renais.

DORISTÉE.

Plus de crainte,
De contrainte.

ENSEMBLE.

Aimons nous & pour jamais.

GUILLAUME.

Air : *Il étoit un Moine blanc.*

Puiſſiez-vous, mes chers enfans,
Toujours être auſſi contens !
Gravement je me retire,
N'ayant plus rien à vous dire.

SCENE XVII. *& derniere.*

TIRCIS, DORISTÉE, COLINET.

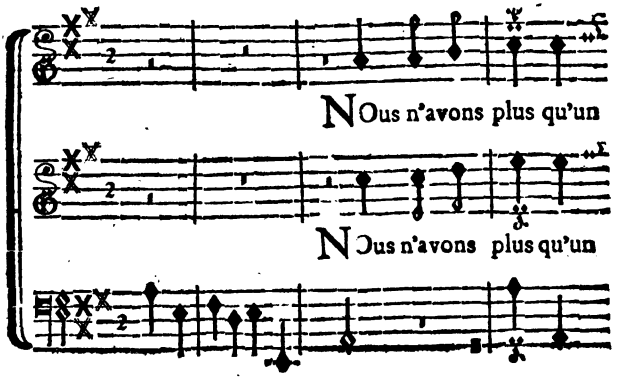
COLINET, *à* TIRCIS.

Air : *Mon Berger, je ne puis ſans vous.*

CRoyant t'avoir caſſé la tête,
Ton rival s'enfuit;
Goute l'heureux fruit
Que l'Amour en ce jour t'apprête.
Nos Pêcheux ici viennent tous,
Pour en chommer la fête:
Çà, morgué, réjouiſſons-nous,
Et faiſons les foux.

DUO.

TIRCIS & DORISTÉE.



même cœur ; Reſpirons les charmes D'un

même cœur ; Reſpirons les charmes D'un

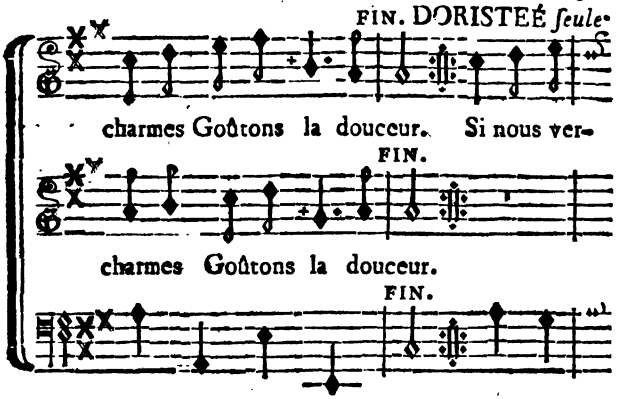
bien ſans al- larmes. Nous n'avons plus qu'un

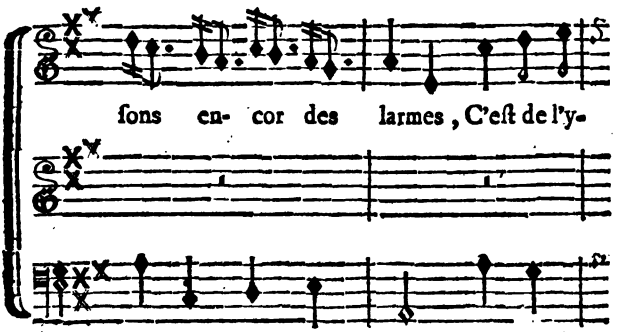
bien ſans al- larmes. Nous n'avons plus qu'un

même cœur ; D'un ſort plein de

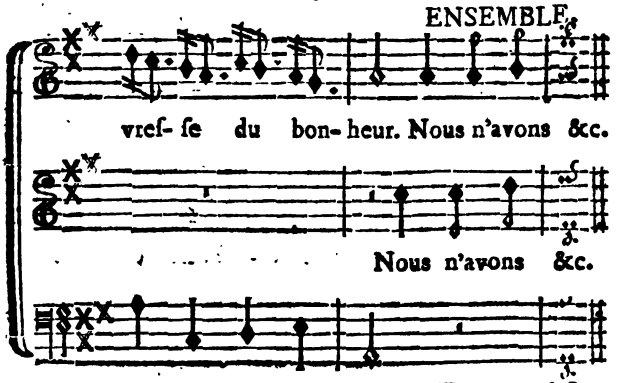
même cœur ; D'un ſort plein de

FIN. DORISTÉE *seule.*





ENSEMBLE.



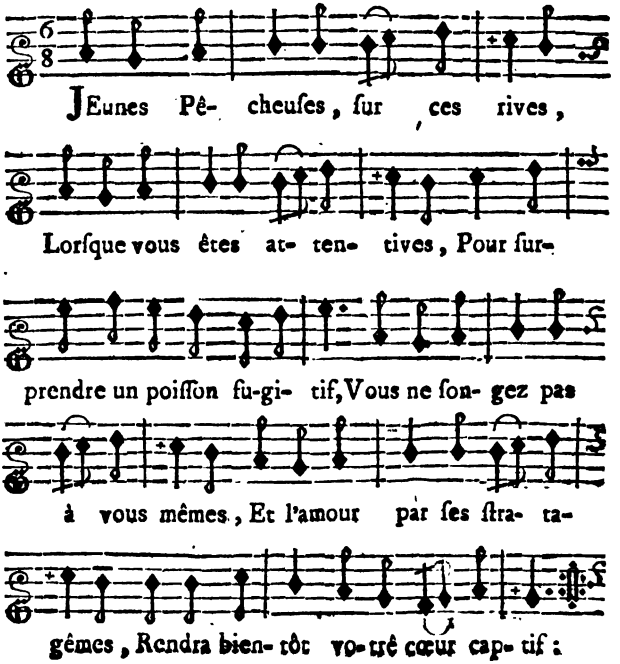
Da capo al fine.

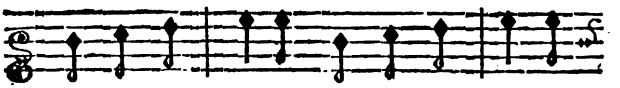
DIVERTISSEMENT.

PÊCHEURS, PÊCHEUSES, BERGERS, BERGERES.

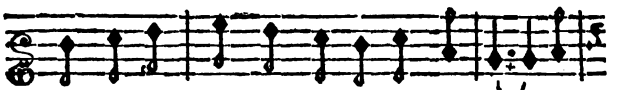
VAUDEVILLE.

PREMIER COUPLET.

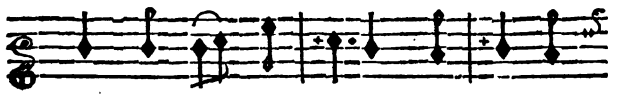




Quoi-que l'on di- ſe, quoi-que l'on faſ- ſe,



Il faut tom- ber dans les piéges d'A- mour, Et



quand il tend ſa naſſe, Cha- cun s'y

prend à ſon tour.

II.

Pour prendre de ſimples fillettes;
Les bons appas ſont des fleurettes,
Un ruban, un bouquet, un pompon;
Quand ces poiſſons ont plus de force,
On n'en prend point à cette amorce;
Mais il faut bien dorer l'hameçon.
Quoique l'on diſe, &c.

III.

Voulèz-vous prendre une coquette?
Ce poiſſon vient ſans qu'on le guette;
Mais il faut de l'éclat & du bruit.
La Prude ſe pêche en eau trouble;
Qu'en ſecret votre ſoin redouble:
Un rien l'effraye, & le jour vous nuit.
Quoique l'on diſe, &c.

IV.

L'Amour eſt un Pêcheur habile :
Aux Champs, à la Cour, à la Ville,
Tout vient ſe rendre dans ſes filets ;
Et l'on y voit en abondance
Les gros brochets de la finance,
Et le fretin des petits Colets.
Quoique l'on diſe, &c.

V.

Le Magiſter de ce Village,
Qui fait le grave perſonnage,
Surprit Jeanne ſeule avec Lucas.
Contre Lucas il fit tapage,
Il le gronda d'un air ſauvage,
Et puis à Jeanne il parla tout bas.
Quoique l'on diſe, quoique l'on faſſe,
Il faut tomber dans les piéges d'Amour,
Et quand il tend ſa naſſe,
Chacun s'y prend à ſon tour.

FIN.

Le Privilége général de toutes les Œuvres de M. Favart a été accordé le 27 Avril 1759, & a été enregiſtré le 16 Mai ſuivant à la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 521. fol. 356.

BAIOCCO

ET

SERPILLA,

PARODIE DU JOUEUR;

INTERMEDE

EN TROIS ACTES.

Repréſentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le Jeudi 6 Mars 1753.

NOUVELLE ÉDITION.

Le prix eſt de 24 ſols avec la Muſique.

A PARIS,

Chez N. B. Duchesne, Libraire, rue S. Jacques, au-deſſous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

ACTEURS.

BAIOCCO, M. Rochard.

SERPILLA, Mme. Favart.

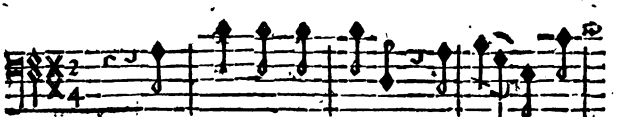
Cet Intermede eſt une traduction littérale de BAIOCCO e SERPILLA *ó del* GIOCATORE, *Opera bouffon mis en muſique par M.* Sodi, *& repréſenté ci-devant à la Comédie Italienne.*

BAIOCCO
ET
SERPILLA,
PARODIE DU JOUEUR.

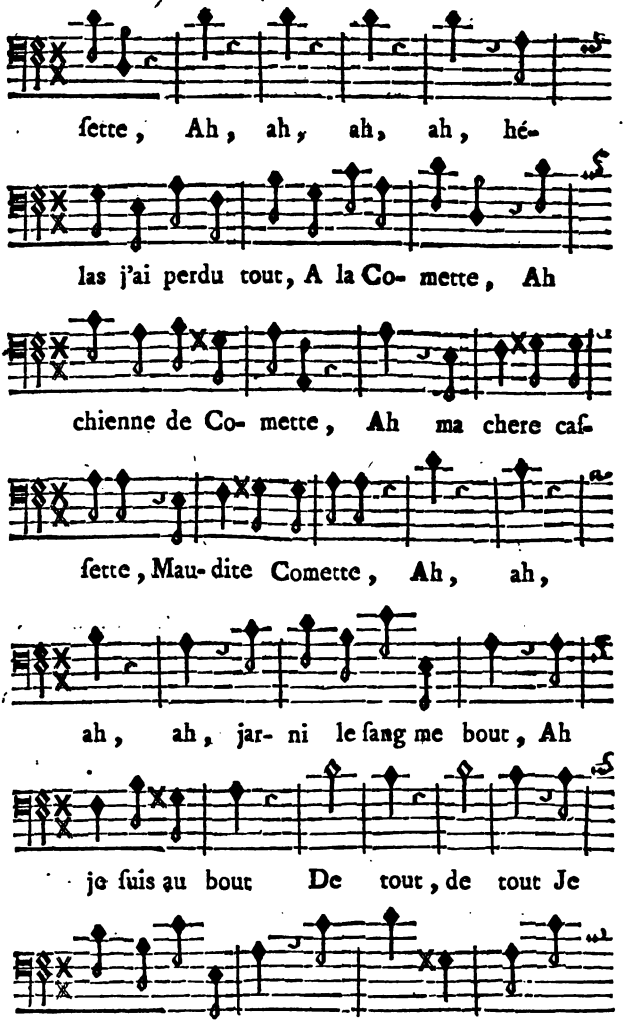
PREMIER INTERMEDE.

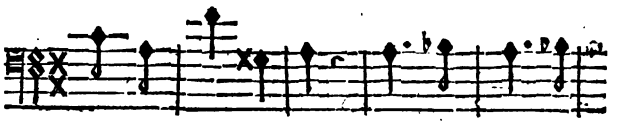
SCENE PREMIERE.

BAIOCCO.

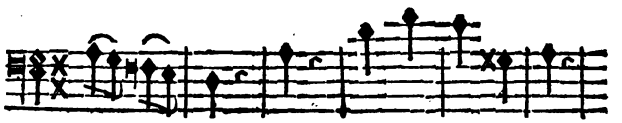


AH, ah, ma caſ- ſette, Ma che-re caſ-

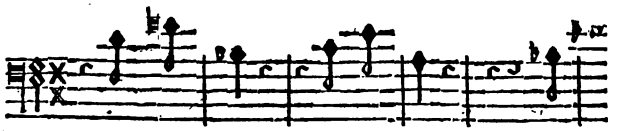

ſette, Ah, ah, ah, ah, hé-
las j'ai perdu tout, A la Co- mette, Ah
chienne de Co- mette, Ah ma chere caſ-
ſette, Mau-dite Comette, Ah, ah,
ah, ah, jar- ni le ſang me bout, Ah
je ſuis au bout De tout, de tout Je
ſuis au deſeſ- poir, Je perds tout en un



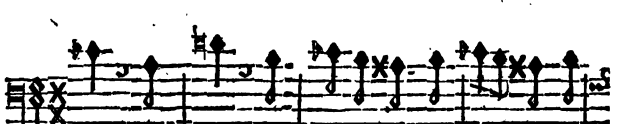
soir. Quel dé- ſeſ- poir, Dois-je al- ler à



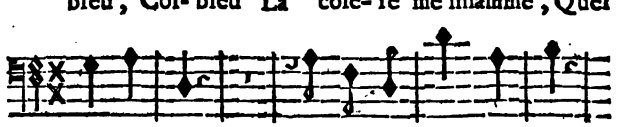
la mai- ſon Je ſuis jo- li garçon



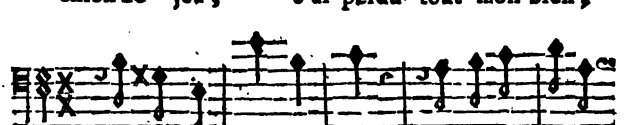
Sans cha- peau, Sans man- teau, Mor-



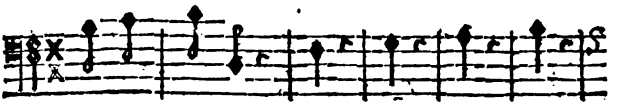
bleu, Cor- bleu La cole- re me'nflamme, Quel



chien de jeu; J'ai perdu tout mon bien,



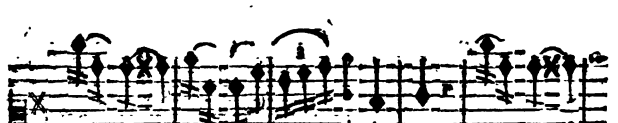
Enfin je n'ai plus rien, Il ne me reſte

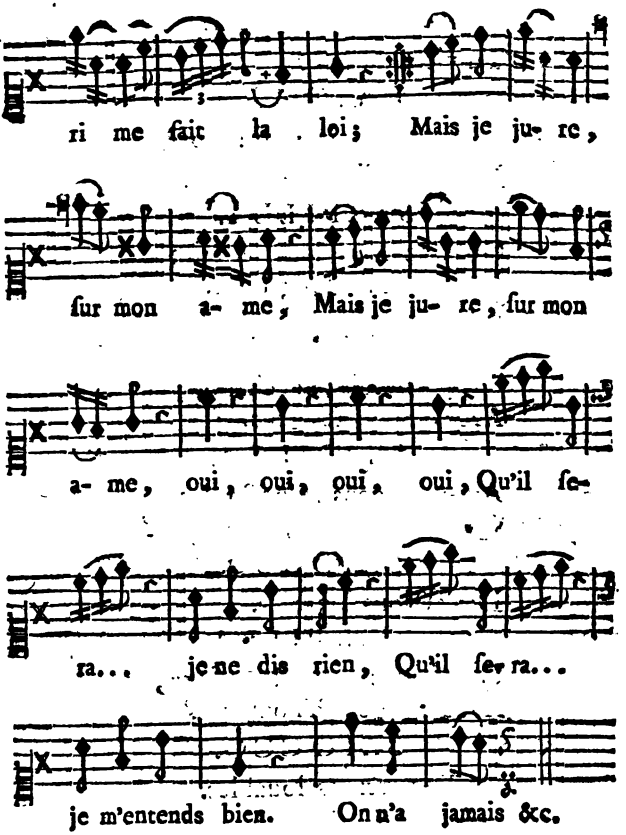


SCENE II.

SERPILLA, BAIOCCO.

SERPILLA.





(Appercevant Baiocco.)

A la fin, je te voi.

(A part.)

Bonjour. Soyons en garde.

SERPILLA.

Tu viens du jeu ?

BAIOCCO.

Qui ! moi ?
Jouer ! le Ciel m'en garde.

SERPILLA.

Qu'avez-vous donc pû faire
Pendant un ſi long-tems.
Parlez.

BAIOCCO.

J'étois, ma chere,
Avec d'honnêtes gens.

SERPILLA.

Avec ces gens reſpectables,
Que faiſiez-vous, Monſieur ?

BAIOCCO.

Des actions louables.

SERPILLA.

Que faiſiez-vous, Monſieur,
Avec ces gens d'honneur ?

BAIOCCO.

Des actions louables.

Il faut inſtruire ſon prochain.
J'avois un Senéque à la main,
Bon Livre,
Fort bon, bon Livre.

Très-bon, il enſeigne à bien vivre;
J'en faiſois la lecture,
L'eſprit prend nourriture,
Par la lecture.

SERPILLA.

Eh ! quoi ! de bonne foi,
Baiocco change.

BAIOCCO.

Votre exemple eſt ma loi,
Cela me range.

SERPILLA.

Quelle heureuſe avanture,
Le bon mari que j'ai-là.

BAIOCCO.

La bonne créature,
Qu'elle avale bien cela.

ENSEMBLE.

SERPILLA.	BAIOCCO.
Quelle heureuſe avanture,	La bonne créature,
Le bon mari que j'ai-là.	Qu'elle avale bien cela;
Le bon mari que j'ai-là,	Qu'elle avale bien cela,
Le bon mari que j'ai-là.	Qu'elle avale bien cela.

SERPILLA, *s'appercevant du déſordre de Baiocco.*

Viens ça que je t'enviſage,
Dans un pareil équipage,
Peux-tu ſortir d'honnête maiſon ?

ENSEMBLE.

SERPILLA.

Non, non, non, non,
Non, non, non, non, non, non,
Non, ce ſont des diſcours ſuperflus,
Non, non, non, non, non, non,
Tous diſcours ſuperflus,
Je ne t'entends plus,
Non, non, non, non, tous diſcours ſuperflus,
Je ne t'entends plus,
C'eſt un abus, c'eſt un abus.

BAIOCCO.

Pardon, pardon,
Je n'y retourne plus,

Non, non, non, non, non, non, non, non, non, non,
Non, je ne jourai plus,
Je ne jourai plus,
Non, non, non, non, non; je ne jourai plus,
Je ne jourai plus,
Je ne jourai plus, je ne jourai plus.

BAIOCCO.

Ceſſe ta rigueur,
Ceſſe ta rigueur,
Mon amour, mon cher cœur.

SERPILLA.

Je ne puis te ſouffrir.

BAIOCCO.

Ah! tu me fais mourir.

SERPILLA.

Je veux que la loi
Me délivre de toi.
Je veux
Briſer nos nœuds;
Je veux
Briſer nos nœuds.
Rompons, rompons tous deux.

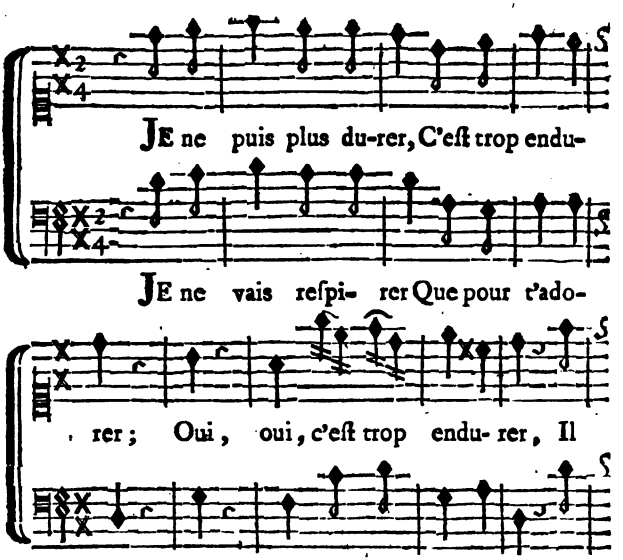
BAIOCCO.

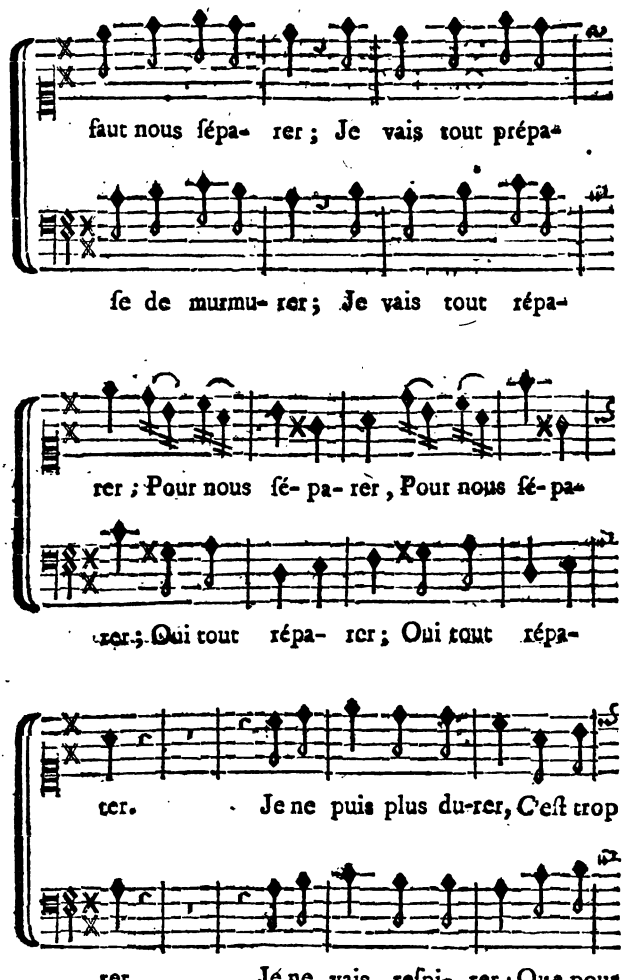
Que je ſuis malheureux !
Que je ſuis malheureux !
Ni baſſette,
Ni comette,
Ni quadrille, & *cetera.*
Je le jure,
Te l'aſſure,
Jamais on ne m'y prendra.

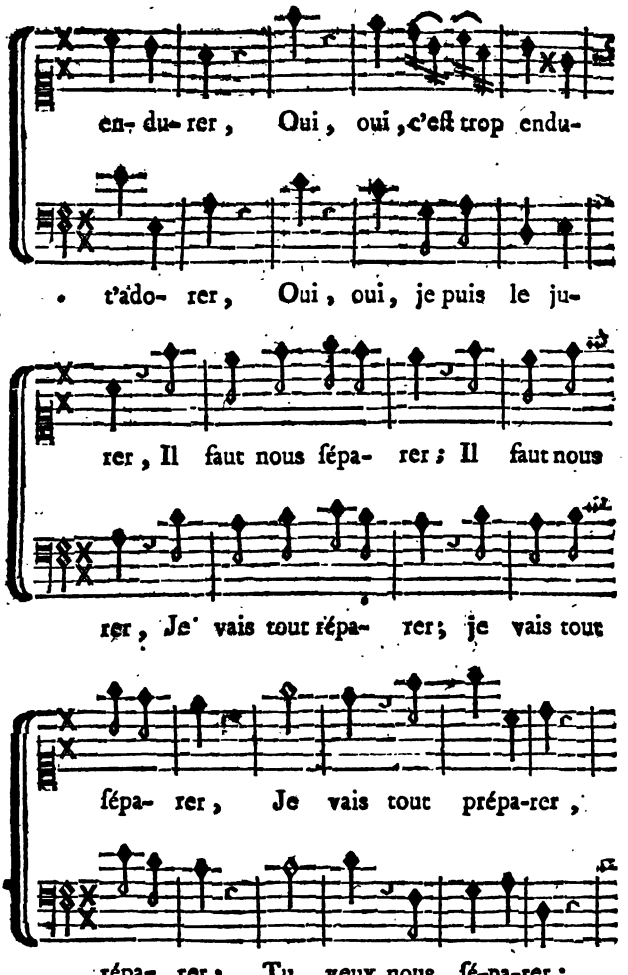
SERPILLA.

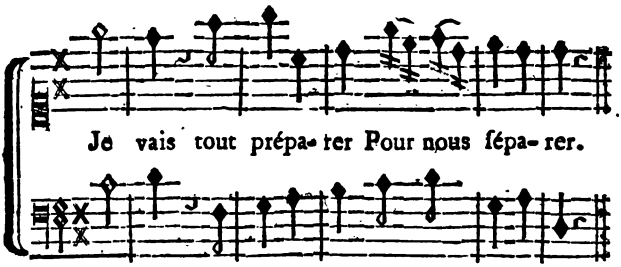
Chanſons que tout cela, chanſons que tout cela,
Chanſons que tout cela, chanſons que tout cela.

DUO.




faut nous ſépa- rer ; Je vais tout prépa-
ſe de murmu- rer ; Je vais tout répa-
rer ; Pour nous ſé- pa- rer , Pour nous ſé- pa-
rer ; Oui tout répa- rer ; Oui tout répa-
ter. Je ne puis plus du-rer, C'eſt trop
ter. Je ne vais reſpi- rer ; Que pour


en- du- rer, Oui, oui, c'eſt trop endu-
t'ado- rer, Oui, oui, je puis le ju-
rer, Il faut nous ſépa- rer; Il faut nous
rer, Je vais tout répa- rer; je vais tout
ſépa- rer, Je vais tout prépa-rer,
répa- rer; Tu veux nous ſé-pa-rer:



Fin du premier Acte.

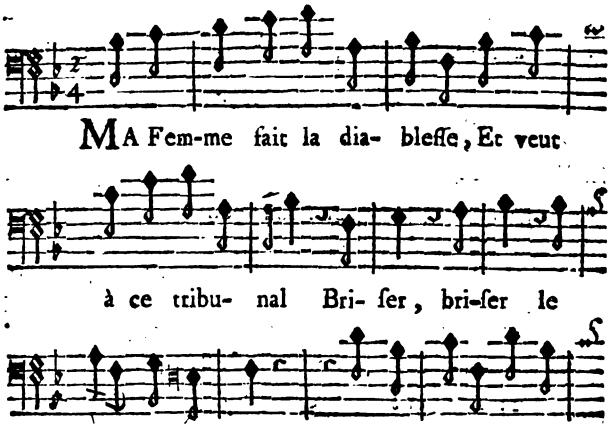
SECOND

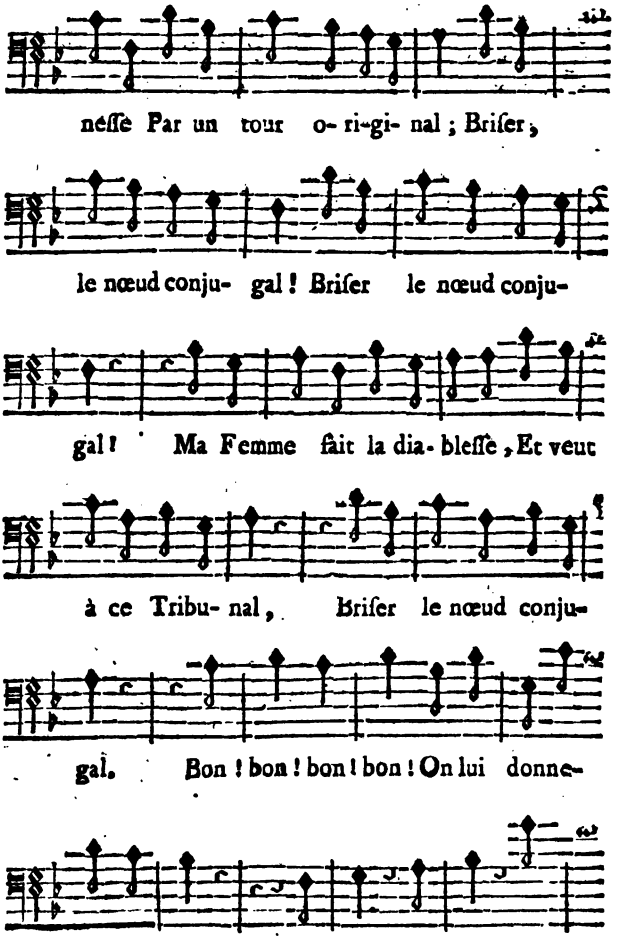
SECOND INTERMEDE.

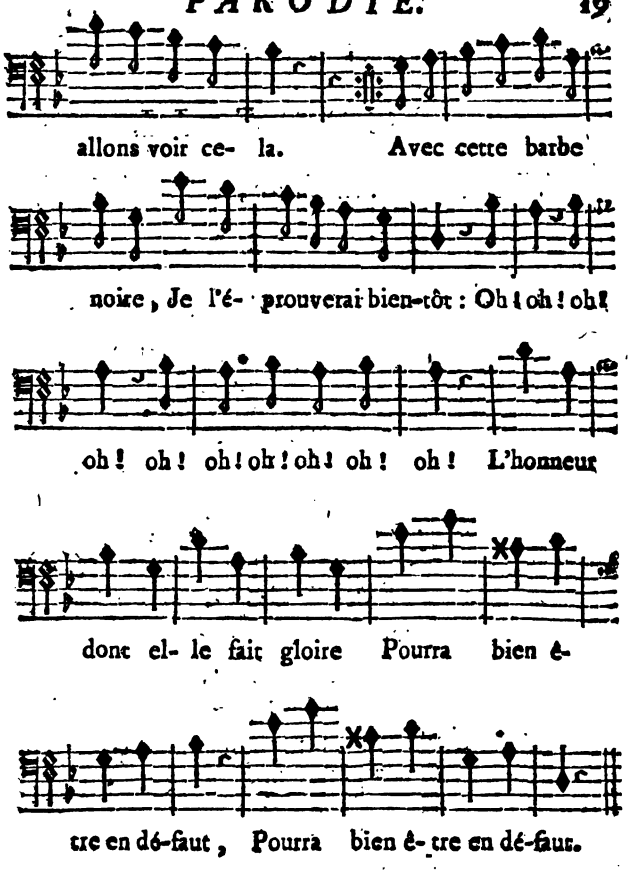
Le Théâtre repréſente le Cabinet d'un Juge.

SCENE PREMIERE.

BAIOCCO, *en robe de Juge, avec une fauſſe barbe.*




neſſe Par un tour o- ri-gi- nal ; Briſer,
le nœud conju- gal ! Briſer le nœud conju-
gal ! Ma Femme fait la dia- bleſſe, Et veut
à ce Tribu- nal, Briſer le nœud conju-
gal. Bon ! bon ! bon ! bon ! On lui donne-
ra rai- ſon ; Oui- dà, oui- dà ! Nous


allons voir ce- la. Avec cette barbe
noire, Je l'é- prouverai bien-tôt : Oh ! oh ! oh !
oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! L'honneur
donc el- le fait gloire Pourra bien é-
tre en dé-faut, Pourra bien é- tre en dé-faut.

SCENE II.

BAIOCCO, *en Juge*, SERPILLA.

SERPILLA.

JUSTICE, justice ! ah ! rendez-moi justice ;
Que mon tourment finisse.
Monseigneur,
Ayez pitié de ma douleur,
De mon malheur :
Justice !
Monseigneur,
Ayez pitié de ma douleur ;
De mon malheur. (*fin.*)

BAIOCCO.

Quel est le délit ?

SERPILLA.

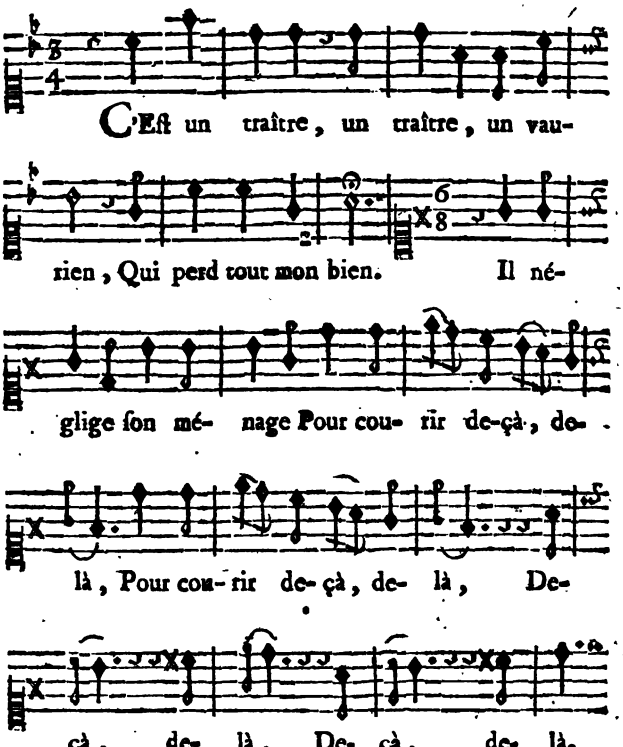
Otez de mon lit
Un joueur, un joueur maudit.
A vos genoux....

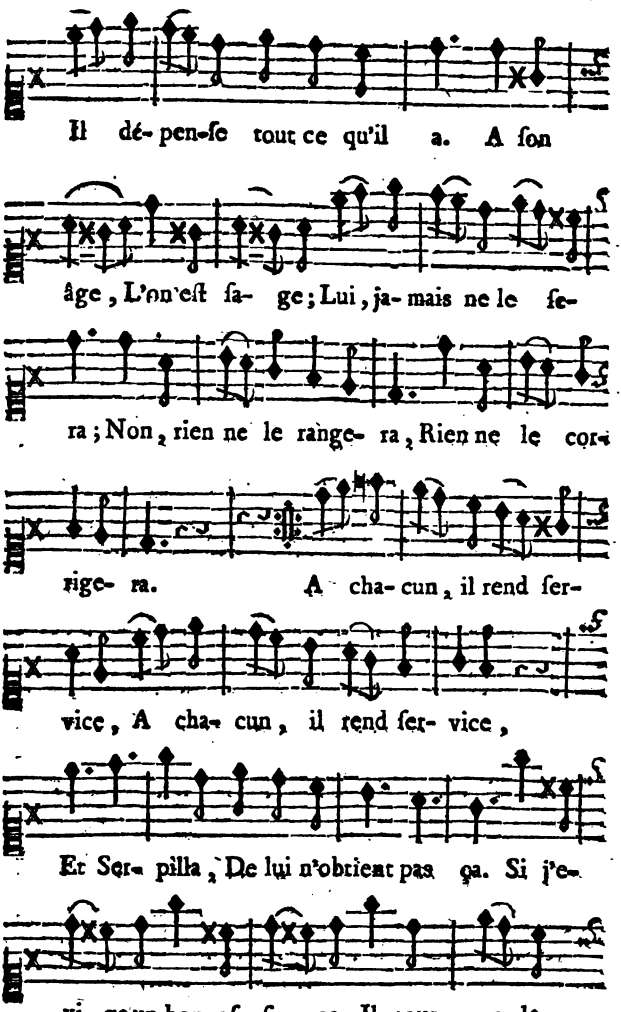
BAIOCCO.

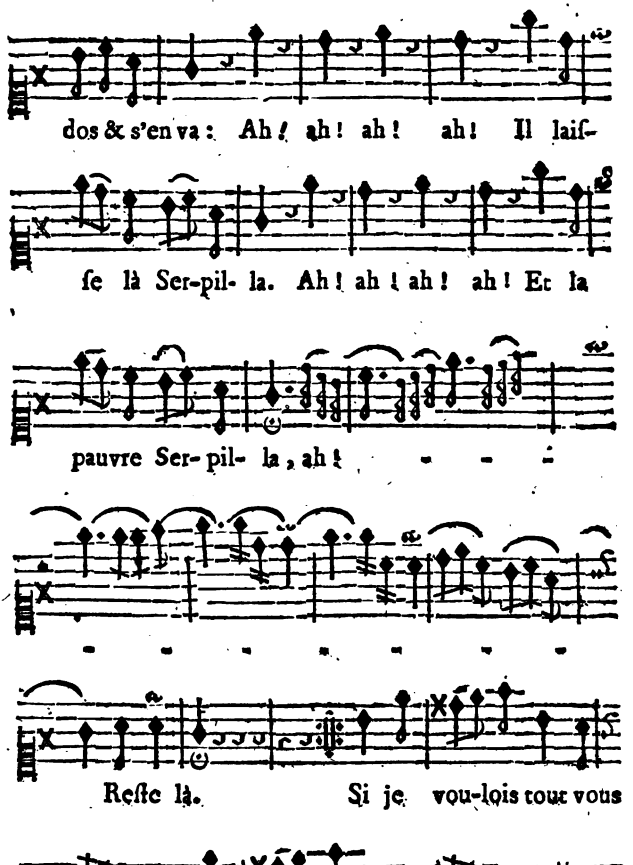
Ah ! levez-vous.
Que faites-vous là, Madame ?
Par la beauté
Un Juge tenté,

Excité,
Et ſollicité,
Perd ſon équité.

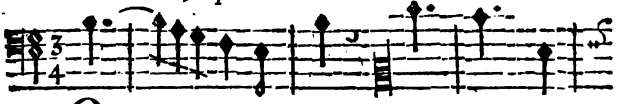
SERPILLA *reprend l'Ariette* Juſtice ! *juſqu'au mot* FIN, *& continue :*




Il dé- pen-ſe tout ce qu'il a. A ſon
âge, L'on eſt ſa- ge; Lui, ja- mais ne le ſe-
ra; Non, rien ne le range- ra, Rien ne le cor-
rige- ra. A cha- cun, il rend ſer-
vice, A cha- cun, il rend ſer- vice,
Et Ser- pilla, De lui n'obtient pas ça. Si j'e-
xi- ge un bon of- fi- ce, Il tour- ne le

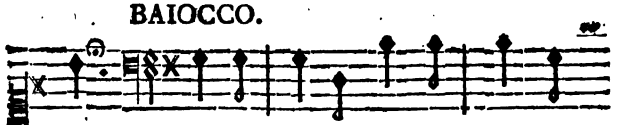

dos & s'en va : Ah ! ah ! ah ! ah ! Il laiſ-
ſe là Ser-pil- la. Ah ! ah ! ah ! ah ! Et la
pauvre Ser- pil- la, ah !
Reſte là. Si je vou-lois tout vous
di- re, Un jour ne pourroit ſuffi- re.

BAIOCCO, *à part.* SERPILLA.

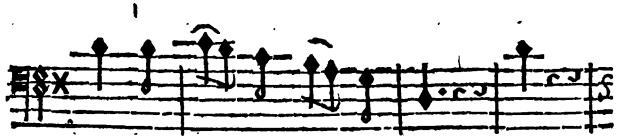


OH ! la gue- non ! Qu'a- vez- vous

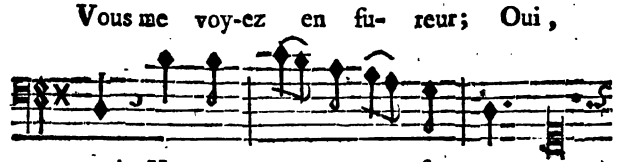
BAIOCCO.



donc ! Contre l'auteur de vos peines,

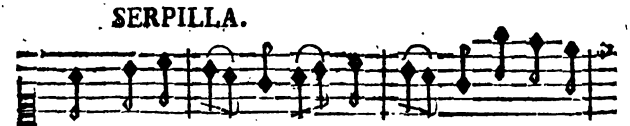


Vous me voy-ez en fu- reur; Oui,

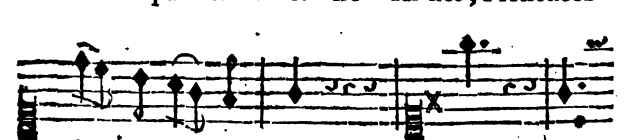


oui, Vous me voy-ez en fu- reur.

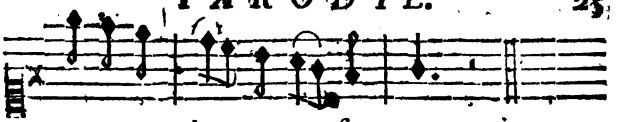
SERPILLA.



Pour le pu- nir de ſes fre- dai-nes, Prononcez



donc en ma fa- veur; Oui, oui,



prononcez donc en ma fa- veur.

BAIOCCO.

Avec cet air fripon,
On a toujours raiſon.

SERPILLA.

Séparez-moi, Seigneur,
D'un menteur,
D'un joueur,
Querelleur.

BAIOCCO.

Oh! oui: oh! oui: oh! oui.

SERPILLA.

Dès aujourd'hui.

BAIOCCO.

Oui, prend courage,
C'eſt trop pleurer;
Je vais d'un volage,
Te ſéparer,
Te délivrer;
Mais à ton âge
On a beſoin d'appui.
Prends courage;
Du ménage,
J'aurai ſoin aujourd'hui;
Prends courage;
Du veuvage
J'adoucirai l'ennui.

(*D'un air grave.*)

Je vais rendre la Sentence,
Si tu veux,
Combler mes vœux.
Réponds donc.
(*A part.*)
Ciel ! elle y penſe !
(*A Serpilla.*)
Cher tendron,
Diras-tu, non ?

SERPILLA.

Ah ! Monſeigneur, que puis-je dire ?
Vous voulez rire.

BAIOCCO.

(*A part.*)
Oh ! oh ! oh ! pauvre Mari !
Je ſuis trahi.
(*A Serpilla.*)
Je vais rendre la Sentence.

SERPILLA.

Perſonne n'eſt-il ici ?

BAIOCCO, *à part.*

Ah ! qu'entends-je ? La perfide !
Ah ! mon malheur ſe décide.

SERPILLA.

Raſſurez un cœur timide,
Qu'eſt-ce que l'on dira ?

BAIOCCO.

De l'Hymen je romps la chaîne ;
Si tu veux finir ma peine ;
Tu vivras bien plus contente,
Ma charmante ;
A tes vœux tout répondra :
On dira, on dira
Ce qu'on voudra ;
On dira ce qu'on voudra.

SERPILLA.

Je ne puis plus m'en défendre,
Et mon cœur devient trop tendre.

BAIOCCO, *à part, en ôtant sa robe & sa barbe, & se montrant à* SERPILLA.

Finissons ce qui pro quo,
A mes vœux viens donc te rendre.

SERPILLA, *reconnoissant son Mari.*

Ahi ! Baiocco !
Ahi ! ahi ! ahi ! Baiocco !

BAIOCCO.

Ah ! parjure !
Cette injure
Dans mon cœur
Porte la fureur.
Je ne veux plus de toi ;
Ne parois plus chez moi.

SERPILLA.

Quels arrêts !
Ah ! vois mes regrets.
Quoi ! voilà donc mon tendre Epoux,
Si complaisant, si bon, si doux !
Si bon, si doux, si bon, si doux !

BAIOCCO.

Voilà donc cette brave femme !
Voilà donc cette brave Dame !
Ah ! ah ! la bonne ame ! ah ! ah ! la bonne ame !

SERPILLA.

Où donc est la charité ?

BAIOCCO.

Avec ta fidélité.

ENSEMBLE.

SERPILLA.	BAIOCCO.
Quoi ! sans pitié,	Je n'ai point de pitié ;
Pour ta moitié !	Je n'ai plus d'amitié.

SERPILLA.

Quoi ! voilà ce tendre Epoux,
Si complaisant, si bon, si doux !

BAIOCCO.

Voilà donc cette brave femme !
Voilà donc cette brave Dame !
Ah ! ah ! la bonne ame ! ah ! ah ! la bonne ame !

SERPILLA.

Quoi ! ton cœur eſt ſans pitié.

ENSEMBLE.

SERPILLA.	BAIOCCO.
Quoi ! tu n'as plus d'amitié	Non, je n'ai point de pitié ;
Pour ta chere moitié !	Non, je n'ai plus d'amitié.

BAIOCCO.

Ah ! la bonne ame !
L'honnête Dame !

SERPILLA.

Ce tendre Epoux,
Si bon, ſi doux,

ENSEMBLE.

SERPILLA.	BAIOCCO.
N'a donc plus d'amitié ;	Je n'ai plus de pitié ;
N'a donc point de pitié	Je n'ai plus d'amitié ;
De ſa moitié ! de ſa moitié !	Plus de pitié, plus d'amitié.

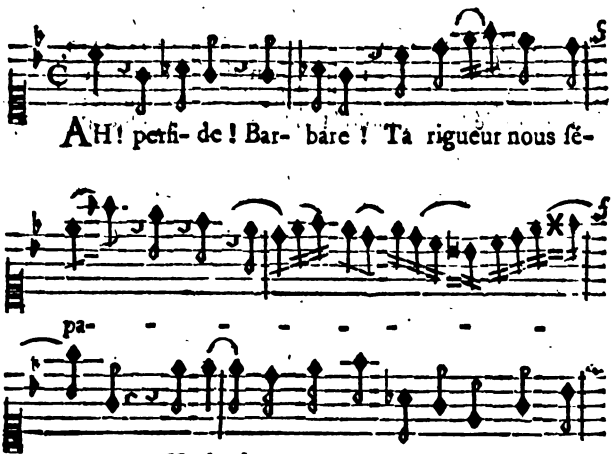
Fin du ſecond Intermede.

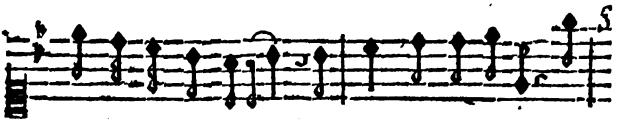
TROISIÉME INTERMEDE.

Le Théâtre repréſente une Place publique.

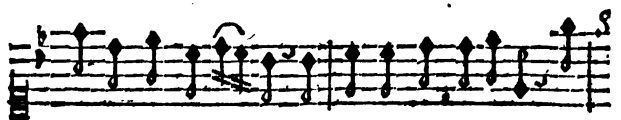
SCENE PREMIERE.

SERPILLA, *en Pelerine.*

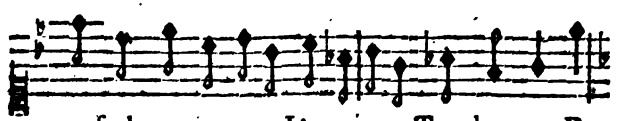




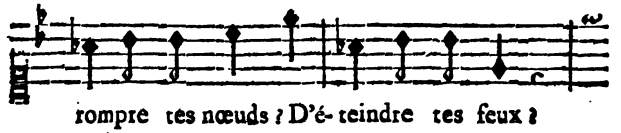
voir Trahi mon devoir. Ton cœur, plus coupable, Fit



plus d'un cœur ſemblable. J'ai ſuivi ton uſage. As-

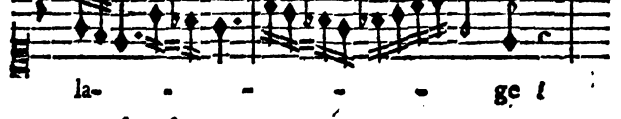


tu ſeul en partage L'avantage Trop heureux De

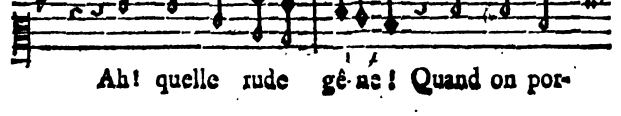


rompre tes nœuds ? D'é-teindre tes feux ?

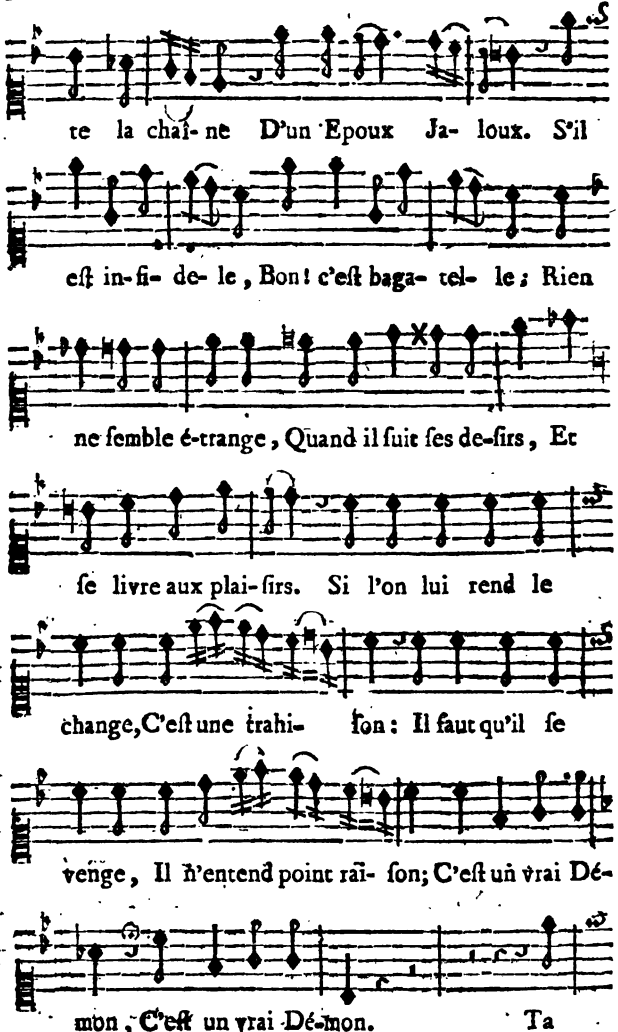
Ah ! ta rage M'ou-trage ; Epoux traître & vo-



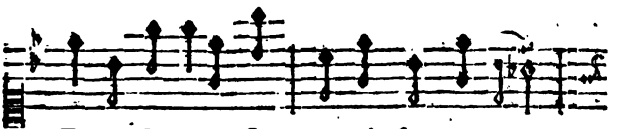
la- - - - - ge !



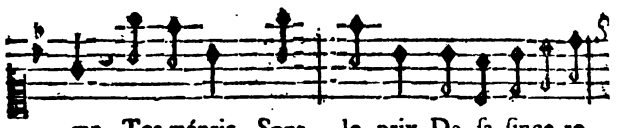
Ah ! quelle rude gê-ne ! Quand on por-


te la chaî- ne D'un Epoux Ja- loux. S'il
eſt in-fi- de- le, Bon! c'eſt baga- tel- le; Rien
ne ſemble é-trange, Quand il ſuit ſes de-ſirs, Et
ſe livre aux plai-ſirs. Si l'on lui rend le
change, C'eſt une trahi- ſon: Il faut qu'il ſe
venge, Il n'entend point raî- ſon; C'eſt un vrai Dé-
mon, C'eſt un vrai Dé-mon.

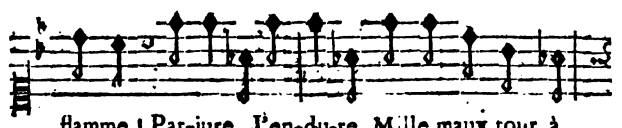
Ta
Femme



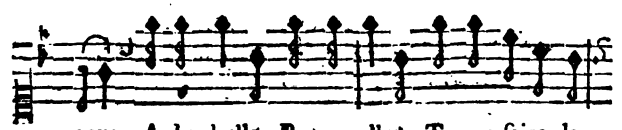
Femme Réclame Son pouvoir ſur ton a-



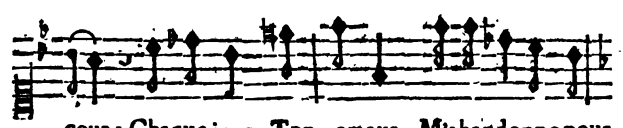
me. Tes mépris Sont le prix De ſa ſince-re



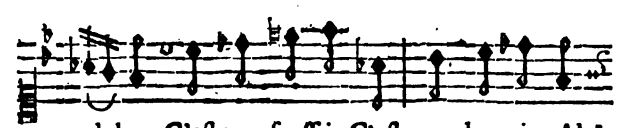
flamme ! Par-jure, J'en-du-re Mille maux tour à



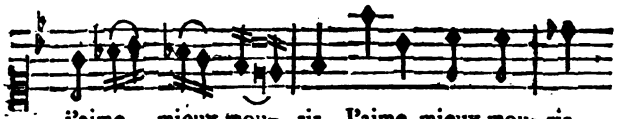
tour ; A des belles Peu cruelles, Tu vas faire la

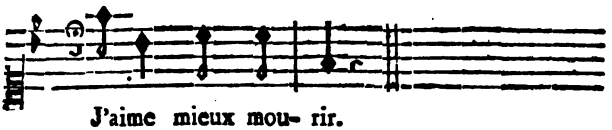


cour ; Chaque jour, Ton amour M'abandonne pour



el-les. C'eſt trop ſouffrir, C'eſt trop languir. Ah !





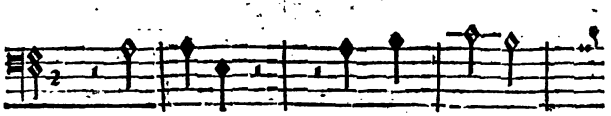
ARIETTE du Joueur, Intermede Ital. de l'Opera : *A queſta Pellegrina.*

Ah ! quelle eſt ma diſgrace !
Ah ! mon mari me chaſſe.
Je vais par la Cité,
Demander la charité.
Faites la charité, la charité, la charité.
Ah ! que je ſuis chagrine !
Pour cette Pelerine
Ayez quelque bonté :
La charité, la charité ;
Meſſieurs, faites, faites la charité ;
La charité, la charité, la charité.

SCENE II.

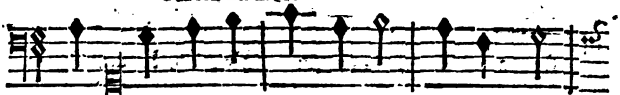
BAIOCCO, SERPILLA, *en Pelerine.*

BAIOCCO.

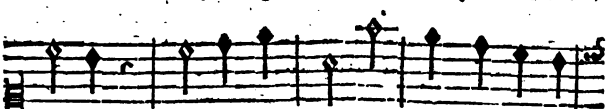


IN-grate, tu me fuis en

SERPILLA.

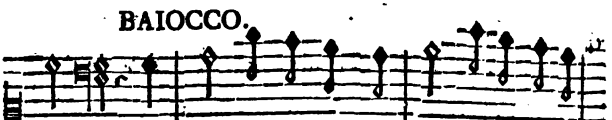


vain. Ah! ſoyez plus humain! Voyez mon



chagrin, Et mettez fin A mon triſte deſ-

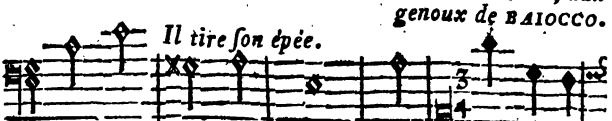
BAIOCCO.



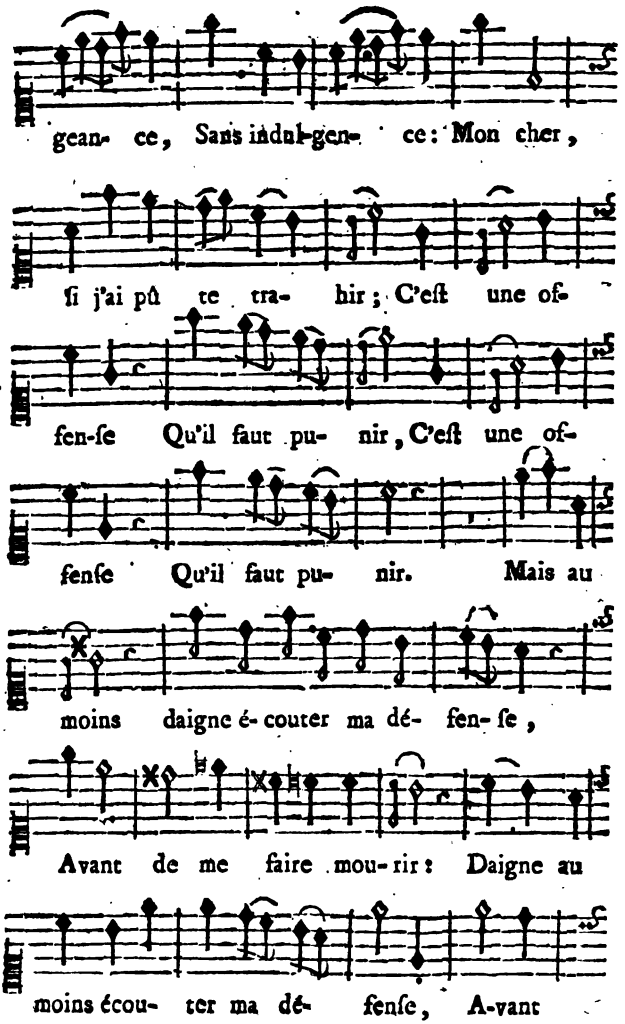
tin. Oui, oui, tu vas voir d'abord Terminer ton

SERPILLA, *aux genoux de* BAIOCCO.

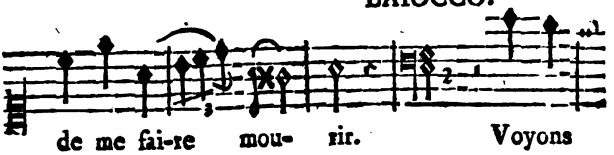
Il tire ſon épée.



ſort. Mais eſt par ta mort. Suis ta ven-


gean- ce, Sans indul-gen- ce: Mon cher,
ſi j'ai pû te tra- hir; C'eſt une of-
fen-ſe Qu'il faut pu- nir, C'eſt une of-
fenſe Qu'il faut pu- nir. Mais au
moins daigne é- couter ma dé- fen- ſe,
Avant de me faire mou- rir: Daigne au
moins écou- ter ma dé- fenſe, A-vant

BAIOCCO.



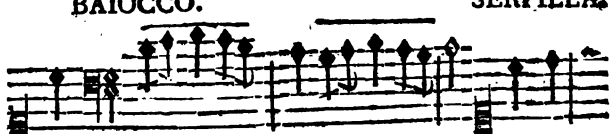
de me fai-re mou- rir. Voyons

un peu ſi ta ru-ſe Pourra trou- ver

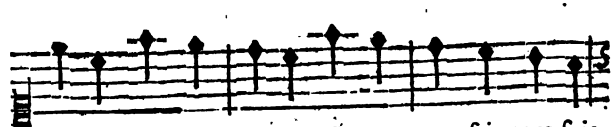
SERPILLA.

quelqu' ex- cuſe. Cher E- poux, écou- te

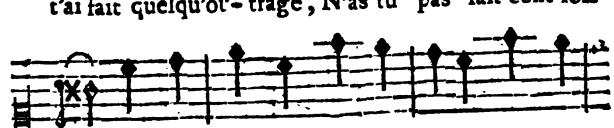
BAIOCCO. SERPILLA.



là. Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! Si je

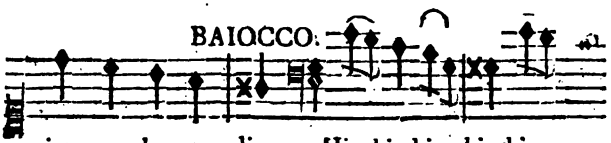


t'ai fait quelqu'ou- trage, N'as tu pas fait cent fois



pis. Tout ce que j'eus en par- tage, En un

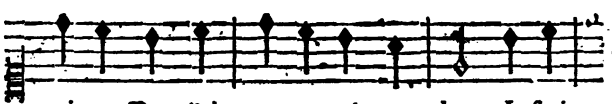
BAIOCCO.



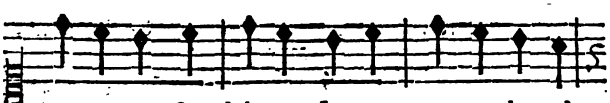
jour tu le per- dis. Hi, hi, hi, hi, hi,

SERPILLA.

hi, hi, hi. Tu m'as cau- ſé bien des



peines, Dont j'ai murmu- ré tout bas; Je ſçais



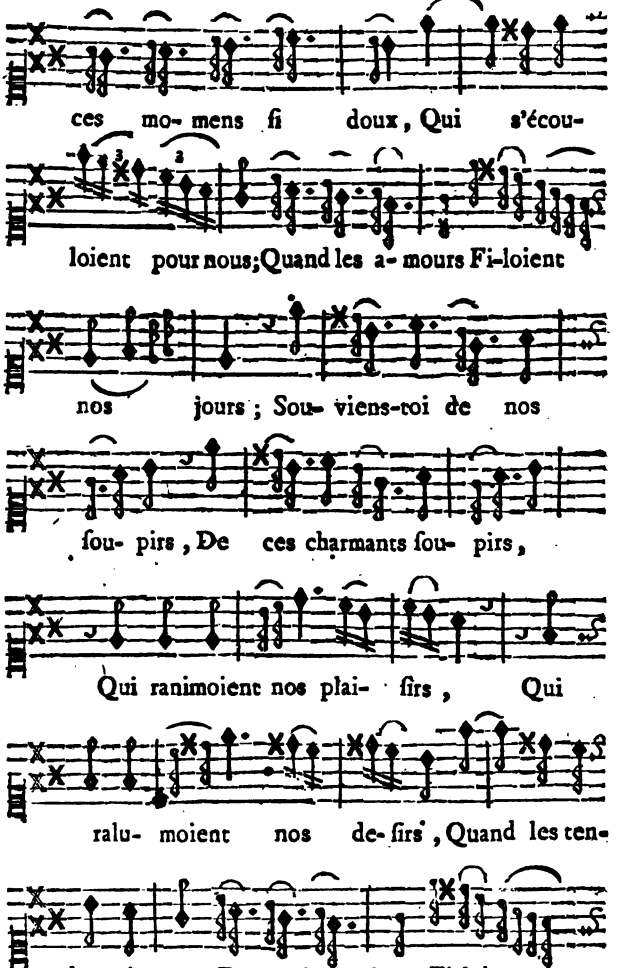
toutes tes fre- daines, Je ne t'en parle- rai

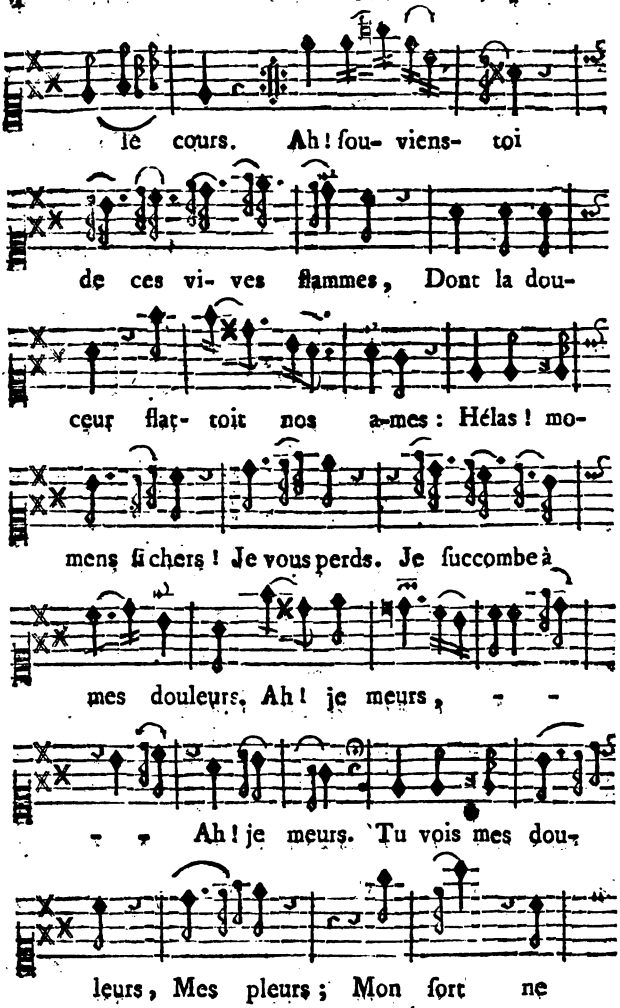
BAIOCCO.

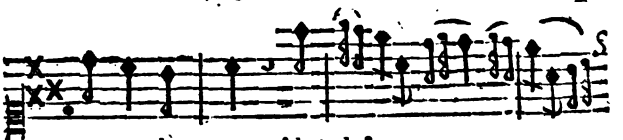
pas. Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

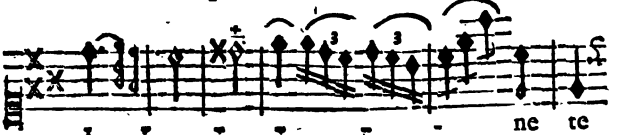
SERPILLA.

SOu-viens-toi, cher Epoux, De

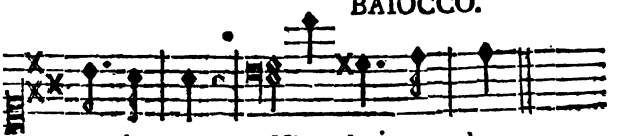

ces mo- mens ſi doux, Qui s'écou-
loient pour nous; Quand les a- mours Fi-loient
nos jours; Sou- viens-toi de nos
ſou- pirs, De ces charmants ſou- pirs,
Qui ranimoient nos plai- ſirs, Qui
ralu- moient nos de- ſirs, Quand les ten-
dres A-mours De nos beaux jours Fi-loient


le cours. Ah! fou- viens- toi
de ces vi- ves flammes, Dont la dou-
ceur flat- toit nos a-mes: Hélas! mo-
mens si chers! Je vous perds. Je succombe à
mes douleurs. Ah! je meurs, - -
- - Ah! je meurs. Tu vois mes dou-
leurs, Mes pleurs; Mon sort ne



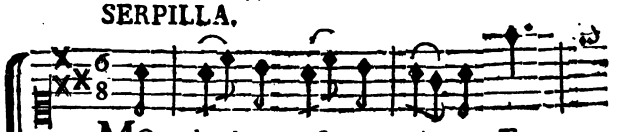


BAIOCCO.

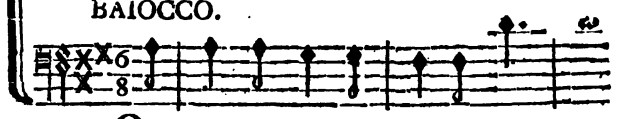


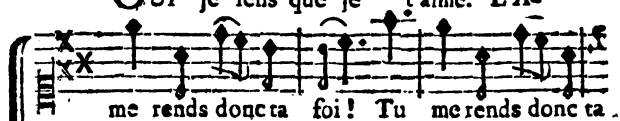
DUO.

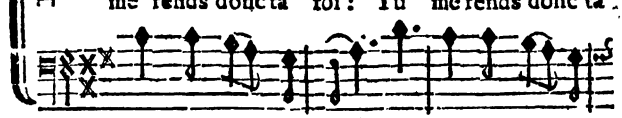
SERPILLA.

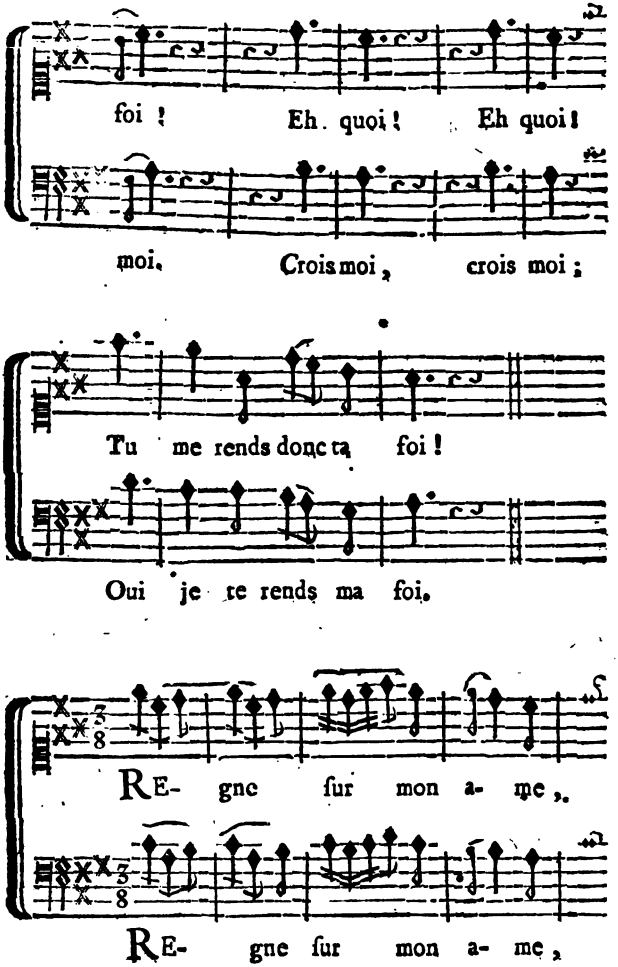


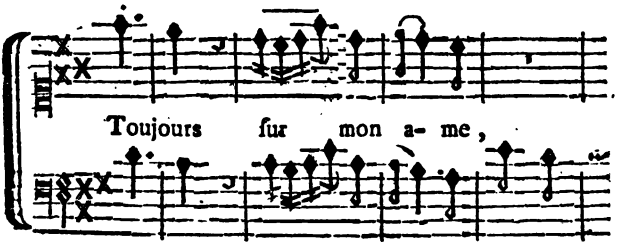
BAIOCCO.





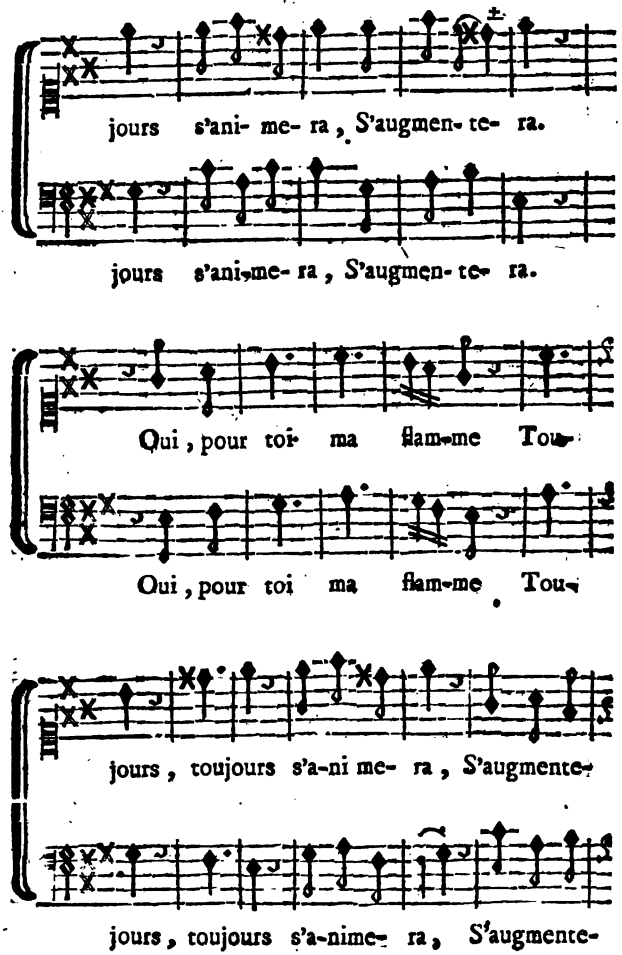


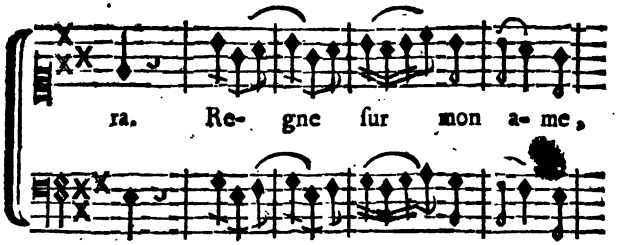

foi ! Eh. quoi ! Eh quoi !
moi. Crois moi, crois moi ;
Tu me rends donc ta foi !
Oui je te rends ma foi.
RE- gne sur mon a- me,
RE- gne sur mon a- me,

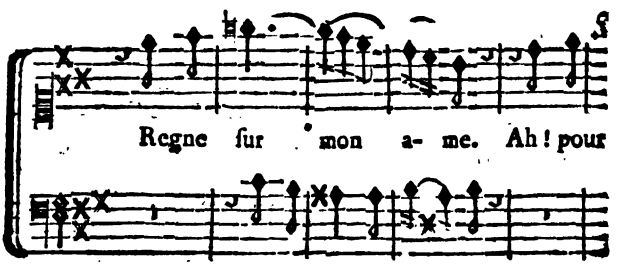

Toujours ſur mon a- me,
Toujours ſur mon a- me, Regne

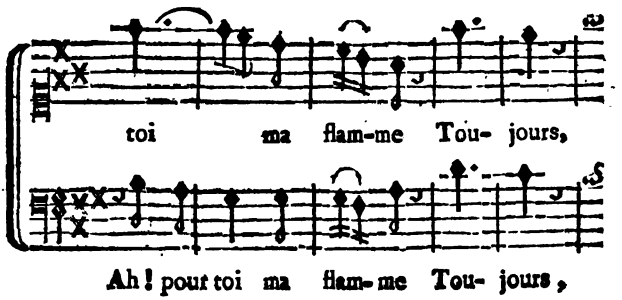
Regne ſur mon a- me. Ah! pour
ſur mon a- me. Ah! pour toi ma

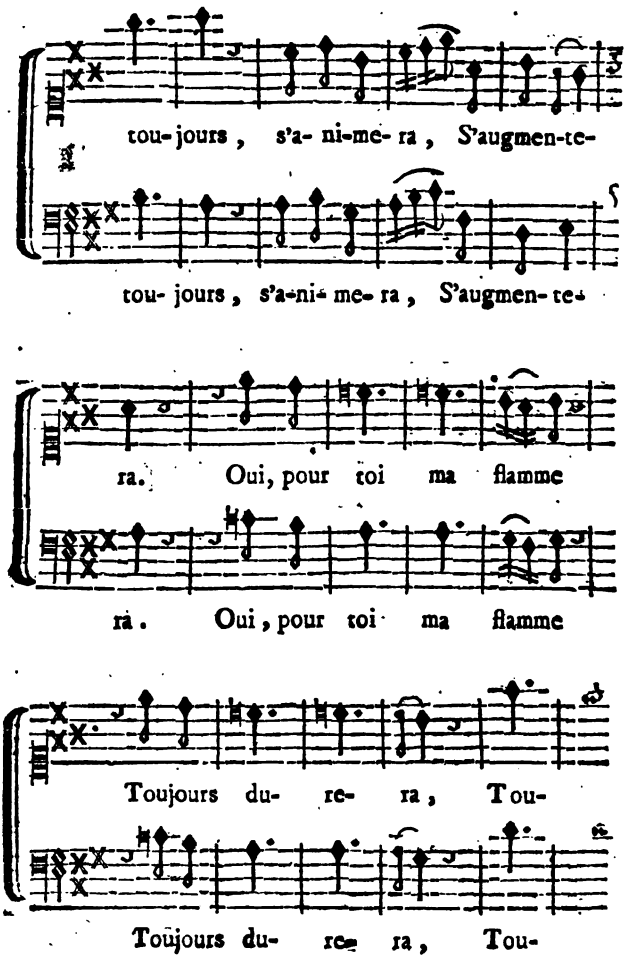
toi ma flamme Toujours, tou-
flamme. Tou- jours, tou-

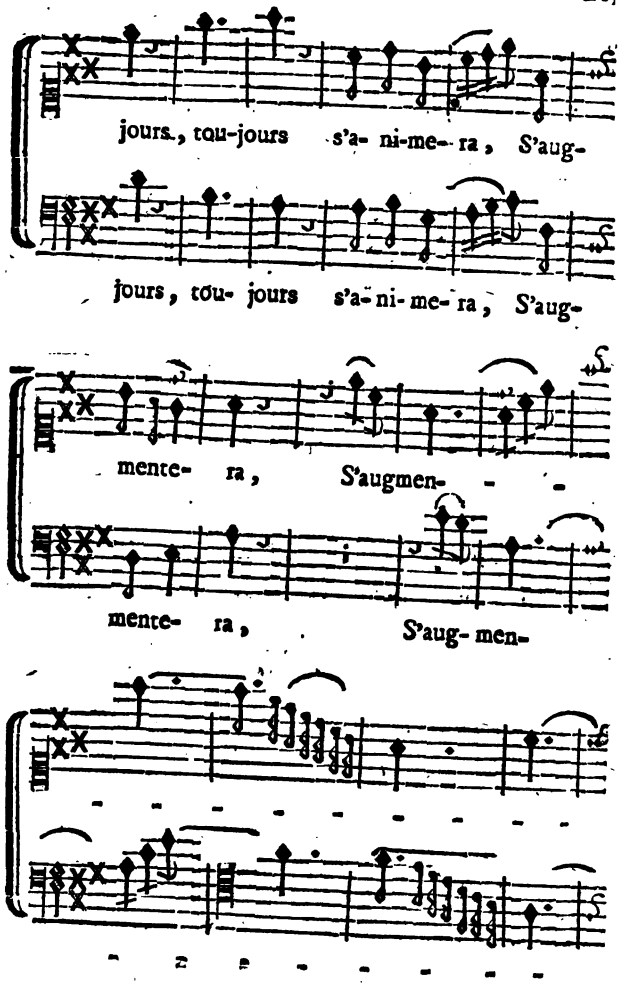

jours s'ani- me- ra, S'augmen- te- ra.
jours s'ani-me- ra, S'augmen- te- ra.
Qui, pour toi ma flam-me Tou-
Oui, pour toi ma flam-me Tou-
jours, toujours s'a-ni me- ra, S'augmente-
jours, toujours s'a-nime- ra, S'augmente-

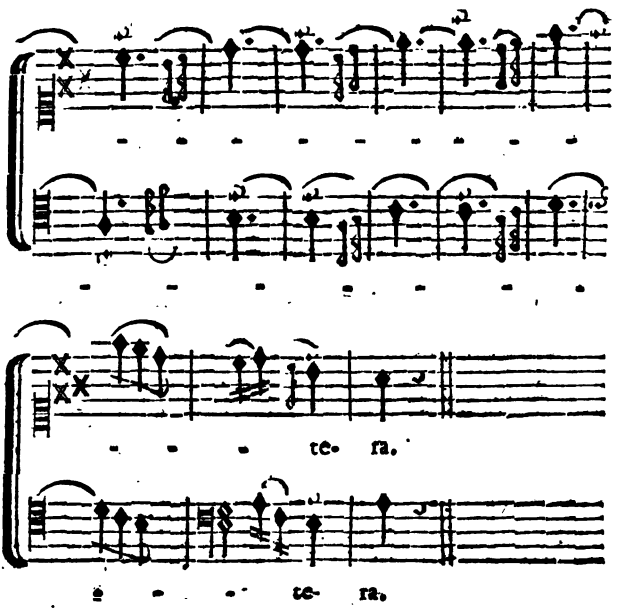

ra. Re- gne ſur mon a- me,
ra. Re- gne ſur mon a- me,


Regne ſur mon a- me. Ah! pour
Regne ſur mon a- me.


toi ma flam-me Tou- jours,
Ah! pour toi ma flam-me Tou- jours,


tou-jours, s'a-ni-me-ra, S'augmen-te-
tou-jours, s'a-ni-me-ra, S'augmen-te-
ra. Oui, pour toi ma flamme
ra. Oui, pour toi ma flamme
Toujours du-re-ra, Tou-
Toujours du-re-ra, Tou-


jours, tou-jours s'a- ni-me- ra, S'aug-
jours, tou- jours s'a- ni- me- ra, S'aug-
mente- ra, S'augmen- -
mente- ra, S'aug- men-



FIN.

Le Privilége général de toutes les Œuvres de M. Favart a été accordé le 27 Avril 1759, & a été enregistré le 16 Mai suivant à la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 521. fol. 356.

RATON ET ROSETTE,

OU

LA VENGEANCE INUTILE,

PARODIE

DE TITHON ET L'AURORE;

Représentée, pour la premiere fois, par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le Mercredi 28 Mars 1753.

ACTEURS.

ROSETTE, Jardiniere.
RATON, Garçon de Ferme.
PERRETTE, Fermiere.
GRINGOLE, Meûnier.
ROBIN, Berger, *Perſonnage muet.*
JARDINIERS.
BOUQUETIERES.
MEUNIERS.
PAYSANS, PAYSANNES.

RATON ET ROSETTE,

OU

LA VENGEANCE INUTILE,

PARODIE

DE TITHON ET L'AURORE.

Le Théâtre repréſente un Payſage, dont le fond eſt un Jardin ſur le penchant d'une Montagne, au pied de laquelle coule un Ruiſſeau, formé par une ſource qui tombe en caſcade. Des Moulins ſont ſur l'aîle droite, & une Ferme ſur l'aîle gauche : la Lune acheve ſon cours.

SCENE PREMIERE.

RATON.

AIR : *Il n'eſt point encor l'Aurore.*

QUE l'Aurore eſt loin encore !
J'attendrai long-temps le jour.
Déja l'ennui me dévore ;

Mais rêvons à mon amour.
Que l'Aurore eſt loin encore!
J'attendrai long-temps le jour.

AIR: *Ah! que je me laſſe d'être.*

Valet chez une Fermiere,
Moi, la fleur des beaux garçons,
J'ai long-temps gardé les moutons;
Une riche Jardiniere
Enfin m'a donné ſon cœur,
Et c'eſt pour moi beaucoup d'honneur.
Hélas! dès ce jour, peut-être,
L'Amour va me rendre maître
De ſon joli, joliet,
L'Amour me va rendre maître
De ſon joli jardinet.

Même Air.

Elle va bientôt paroître,
Pour embellir ce ſéjour;
Elle ſe leve avant le jour:
C'eſt par ſes ſoins qu'on voit naître
Le thym, le lys & l'œillet,
La violette & le muguet.
Chaque matin elle arroſe,
Pour faire éclorre la roſe
Dans ſon joli, joliet,
Pour faire éclorre la roſe
Dans ſon joli jardinet.

AIR: *Toujours ſeule, diſoit Nina.*

Mais Roſette ne paroît pas,
Et cela m'inquiette:
A ſon âge, avec tant d'appas,
On peut être coquette;

Et tandis qu'ici je l'attends,
Un rival paſſe mieux ſon temps.
Mais quel éclat!
Le cœur me bat.
Ah! la voilà, la voilà:
Ah!

SCENE II.

Une ſymphonie annonce le lever de l'Aurore. On entend enſuite le chant du coq, le ramage des oiſeaux, & les cris des différens animaux qui peuplent une baſſe-cour. Roſette paroît ſur la Montagne, deſcend dans ſon Jardin, & arroſe ſes fleurs au jour naiſſant.

RATON, ROSETTE.

ROSETTE, *arroſant ſes fleurs.*

AIR: *Dans un bocage frais.*

BRILLANTES fleurs,
Vos vives couleurs
De nos plaiſirs ſont l'image.
Leur tendre éclat
Eſt ſi délicat,
Qu'un ſouffle, un rien l'endommage.
Il faut cueillir
Les roſes ſans les ternir,
Et ſans flétrir,
Sans affoiblir le deſir;

Faiſons, chaque jour,
Renaître l'amour ;
Et conſervons ſes attraits
Frais.

AIR : *L'Écho Italien.*

Quoi ! je ſuis ici ſeulette !

RATON, *caché derriere un arbre.*

Seulette !

ROSETTE.

Raton laiſſe ainſi Roſette !

RATON.

Roſette !

ROSETTE.

Oh ! oh !
C'eſt un écho. Écho !

RATON.

Écho !

ROSETTE.

Dis-lui que je l'aime.

RATON.

Aime, aime.

ROSETTE.

Et ne répete nuit & jour
Qu'amour, amour, amour.

RATON.

Amour.

ROSETTE.

Amour.

RATON.

Amour.

ROSETTE, *appercevant* RATON.

Mais... mais... c'eſt Raton lui-même.

RATON, *ſe montrant.*

Lui-même.

ROSETTE.

Ah ! ma joie en eſt extrême.

RATON.

Extrême !

ROSETTE.

Oui, viens, tu combles mes deſirs.

RATON.

Vos deſirs ?

Mon ardeur vous touche ?

ROSETTE, *lui préſentant la main.*

Touche, touche,
Et rends ta bouche
L'écho de mes ſoupirs, ſoupirs.

RATON.

Soupirs.

ROSETTE.

Soupirs.

RATON.

Soupirs.

AIR : *N'faut pas dir'ça, c'ſont des ſottiſes.*

Pour rendre le calme à mon ame,
Vous êtes venue à propos.

ROSETTE.

Qui pouvoit l'agiter ?

RATON.

Oh ! dame,
Roſette, j'ai bien des rivaux :
Je dois craindre leurs entrepriſes.
Excuſez mon ſoupçon jaloux ;
Mais je croyois déja que....

ROSETTE.

N'faut pas dir'ça ; taiſez-vous.
N'faut pas dir'ça, ç'ſont des ſottiſes.

RATON.

AIR : *Que la Mariée eſt trop belle.*

Votre cœur doit être flatté
De ce ſentiment qui le bleſſe ;
Il fait honneur à la beauté.

ROSETTE.

Mais c'eſt offenſer ma ſageſſe.

RATON.

Roſette, ſi j'en ai douté,
Ce n'eſt que par délicateſſe.

AIR : *De tous les Capucins du monde.*

C'eſt vous prouver que je vous aime.

ROSETTE.

Ce rafinement eſt extrême.
Au lieu de ſi bien raiſonner,
Sans y chercher tant de fineſſe,
N'as-tu donc pas à me donner
D'autres preuves de ta tendreſſe ?

RATON.

AIR : *Muſette de M. Blaiſe.*

Jurez-moi,
Mais de bonne foi,
Puiſque ma tendreſſe
Vous intéreſſe ;
Jurez-moi,
Mais de bonne foi,
De m'aimer ſans ceſſe,
Et de n'aimer rien que moi.

ROSETTE.

AIR : *Votre cœur, aimable Aurore.*

De la flâme la plus pure
Je n'atteſte point les cieux ;
Si ma bouche t'en aſſure,
Mes regards l'expriment mieux ;
Leur tendreſſe te le jure,
Mes ſermens ſont dans mes yeux.

RATON.

Même Air.

Sans le cœur de ce qu'on aime,
De quel bien peut-on jouir ?
Dans tes yeux l'Amour lui-même
Peint l'ivreſſe du plaiſir,
Et tu fais mon bien ſuprême
D'un regard & d'un ſoupir.

AIR : *Ah ! je ne m'en ſouci' gueres.*

Mais le Meûnier Gringole
Sans ceſſe vous cajole.

ROSETTE.

On ſçait que je le hais.
Mais
De vous Perrette eſt folle.

RATON.

Je n'en fais aucun cas ;
Ah ! je ne m'en ſouci' pas.

DUO DE *M. LEMAIRE.*

ROSETTE.

Chaſſons, chaſſons les craintes, les ſoupçons ;
De nos jaloux augmentons le martyre :
Traitons leurs plaintes de chanſons ;
N'en faiſons que rire.
Je t'aimerai tant ;
Je te le dirai tant ;
Et ſi tendrement !
Ma main eſt le gage
D'un amour conſtant.
Qu'un heureux mariage
Te rende content.
Je t'aimerai tant,
Je te le dirai tant, tant, tant, tant, tant, tant ;
Je t'aimerai tant,
Je te le dirai tant, tant, tant, tant, tant, tant, rant ;
Et ſi tendrement !
Reçois le gage
D'un amour conſtant ;
Et qu'un doux mariage
Te rende content.

RATON.

Chaſſons, chaſſons les craintes, les ſoupçons ;
De nos jaloux augmentons le martyre ;
Traitons leurs plaintes de chanſons ;
N'en faiſons que rire.

Je t'aimerai tant ;
Je te le dirai tant, tant, tant, tant, tant, tant ;
Et ſi tendrement !
Reçois l'hommage
D'un amour conſtant ;
Et qu'un doux mariage
Me rende content.
Je t'aimerai tant,
Je te le dirai tant, tant, tant, tant, tant, tant, tant ;
Je te le dirai tant ;
Et ſi tendrement !
Reçois l'hommage
D'un amour conſtant ;
Et qu'un doux mariage
Me rende content.

RATON.

AIR : *Prêt à danſer.*

Qui vient nous interrompre ainſi ?

ROSETTE.

Les Bouquetieres de la Ville
Viennent chercher des fleurs ici.

RATON.

Mais leur danſe eſt fort inutile.

ROSETTE.

Pourquoi vous en embarraſſer ?
Ici, ſans ſe faire annoncer,
On vient danſer,
Se trémouſſer ;
On eſt toujours prêt à danſer.

PREMIER DIVERTISSEMENT.

PREMIERE ENTRÉE.

Des Bouquetieres paroiſſent, avec des corbeilles vuides.

SECONDE ENTRÉE.

Des Jardiniers viennent avec des fleurs, & rempliſſent les corbeilles.

PREMIER VAUDEVILLE.

DES BOUQUETIERES.

PREMIER COUPLET.

PRENEZ de nos bouquets,
Ils ſont tous frais ;

Prenez ma double violette.
Galans, voici pour vous
Des œillets doux ;
Venez en faire emplette.
(*A* RATON.)
Approchez, mon beau garçon,
De nous achetez donc
Quelque fleurette :
La roſe & l'bouton
D'amourette ;
La roſe & l'bouton.

II.

Venez, & m'écoutez,
Jeunes Beautés
Qui vous plaiſez au jardinage :
Veillez avec grand ſoin ;
Chaſſez au loin
Le papillon volage.
Profitez de ma leçon,
Et craignez le frélon,
Qui toujours guette
La roſe & l'bouton
D'amourette ;
La roſe & l'bouton.

III.

Fermez votre jardin ;
L'Amour malin
Des roſes feroit un pillage.
C'eſt un méchant enfant ;
Il eſt content,
S'il cauſe du dommage.

Il enjôle la raiſon,
Et le fripon
Cueille en cachette
La roſe & l'bouton
D'amourette ;
La roſe & l'bouton.

IV.

Richeſſes du Printems,
Pour les Amans
Naiſſez, empreſſez-vous d'éclorre ;
Brillez en ce ſéjour :
Que de l'Amour
La flâme vous colore :
Une fleur eſt un beau don ;
Dans la verte ſaiſon,
Chacun ſouhaite
La roſe & l'bouton
D'amourette ;
La roſe & l'bouton.

ROSETTE, *à* RATON.

Je t'aime ſans détours,
Et pour toujours ;
Mon amitié n'eſt point légere :
Elle a plus de fraîcheur
Que cette fleur,
Et n'eſt point paſſagere.
Cher Amant, je t'en fais don.
(*En lui préſentant un Bouquet.*)
Reçois auſſi, Raton,

De ta Rosette,
La rose & l'bouton
D'amourette ;
La rose & l'bouton. (*On danse.*)

SCENE III.

GRINGOLE, RATON, ROSETTE, JARDINIERS & BOUQUETIERES.

GRINGOLE, *à la fenêtre du Moulin.*

AIR : *J'ai fait jouer un bal, mon Cousin.*

HOLA, hé ! que de train,
Si matin !
Attendez-moi, mes drôles ;
Garçons, éveillez-vous,
Venez tous ;
Armez vos bras de gaules ;
De ces Chanteux
Et de ces Danseux
Venez frotter les épaules.

(*Les Jardiniers & les Bouquetieres se retirent.*)

SCENE IV.

ROSETTE, RATON.

RATON.

AIR : *La Ménagere.*

ROSETTE, il ne fait pas bon pour nous ;
Je tremble, je tremble.

ROSETTE.

Gringole eſt en courroux ;
Sauvons-nous enſemble. (*bis.*)

RATON.

Gringole eſt en courroux ;
Sauvons-nous enſemble :
Je crains les coups.

SCENE V.

GRINGOLE.

AIR : *C'eſt la ſervante de chez nous.*

ILS ſe ſont tous enfuis de peur,
En me voyant paroître ;
Ce qui redouble ma fureur,
J'ai vu par ma fenêtre,
J'ai vu Roſette avec Raton....
Oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! j'en aurai raiſon :
Parſanguenne, me prend-on
Pour un oiſon ? (*bis.*)

SCENE VI.

PERRETTE, GRINGOLE.

Suite de l'Air précédent.

PERRETTE, *ſortant de la Ferme, effrayée.* GRINGOLE, *continuant.*

QU'AVEZ-VOUS donc ? Jarnicoton !
Qu'avez-vous donc ? Jarnicoton !

PERRETTE.

Le feu prend-il à la maiſon ?

ENSEMBLE.

Oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

GRINGOLE.

Commere, ça vous ſurprendra ;
J'vas vous dir' ça,
J'vas vous dir' ça.

AIR : *Connoiſſez-vous Marotte ?*

Vous connoiſſez Roſette,
Cette jeune blonde aux yeux doux ?
Des traits de la follette
Chacun reſſent les coups :
Elle enchante tretous.

AIR : *Je ſuis, je ſuis malade d'amour.*

Je ne ſongeois qu'à voltiger,
Toujours d'humeur coquette ;

Mais

Mais qui peut voir, ſans s'engager,
Fillette ſi joliette ?
Pour ſes appas
Je meurs, hélas !

AIR : *Quand tous les gueux danſent.*

Ah! qu'elle eſt lutine !
C'eſt un p'tit tréſor, un p'tit bijou,
Qui me rend fou:
Fringante & badine.

AIR : *Mon cher Dorante.*

Mais quel martyre !
En prenant des airs pincés,
Quand j'l'approche, a'n'fait que m'dire :
Ah! Monſieur, vous me laſſez ;
C'eſt aſſez ;
Je n'veux pas rire :
Oh ! finiſſez ;
Monſieur, finiſſez.

AIR : *La Pandoure.*

Cette jeune Jardiniere
Fait avec moi trop la fiere ;
Mais nous allons voir beau jeu,
Morbleu !
J'mets à part
Tout égard ;
Car
J'n'aimons pas qu'on nous mépriſe :
D'un Rival elle eſt épriſe.

PERRETTE.

De qui donc ?

GRINGOLE.

De Raton.

PERRETTE.

Raton !

GRINGOLE.

Mais ſi j'trouv' ce galant,
Pan.

PERRETTE.

AIR : *Filles qui paſſez par ici.*

Tout doux, ne vous échauffez point,
Vous en aurez vengeance ;
Vous ne ſçavez pas à quel point
Je prends part à l'offenſe.

GRINGOLE.

AIR : *Netto, netto.*

Comme une boule
Qui roule,
Mes amours
Prenoient leur cours ;
J'étois au but,
Raton parut,
Plut ;
Et je fus par ce freluquet
Dégoté net, tout net, tout net.

PERRETTE.

En effet, c'eſt fort mal fait,
(*Enſemble.*) Fort mal fait. (*Bis.*)

GRINGOLE.

Dégoté net, tout net, tout net.

PERRETTE.

En effet, c'eſt fort mal fait,
(*Enſemble.*) Fort mal fait. (*Bis.*)

GRINGOLE.

AIR : *Contredanſe de la Chercheuſe d'eſprit.*

L'Inhumaine !
Quand j'lui dis ma peine,
J'ai beau faire, hélas !
Al' ne me comprend pas.
Sans rien dire,
Mon Rival ſoupire ;
On l'entend au mieux ;
On lit tout dans ſes yeux.
Dès que je ſuis loin,
Il guette la Belle.
Sans témoin,
Il babille avec elle ;
Et ſans fin,
Leur petit caquet
De mon moulin
Imite le cliquet :
Tatita ;
Tatitata ;
Ah ! comme il va !
Quand je reviens,
Ils parlent bas,
En s'pouſſant le bras.
Tout à l'heure,
(Si j'vous ments, que j'meure,)
Il étoit avec Roſette
Bec à bec.

J'en friſſonne ;
J'ai vu la friponne
Qui, d'un air coquet,
Lui donnoit un bouquet.

AIR : *Ah ! ah ! venez-y toutes.*

D'un Rival qui me fâche,
Terminons le deſtin,
Tiquetin.
Je veux que l'on l'attache
Aux ailes du moulin,
Tique, taque, tiquetin.
Ah ! ah ! ah ! ...

PERRETTE.

Laiſſez-moi faire :
Il eſt, pour votre bien,
Compere,
Un plus ſûr moyen.

AIR : *De mon pot je vous en réponds.*

Si vous faites le brutal,
Vous agirez fort mal :
Enlevons Raton à Roſette,
Tenons-le dans quelque cachette ;
Je ſaurai, je vous en répond,
Le mettre à la raiſon.

GRINGOLE, *à ſes Garçons.*

AIR : *Il étoit un moine blanc.*

Allez tous chercher Raton,
Enlevez-moi ce frippon ;
Dans une chambre ſecrette
Qu'on l'enferme, chez Perrette.

(*Les Garçons partent.*)

AIR : *Un peu de tricherie.*

Ah ! la bonne pâte de femme !
Quoi ! vous voulez ſervir ma flamme ?

PERRETTE, *à part.*

Eh ! bon ! bon ! bon !
Je t'en répond.

GRINGOLE.

J'approuve votre ſtartagême.

PERRETTE.

J'agirai comme pour moi-même.

ENSEMBLE.

Et zon, zon, zon,
Ah ! ah ! voyez donc !
Un peu de tricherie,
Dans la vie,
Eſt toujours de ſaiſon.

GRINGOLE.

AIR : *Beau Marinier, beau Marinier.*

Je me fie à vous tout de bon ;
Vous paroiſſez en ſavoir long.

PERRETTE, *à part.*

Le courroux de Gringole agit,
Et je le tourne à mon profit.

GRINGOLE.

AIR : *Branle de Metz.*

Allez, Commere Perrette,
Faire un tour à vot' maiſon.

PERRETTE.

Oui, votre conſeil eſt bon.
Tâchez d'appaiſer Roſette,
Prenez part à ſa douleur,
C'eſt une bonne recette;
Un ami conſolateur
Eſt bientôt amant vainqueur.

(*Elle rentre chez elle.*)

SCENE VII.

GRINGOLE.

AIR : *La Fravoletta.*

QU'ELLE eſt gentille,
Ma jeune Jardiniere!
En elle brille
La beauté printaniere.
Ah! quelle grace!
Rien ne l'efface :
Quand je l'apperçois,
Quand j'entends ſa voix,
Je ſens la flâme
Agiter mon cœur
Avec tant d'ardeur,
Que je me pâme;
Je me ſens ravir
De plaiſir.

Les fleurs de prairie
N'ont point ſa fraîcheur ;
L'épine fleurie
N'a point ſa blancheur.
Tant que je vivrai,
J'aimerai,
Chérirai
Sa légereté,
Sa beauté,
Sa gaieté.
Elle babille,
Hem! Elle ſautille ;
Ah! Qu'elle a d'appas!
C'eſt ſur ſes pas
Qu'on voit éclore
Des fleurs tous les jours ;
Mais moins encore
De fleurs que d'amours.
De ſa rigueur
Si je ſuis vainqueur,
Dès le matin,
Cultivant ſon jardin,
Tout à loiſir
Je pourrai cueillir
Les roſes, les lys,
Et cent baiſers jolis.

AIR de M. GUÉRIN : *En riant, en badinant.*

J'allons voir, en dandinant,
Si j'varrons Roſette ;
Et ſi j'pourrons, en badinant,
Lui parler d'amourette.

D'abord j'irons bonnement,
J'aurons la meine doucette,
En renard qui finement
Cherche à croquer la poulette,
Agiſſons tout bellement;
J'apperçois Roſette :
J'vais guetter le bon moment
D'enjoler la fillette.

(*Il ſe retire dans le fond du Théâtre, pour obſerver Roſette.*)

SCENE VIII.

ROSETTE, GRINGOLE.

ROSETTE.

AIR : *Si raviva.*

HÉLAS! je perds
L'objet de ma flâme;
Ce triſte revers
Perce mon âme.
Momens trop flatteurs!
J'allois être ſa femme.
Coulez, coulez, mes pleurs,
Ah! je me meurs :
Ah! ah! ah!
Mon cœur s'en va,
J'allois jouir
D'un bien ſuprême.

On m'a ſçu ravir
Tout ce que j'aime, tout ce que j'aime.
Quel retour
Pour le plus tendre amour!
Peut-on me jouer ce tour-là,
Ce tour-là?
Roſette en mourra.
Ah! ah! ah! ah! &c.
Roſette en mourra.

GRINGOLE, *s'approchant de* ROSETTE, *d'un air de compaſſion.*

AIR: *Pauv' Petite.*

Belle Roſette,
Je plains votre tourment,
Et je regrette
De bon cœur votre Amant;
Il avoit du mérite
Et biaucoup d'amitié.
Ah! pauv' petite!
Vot' malheur excite
Ma pitié.

ROSETTE.

AIR: *Du Devin de Village.*

J'ai perdu tout mon bonheur;
On a pris mon ſerviteur.
O ſort trop funeſte!
Que l'on m'ôte tout mon bien;
Je ne regretterai rien,
Non, rien; non, rien;
Non, rien.
Que l'on m'ôte tout mon bien,

Je ne regretterai rien,
Si Raton me reſte. (*Bis.*)
J'ai perdu tout mon bonheur ;
On a pris mon ſerviteur.
O ſort trop funeſte !
O ſort trop funeſte !

GRINGOLE.

AIR : *Si des Galans de la Ville.*

Perdre un amoureux ſi tendre !
Ça cauſe bien d'la douleur ;
Mais, morgué ! j'pourrons vous rendre
Toute votre belle humeur.

ROSETTE.

Quelle flatteuſe eſpérance
Faites-vous naître en mon cœur !
Hélas ! loin de ſa préſence,
Je vais mourir en langueur.

GRINGOLE.

Votre petit cœur murmure ;
Mais, pour guérir ſon tourment,
La recette la plus ſûre,
C'eſt de faire un autre Amant.

AIR : *Les Capucins de Meudon.*

Ma Pouponne,
Donne-moi ton cœur :
Ta mine friponne
Dément ta rigueur.
Allons, donne,
Donne-moi ton cœur ;
Laiſſe-moi, Mignonne,
Faire ton bonheur.

T'as biau dire,
T'aime à rire ;
Je fais lire
Dans tes yeux.
Si t'es leſte,
Malepeſte !
Je ſuis preſte,
Et toujours joyeux.

❁

Ma Pouponne,
Donne-moi ton cœur ;
Ta mine friponne
Dément ta rigueur.

❁

Que la gêne,
Que la peine
Soient pour les Amans tranſis ;
J'ons l'allure,
L'encolure
D'un gaillard qui n'a point de ſoucis.

❁

Allons, donne,
Donne-moi ton cœur ;
Laiſſe-moi, Mignonne,
Faire ton bonheur.

ROSETTE.

ARIETTE : *Spera forſan ch' un di,*
Modérez ce tranſport.

GRINGOLE.

Bon ! les abſens ont tort.

ROSETTE.

On doit juſqu'à la mort
Etre fidele.

GRINGOLE.

Oh! oh! quels amours conſtans!
En eſt-ce encor le tems?

ROSETTE.

Oui, j'aime pour jamais.

GRINGOLE.

Que ces nœuds ſont parfaits!
Mais
Il eſt doux d'en changer.

ROSETTE.

Mon cœur n'eſt point léger.

GRINGOLE.

Bagatelle!
Ce n'eſt qu'un jargon.

ROSETTE.

Pour qui me prend-on?

GRINGOLE.

D'abord on dit, non;
Enſuite on dit, bon.

ROSETTE.

Non, non.

GRINGOLE.

Bon! bon!

ROSETTE.

Non, non.

GRINGOLE.

Prr, direz-vous toujours non?

ROSETTE, *à part.*

Ah! qu'il excite ma haîne!
(*A Gringole.*)
Vous redoublez ma peine.

GRINGOLE.

L'Amour l'a ſçu cauſer,
L'Amour va l'appaiſer.

ROSETTE.

Rien ne pourra briſer
Une ſi belle chaîne;
Toujours, toujours,
On verra durer toujours mes amours.

GRINGOLE.

Quoi! toujours?

ROSETTE.

Oui, toujours.

GRINGOLE.

Vous ſerez donc dupe en amours
Toujours.

ROSETTE.

On les verra durer toujours.

GRINGOLE

AIR: *Quand on a bu, la tête tourne.*

Autour de vous je tourne, tourne, tourne, tourne,
Depuis l'aurore juſqu'au ſoir:
Toute la nuit je tourne, tourne, tourne.
Quel tourment de ne pas vous voir!
Pour vous, Roſette, la tête me tourne;
N'obtiendrai-je rien?
Hélas! ſur moi qu'un doux regard ſe tourne,
Et tout va tourner à bien.

ROSETTE.

AIR : *Filles de la Tourelle.*

Votre amour me prépare
Mille tourmens nouveaux ;
Ne croyez point, barbare,
Inſulter à mes maux :
En vain on me ſépare
De mon fidele ami ;
Un jour viendra....

GRINGOLE.

Tarare !
La Belle, il eſt parti
Pour Miſſiſſipy.

ROSETTE.

AIR : *Baiſe-moi donc, me diſoit Blaiſé.*

O déſeſpoir ! pauvre Roſette !

GRINGOLE.

C'eſt un valet que Roſette regrette.

ROSETTE.

J'aime autant ce ſimple valet,
Que je te hais & te déteſte.
(*Elle s'en va.*)

GRINGOLE.

C'eſt parler net ;
V'là mon paquet :
Je ne demande point mon reſte.

SCENE IX.

PERRETTE, GRINGOLE.

PERRETTE.

AIR : *Vieillards de Théſée.*

ETES-VOUS d'une humeur guillerette ?
Le cœur de Roſette
S'eſt-il rendu ?

GRINGOLE.

Vraiment voire, commere.

PERRETTE.

Qu'il eſt en colere !

GRINGOLE.

C'eſt autant d'amour pardu.
Je devois attendre,
Pour la rendre tendre,
De plus doux inſtans ;
Car je ne pouvois prendre
Plus mal mon tems.

AIR : *Mon pere a fait bâtir maiſon.*

Mais j'allons faire ici du train :
Garçons Meûniers, ſortez du Moulin.
Un Rival a ſçu m'outrager ;
Pour m'en venger,
Accourez tous ;
Qu'il expire ſous vos coups :
Accourez tous,
Accourez tous.

SCENE X.

GRINGOLE, PERRETTE, LES GARÇONS MEUNIERS

AIR : *J'aurai une robe.*

GRINGOLE ET DEUX MEUNIERS *chantent cet Air en* CANON.

{ SECONDEZ ma / Secondons ſa } rage.
Ventrebleu !
Têtebleu !
{ Faites / Faiſons } ravage
Dans le Village.
{ Mettez- / Mettons- } y le feu.

GRINGOLE.

AIR : *Un jour de Dimanche, après Vêpres.*

Qu'à ma fureur chacun réponde :
Je veux m'en prendre à tout le monde ;
Tout va trembler à nos éclats :
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

(GRINGOLE *& les Meûniers font pluſieurs geſtes ridicules.*)

Faiſons tretous un grand fracas :
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

PERRETTE.

PERRETTE.

AIR : *Va, tu as raiſon, la Tulipe.*

Eh ! pourquoi donc tout ce tapage ?
Votre tendreſſe a du deſſous ;
Mais devons-nous
En pâtir tous ?
Faut-il cauſer un grand ravage,
Pour perdre un Valet importun ?
Cela n'a pas le ſens commun.

GRINGOLE.

AIR : *Vous avez raiſon, la Plante.*

Vous avez raiſon, Perrette ;
Raton ſeul en pâtira,
Périra :
Qu'en mes mains on le remette,
Et mon bras l'étrillera.

PERRETTE.

Larira,
Fiez-vous à Perrette ;
Renvoyez ces gens-là.

GRINGOLE, *après avoir fait ſigne à ſes gens de ſe retirer.*

AIR : *Je l'aime, je l'aime.*

Mais vous ſemblez le protéger.

PERRETTE.

Non, non, je veux vous obliger ;
Mais laiſſez-moi le corriger :
Je l'aime, je l'aime.
Qui pourroit vous venger
Mieux que moi-même ?

GRINGOLE.

AIR : *La dondon, dondaine.*

Tâchez donc de le gagner.

PERRETTE.

Ne vous mettez pas en peine ;
Je ne vais rien épargner.
Par mon ordre on me l'amene.

GRINGOLE.

Je vous laiſſe avec Raton :
Ne faites pas l'inhumaine,
Ma dondon, dondaine,
Ma dondon, dondon.

SCENE XI.

PERRETTE ; RATON, *conduit par* ROBIN, *& d'autres Valets armés.*

PERRETTE.

AIR : *Il eſt certain petit moment.*

VIENS-ÇA, mon cher,
Prendre un peu l'air :
Franchement,
Ton tourment
Me chagrine.

RATON.

Pourquoi chez vous
M'enfermez-vous ?

PERRETTE.

Ton Rival
Veut te faire du mal.

RATON.

Ah! qu'elle eſt fine!
Je la devine.

PERRETTE.

Ton triſte ſort
Me touche fort:
La pitié
Fait naître l'amitié.

RATON, *à part.*

Et zon, zon, zon!
Le prétexte eſt bon!
J'en crois mieux
Et ſes yeux,
Et ſa mine;
Dans ſa maiſon,
Tenir en priſon
Un garçon!
Ce n'eſt pas ſans raiſon.

PERRETTE.

AIR: *Il y a tant de gens de bien.*

Ah! que tu devines bien!
Mais voilà ma fête
Prête;
Pour animer l'entretien,
C'eſt vraiment un bon moyen.

RATON, *ſur le ton du dernier Vers.*

Qui ne va mener à rien.

SECOND DIVERTISSEMENT.

Entrée des Garçons & Servantes de la Ferme.

PERRETTE, *à ſes Servantes & Valets.*

AIR : *Tortillez les jambes.*

ÇA, mes enfans, montrez-vous tous ingambes,
Tortillez les jambes.
Ma foi, rien n'eſt tel
Pour vaincre un cœur cruel.
Danſez,
Chantez,
Pour le rendre infidele :
(*Montrant* RATON.)
S'il change de Belle,
Sans doute, à mon tour,
Il me fera la cour. (*On danſe.*)

RONDE *chantée par un Payſan.*]

PREMIER COUPLET.

Courons d'la Blonde à la Breune ;
A changer tout nous inſtruit.
Le croiſſant d'viant pleine leune ;
Après l'biau tems, l'mauvais ſuit.
L'Hirondelle,
Peu fidelle,
Change de lieu tous les ans ;
Le Papillon, volage à l'extrême,
Eſt errant dans nos champs.

Si l'Papillon,
L'Hirondelle,
La Leune,
La pluie & l'biau tems
Sont changeans,
Il faut changer de même.

II.

A tout vent la girouette,
Et les aîles du moulin,
Font toujours la pirouette,
En tournant, tournant ſans fin.
Dans ſa pente,
L'eau ſerpente,
Et fait cent tours différens.
On voit, d'une inconſtance extrême,
Les Zéphyrs voltigeans.
Si l'Papillon,
L'Hirondelle,
La Leune,
La pluie & l'biau tems,
Les ruiſſeaux,
Les oiſeaux,
Les moulins,
La girouette,
Les vents
Sont changeans,
Il faut changer de même.

TOUS.

Il faut changer de même.

RATON.

III.

Les rochers de ce rivage
N'ont jamais changé d'endroits,
Et les clochers du village
Reſtent toujours ſur leurs toits ;
Ces montagnes,
Ces campagnes,
Sont là depuis fort long-tems :
Cette ſource, toujours la même,
Va remplir ces étangs.
Si les rochers,
Les clochers,
Les ruiſſeaux, les étangs
Sont conſtans,
Je ſuis conſtant de même. (*Bis.*)

IV.

Le ſoleil, autour du monde,
N'a jamais ceſſé ſon cours ;
Ainſi, charmé de ma Blonde,
Je veux la ſuivre toujours.
La fidelle
Tourterelle
Sert d'exemple aux vrais Amans ;
Ce lierre à l'ormeau qu'il aime,
S'eſt uni dès long-tems :
Si le ſoleil,
Les ormeaux,
Les ruiſſeaux,
Les clochers,
Les rochers,

Les vallons,
Et les monts,
Dans nos champs,
Sont conſtans;
Je ſuis conſtant de même. (*Bis.*)

PERRETTE, *à* RATON.

AIR: *Mon p'tit cœur, vous n'm'aimez gueres.*

Vous n'êtes donc point flatté
De cette fête légere?

RATON.

Non, Madame, en vérité.

PERRETTE.

Vous paroiſſez en colere.

RATON.

De tout cela je ſuis las.

PERRETTE.

Mon p'tit cœur, vous n'm'aimez guere,
Mon Ballet n'vous touche pas.
Hélas!
Vous n'm'aimez pas.

RATON.

AIR: *Il ne faut jurer de rien.*

Franchement, vous n'avez fait,
Dans cette inutile fête,
Qu'un éclat fort indiſcret,
Qui plus eſt, fort mal-honnête.

PERRETTE.

Il eſt vrai, conduiſons-nous au mieux ;
Eſſayons d'un tête-à-tête.
(*Elle renvoie ſes gens.*)
Que mes gens ſortent de ces lieux ;
Les témoins ſont ennuyeux.

SCENE XII.

RATON, PERRETTE.

PERRETTE.

AIR : *Je n'irai plus ſeulette au bois.*

TU peux t'expliquer clairement ;
Je t'ai choiſi pour mon Amant ;
A mes veux réponds ſans façon,
Mon p'tit Raton,
Mon p'tit mignon.

RATON.

Arrêtez-vous donc, finiſſez donc ;
Laiſſez-moi là ;
En agit-on comme cela ?

AIR : *Si l'on n'me donn' ce Garçon-là.*

Songez à la bienſéance.

PERRETTE.

Oh ! je m'en diſpenſe.

Mais que vient-il nous conter là ?
En ai-je moins qu'à l'Opéra ?

AIR : *Je ſuis Madelon Friquet.*

Je ſuis Madelon Friquet,
Si l'on s'en choque,
Je m'en moque ;
Je ſuis Madelon Friquet,
Et je me moque du caquet.

RATON.

AIR : *Que de bi, que de bariolet.*

O Dieu ! qu'elle m'ennuie !

PERRETTE.

Ne ſongeons qu'à nous réjouir.

RATON.

Oh ! rendez-moi m'Amie,
Ou laiſſez-moi mourir.

PERRETTE.

AIR : *Vivons pour ces Fillettes.*

Roſette a fait un autre choix,
Et l'on te triche en tapinois.

RATON.

AIR : *Non, non, Colette n'eſt point trompeuſe.*

Non, non, Roſette n'eſt point trompeuſe.
Que votre eſprit eſt ruſé !
(*A part.*) Bon ! bon ! Perrette eſt une menteuſe.
(*A Perrette.*) Ce détour eſt trop uſé. (*Bis.*)
Si Roſette étoit coquette,
Cela ſeroit bien fâcheux ;
Mais les amours de Perrette
N'en iroient pas beaucoup mieux.
Non, non, &c.

PERRETTE.

AIR : *Maître d'un joli jardinet.*

Eh ! quoi ! ton cœur eſt ſans pitié
Pour l'amitié
La plus forte ?
Tu ſais que j'ai beaucoup de bien.

RATON.

Hé bien ! hé bien !
Que m'importe ?

PERRETTE.

Allons au fait ; dis-moi...

RATON.

Quoi ?
Dieux ! quel martyre !

PERRETTE.

Veux-tu de moi, Raton ?

RATON.

Non.
C'eſt tout vous dire.

PERRETTE.

AIR : *Tout roule aujourd'hui dans le Monde.*

Que cette conſtance eſt parfaite !
(*A part, à* RATON.)
Quoi ! j'en aurai le démenti !
Sois donc le mari de Roſette ;
J'y conſens, je prends mon parti.
Va la chercher, & lui prodigue
Les ſoins, les tranſports les plus doux ;
Mais, comme le chagrin fatigue,
(*Au Berger* ROBIN.)
Robin, qu'il boive un coup chez nous.
(*Elle parle à l'oreille de* RATON.)

SCENE XIII.

GRINGOLE, PERRETTE.

GRINGOLE.

AIR : *Tandis que nous ſommes.*

Hé bien ! ma Commere,
Comment vous en va ?

PERRETTE.

C'eſt Roſette qu'il préfere.

GRINGOLE.

Et vous ſouffrirez cela ?

AIR : *Modérez-vous, Cadet.*

Vengeons nos cœurs jaloux ;
Vengeons-nous, vengeons-nous.

PERRETTE.

Sans ceſſe il le répete ;
Allez, raſſurez-vous :
Je veux, dans mon courroux,
Qu'il épouſe Roſette.

GRINGOLE, *ſur le ton du dernier Vers.*

Y penſez-vous, Perrette ?

PERRETTE.

AIR : *Je voudrois bien me marier.*

Oui, par mon ordre, en ce moment,
On avertit la Belle
Qu'on va lui rendre ſon Amant.

GRINGOLE.

Pardez-vous la çarvelle ?

PERRETTE.

AIR : *Il eſt mort : non, c'eſt qu'il dort.*

J'ai prévenu votre vengeance,
L'ingrat mépriſe mes attraits.
Excuſe-t-on pareille offenſe ?
De ma rage il ſent les effets.

(*On apporte* RATON *endormi.*)

Regardez.

GRINGOLE.

Il eſt mort !

PERRETTE.

Non, c'eſt qu'il dort.
Il dormira long-temps, je vous le jure.
Dors, dors, dors, pour venger mon injure ;
Dors, pour venger mon injure.

AIR : *Pour voir un peu comment ça f'ra.*

Certain breuvage de pavot
Va pour toujours glacer ſon âme ;
Il dormira comme un ſabot,
En dépit de ſa chere femme.

GRINGOLE.

Par la morguenne ! il eſt bon là.
Voyons un peu comment ça f'ra.

ENSEMBLE.

AIR : *Trois petits Couteaux, &c.*

Qu'il eſt doux d'exercer ſa haîne !
Farlarira, larira, dondaine.

PERRETTE.

Roſette, viens chercher Raton.

ENSEMBLE.

Farlarira dondon, dondon, dondaine,
Farlarira dondon.

GRINGOLE.

AIR : *A ma Voiſine.*

On a cent fois plus de plaiſir
A venger ſa tendreſſe,
Qu'on n'en peut jamais reſſentir
Dans l'amoureuſe ivreſſe.
Ma Commere, qu'en dites-vous ?

PERRETTE.

Différemment je penſe :
Je trouve l'amour bien plus doux
Que la vengeance.

SCENE XIV.

RATON, *ſe réveillant.*

AIR : *Des Trembleurs.*

CIEL ! où ſuis-je ? Je friſſonne.
Quel nuage m'environne !
Ah ! la force m'abandonne.
Quel cruel revers m'abat !
Seroit-ce un tour de Perrette ?
Dieux ! quelle langueur ſecrette !
Pourrai-je aux yeux de Roſette
M'offrir en ce triſte état ?

SCENE XV.

ROSETTE, RATON.

ROSETTE.

O doux eſpoir!
Je vais donc le revoir,
Ce cher Amant
Qui cauſoit mes allarmes!
O doux eſpoir!
Je vais donc le revoir,
Ce cher Amant
Qui m'aime conſtamment.
Ah! le voici;
Mais quel ſouci
Lui fait encor verſer des larmes?
Oh! qu'as-tu donc?
Pauvre Raton!
Mon bel ami!
Il eſt endormi.

AIR: *Ah! Thomas, réveille, réveille.*

Ah! Raton, réveille, réveille,
Ah! Raton, réveille-toi.
En ce jour tu vas être à moi.
Eh! Raton, Raton.
Ah! Raton, réveille, réveille,
Ah! Raton, réveille-toi.

AIR: *Je ſommeille.*

Il dort encor plus fort, je crois.
Hélas! n'entends-tu pas ma voix?

RATON.

Je ſommeille.

ROSETTE.

Tu prends bien ton temps pour dormir !
Viens livrer ton âme au plaiſir ;
Qu'il te réveille.

RATON.

AIR : *Je crois, Liſon.*

Ah ! quel chagrin!
Robin, ce Berger malin,
En me verſant du vin,
A fait un ſortilége.

ROSETTE.

Que dis-tu donc ?

RATON.

J'aurai pris quelque poiſon.
Vous le dirai-je ?
Mon cœur eſt comme un glaçon.
Charmé de nos nœuds,
Mes feux
Faiſoient mon bien ſuprême ;
Mais à tant d'ardeur,
Succede la froideur.

ROSETTE.

Reprends tes eſprits ;
Mon fils,
Tu ſçais combien je t'aime.

RATON.

C'eſt quelque jaloux
Qui jette un ſort ſur nous.
Je m'affoiblis ;
Malgré moi je m'aſſoupis ;

De mes ſens dépéris
A peine ai-je l'uſage.

ROSETTE.

Je vous plains fort....
En me parlant, il s'endort.
Ah ! quel dommage !
C'eſt un ſort ;
Il n'a pas tort.

AIR : *Dieu béniſſe le Roi Jacques.*

Cette indolence eſt unique :
Quel rôle pour un Amant !
Un ſommeil ſi léthargique
Refroidit le dénouement.
Allons, allons gai, gai,
Allons, allons gaiment.

AIR : *Gentille Pélerine.*

Au mal qui te poſſede
N'eſt-il point de remede ?
Qu'Amour vienne à notre aide,
Ainſi qu'à l'Opéra.

RATON.

C'eſt vous que je réclame.

ROSETTE.

Va, je ſerai ta femme.
S'il ſuffit de ma flamme,
Regarde-moi.

RATON.

Oui-dà,
Je ſens cela
Propre au mal qui me tient là.

AIR:

AIR : *Quand on ſçait aimer & plaire.*

Mon ardeur naît de la tienne,
En dépit des envieux.
Eſt-il un charme qui tienne
Contre celui de tes yeux ?
Comme on voit la fleur renaître,
Après les cruels hivers,
Mon cœur prend un nouvel être,
Après mille maux ſoufferts.
Mon ardeur naît de la tienne,
En dépit des envieux.
Eſt-il un charme qui tienne
Contre celui de tes yeux ?
Ah ! Roſette, fixe encore
Sur moi ce regard charmant.
Un plus beau jour ſemble éclore ;
L'Amour te rend ton Amant.

ENSEMBLE.

L'Amour { te / me } rend { ton / mon } Amant.

C'eſt en vain que l'on s'oppoſe
Aux vœux d'un cœur bien épris ;
Des tourmens que l'Amour cauſe,
L'Amour lui-même eſt le prix.

ROSETTE.

AIR : *Il n'eſt pire eau que l'eau qui dort.*

Ne craignons plus Perrette, ni Gringole.
A nos tranſports nous pouvons nous livrer.
Ils ont chacun fait un ſi mauvais rôle,
Qu'ils n'oſeront plus ſe montrer.

AIR : *Ma Maitreſſe eſt une Blonde.*

Çà, qu'une danſe légere
Te réveille tout-à-fait ;

Du breuvage ſomnifere
Elle détruira l'effet :
Et ziſte, zeſte,
Leſte, preſte,
Il faut faire un ſaut.
La danſe eſt tant à la mode (*),
Que par-tout on s'en accommode.
C'eſt le remede qu'il te faut.

AIR : *Mon Mignon, tout de bon.*

Ne ſongeons plus qu'à nous unir :
Des Ménestriers vont venir,
Car je les ai fait retenir :
Ils vont faire merveille.

ENSEMBLE.

Les voilà.
Ah ! déja
Ton / Mon cœur ſe réveille.

(*On danſe.*)

DIVERTISSEMENT.

RONDE, chantée par ROSETTE.

SAISON des plaiſirs charmans
Et des tendres fleurettes,
Tu rends joyeux les Amans,
Les filles guillerettes :
Joli mois de Mai,
Que tu nous rends le cœur gai !

(*) La danſe étoit alors une fureur à tous les Théâtres ; & l'on donnoit des Ballets aux Français après *Atrée & Thyeſte*.

C'eſt toi qui fais reverdir
L'herbette joliette,
Et qui fais épanouir
Le cœur d'une Brunette :
Joli mois de Mai,
Que tu nous rends le cœur gai!

❀

C'eſt toi qui fais ſoupirer
L'innocente fillette :
C'eſt toi qui fais deſirer
Le doux prix d'amourette :
Joli mois de Mai,
Que tu nous rends le cœur gai!

❀

D'un hiver plein de rigueurs
C'eſt toi qui fonds la glace.
Si l'Amour a des froideurs,
Que ton retour les chaſſe :
Joli mois de Mai,
Rends-nous, rends-nous le cœur gai.

❀

Tu ranimes les couleurs
De la brillante Aurore ;
Ranime auſſi les ardeurs
De l'Amant que j'adore :
Joli mois de Mai,
Rends-lui, rends-lui le cœur gai.

ARIETTE de la Serv. Pad. *E mi par' che già.*

Ah! ton teint a repris
Son brillant coloris ;
J'y vois renaître enfin les ris.
Tu te ſens mieux ?

RATON.

Oui.

ROSETTE.

Tu te ſens mieux ?

RATON.

Oui.

ROSETTE.

Ah ! mon cœur en eſt réjoui.
Tu te ſens mieux ?

RATON.

Oui.

ROSETTE.

Tu te ſens mieux ?

RATON.

Oui.

ROSETTE.

Ah ! mon cœur en eſt réjoui. (*On danſe.*)

ROSETTE, *à* RATON.

ARIETTE : *Cola ſul praticello.*

Vois, ſous cette verdure,
Cette onde vive & pure
Qui coule, murmure
Sur ces cailloux ;
Les oiſeaux jaloux
Imitent ſes glou-gloux.
Ainſi nos beaux jours,
Au ſein des Amours,
Vont couler ;
Rien ne les pourra troubler,
Ah ! quand j'y penſe,
Je ſens d'avance

Mon cœur qui pétille,
Mon cœur qui ſautille, ſautille, ſautille, ſautille,
Comme le ruiſſeau que voilà,
Sautille, ſautille, ſautille....
Raton, mets ta main là.
Tita ta, tita ta.
Sens-tu qu'il fait déjà
Tati tata, tati tata ?
Dès qu'un hymen heureux
Aura ſerré nos nœuds,
Les vallons & les montagnes,
Les forêts & les campagnes,
Seront témoins des flâmes
Qui brûlent dans nos âmes.
Plus de contrainte,
Nous pourrons ſans crainte
Nous livrer ſans ceſſe
A la tendreſſe ;
En tous lieux les zéphyrs
Porteront nos ſoupirs.
Quel plaiſir, quel plaiſir,
Lorſque l'on s'aime !
Nos deux cœurs vont jouir
D'un bien ſuprême.
Quel plaiſir, quel plaiſir,
Lorſque l'on s'aime !
Dans les airs les zéphyrs
Porteront nos ſoupirs. (*Bis.*)

A nos ardeurs fidelles
Les tendres Tourterelles
Applaudiront des ailes ;
Et, pour nous animer,

Pour mieux nous enflâmer,
Dans des momens ſi doux,
Elles feront avec nous,
Roucoux.
Rou, rou, rou, rou;
Elles feront avec nous,
Roucoux, roucoux, roucoux.

SECOND VAUDEVILLE.

RATON.

PREMIER COUPLET.

NOUS n'avons plus rien à craindre;
Mes feux ſe ſont ranimés:
En cherchant à les éteindre,
Nos jaloux les ont rallumés.
Déſormais ſoyons tranquiles;
Leurs fureurs ſont inutiles:
Ils n'ont fait qu'un bruit éclatant;
Autant en emporte le vent.

AUTRES COUPLETS, *chantés par différentes Perſonnes.*

II.

Une Mere, avec prudence,
A ſa fille nuit & jour
Ne prêche que l'innocence,
Et lui fait horreur de l'amour.
Mais dans l'âge où l'on ſoupire,
Les leçons n'ont plus d'empire.
Vous avez beau dire, Maman;
Autant en emporte le vent.

III.

Ne faites point la conquête
D'un petit Abbé coquet,
Qui ſemble porter ſa tête
Toujours ſur le haut d'un piquet.
De ce diſeur de ſornettes
N'écoutez point les fleurettes:
Il n'a que le ton ſuffiſant;
Autant en emporte le vent.

IV.

Le jeune Officier ſait plaire;
Mais, auſſi vif qu'un éclair,
Sur lui quel fond peut-on faire?
Ce n'eſt que du bruit & de l'air.
N'eſpérez pas qu'il s'engage:
Ce n'eſt qu'un ardent volage;
Et l'on s'égare en le ſuivant:
Autant en emporte le vent.

V.

Ne prenez pas, jeunes Filles,
Le Petit-Maître manqué.
Il ne vit que de paſtilles;
Il eſt tout confit, tout muſqué.
De ces Amans à l'eau-roſe
La tendreſſe eſt peu de choſe:
On en eſt la dupe ſouvent;
Autant en emporte le vent.

VI.

L'Amant ſincere eſt timide ;
Mais ſa crainte en dit aſſez.
L'Amant volage & perfide
Rend des ſoins bien plus empreſſés.
D'un amour tendre & fidele,
D'une conſtance éternelle
Il fait vainement le ſerment ;
Autant en emporte le vent.

VII.

Critiquer un badinage,
C'eſt lui faire trop d'honneur :
Meſſieurs, notre foible Ouvrage
Ne mérite pas un Cenſeur.
N'ayez que de l'indulgence ;
On en a ſans conſéquence
Pour l'amuſement d'un inſtant.
Autant en emporte le vent.

FIN.

Le Privilége & l'enrégiſtrement ſe trouvent aux Œuvres de l'Auteur.

VAUDEVILLES,

ET ARIETTES

ITALIENNES,

PARODIÉES

DANS

RATON ET ROSETTE;

PARODIE

DE

TITON ET L'AURORE.

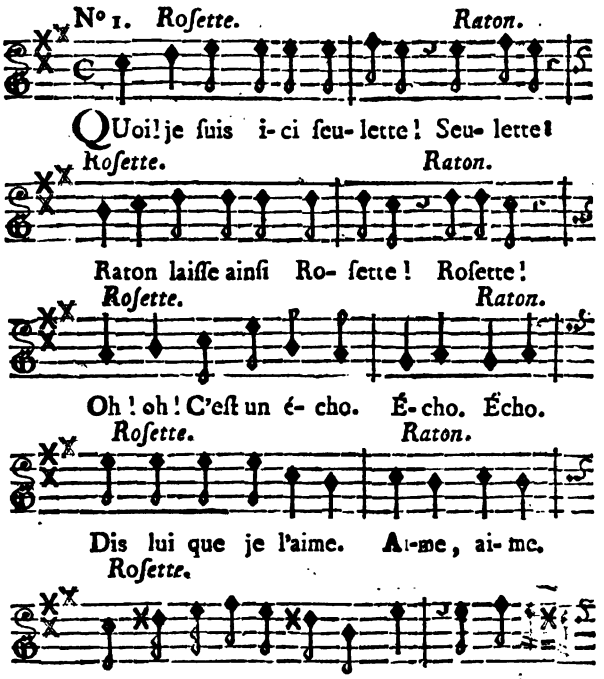
ARIETTES ITALIENNES;

Parodiées dans

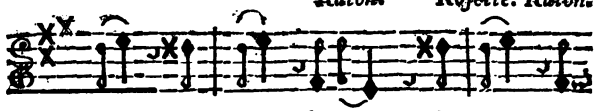
RATON ET ROSETTE;

Parodie de Titon & l'Aurore;

ARIETTE DE L'ÉCHO.

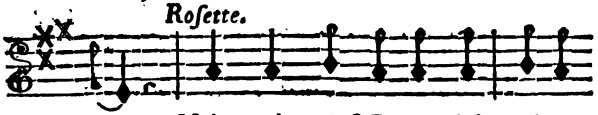


Raton. *Roſette.* *Raton.*



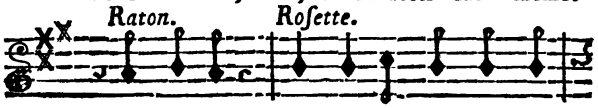
mour, a- mour. A- mour. A- mour. A-

Roſette.



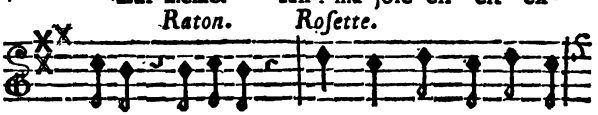
mour. Mais, mais; c'eſt Raton lui même.

Raton. *Roſette.*



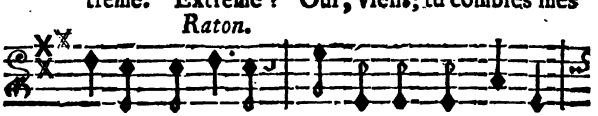
Lui même. Ah! ma joie en eſt ex-

Raton. *Roſette.*



trême. Extrême? Oui, viens; tu combles mes

Raton.



deſirs. Vos deſirs? Mon ardeur vous touche?

Roſette lui préſentant la main.

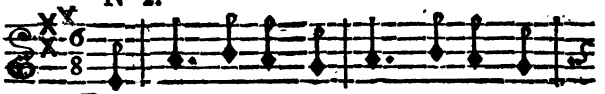
Touche, touche; Et rends ta bouche l'Écho de

Raton. *Roſette.* *Raton.*

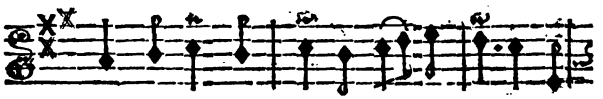
mes ſoupirs, ſoupirs. Soupirs. Soupirs. Soupirs.

VAUDEVILLE.

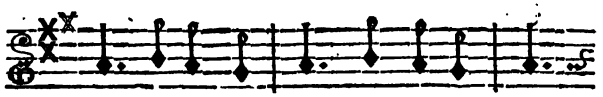
N° 2.



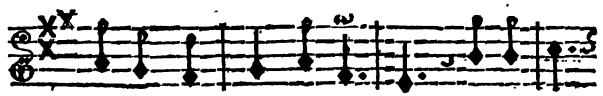
PRe- nez de nos bouquets, Ils sont tout



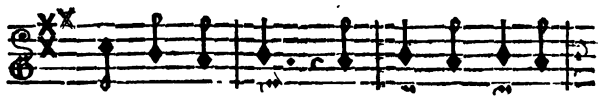
frais; Prenez ma double vi- o- lette. Ga-



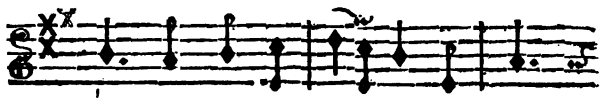
lans, voici pour vous, Des œillets doux;



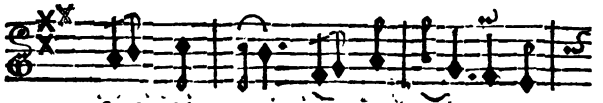
Venez en faire emplet- te; Approchez,

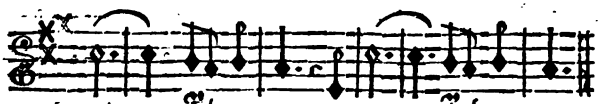


mon beau gar- çon: De nous a- che-tez

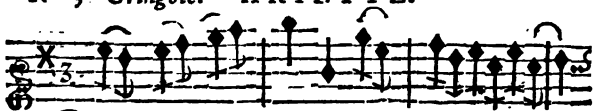


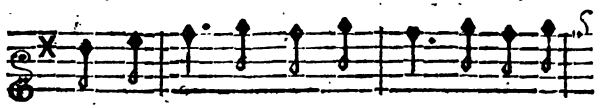
donc Quelque fleu- ret- te; La ro-

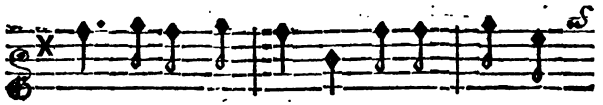


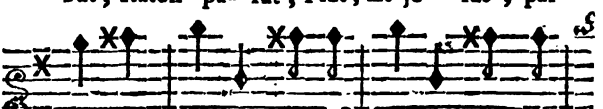


N° 3. *Gringole.* *ARIETTE.*

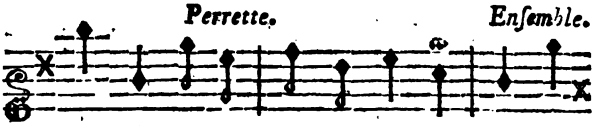






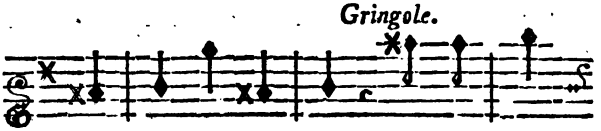


Perrette. *Enſemble.*



tout net. En ef- fet C'eſt fort mal fait. Fort

Gringole.

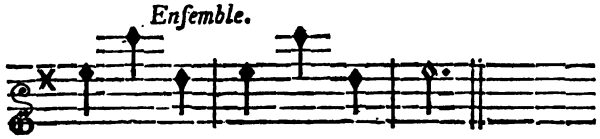


mal fait, fort mal fait. Tout net, tout

Perrette.

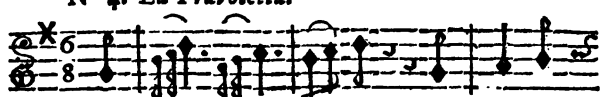
net, tout net. tout net. En ef-fet C'eſt fort mal

Enſemble.



fait. Fort mal fait, fort mal fait.

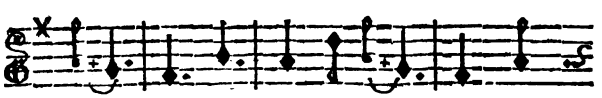
N° 4. *La Fravoletta.*



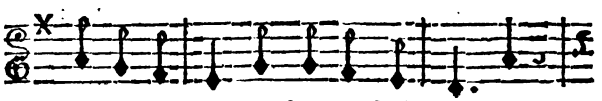
QU'elle eſt gen- til- le, Ma jeune

jar-di- nie- re t En el- le bril- le

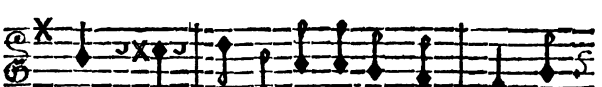
La beauté prin- ta- nie- re. Ah ! quelle



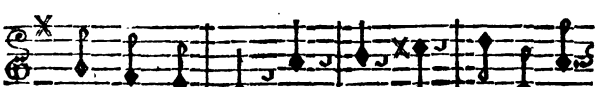
gra- ce ! Rien ne l'ef- fa- ce. Quand



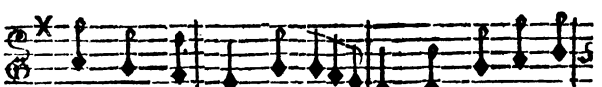
je l'apperçois, Quand j'entends ſa voix, Je



ſens la flamme A- giter mon cœur A-

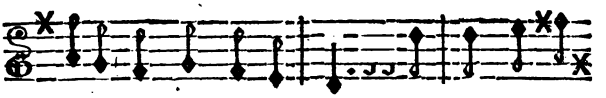


vec tant d'ardeur, Que je me pâ-me : Je

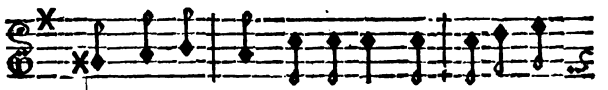


me ſens ra- vir De plai- ſir. Les fleurs de prai-

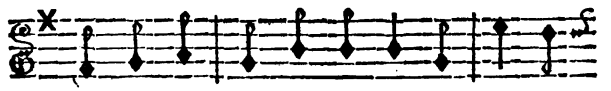
ri- e N'ont point ſa frai-cheur, L'é-pine fleu-



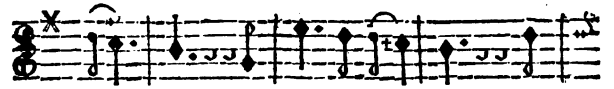
rie N'a point ſa blancheur. Tant que je vi-



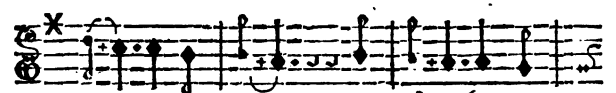
vrai, J'aime- rai, Chéri- rai Sa légè- re-



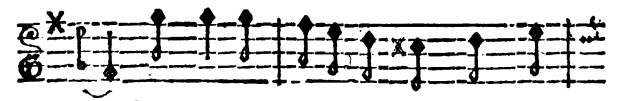
té, Sa beau- té, Sa gai-té. El- le ba-



bil- le, El- le ſau- til- le : Qu'el-

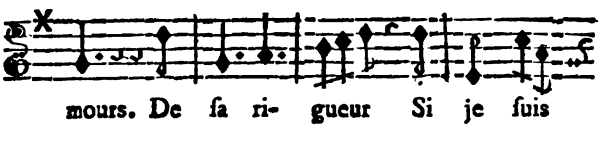


le a d'ap- pas ! C'eſt ſur ſes

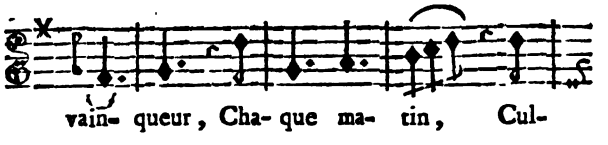


pas Qu'on voit é- clore Des fleurs tous les

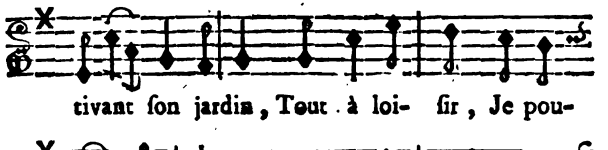
jours, Mais moins en- core De fleurs que d'A-



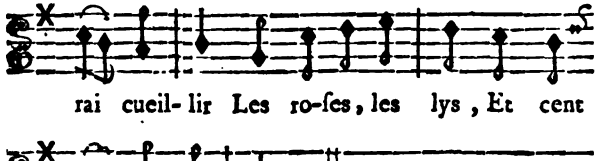
mours. De ſa ri- gueur Si je ſuis



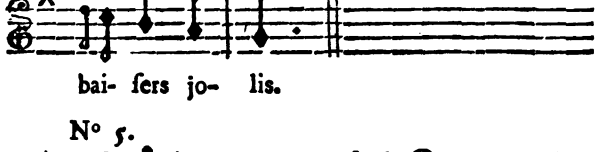
vain- queur, Cha- que ma- tin, Cul-



tivant ſon jardin, Tout à loi- ſir, Je pou-

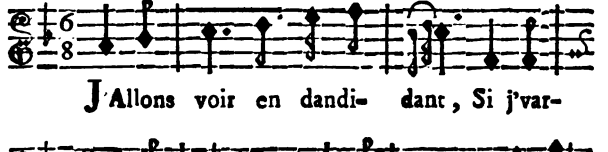


rai cueil- lir Les ro-ſes, les lys, Et cent

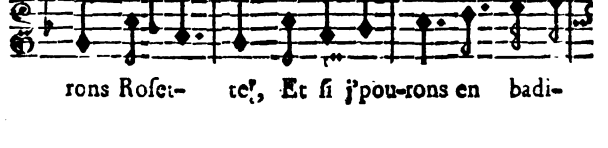


bai- ſers jo- lis.

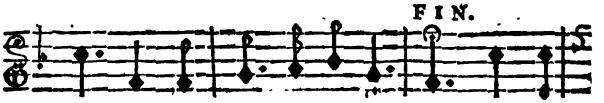
N° 5.



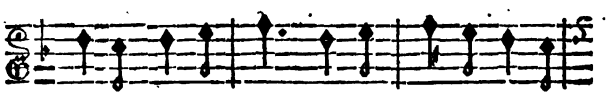
J'Allons voir en dandi- dant, Si j'var-



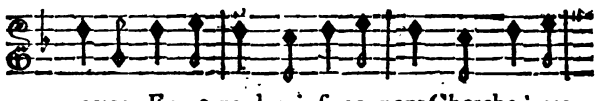
rons Roſet- te, Et ſi j'pou-rons en badi-



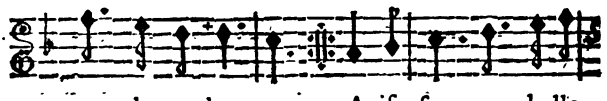
nant, Lui par- ler d'amouret- te D'abord



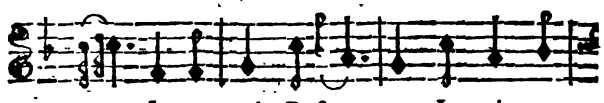
j'irons bonne- ment; J'aurons la meine dou-



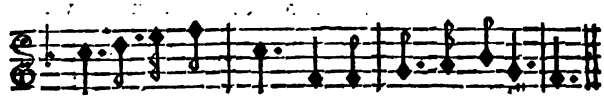
cette; En re-nard qui fi-ne-ment Cherche à cro-



quer la poulet- te: Agiſ- ſons tout belle-

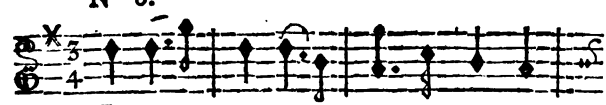


ment. J'apper-çois Roſet- te, Je vais guet-

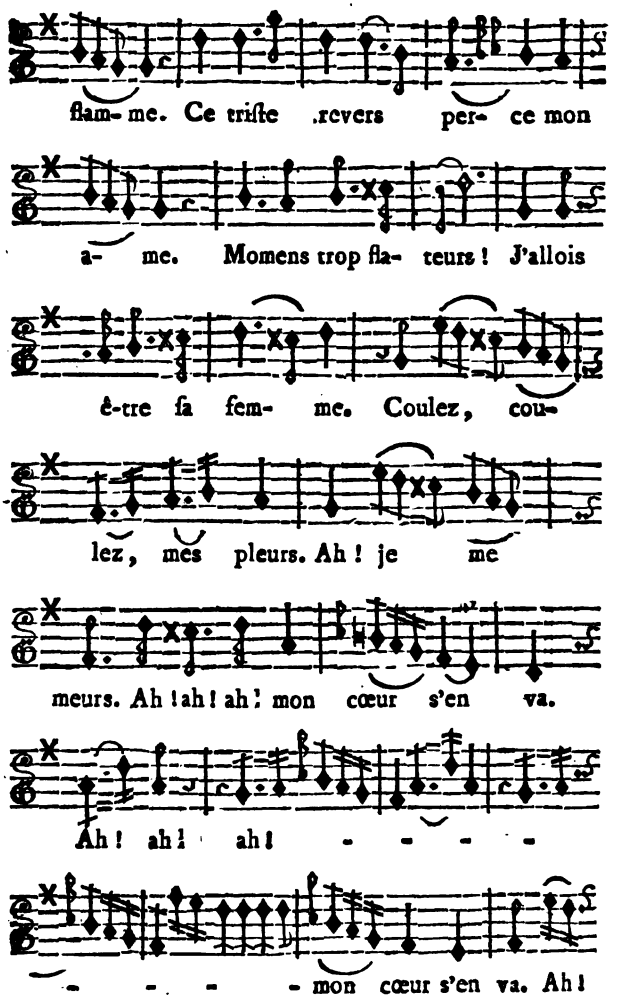


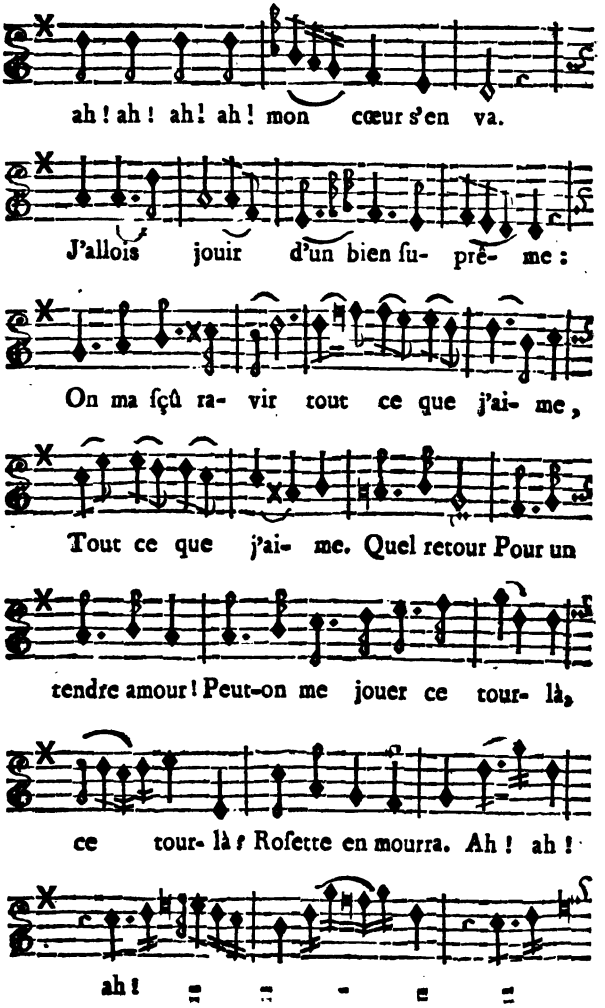
ter le bon mo- ment, D'enjo-ler la fillet- te.

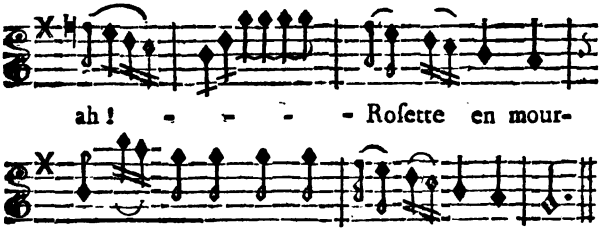
N° 6.



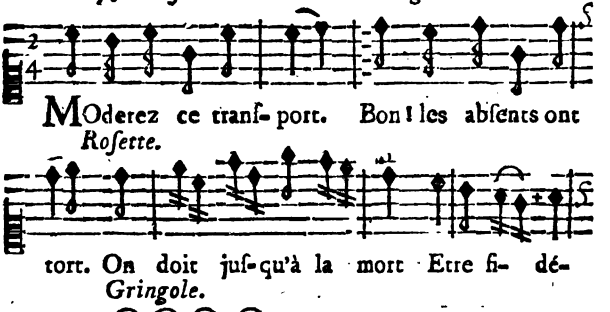
Hé-las! je perds l'ob-jet de ma


flam- me. Ce triſte revers per- ce mon
a- me. Momens trop fla- teurs ! J'allois
ê-tre ſa fem- me. Coulez, cou-
lez, mes pleurs. Ah ! je me
meurs. Ah ! ah ! ah ! mon cœur s'en va.
Ah ! ah ! ah !
mon cœur s'en va. Ah !

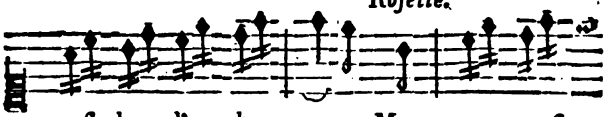

ah ! ah ! ah ! ah ! mon cœur s'en va.
J'allois jouir d'un bien ſu- pré- me :
On ma ſçû ra- vir tout ce que j'ai- me,
Tout ce que j'ai- me. Quel retour Pour un
tendre amour ! Peut-on me jouer ce tour- là,
ce tour- là ? Roſette en mourra. Ah ! ah !
ah !



N° 7. *Roſette.* *Gringole.*

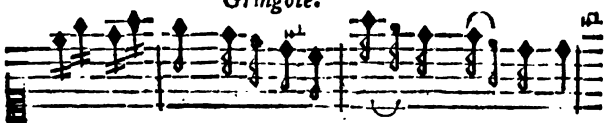


Roſette.



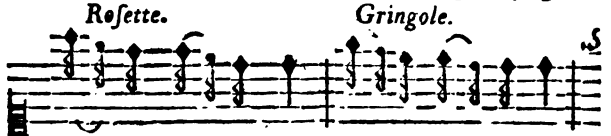
eſt doux d'en chan- ger. Mon cœur n'eſt

Gringole.



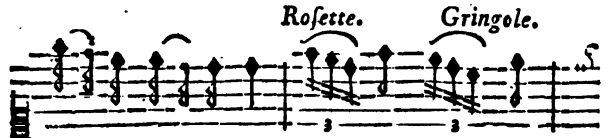
point lé- ger. Baga-telle ! Ce n'eſt qu'un jargon.

Roſette. *Gringole.*



Pour qui me prend-t-on ? D'abord on dit, non,

Roſette. *Gringole.*

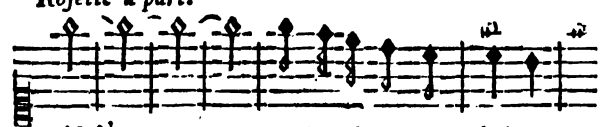


En ſuite on dit, bon. Non, non. Bon, bon.

Roſette. *Gringole.*

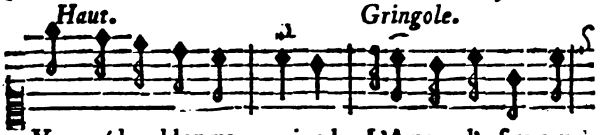
Non, non. Bon : di- rez- vous toujours non ?

Roſette à part.

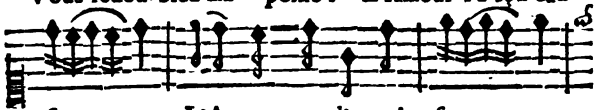


Ah l' - - - qu'il exci-te ma haine !

Haut. *Gringole.*

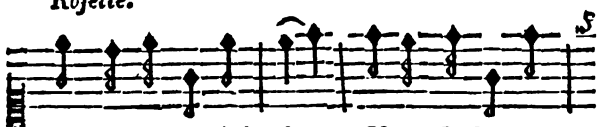


Vous rédou-blez ma peine ! L'Amour l'a ſçu cau-

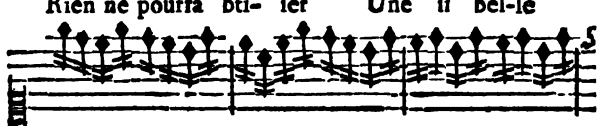


ſer ; L'Amour va l'appai- ſer.

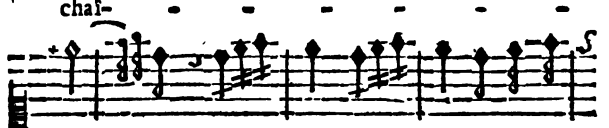
Roſette.



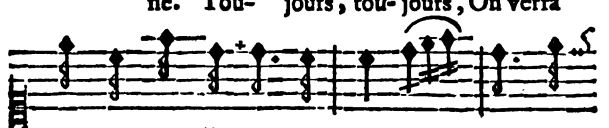
Rien ne pourra bti- ſer Une ſi bel-le



chaî- - - - - - -

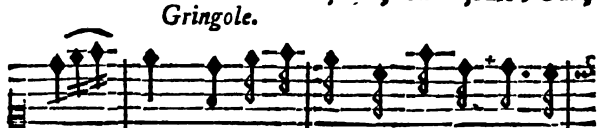


ne. Tou- jours, tou-jours, On verra



mes amours Du-rer tou-jours, tou- jours ; Oui,

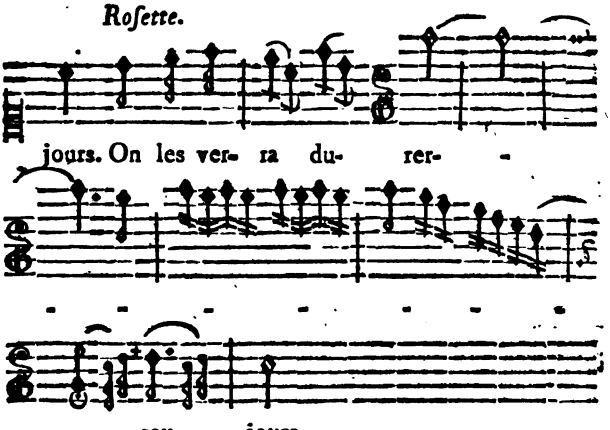
Gringole.



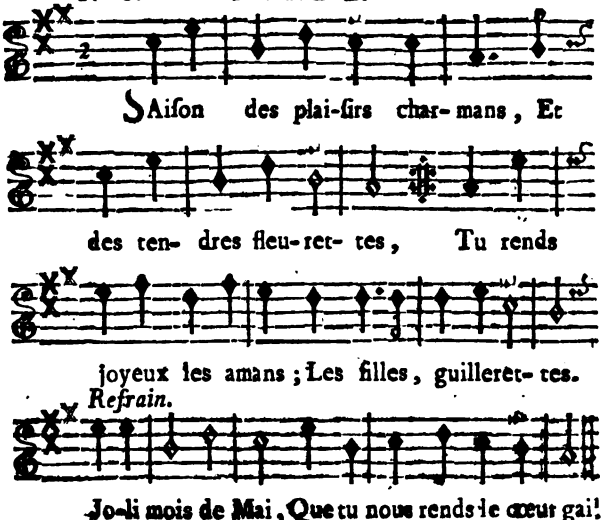
tou- jours. Vous ſerez donc dupe en amours Tou-

jours.

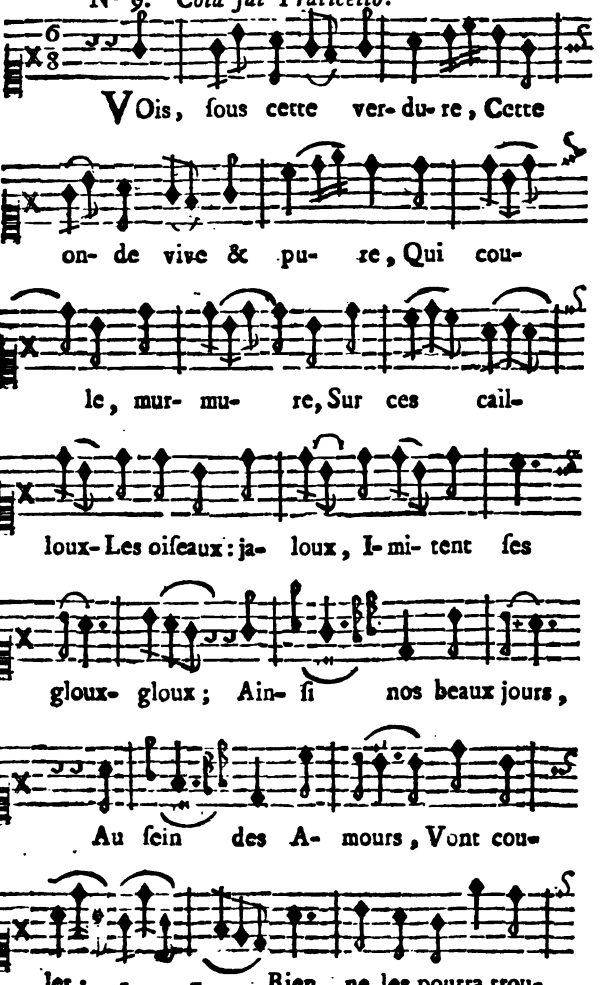
Roſette.

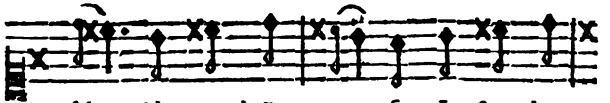


N° 8. *RONDE.*

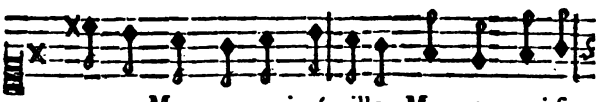


N° 9. *Cola ſul Praticello.*

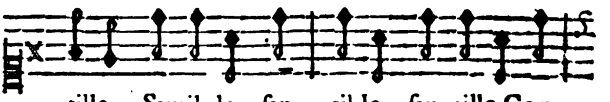




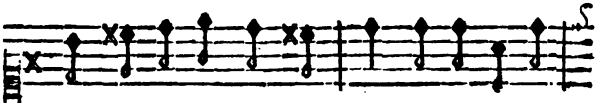
bler, Ah! quand j'y- pen- ſe. Je ſens d'a-



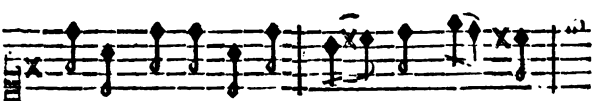
vance Mon cœur qui pé- tille, Mon cœur qui ſau-



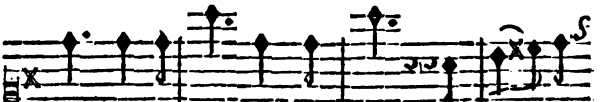
tille, Sautil-le, ſau- til-le, ſau- tille Com-



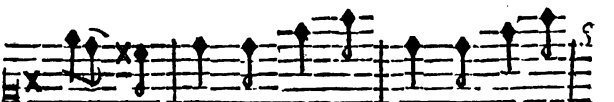
me ce ruiſſeau que voi- là; Sau-til-le, ſau-



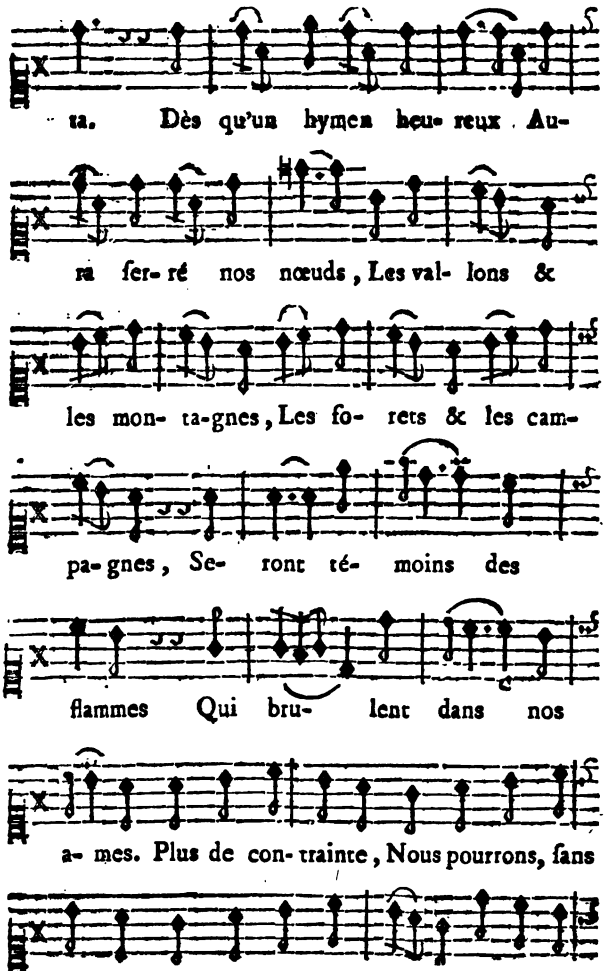
tille, ſau-til-le. Ra- ton, mets ta main

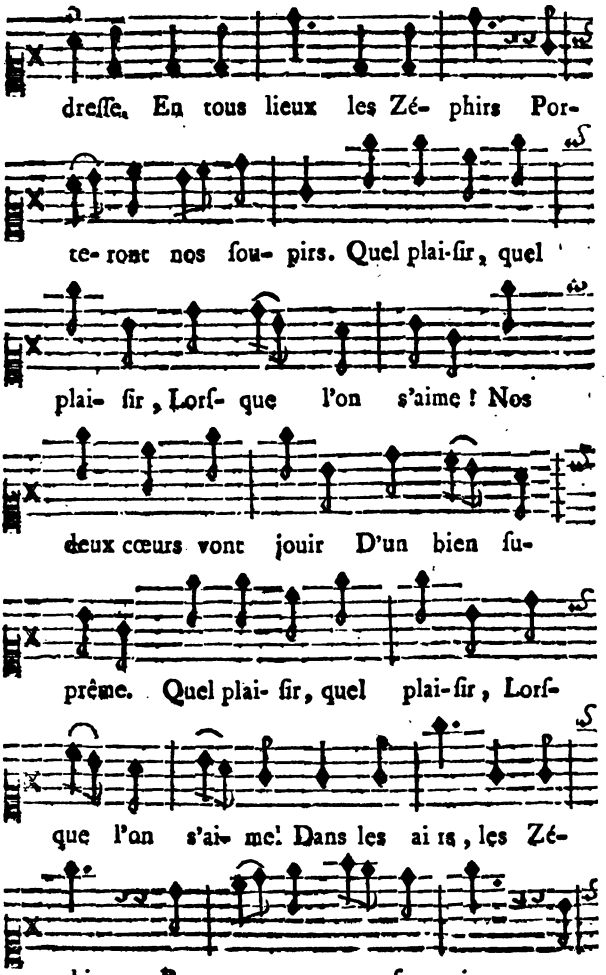


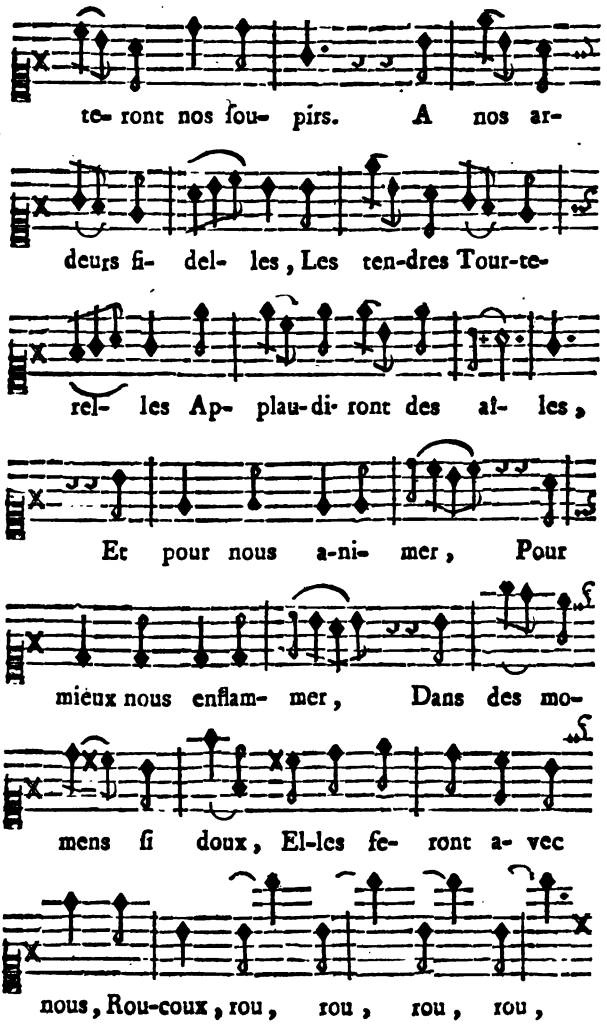
là. Ti, ta, ta, ti, ta, ta, Sens- tu qu'il

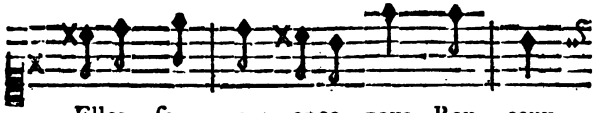


fait dé- jà, Ta, ti, ta, ta? Ah! ti, ta,

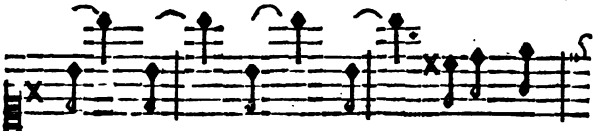

ta. Dès qu'un hymen heu- reux Au-
ra fer- ré nos nœuds, Les val- lons &
les mon- ta-gnes, Les fo- rets & les cam-
pa-gnes, Se- ront té- moins des
flammes Qui bru- lent dans nos
a- mes. Plus de con- trainte, Nous pourrons, ſans
crainte, Nous li- vrer ſans ceſ- ſe A la ten-


dreſſe. En tous lieux les Zé- phirs Por-
te- ront nos ſou- pirs. Quel plai-ſir, quel
plai- ſir, Lorſ- que l'on s'aime ! Nos
deux cœurs vont jouir D'un bien ſu-
prême. Quel plai- ſir, quel plai-ſir, Lorſ-
que l'on s'ai- me! Dans les ai rs, les Zé-
phirs Por- te- ront nos ſou- pirs, por-

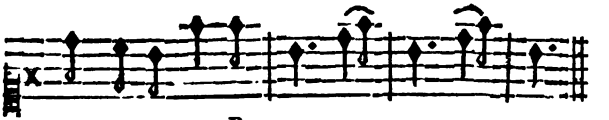

te- ront nos fou- pirs. A nos ar-
deurs fi- del- les, Les ten-dres Tour-te-
rel- les Ap- plau-di- ront des al- les,
Et pour nous a-ni- mer, Pour
mieux nous enflam- mer, Dans des mo-
mens ſi doux, El-les fe- ront a- vec
nous, Rou-coux, rou, rou, rou, rou,



Elles fe- ront avec nous, Rou- coux,



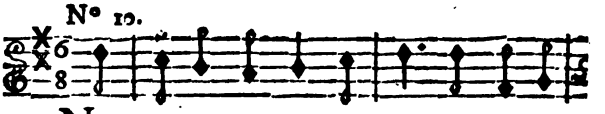
rou, rou, rou, rou, Elles fe-



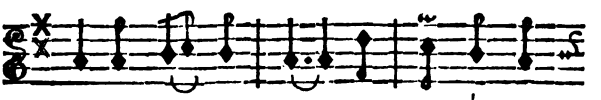
ront avec nous, Roucoux, rou-coux, rou- coux.

VAUDEVILLE.

N° 10.

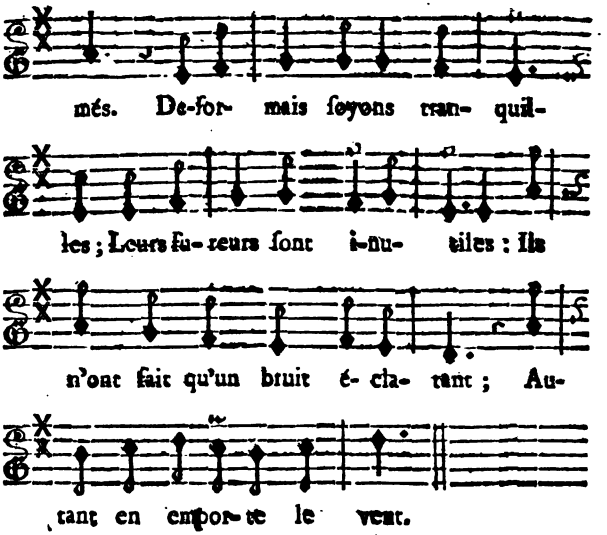


NOus n'avons plus rien à craindre; Mes feux



ſe ſont ral- lu- més; En cherchant à

les é- teindre, Nos ja- loux les ont rani-


més. De-for- mais ſoyons tran- quil-
les ; Leurs fu- reurs ſont i-nu- tiles : Ils
n'ont fait qu'un bruit é- cla- tant ; Au-
tant en empor- te le vent.

FIN.

ZEPHIRE
ET
FLEURETTE,
PARODIE
DE ZELINDOR,
EN UN ACTE.

ACTEURS.

ZÉPHIRE,

FLEURETTE,

PAPILLON,

SONGES, *sous la forme des Plaisirs.*

SUITE DE ZÉPHIRE.

AVERTISSEMENT.

CETTE Pièce d'abord en Prose & en Couplets, fut présentée aux Comédiens Italiens en 1745. Ils se préparoient à la jouer, lorsque des circonstances momentanées les empêchèrent de donner des Parodies. Une copie de cet Ouvrage tomba entre les mains d'un Comédien de Province, qui le fit imprimer après y avoir ajoûté quelques Couplets. Les Auteurs le révendiquèrent, en retrancherent les augmentations, la Pièce fut refondue & donnée dans la forme qui suit.

ZÉPHIRE
ET
FLEURETTE.

Le Théâtre repréſente un Bocage agréable.

SCÈNE PREMIERE.

ZÉPHIRE, PAPILLON.

ZÉPHIRE.

N° 1. AIR : *L'Hymen vient remplir mes vœux.*

C'Est dans ces Jardins charmans
Que j'attends
Le prix de ma tendreſſe ;
C'eſt dans ces Jardins charmans
Que j'attends

Mon aimable Maitreſſe.
C'eſt une Mortelle ;
Mais ſes beaux yeux
Charmeroient tous les Dieux.
Je vole prés d'elle :
Ah ! loin des Cieux,
Si l'on peut être heureux,
C'eſt dans ces Jardins charmans
Où j'attends
Le prix de ma tendreſſe,
C'eſt dans ces Jardins charmans
Où j'attends
Mon aimable Maitreſſe.

PAPILLON.

Air : *Autant en emporte le vent.* Parodie de Raton & Roſette.

Un Dieu qui d'une Déeſſe
Devoit toujours être épris,
Juſqu'à Fleurette s'abaiſſe ;
Mais je n'en ſuis point ſurpris.
En amour, petit perfide,
Votre cœur ne prend pour guide
Que l'amuſement d'un inſtant :
Autant en emporte le vent. (*bis.*)

ZÉPHIRE.

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Toutes les fois qu'on nous engage,
Peut-on, mon cher, toujours aimer ?

Que risque-t-on d'être volage,
Quand on est fait pour tout charmer ?
Nous rougirions d'être fidèles ;
Quoi ! toujours les mêmes soupirs !
Zéphire ne porte des aîles,
Que pour voler à ses plaisirs.

PAPILLON.

Air : *J'étois seule en boccage.*

Vous cachez quelque mystère,
Sous ce voile de gaieté.
Vous rêvez, pourquoi vous taire ?

ZÉPHIRE.

Que mon cœur est agité !
Malgré moi, ce cœur volage,
S'engage.

PAPILLON.

Il a grand tort.

ZÉPHIRE.

Tu riras de mon martyre.

PAPILLON.

Zéphire,
Je vous plains fort.

ZÉPHIRE.

Nº. 2. Air : *De s'engager, il n'est que trop facile.*

Cher Papillon, tu me verras fidèle.

PAPILLON.

Quoi ! vous aimez Fleurette pour jamais !

ZÉPHIRE.

Oui, pour jamais. Je ne puis aimer qu'elle:
Juge par-là du prix de ſes attraits.

PAPILLON.

Air: *Le Cordon bleu.*

En doutant de votre conſtance,
Je ſuis certain de votre amour;
A chaque inſtant votre préſence
Embellit ce riant ſéjour:
Mille fleurs s'empreſſent d'éclore,
Dès que Zéphir pouſſe un ſoupir:
Ah! quel plaiſir
Va me ſaiſir!
J'en vais cueillir,
J'en vais choiſir.
Le Papillon, dans les champs de Flore,
Sent toujours un nouveau deſir.

ZÉPHIRE.

Air: *Dans les bras de ce que j'aime.*

Ces beaux lieux par leur parure
Lui font naître un doux penchant,
Les ruiſſeaux par leur murmure,
Les oiſeaux par leur doux chant:
Par des fleurs ſur la verdure,
Je peins mes feux chaque jour.
C'eſt ainſi que la Nature
Doit tout ſon luſtre à l'Amour.

N°. 3. Air : *Fille gentille.*

Pour la rendre moins inhumaine,
Toutes les nuits, les Ris, les Jeux
Forment une amoureuſe chaîne,
Dont ils nous uniſſent tous deux.
Fille
Gentille,
Un ſonge flatteur
Souvent vous réveille,
La puce à l'oreille,
L'amour au cœur.

N°. 4. Air : *C'en eſt trop, ſi c'eſt badinage!*

Oui, par ce galant ſtratagême,
Son petit cœur eſt excité.

ZÉPHIRE.

C'eſt mon projet, & je crois même
Qu'il fera ma félicité.

PAPILLON.

Trop long-tems l'erreur ſe prolonge;
J'en aurois déjà profité;
Vous l'amuſerez par un ſonge,
Un autre par la vérité.

ZÉPHIRE.

Air : *Comme un coucou que l'amour preſſe.*

Un deſir curieux me pique,
D'éprouver l'objet de mes feux;
De ces fleurs la vertu magique
Va nous dérober à ſes yeux.

ZÉPHIRE ET FLEURETTE,

PAPILLON.

Air : *La beauté ſauvage.*

C'eſt jouer un rolle
Qui n'eſt pas prudent ;
Cette épreuve eſt folle.
Soyez plus ardent :
Parlez d'abord (*bis.*)
Avec audace ;
Vous avez tort,
Et je crains fort,
Dieu des Zéphirs,
Que l'on ne ſe laſſe
D'avoir des deſirs.

Air : *Il faut que je file.*

Quelqu'un dira, non ſans cauſe ;
En vous voyant différer ;
Ce galant nous en impoſe.
Et que peut-on eſpérer
D'un amant qui n'oſe, n'oſe,
Qui n'oſeroit ſe montrer.

ZÉPHIRE.

Air : *Je ne vous ai vû qu'un ſeul petit moment.*

Mon cher Papillon, ... taiſons-nous, la voici :
En bon ami laiſſe-nous ſeuls ici.

SCÈNE II.

FLEURETTE *se croyant seule*; ZÉPHIRE *invisible aux yeux de* FLEURETTE.

FLEURETTE.

Air : *J'ai rêvé toute la nuit.*

J'Ai rêvé toute la nuit,
Qu'ici l'Amour me conduit,
Zéphire avec moi causoit :
Ah! qu'il m'amusoit!
Ah! qu'il m'en disoit!
Faut-il que son entretien
N'ait duré qu'un rien?

N°. 5. Air : *Dans un songe flatteur.*

I. MENUET.

Dans quelle douce erreur
Se plonge mon tendre cœur!
Dans un songe enchanteur
Si je dois voir mon vainqueur,
Dieu d'Amour,
Fais que je dorme ainsi chaque jour.

Qu'il étoit vif & léger !
Je le voyois voltiger ;
Mais c'étoit autour de moi :
Puis-je douter de ſa foi ?
Dans ſes yeux pleins d'ardeur,
Les miens liſoient mon bonheur :
Si ce ſonge eſt trompeur,
Il eſt du moins bien flatteur.
Dieu d'Amour,
Fais que je dorme ainſi chaque jour.

N°. 6. II. MÉNUET.

Interdit & confus,
Il craignoit mes refus ;
Ses deſirs
N'éclatoient que par des ſoupirs ;
Bientôt frappé
D'un regard échappé,
Qui pénétra ſon âme,
Il s'enhardit ;
Je ne ſçais tout ce qu'il me dit :
Mais mon cœur ſe troubla ;
Je ſentois déjà
Que j'allois approuver ſa flâme ;
Quand le coq m'éveilla.

Air : *Volez, Zephir, volez.*

Volez, Zéphir, volez,
Servez mon impatience ;
Par votre longue abſence,
Vous la redoublez.

Ah! Qu'il eſt ce galant,
Lent! (*bis.*)
Cher enchanteur,
Oui, ton ardeur
Flatte mon cœur:
Vien (*bis.*)
Faire mon bonheur & le tien.

Air : *Il y a trente ans.*

Il n'eſt qu'une heure au cadran du village,
Mon cher Zéphir ne viendra pas ſi-tôt.
Je meurs d'ennui ſeulette en ce bocage;
Il y a bien loin d'ici juſqu'à tantôt.

Il n'eſt qu'une heure, *&c.*

N°. 7. Air: *Ce ruiſſeau qui dans la plaine*

Nul objet ne peut me plaire,
Où n'eſt point mon cher Amant:
Le ſommeil m'eſt néceſſaire
Pour adoucir mon tourment.
Dormons, dormons,
N'ayant rien de mieux à faire;
Repoſons
Sur ces gazons.

SCÈNE III.

FLEURETTE, *endormie*, ZÉPHIRE.

ZÉPHIRE.

Air : *Dormez, Roulette.*

DORMEZ, Fleurette,
Reposez tranquillement ;
Tantôt à la réveillette
Vous connoîtrez votre Amant.

N°. 8. *Ma compagne la plus chérie.*

Autour de l'objet que j'aime,
Voltigez, Songes charmans :
Peignez-lui l'ardeur extrême
Du plus tendre des Amans.
Par un hommage
Doux & flatteur,
Tracez-lui du vrai bonheur
Une image.

ENTRÉE DES SONGES,

Sous la forme des Plaiſirs.

ZÉPHIRE.

Air : *Quand on ſçait aimer & plaire.*

Doux ſommeil, quelle eſt ta gloire?
Tu jouis de ſa beauté;
Dieu flatteur, que ta victoire
Hâte ma félicité.

Sur les yeux de ma Maitreſſe
Etends un voile enchanteur;
Plonge la dans ſon ivreſſe;
Mais laiſſe veiller ſon cœur.

Doux ſommeil, &c.

(On danſe à chaque fois que ZEPHIRE *reprend le Rondeau.)*

Penchez-vous, jeunes feuillages,
Pour la défendre du jour;
Oiſeaux, ceſſez vos ramages
Pour laiſſer parler l'Amour. (*bis.*)

Doux ſommeil, &c.

ZÉPHIRE.

Air : *Je ſuis un trop ſtatteux Chaſſeur.*

Pour former cent chiffres divers,
Dérobez les tréſors de Flore,
Et faites lire dans les airs :
Zéphire vous adore. } (*bis.*)

On danſe.

FLEURETTE *se réveille en sursaut & croyant embrasser Zéphire, elle ne le voit plus.*

Air : *Etant amoureuse.*

Ah ! mon cher,... douceur trompeuse !
Vaine image trop flatteuse !
Je croyois voir mon Amant,
Etant amoureuse,
Baiser ma main doucement,
Et tant amoureusement.

(*Elle apperçoit les lettres de fleurs suspendues dans les airs par des Zéphirs.*)

Air : *Je ne sçais pas écrire.*

Ciel ! croirai-je ce que je voi ?
Zéphire a-t-il tracé pour moi
Ce que je viens de lire ?
S'il est épris de mes appas,
Pourquoi ne me le dit-il pas ;
Plûtôt que de l'écrire ?

Air : *Sous un ormeau.*

En sommeillant,
L'Amour m'offroit un sort brillant ;
Aurai-je, en veillant,
Le bonheur dont j'ai joui ?

ZÉPHIRE.

Oui.

FLEURETTE.

Je n'entends qu'une voix,
Je ne vois
Rien ici.

ZÉPHIRE.

ZÉPHIRE.

Me voici.

FLEURETTE.

C'eſt aſſez,
Paroiſſez.
A quoi bon ce jeu là ?

ZÉPHIRE.

Me voilà.

FLEURETTE.

Ah ! finiſſons.
N'entendrai-je rien que des ſons ?

ZÉPHIRE.

Mais....

FLEURETTE.

Que de façons !
Mon cher amant, parois donc.

ZÉPHIRE.

Non.

FLEURETTE.

AIR : Vaudeville de Fanfale.

Lorſque l'on file le plaiſir.

A ne vouloir jamais paroître,
Quel motif peut vous engager ?
Dites-moi donc quel eſt votre être.
N'êtes-vous qu'un ſouffle léger ?

ZÉPHIRE.

Ce délai n'eſt pas inutile ;
Il faut aller tout doucement,
Lorſque l'on file,
Lorſque l'on file un dénouement.

FLEURETTE.

Air : *Gai, gai, quel bon pere j'ai !*

Voyez l'amoureux que j'ai,

Qui ne veut point ſe montrer aux filles !
Voyez quel amoureux j'ai !
Ah ! mon pauvre cœur, où t'es-tu logé ?

ZÉPHIRE.

Air : *De tous les Capucins du Monde.*

Pour bannir votre inquiétude,
Ma chere enfant, que votre étude
Soit d'imaginer des plaiſirs.

FLEURETTE.

Je n'aime point qu'on me badine,
Goûte-t-on, ſelon ſes deſirs,
Tous les plaiſirs qu'on imagine ?

Air : *Où êtes-vous, Birene, mon ami.*

Ne pouvez-vous autrement exiſter
Qu'en fatiguant vainement mon oreille ?
Si vous cherchez à m'impatienter,
Vous y ſçavez réuſſir à merveille.

ZÉPHIRE.

Air : *On ne peut, quoi que l'on faſſe.*

Souveraine de mon ame,
Je veux toujours porter vos fers ;
Mais il faut mériter la flamme
D'un Dieu qui regne dans les airs.

FLEURETTE.

Air : *La moitié du chemin.*

D'un lieu trop haut, mon aimable Zéphire,
Pour mon malheur vous êtes Souverain.

Tenez, vous me croirez, ſi vous voulez ; mais ce que je vais vous dire eſt très-certain.

Dans l'ardeur qui m'inſpire,
Si vous êtiez de ces lieux plus voiſin,
Je ferois de bon cœur la moitié du chemin.

ZÉPHIRE.

Air : *Un mouvement de curiosité.*

Si je parois, à l'instant ma présence,
Comme une fleur, détruira ta beauté.

FLEURETTE.

Que dites-vous ?

ZÉPHIRE.

Juste ciel ! elle balance !
Répondez-moi.

FLEURETTE.

Mais, Zéphire, en vérité,
Cela vaut bien la peine qu'on y pense.
M'aimerez-vous, si je perds ma beauté ?

ZÉPHIRE.

Air : *Eh ! qu'est-ç'que ça m'fait à moi ?*

A d'autres yeux désormais
Tu cesserois d'être belle.

FLEURETTE.

Perdre ainsi tous mes attraits,
C'est une loi bien cruelle :
Mais qu'est-ç'que ça m'fait à moi,
Si votre cœur m'est fidele ?
Mais qu'est-ç'que ça m'fait à moi,
Dès que j'aurai votre foi ?

ZÉPHIRE.

Air : *Me voilà, me voilà.*

Non, rien ne changera mon goût.

FLEURETTE.

Si vous êtes sincere,
Paroissez ; je consens à tout.

ZÉPHIRE.

Il faut vous satisfaire.
Je vais, ma petite maman,

Terminer enfin le roman :
Vous m'en preſſez.

FLEURETTE.

Oui, paroiſſez.
Oui.

ZÉPHIRE, *jettant ſa fleur.*

Me voilà, me voilà.

FLEURETTE.

Ah !

Air : *Ah ! qu'il eſt beau ! qu'il eſt charmant !*

Qu'il eſt gentil ! qu'il eſt charmant !
Que je vais chérir cet amant !

Air : *Un jour dans un vert bocage.*

Mais un doute me tourmente :
Cet aſpect qui m'eſt ſi cher,
Cette figure charmante
N'eſt peut-être que de l'air ;
Si l'image eſt trompeuſe...
Sçachons enfin...
Donnez la main.
Ah ! que je ſuis heureuſe !

ZÉPHIRE.

Air : *Ah ! qu'il eſt drôle ! ah ! qu'il eſt beau !*

La beauté, cette tendre fleur,
Ne vous paroît qu'un bien frivole ;
Vous y renoncez ſans douleur.

FLEURETTE.

Qu'avec plaiſir je vous l'immole !
Qu'elle s'envole,
Je m'en conſole,
J'ai votre cœur.

ZÉPHIRE.

Air : *C'est un enfant.*

Il faut que je te désabuse ;
Tes attraits
Sont encor parfaits.
Ce que j'ai dit n'est qu'une ruse :
Ton erreur
A fait mon bonheur.

FLEURETTE.

Quoi !

ZÉPHIRE.

Tout ce mystere
M'étoit nécessaire
Pour t'éprouver, mă chere enfant.

FLEURETTE.

Ah ! le méchant ! (*bis.*)

DUO.

Air : *La Tempé*, Contredanse de M. d'Auvergne.

Viens, Dieu de nos cœurs,
Que ta chaîne
Au plaisir nous mene,
Viens, Dieu de nos cœurs,
Que ta chaîne
Soit de fleurs.

ZÉPHIRE, *seul.*

Que votre gloire est parfaite !
Vous seule en devez jouir :
Il n'appartient qu'à Fleurette
De pouvoir fixer Zéphir.

ENSEMBLE.

Viens, Dieu de nos cœurs, &c.

ZÉPHIRE.

A tous les instans
Renaîtront nos ardeurs fidelles;
Ainsi qu'au printemps
Renaissent les fleurs dans nos champs.

FLEURETTE.

Cher Zéphire, à d'autres Belles
Ne portez point vos appas;
N'employez jamais vos aîles,
Que pour voler sur mes pas.

ENSEMBLE.

Les deux Rondeaux.

A tous les instans, &c.
Viens, Dieu de nos cœurs, &c.

ZÉPHIRE.

Air : *Des fleurettes.*

Ici, que tout exprime
Les plus tendres desirs;
Ici que tout s'anime
Au feu de mes soupirs.
Dans cette aimable retraite,
Plaisirs, volez sur nos pas;
Rendez hommage aux appas
De ma Fleurette.

DIVERTISSEMENT.

VAUDEVILLE.

C'Est dans ce champêtre séjour
Que les feux sont durables ;
Les cœurs y sont du Dieu d'Amour
Les temples véritables.
La Ville aujourd'hui ne produit
Que quelques amourettes,
Qu'un jour fait éclore & détruit
Comme les fleurettes.

L'Amour délicat est toujours
Fidele à la nature ;
Dans le maintien, dans les atours,
Trop d'art lui fait injure.
Des parterres les plus brillants
Souvent il fait retraite,
Pour aller cueillir dans les champs
La simple fleurette.

Par un jargon vif & galant,
Nos amans nous abusent ;
D'amuser ils ont le talent,
Mais toujours ils s'amusent.

Ce ſont d'agréables trompeurs
Au métier d'amourette,
Qui ſçavent, pour cueillir des fleurs,
Sèmer la fleurètte.

Du petit-maître ſémillant
Redoutez la tendreſſe;
Plus il paroît vif & brillant,
Plus ſa flamme eſt traîtreſſe.
Belles, ne vous y fiez pas,
Ce papillon vous guette,
Pour flétrir vos jeunes appas
Comme une fleurette.

Dans l'amaranthe & dans le lys
Je vois trop d'étalage;
Des œillets-d'inde & des ſoucis
Je ne puis faire uſage.
La tubéreuſe a trop d'odeur;
La penſée eſt diſcrette;
Et rien ne flatte plus mon cœur
Que cette fleurette.

Vous vous perdez, maris coquets,
Par vos ardeurs follettes;
Ne vous déferez-vous jamais
De l'erreur où vous êtes?

Vous laissez dans votre jardin
Périr des fleurs parfaites,
Pour cueillir chez votre voisin
De minces fleurettes.

Si vous nous avez accordé,
Messieurs, votre suffrage;
Notre orgueil seroit-il fondé
D'en tirer avantage?
Non, non; ce seroit nous flatter
D'une gloire indiscrette;
Ce qu'on vient de vous présenter
N'est qu'une fleurette.

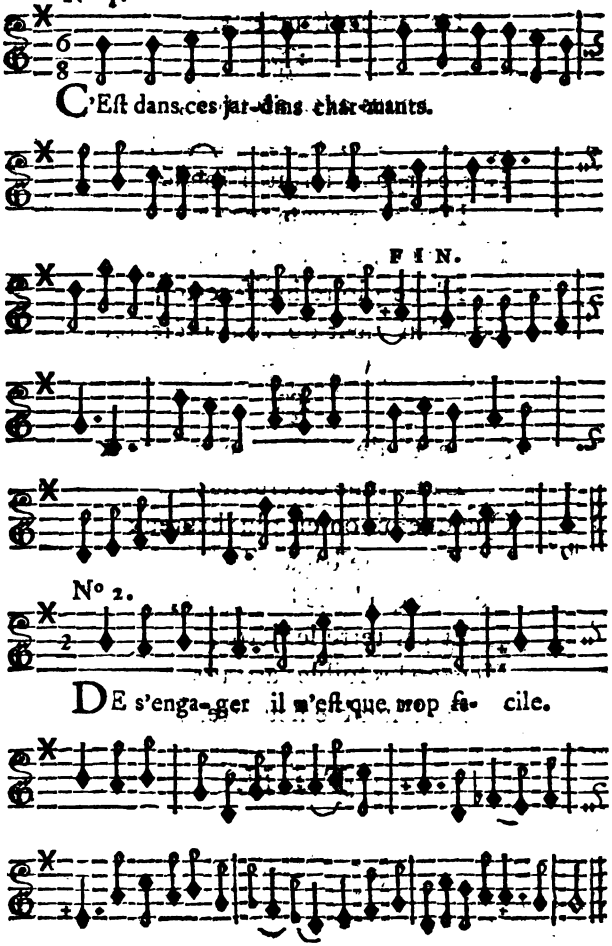
Souvent à des morceaux pompeux
La fortune est cruelle;
Quelquefois on est plus heureux
Dans une bagatelle.
Le vent qui brise les cyprès,
Et par terre les jette,
Ménage les foibles attraits
De l'humble fleurette.

FIN.

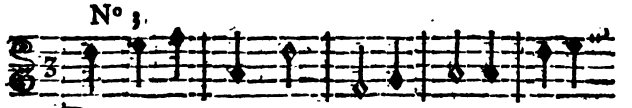
AIRS

DE ZÉPHIRE ET FLEURETTE.

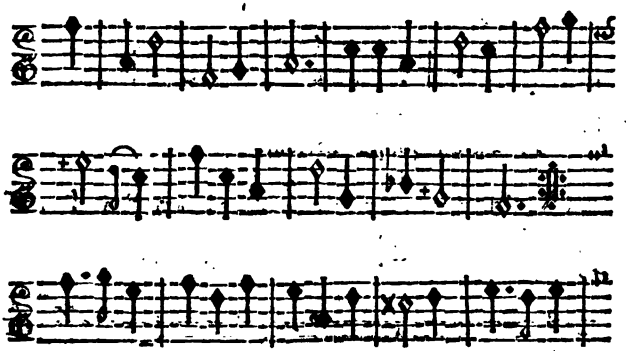
N° 1.



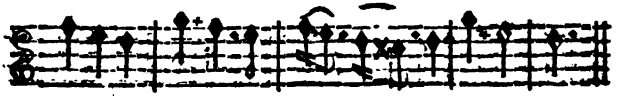
N° 3.



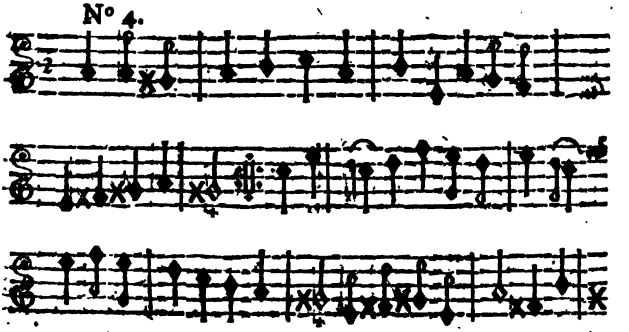
POur la ren- dre moins inhu- maine.



Fille gen- tille.



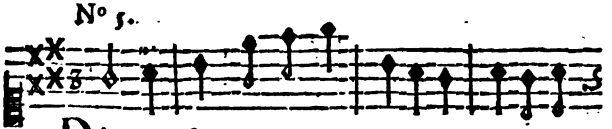
N° 4.



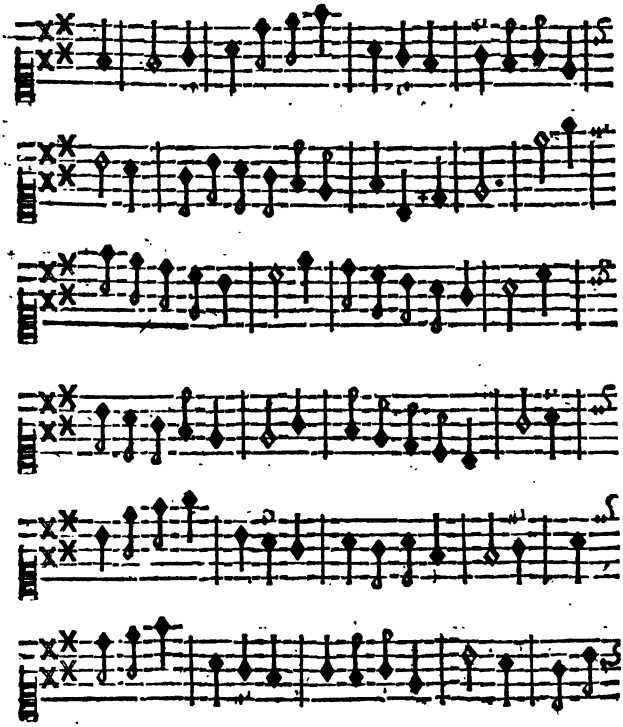
C'en eſt trop

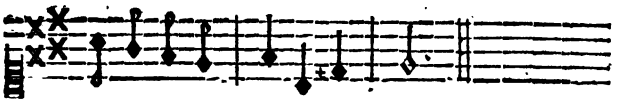
Si c'eſt ba-di- na- ge.

N° 5.

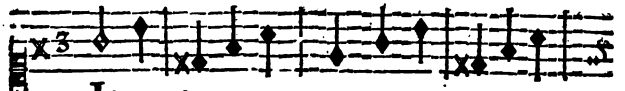


DAns un ſonge flatteur.

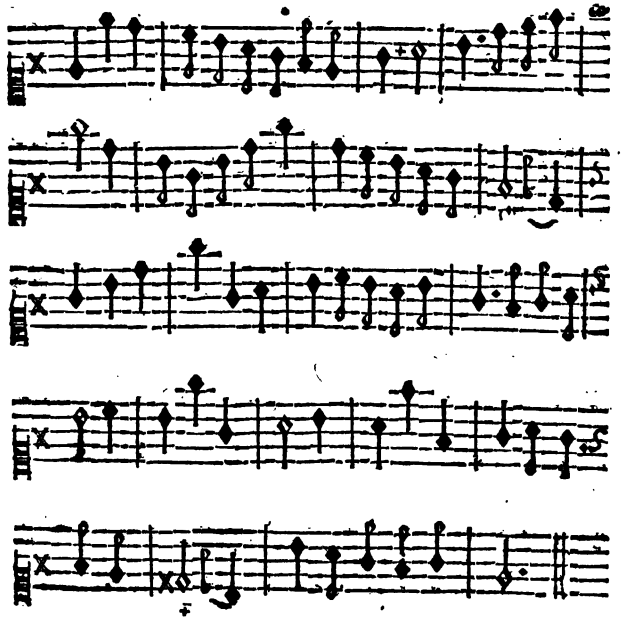




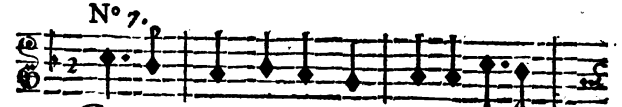
N° 6. *Mineur.*



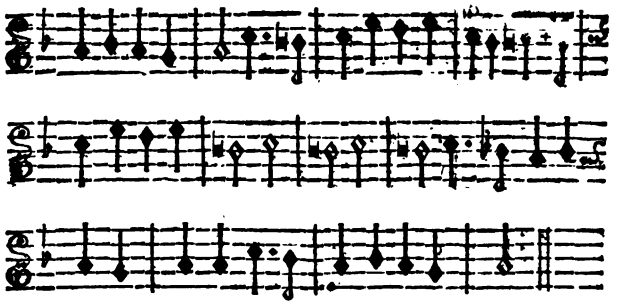
INter- dit & con- fus.



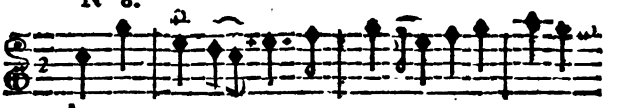
N° 7.



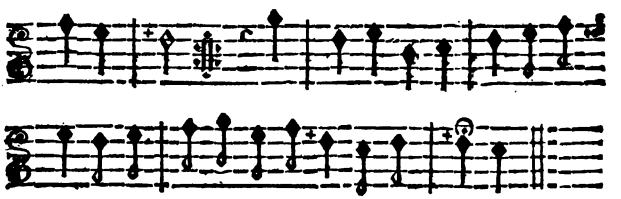
CE ruiſ- ſeau qui dans la plaine:



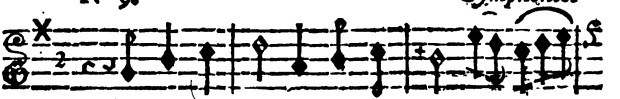
N° 8.



AUtour de l'ob-jet que j'aime.

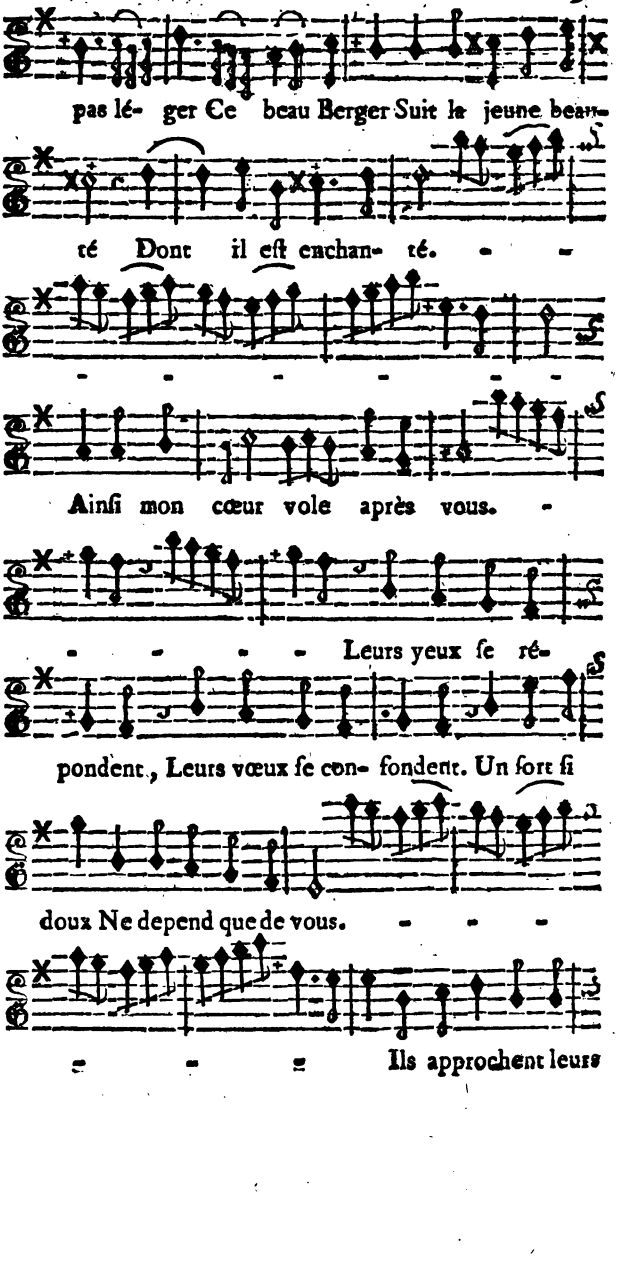


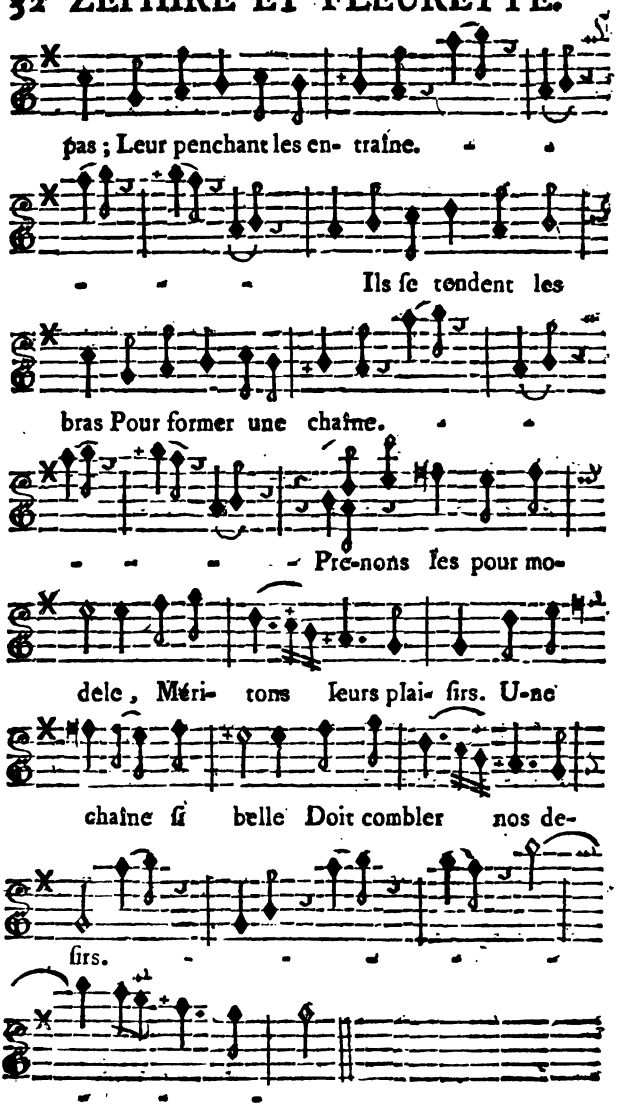
N° 9. *Symphonie.*



VOyez les jeux D'un couple heureux;

- - - - - - D'un


pas lé- ger Ce beau Berger Suit le jeune beau-
té Dont il eſt enchan- té.
Ainſi mon cœur vole après vous.
Leurs yeux ſe ré-
pondent, Leurs vœux ſe con- fondent. Un ſort ſi
doux Ne depend que de vous.
Ils approchent leurs


pas ; Leur penchant les en- traîne.
Ils ſe tendent les
bras Pour former une chaîne.
Pre-nons les pour mo-
dele, Méri- tons leurs plai- ſirs. U-ne
chaîne ſi belle Doit combler nos de-
ſirs.

FIN.

LA
BOHÉMIENNE,
COMÉDIE
EN DEUX ACTES ET EN VERS,
MESLÉE D'ARIETTES,
TRADUITE DE LA ZINGARA,
INTERMEDE ITALIEN.

Repréſentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le 28 Juillet 1755.

Le prix eſt de 24 ſols ſans Muſique.
Les Ariettes, en deux Parties, ſe vendent 3 l. 12 ſ.

A PARIS.
Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au-deſſous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LIX.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

ACTEURS.

CALCANTE, *vieux Marchand, amoureux de Nise.* — M. ROCHARD.

NISE, *Bohémienne.* — Mde FAVART.

BRIGANI, *Frere de Nise.* — M. CHANVILLE.

TADÉE, *Valet de Calcante.* — PERSONNAGE MUET.

LA BOHÉMIENNE, COMÉDIE.

ACTE I.

Le Théâtre repréſente une Place publique.

SCENE PREMIERE.

NISE, BRIGANI.

Duo. Con la ſpemè dèl gòdèr. Noté N°. 1.

DANS l'eſpérance
Du plaiſir,
On peut d'avance
Se réjouir;
Mais les ſoucis de l'avenir
Sont des tourmens qu'il faut bannir.

BRIGANI.

C'eſt fort bien dit, ma chere Niſe;
Mais au préſent il faut ſonger.
On ne vit pas d'eſpoir, ma ſœur; il faut manger:
Nous n'avons pas le ſou.

NISE.

Bientôt mon entrepriſe
De tout va nous dédommager:
Tu vas avoir de la beſogne
Aujourd'hui, mon cher frere.

BRIGANI.

Bon.

NISE.

Tu connois bien Calcante?

BRIGANI.

Non.

NISE.

Non? A la foire de Bologne
Tu viens de voir ce gros Marchand,
Qui calculoit ſur ſes doigts en marchant.

BRIGANI.

Oh! c'eſt un homme riche.

NISE.

Il ſera ma reſſource.

BRIGANI.

As-tu des deſſeins ſur ſa bourſe?

NISE.

Et ſur ſon cœur.

BRIGANI.

Son argent nous ſuffit.

NISE.

Et ſi je l'épouſois ?

BRIGANI.

As-tu perdu l'eſprit ?

NISE.

Je veux quitter l'état de fourberie.

BRIGANI.

Si nous ſommes adroits, nous ſommes indigens ;
Comment veux-tu changer de vie ?
Avons-nous le moyen d'être d'honnêtes gens ?

NISE.

Mon frere, nous l'aurons par un bon mariage.
Lorſque l'on a des attraits en partage,
Et qu'on a l'art de s'en ſervir,
Tous les cœurs ſont à nous ; on n'a plus qu'à choiſir.

BRIGANI.

Les vieillards ne ſont pas de votre dépendance.

NISE.

En vain ces vieux renards, ces ſombres loups-garoux
Se ſont contre l'amour un rempart de prudence,

Quand nous voulons ils ſont à nos genoux,
Et nous ſçavons les rendre doux ;
Leurs cœurs plus tendres, plus ſenſibles,
Deſſéchés par les ans, en ſont plus combuſtibles,
Et, comme l'amadou, rien qu'un regard coquet
Leur fait prendre feu, crac ; c'eſt un coup de briquet.
Notre homme eſt dans le cas ; & ſitôt qu'il m'a vue,
J'ai porté dans ſon ame une atteinte imprévue.
Il avoit ſous ſon bras un ſac rempli d'argent,
Qu'il a ſerré bien vîte.

BRIGANI.

Oh ! diable, il eſt prudent,
A ce qu'il me paroît.

NISE.

C'étoit pour mieux me ſuivre.
L'habit d'Ours eſt-il prêt ? Sous ce déguiſement
Il faut de cet argent que ta main le délivre.

BRIGANI.

Me croira-t-il un Ours, & pourrai-je aiſément ?

NISE.

Le bon-homme n'a pas les viſieres bien nettes,
Et, comme il me fait les doux yeux,
Pour ne point paroître ſi vieux,
Il n'oſera jamais arborer ſes lunettes ;
J'en veux triompher aujourd'hui.
Il va bientôt rentrer chez lui ;
Juſqu'au ſoir, s'il le faut, ſoyons en embuſcade.

BRIGANI.

Comment ! juſqu'au ſoir ſans manger ?

NISE.

Pardi, te voilà bien malade !
Prends garde à te bien ménager.

BRIGANI.

ARIETTE. *Tu no, tu non penſi.* Notée. N°. 2.

Tu ne ſonges guere,
Ma très-chere,
Si ton frere
Fait maigre chere.
Peux tu rire de ma miſere ?
Ma langueur t'amuſe-t-elle ?
Ah ! c'eſt un peu trop me braver.
Cruelle,
Tu voudrois me voir crever.

❦

» Je demeure ;
» Mais ſi j'attends encore une heure,
» Que je meure...
» Tu ris encore,
» Quand la faim me dévore :
» Je ſens mon cœur s'en aller,
» Je ne puis plus parler.
Tu ne ſonges guere, &c.

NISE.

Tais-toi, mon frere, & prends courage.
Calcante vient, je l'entends à ſa toux ;
Songe à remplir ton perſonnage :
Viens t'habiller ; préparons-nous.

SCENE II.

CALCANTE, TADÉE.

CALCANTE, *à Tadée.*

ARIETTE. *Ho ragione.* Notée N°. 3.

QUE t'importe
Que je reſte, que je ſorte?
Je ſuis maître, hem! oui, le maître,
Qui des deux a droit de l'être?
A ma mode je veux vivre;
Je veux faire, je veux ſuivre
Tout ce qui me fait plaiſir:
Oui, je veux ſuivre mon deſir.

Laiſſe-moi ſeul, te dis-je; au logis vas te rendre,
Si tu vois Monſieur Cormoran,
Tu lui donneras cet argent...
Non, il vaut mieux le faire attendre.
Avant de rien lâcher, avec lui je veux prendre,
Outre les intérêts, de ſûrs arrangemens;
Et s'il me fait donner de bons nantiſſemens,
L'argent eſt tout compté.

Niſe paroît dans le fond du Théâtre conduiſant Brigani qui eſt en Ours.

(*Tadée ſort.*)

SCENE III.

CALCANTE, NISE, BRIGANI *en Ours.*

NISE, *bas à Brigani.*

L'argent, entends-tu ?

CALCANTE, *à part, après que Tadée eſt ſorti.*

Peſte ! J'ai mes raiſons pour venir en ces lieux.
Ce Valet eſt trop curieux,
Trop babillard. Je veux qu'il reſte
Aujourd'hui chez moi juſqu'au ſoir.
Cherchons, pendant ce tems la gentille perſonne,
Dont la taille, les yeux & la mine friponne....

NISE, *bas à Brigani.*

Avançons.

CALCANTE.

Ah ! je crois la voir.

NISE, *à Calcante.*

Bon jour, mon beau Monſieur. Voudriez-vous ſavoir
De moi votre deſtin ?

CALCANTE.

Quoi ! la bonne aventure ?
Eh ! mais... ma chere enfant, oui-dà.

Parbleu, c'en eſt une déjà,
Quand on vous voit, je vous le jure.

NISE.

Vous êtes bien galant. Çà, regardez-moi là.

CALCANTE.

Oh! la gentille créature!

NISE.

(*A part.*) (*haut.*)
Le vieux fou! Montrez-moi vos deux mains.

CALCANTE.

Les voilà.

Tandis que Calcante préſente les mains à Niſe, Brigant s'approche & tâche de lui dérober ſon argent, & le bon homme qui apperçoit l'Ours, s'écrie :

Ah! je ſuis mort! ah! quel monſtre effroyable!

NISE.

Vous avez peur! ce n'eſt qu'un Ours.

CALCANTE.

Parbleu!
Un Ours!

NISE.

Qu'il vous careſſe un peu.
Holà, Brunet.

CALCANTE.

Qu'il aille au Diable.

NISE.

N'en ſoyez pas épouvanté.
Il eſt auſſi privé que vous, en vérité.

Il entend ce qu'on dit, il ſemble qu'il raiſonne,
Il ſaute, il danſe, & comme une perſonne,
Il boit & mange avec moi tous les jours.

CALCANTE.

Y couche-t-il auſſi? le charmant petit Ours!
Le beau mignon!

NISE.

Ne craignez rien vous dis-je.
Voyons vos mains:

Calcante préſente les mains, & l'Ours répete ſon lazzi.

CALCANTE.

Au ſecours, au ſecours.
Qu'il ſe tienne à l'écart, ſa préſence m'afflige.

L'Ours paſſe de l'autre côté pour un inſtant; & Calcante donne ſes mains à Niſe qui les examine.

NISE.

ARIETTE. *Ella puo credermi.* Notée, No. 4.

Ah! cette ligne
Déſigne
Longues années,
Et fortunées;
Cent ans au-delà,
Oui, oui, mon beau Monſieur vivra.

CALCANTE.

Oh! ſans grimoire,
On peut vous croire:
Cela ſera.

Second Couplet.

NISE.

Certaine fille

Gentille
Pour vous ſoupire.
De ſon martire
Qui la guérira ?
Hem ! hem ! Monſieur la guérira.

CALCANTE.

Oh ! ſans grimoire,
On peut vous croire :
Cela ſera.

Troiſieme Couplet.

NISE.

Ah !... je vois une...
Fortune...
Que rien ne borne.
Au Capricorne
Eſt écrit cela :
Oui, oui, Monſieur ſe mariera.

CALCANTE.

Oh ! vraiment voire,
On ne peut croire
Ce conte-là.

NISE.

Oui, c'eſt une choſe réelle :
D'une jeune Beauté vous deviendrez l'Epoux ;
Vous lui ſerez exactement fidele,
Et vous ſerez plus jaloux d'elle,
Qu'elle ne le ſera de vous.

CALCANTE.

Moi, je me marierois !

NISE.

Oui, vous, vous.

CALCANTE.

Bagatelle!
Cela ne ſe peut pas.

NISE.

Pourquoi?

CALCANTE.

C'eſt qu'il n'eſt point de femme aſſez riche pour moi.

NISE.

Mais ne ſuffit-il pas que l'on ſoit jeune & belle?

CALCANTE.

L'argent vaut mieux, laiſſons-là ce diſcours.

NISE.

Soit; mais voyez ſauter mon Ours.

CALCANTE.

De loin.

NISE.

(*A l'Ours.*) Allons, Brunet. (*A Calcante.*) Vous verrez qu'il excelle.

Niſe fait ſauter l'Ours.

Qu'en dites-vous?

CALCANTE.

Oh! c'eſt au mieux.
(*A part.*) Si je l'avois pour peu de choſe,
Je le vendrois bien cher à quelque curieux.
Voyons, il faut que je propoſe.....
(*Haut.*)
Ecoute; ſa laideur jure avec tes appas,
Et tu devrois bien, ma mignone,
M'en faire préſent.

NISE.

Oui : volontiers je le donne.
Prenez-le pour trente Ducats.

CALCANTE.

Oh ! oh ! oh !

NISE.

C'eſt donné.

CALCANTE.

Mais vous n'y penſez pas!

NISE.

Il fait cent petits tours d'adreſſe,
Danſe... oh ! dame... à ravir : voyez ſa gentilleſſe.

Niſe fait danſer l'Ours en même tems qu'elle chante, & l'Ours exécute ce qu'elle lui commande.

ARIETTE. *Tre giorni.* Notée. N°. 5.

Examinez ſa grace ;
C'eſt un petit amour,
Auſſi beau que le jour.
A l'Ours. Regardez-nous en face,
Et faites, mon mignon,
Un pas de Rigodon.
Et ſautez donc, ſautez donc ;
Brunet, ſautez pour Javote,
Tournez pour Charlote,
Et faites ſerviteur,
Comme un joli Monſieur.
Donnez-moi la menote ;
La menote,
Et faites ſerviteur.

CALCANTE.

J'en donne vingt Ducats.

NISE.

C'eſt moins qu'il ne me coûte.

CALCANTE.

C'eſt encor trop, ſans doute;
Car mon or eſt de l'or.

NISE.

Et mon Ours eſt un Ours.

CALCANTE.

Votre Ours eſt bel & bon; mais...

NISE.

Ah! donnez toujours.

CALCANTE, *en lui comptant de l'argent.*

Tiens; je ne plains point la dépenſe
Dont tu peux profiter, poulette, mes amours.

NISE.

Vous n'en comptez que ſeize.

CALCANTE.

En conſcience,
C'eſt bien trop cher; mais tien,
En voilà quatre encor.

NISE.

Fort bien.
Si je n'étois dans l'indigence,
Je vous le donnerois pour rien;
Oui pour rien. Je ne ſçais par quelle ſympathie

Mon cœur s'attache à vous. Pardonnez.

CALCANTE.

Ah ! ma mie?

NISE.

J'en dis trop.

CALCANTE.

Point du tout; &, tel que tu me vois,
Je t'aime auſſi, ma chere, à la folie.
Peut-on manquer de rien quand on eſt ſi jolie ?

NISE.

Cela n'eſt que trop vrai.

CALCANTE.

L'appétiſſant minois!
Eh ! bien, mon petit chat, viens me voir quelquefois,
Et je te donnerai... des conſeils.

NISE, *à part.*

Le vieux Reitre!
Le vieux vilain !

CALCANTE.

Que dis-tu ?

NISE.

Que c'eſt être
Trop bon, trop généreux pour moi,
Et que de vous chérir je me fais une loi.

Pendant l'Ariette ſuivante, Brigani vole la bourſe, défait ſon collier, s'enfuit & laiſſe ſa chaîne dans la main de Calcante, qui croit toujours tenir l'Ours.

ARIETTE.

ARIETTE. *Si caro ben ſarete.* Notée. No. 5.

Oui, vous ſerez ſans ceſſe
L'objet de ma tendreſſe ;
Déjà pour vous mon cœur s'empreſſe,
Et je le ſens ſauter
Et palpiter.
(*A part.*)
Voyez qu'il eſt aimable,
Agréable,
Pour enflammer mon cœur,
Pour être mon vainqueur !

SCENE IV.

CALCANTE.

ADieu, ma chere enfant. Morbleu, je viens de faire,
En achetant cet Ours, une très-bonne affaire.
A moins de cent Ducats, perſonne ne l'aura ;
Allons, ſaute Brunet ; ta, la, la, la, lera.

, Il s'apperçoit qu'il ne tient plus que la chaîne de l'Ours, & court de tous côtés en chantant l'Ariette ſuivante.

ARIETTE. *Maledetti quanti ſiete.* Notée. N°. 7.

Ah ! mon Ours a pris la fuite !
Courons vîte, courons vîte.
Miſérable !
L'ai-je pu laiſſer ſauver !

Mais, où Diable
Le trouver ?
Ah ! ce coup m'accable.
Que mon ſort eſt déplorable !
Brunet, brunet...
Je le perds tout net.
Tien, petit, petit, petit, vien.
C'en eſt fait, & je ne vois rien.
Ah ! j'enrage.
Tandis que l'amour m'engage,
Je perds, je perds un tréſor.
On doit, lorſque l'on eſt ſage,
On doit ne ſonger qu'à l'or.
Tout le gain d'une ſemaine
Qui me coûte tant de peine,
Eſt d'abord évanoui.
Oui, oui.
Maugrebleu de ma ſottiſe !
Pendant que j'écoute Niſe,
L'Ours eſt parti.
Sied-il encore à mon âge,
De ſonger au badinage ?
Morbleu, nenni.
J'enrage.
Quel triſte jour !
Maudit amour !

SCENE V.

NISE, CALCANTE.

NISE.

QU'avez-vous donc, Monsieur? quel sujet vous afflige?

CALCANTE.

Mon Ours.... est échappé.

NISE.

Tout de bon?

CALCANTE.

Oui, vous dis-je.

NISE.

Ne vous désolez point. Il se retrouvera,
Et mon cœur après tout vous en consolera.

CALCANTE.

Eh! ventrebleu....

NISE.

Ne songez plus qu'à Nise,
Nise vaut bien un Ours.

CALCANTE.

Ce n'est point là le cas
De plaisanter,

NISE.

Je ne plaisante pas.

(*A part.*)

Ce sera bien une autre crise,
Lorsqu'il s'appercevra qu'il n'a plus ses Ducats.

CALCANTE.

Hom! avec sa bonne aventure.

NISE.

Je retrouverai l'Ours.

CALCANTE.

Tout de bon?

NISE.

J'en suis sûre.

CALCANTE.

Hé! bien, en attendant, tien, rends-moi mon argent.
Je te le garderai.

NISE.

C'est me faire une injure.
Je ne mérite pas ce trait désobligeant,
Moi, qui pour vous fortement s'intéresse.

CALCANTE.

Morbleu, ne m'aimez pas; cela porte malheur.

NISE.

Je comptois plus sur votre cœur:
Que devient donc votre tendresse?

CALCANTE.

ARIETTE. *Madam' lasciatemi in libertà.* Notée. N°. 2.

Oh! laissez donc mon cœur par charité,

Oh! laiſſez donc mon cœur en liberté.
(*A part.*)
Qu'elle eſt pouponne!
Mon cœur ſe donne,
Malgré ma volonté.
(*Haut.*)
Oh! laiſſez donc, &c.
Peſte de mine
Qui me lutine,
Peſte de mine
Qui m'aſſaſſine!
Fut-on jamais plus tourmenté?
Oh! laiſſez donc, &c.
Quel martyre!
J'expire.....
En vérité.

Oh! morbleu, c'en eſt trop: prends donc ma liberté.

NISE.

Vous avez la mienne en échange.
L'amour que j'ai pour vous doit ſembler plus étrange:
Mais chacun à ſon goût; j'aime un vieillard ſenſé.

CALCANTE.

Je ne ſuis pas ſi vieux.

NISE.

Non; mais votre prudence,
D'un homme des plus mûrs vous donne l'apparence;
C'eſt ce que j'aime en vous.

CALCANTE.

C'eſt aſſez bien penſé.

Comment! des jeunes gens tu n'es point occupée?

NISE.

Je les déteſte tous. Si vous ſçaviez combien
Tous ces Meſſieurs m'ont attrapée.

CALCANTE.

Parbleu, le meilleur n'en vaut rien.

NISE.

J'ai quelques agrémens, & plus d'un Seigneur m'aime.
Si je voulois; mais non, je ris de leurs amours,
Et ſi j'ai le bonheur.....

CALCANTE.

Vous retrouverez l'Ours?

NISE.

Et ſans doute.

CALCANTE.

En ce cas je te chéris de même.

SCENE VI.

CALCANTE & NISE.

DUO. Noté. N°. 9.

NISE.

MON cœur, ô cher Calcante,
Dans une forge ardente
Eſt battu nuit & jour;
Tous les marteaux d'Amour
Le battent nuit & jour.

CALCANTE.

O! Dieux, quelle eſt ma gloire!
En ſigne de victoire,
L'Amour bat du tambour.
Mon cœur eſt le tambour,
Eſt le tambour d'Amour.

NISE.

Tien, tien, mets ta main là,
Sens-tu tipeti, tipeta?

CALCANTE.

Ah! comme ton cœur va!
Et toi, ma belle enfant,
Sens-tu patapan?

Enſemble.

Tipetape,
Comme il frappe!

CALCANTE. } Dis-moi pour qui l'Amour
Bat-il sur mon cœur le tambour?
NISE. } Dis-moi pour qui l'Amour
Bat-il sur mon cœur nuit & jour?

NISE.

Dis toi-même.

CALCANTE & NISE.

C'est que j'aime.
Qui?.... Sans que j'en dise rien,
Tu le devines bien.

Fin du Premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre repréſente des Ruines & des Mazures abandonnées.

SCENE PREMIERE.

NISE, BRIGANI, *en habits de Bohémiens.*

NISE.

ARIETTE. *Si raviva.* Notée. N°. 10.

JE n'en puis plus : laiſſe-moi rire.
Rien n'eſt égal à ſon martyre ;
Il vient, il va ; depuis une heure,
Il jure, il pleure,
Il en mourra.
Ah ! ah ! ah !
Je n'en puis plus : laiſſe-moi rire.
En ſanglotant, on l'entend dire :
Perdre tant d'or ! ah ! quel martyre !

Il faut que je meure.
Il jure, il pleure. Qu'il pleure;
Niſe en rira;
Ah! ah! ah!

BRIGANI *tenant la bourſe de Calcante.*

Ma foi ſa bourſe eſt aſſez ample.
Tiens, tiens, examine, contemple;
Niſe, nous avons du bonheur.

NISE.

C'eſt en ce jour que ton adreſſe brille;
Tu ſoutiens bravement le nom de la famille.

BRIGANI.

Mais j'ai des principes, ma Sœur,
Et franchement pour moi c'eſt un ſcrupule;
D'attrapper ſans effort un homme ſi crédule;
Il n'en revient pas grand honneur.

NISE.

Bon! quand le profit nous conſole,
Ne ſoyons pas ſi glorieux.

BRIGANI.

Mais cependant Calcante ſe déſole;
Il renonce à l'Amour; l'or eſt ſa ſeule idole.
Adieu tes grands deſſeins.

NISE.

Tout n'en ira que mieux.
Il faut qu'il ſoit bien furieux,
Qu'il maudiſſe à la fois, nous, les Diables, les Dieux.
C'eſt là que je l'attends, & Niſe aura la gloire

De remporter ſur l'or une entiere victoire.
Mes yeux ſont déjà ſûrs de leurs impreſſions.
L'avarice a beau ſe défendre,
L'Amour eſt le tyran des autres paſſions.
Calcante va venir. Ici je dois l'attendre.
Dans l'art des conjurations,
J'ai fait accroire au Vieillard imbécille
Que j'étois une femme habile
Pour retrouver tout ce qu'on a perdu.
Sous des conditions l'argent ſera rendu.

BRIGANI.

J'entends.

NISE.

Va changer de figure;
Nos camarades ſont-ils prêts?

BRIGANI.

Ils ſont tous dans cette maſure.

NISE.

Ne nous amuſons point. Conduis bien nos projets.

SCENE II.

NISE.

ARIETTE. *E specie di tormento.* Notée N°. 11.

AU piége il va ſe rendre,
L'oiſeau que je veux prendre,
Je guette en ſilence ;
Il s'éloigne, il s'avance,
Dans la crainte, l'eſpérance.
Je guette s'il s'y prendra.
Ah ! ah ! ah !
Bientôt on l'aura.
A la fin le voilà.
Grands Dieux, qu'il eſt effarouché !
Quels tranſports ! quels regards ! quelle douleur amere !
Jouiſſons un moment de toute ſa colere.
Il a l'air d'un hibou fâché.

SCENE III.

CALCANTE, NISE.

CALCANTE, *sans voir Nise.*

ARIETTE. *Che orror, che spavento!* Notée N°. 12.

JE perds sans ressource
Ma bourse, ma bourse.
Vivrai-je sans elle?
Fortune cruelle,
Est-ce assez m'accabler?
Puis-je, cruelle?
Vivre sans elle.
Fortune cruelle!
Je vais m'étrangler.

O perte funeste!
La faim, la soif, & la rage & la peste,
Ont moins de rigueurs que mon sort.
L'espoir qui te reste,
Calcante, c'est la mort.

(*Appercevant Nise.*)

Ah! te voilà, ma chere Nise;
Mon cœur, m'amour, donne-la moi;
Donne, donne, bien vîte.

NISE.

Quoi!

CALCANTE.

Ma bourſe, eh! bien?

NISE.

On vous l'a priſe?

CALCANTE.

Eh! morbleu, je le ſçais; mais toi,
Toi, tu l'as retrouvée? eſt-il vrai?

NISE.

Pas encore;
La choſe eſt difficile.

CALCANTE.

Ah! Niſe, je t'implore.
Si tu me fais retrouver mon argent,
Tu peux compter ſur la reconnoiſſance
La plus vive... la plus... oui, pour ta récompenſe,
Tiens, je t'aimerai tant, je te cherirai tant.

NISE.

C'eſt promettre beaucoup. Je vais en diligence,
Tâcher de vous ſervir; il faut votre préſence;
Mais je crains que vous n'ayez peur.

CALCANTE.

Moi peur! morbleu, j'affronterois le Diable,
Pour avoir mon argent. De tout je ſuis capable,
Et tu vas voir ſi j'ai du cœur.

NISE. *Récitatif accompagné.*

ARIETTE. *O voi! poſſenti numi*, Notée N°. 13.

O vous, Démons celébres,
Habitans des tenebres

Funebres,
Par la vertu, tu, tu, tu, tu;
De ce cerne,
Peuple noir & cornu
Que mon art gouverne,
Ouvre la caverne
De l'Averne.
Elle s'ouvre.
Je découvre
Dans l'horreur du Tartare;
Maint avare.
J'entends gémir dans la flamme
Ceux dont l'or étoit l'ame.
Diables Greffiers,
Nos Tréſoriers,
Que l'on fremiſſe,
Et m'obéiſſe.
Qu'à mes yeux on préſente
La bourſe peſante
De Calcante.

CALCANTE.

La bourſe, voilà l'affaire;
C'eſt le point néceſſaire.

NISE.

Paix donc, il faut vous taire.
A ma parole,
Vole vole,
Dieu des ombres;
Sors des lieux ſombres;
Reconnois mes accens
Menaçans.

Mais ſi le jour te bleſſe,
Epargne ta foibleſſe.
Que Griffifer
Le Caiſſier de l'Enfer ;
Pour toi s'empreſſe
Qu'il paroiſſe.

SCENE IV.

NISE, CALCANTE.

BRIGANI *en longue robe noire avec une grande perruque armée de cornes, une barbe touffue, & des griffes aux pieds & aux mains.*

BRIGANI, *à Calcante.*

ARIETTE. *Voce che lugubre.* Notée N°. 14.

TA voix au noir ſéjour
S'eſt fait entendre.
A la clarté du jour,
Pourquoi me rendre ?
Il faut m'apprendre
Ce que tu veux de moi.
Parle, dépêche-toi,
Ou je t'accable.
Je ſuis le Diable.
Parle, c'eſt trop attendre.
Il faut m'apprendre ;
Ce que tu veux de moi.

Parle

Parle, dépêche-toi ;
Ou je te change en loup,
Ou je te tords le cou.

CALCANTE.

Ah ! Monſeigneur, n'en prenez pas la peine.
(*A Niſe.*)
Niſe. (*A Brigani.*) Ce n'eſt pas moi.....

NISE, *à Brigani.*

Griffifer, écoutez :
Parlez à votre Souveraine.
Mes ordres abſolus ſont-ils exécutés ?
Avez-vous la bourſe ?

BRIGANI.

Oui.

CALCANTE, *à Brigani.*

Vous l'avez ?
(*A Niſe.*)
Ah ! ma Reine,
Dites qu'on me la rende à l'inſtant.

BRIGANI, *à Niſe, qui veut prendre la bourſe.*

Arrêtez,
(*A Calcante.*)
Nous avons ſur ton or un droit inconteſtable.
Tu ſçais comme tu l'as acquis,
Et ta bourſe appartient au Diable.

CALCANTE.

Ah ! je ſuis perdu ! je frémis.

BRIGANI.

Mais Niſe rend l'Enfer à ſes vœux favorable :
Nous voulons la ſervir. Tu poſſedes ſon cœur ;
Il faut, en l'épouſant, aſſurer ſon bonheur,
Et ta bourſe eſt ſa dot.

CALCANTE.

Moi, l'épouſer !

BRIGANI.

Toi-même.

NISE, *tendrement.*

Hélas ! si vous m'aimiez autant que je vous aime :
Mais je n'oſe vous propoſer....

CALCANTE.

Niſe, vous avez ſçu me plaire ;
Mais enfin.... pour vous épouſer....

BRIGANI, *à la Cantonade.*

Venez punir le téméraire,
Vengez-nous d'un refus : volez, peuple infernal.

NISE.

Ah ! ne l'étranglez point.

CALCANTE.

O jour !... ô jour fatal !

SCENE V.

NISE, CALCANTE, BRIGANI.

(*Des Bohémiens déguiſés en Diables, armés de flambeaux, viennent épouvanter Calcante.*)

CALCANTE.

ARIETTE, *Perfidi, Perfidi.* Notée, N°. 15.

AU ſecours. Ah ! je tremble ;
Ici l'Enfer s'aſſemble :
O Dieux ! c'eſt fait de moi.
Ah ! je meurs d'effroi.
De grace....
Mon ſang ſe glace.
A l'aide, je trépaſſe.
(*A Niſe.*)
Daignez me ſecourir ;
Je me ſens mourir.
Au ſecours, &c.

NISE, *avec douceur.*

M'épouſez-vous ?

CALCANTE.

Vraiment.... je goûte aſſez la choſe;
Mais devant ces Meſſieurs.... je n'oſe....

NISE, *aux Bohémiens.*

Diſparoiſſez.

(*Les Bohémiens ſe retirent.*)

SCENE VI.

NISE, CALCANTE.

CALCANTE.

JE ſens.... renaître un peu mon cœur.

NISE.

Mais ils vont revenir d'une vîteſſe extrême....
Si vous ne m'aimez pas.

CALCANTE, *regardant autour de lui.*

Oh! pour cela je t'aime....
Je meurs d'amour....

NISE.

Non; c'eſt plutôt de peur.

CALCANTE.

En vérité.... je t'aime avec ardeur;
Mais je réfléchis que mon âge
Devroit te dégoûter de ce beau mariage.
Jeune & vive, chacun voit écrit dans tes yeux
Que ce ſera pour Niſe une terrible épreuve,
Que d'épouſer un mari vieux.

NISE.

Vous êtes comme je le veux.

(*A part.*)
On en devient bien plutôt veuve.

CALCANTE.

Mais mon âge pourtant....

NISE.

Bon! bon!

CALCANTE.

(*A part.*)
Elle m'aime à l'excès par contradiction.
(*Haut.*)
Fais-moi donc voir ma bourse, & tu seras contente.

NISE.

Faites briller ici la bourse de Calcante.

CALCANTE, *voulant prendre un ton ferme, en s'approchant de Nise avec frayeur.*

C'est Nise qui l'ordonne.

SCENE VII. ET DERNIERE.

NISE, CALCANTE, BRIGANI *en Diable.*

BRIGANI.

A Ses ordres j'accours.
(*Il fait voir sa bourse.*)
La voilà.

CALCANTE.

La voilà! ma bourse, mes amours!
Ah! je te reconnois, & l'on me rend la vie.
Nise, qu'en cet instant je te trouve jolie!
(*En disant ce dernier vers, il regarde Nise & veut prendre la bourse.*)

BRIGANI.

N'y touche que des yeux, il y va de tes jours.
C'eſt à Niſe que je la donne.
(*Brigani donne la bourſe à Niſe.*)
Par ma voix à tous deux Lucifer vous ordonne
D'être époux, & dans le moment;
Ou redoutez le plus dur châtiment.

CALCANTE.

Le Diable faire un mariage!
Il devroit l'empêcher.

BRIGANI.

Il ſçait ſes intérêts.
C'eſt lui qui préſide au ménage,
Et ce n'eſt pas à toi de ſonder ſes décrets.

NISÉ.

Cependant, Seigneur, ſi Calcante
M'épouſe malgré lui, ſerai-je plus contente?
Je l'aime trop pour cauſer ſon malheur.

CALCANTE.

Voilà parler.

NISE.

Je vais, ſans contraindre ſon cœur,
Lui rendre la bourſe.

BRIGANI.

Qu'entends-je!
(*A Niſe.*)
Craignez à votre tour que l'Enfer ne ſe venge.
Votre refus alors à vous ſeule eſt fatal.
Tel eſt l'Arrêt du Sénat infernal.

CALCANTE.

Quoi! ſi Niſe me fait un ſi beau ſacrifice....

BRIGANI.

Si tu n'es ſon époux, il faut qu'elle périſſe.
Qu'elle rende la bourſe à ce prix.

NISE *donne la bourſe à Calcante, qui demeure immobile d'étonnement.*

La voilà.

BRIGANI.

Ah ! Niſe, que faites-vous-là ?

NISE.

ARIETTE, *Vedavella poverella.* Notée, N°. 16.

Pauvre Niſe !
Tu chéris qui te mépriſe.
Ah ! la vie
M'eſt ravie,
Je me meurs.
Tendre Amante,
Meurs contente,
S'il te donne quelques pleurs,
S'il partage tes douleurs.
Calcante, je me meurs.

(*Elle tombe entre les mains de Calcante.*)

CALCANTE *attendri, après avoir regardé alternativement ſa bourſe & Niſe, dit :*

Niſe, Niſe, bannis la crainte :
Sois ſûre maintenant du plus tendre retour.
Je t'aurois priſe par contrainte,
Tu ne dois plus rien qu'à l'amour ;
Je ne ſouffrirai pas que tu perdes la vie :
Voilà ma main, ton attente eſt remplie.

NISE, *feignant de revenir d'un évanouiſſement.*

Ah ! je renais.

BRIGANI, *à part.*

On a bridé le ſot.

CALCANTE.

Allons, figurons-nous que la bourſe eſt ſa dot.
On n'a du moins rien ôté de la ſomme.

BRIGANI.

Non; je ſuis un Diable honnête-homme.

CALCANTE, *à Brigani.*

Et l'Ours? eſt-il perdu? Si par votre ſecours....

BRIGANI, *ſe démaſquant.*

Vous le voyez en moi; je ſuis le Diable, l'Ours
Et Brigani.

CALCANTE.

Ce dernier coup m'aſſomme.

BRIGANI, *montrant Niſe.*

Et voilà notre ſœur.

CALCANTE.

Quoi! me jouer ainſi!

NISE, *careſſant Calcante.*

La, la, ſoyez plus radouci.
La colere, dit-on, eſt contraire à votre âge.
Ne ſongez qu'à m'aimer, c'eſt bien aſſez d'ouvrage.
Mon amour ſeul a conduit tout ceci.

CALCANTE.

Vous m'avez attrapé; mais Liſe eſt ſi jolie,
Qu'en la voyant il n'eſt rien qu'on n'oublie.
Allons, embraſſons-nous.

BRIGANI.

Et le beau-frere auſſi.

TRIO.

CALCANTE.

ARIETTE, Notée N°. 17.

TOUJOURS preste,
Toujours leste,
Près de toi l'on me verra ;
La, la, la, mon amour s'augmentera.

NISE, *à Calcante.*

Ma chere âme,
Je me pâme
Du plaisir d'être ta femme ;
Ah ! que Nise t'aimera !
La, la, la, la, la.

BRIGANI, *à part.*

Le bon homme ! je l'admire,
Et de rire
J'étouffe, en voyant cela.

NISE.

Vive l'allégresse.
Tu peux croire que sans cesse
Ma tendresse
Durera.

Ensemble.

CALCANTE. } Que l'on chante, que l'on fête
Les douceurs qu'Hymen apprête.
NISE. } Le bon homme que j'ai là !
BRIGANI. } Quel trésor je trouve là !
Le bon homme que voilà !
Ta, la, la, la.

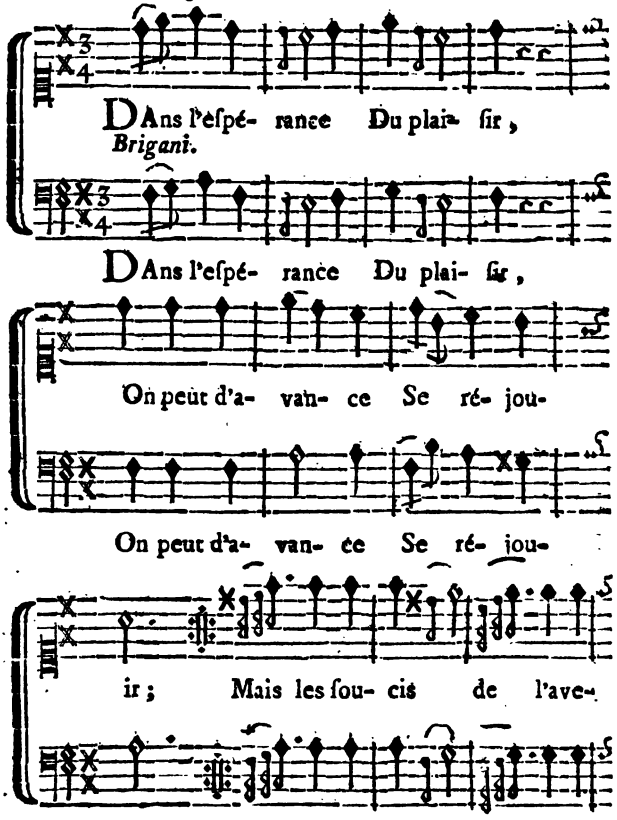
NISE. } Ta femme t'adorera,
(*A part.*) T'endormira.
CALCANTE. } Ma femme s'augmentera.
BRIGANI. } Madame l'adorera,
(*A part.*) Le menera.

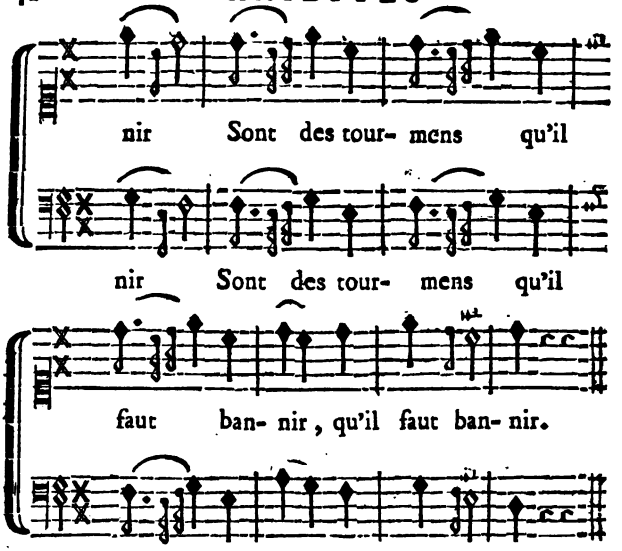
FIN.

ARIETTES.

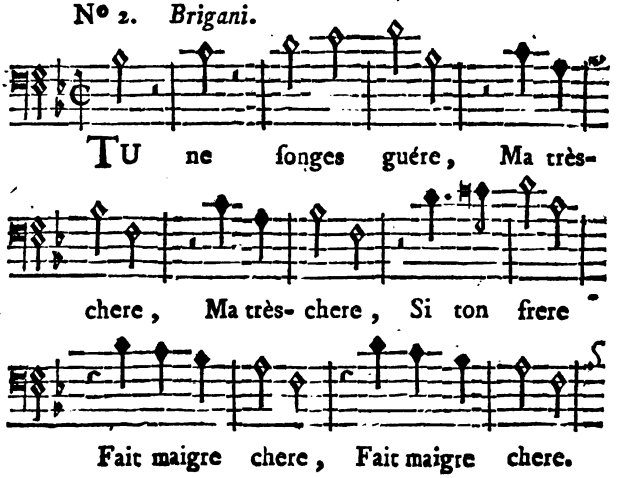
ARIETTES
DE LA BOHÉMIENNE,
COMÉDIE.

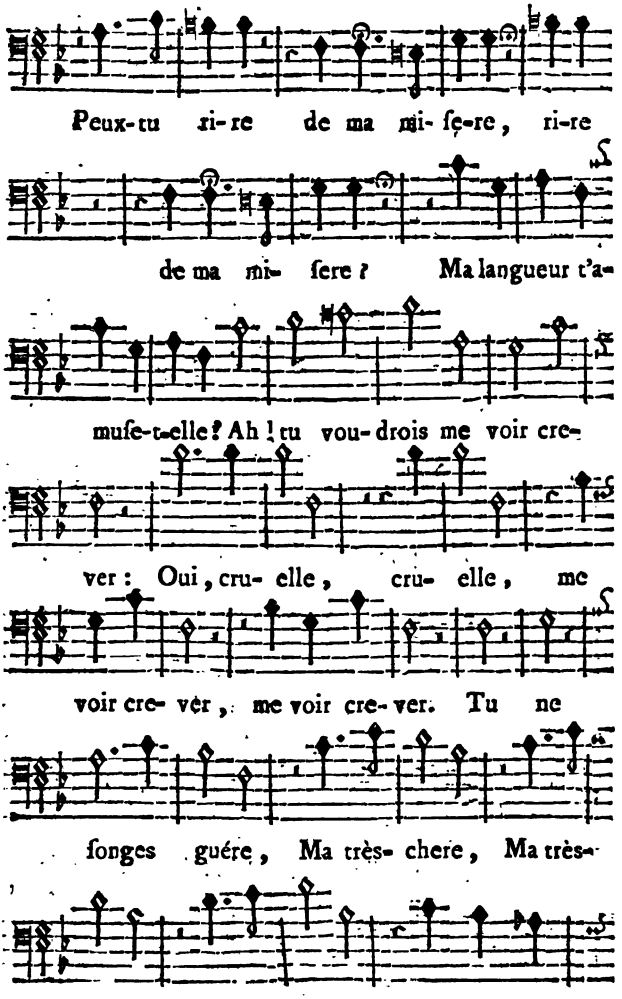
N° 1. *Niſe.* DUO.

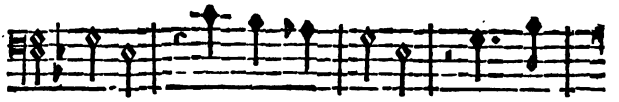



nir Sont des tour- mens qu'il
nir Sont des tour- mens qu'il
faut ban- nir, qu'il faut ban- nir.
faut ban- nir, qu'il faut ban- nir.

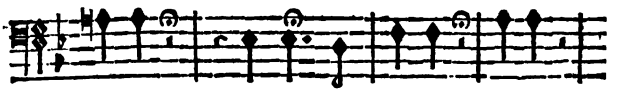
N° 2. *Brigani.*


TU ne fonges guére, Ma très-
chere, Ma très- chere, Si ton frere
Fait maigre chere, Fait maigre chere.

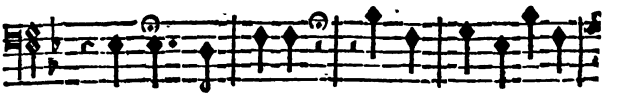

Peux-tu ri-re de ma mi-ſe-re, ri-re
de ma mi- ſere ? Ma langueur t'a-
muſe-t-elle ? Ah ! tu vou-drois me voir cre-
ver : Oui, cru- elle, cru- elle, me
voir cre- ver, me voir cre-ver. Tu ne
ſonges guére, Ma très- chere, Ma très-
chere, Si ton frere Fait maigre



chere, Fait maigre chere. Peux- tu

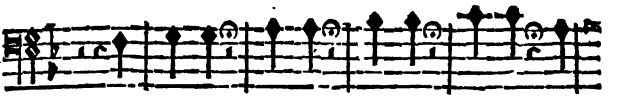


ri- re de ma mi- ſere, ri- re

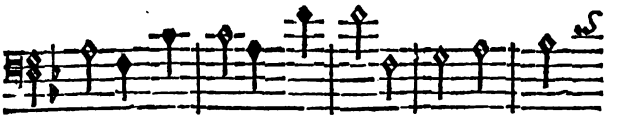


de ma mi- ſe-re ? Ma langueur t'a-muſe-

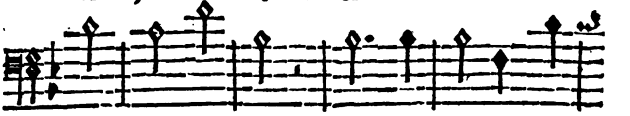
t-elle ? Ah ! c'eſt un peu trop me bra- ver.



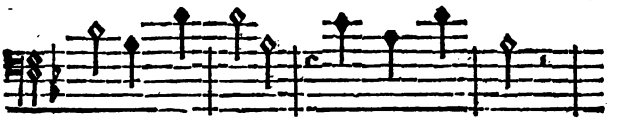
Ah ! ris donc, ris donc, ris donc, ris donc, cru-



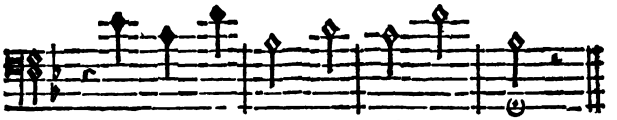
el-le, cru- elle ! cru- el-le ! Tu vou-drois



me voir cre- ver : Oui, cru- el-le, cru-

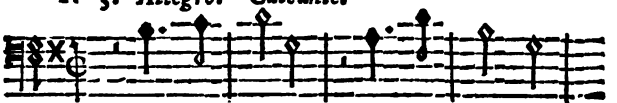


el-le, cru- el-le, me voir cre- ver,

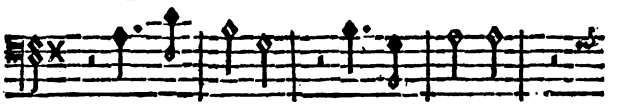


me voir cre- ver, me voir cre- ver.

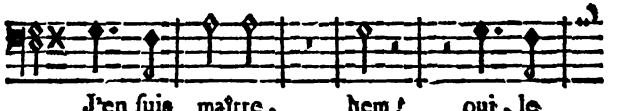
N° 3. *Allegro. Calcante.*



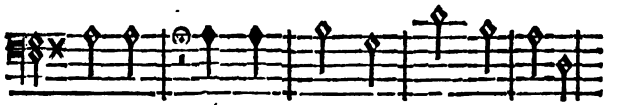
QUe t'im- porte, Que t'im- por- te,



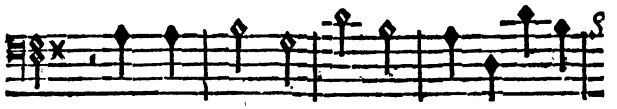
Que je reſte, que je ſorte?



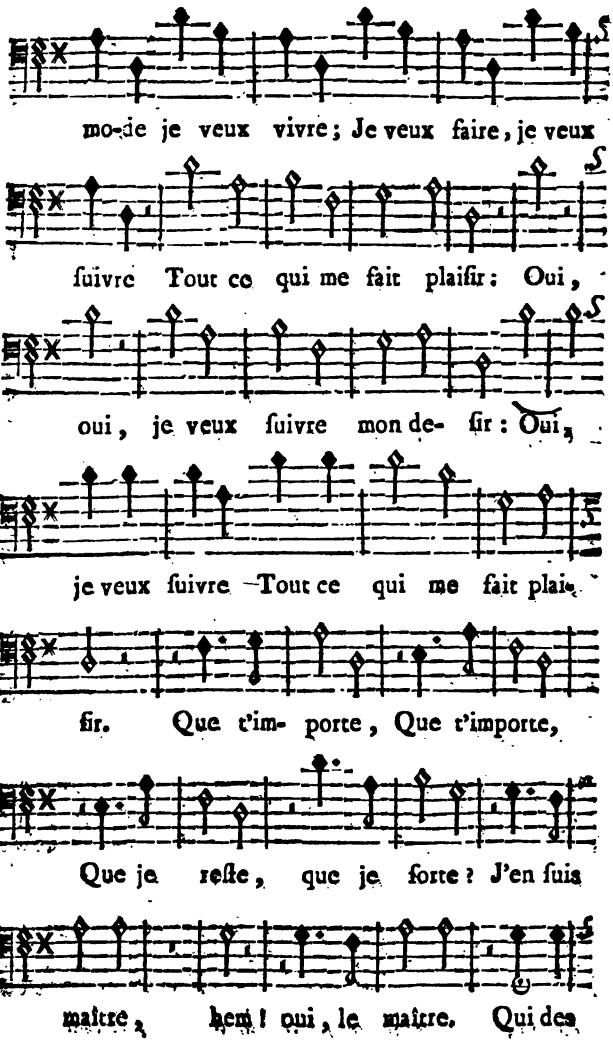
J'en ſuis maître, hem? oui, le

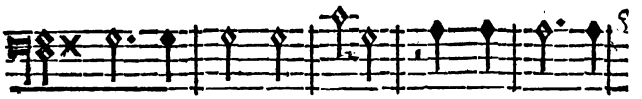


maître. Qui des deux a droit de l'être?

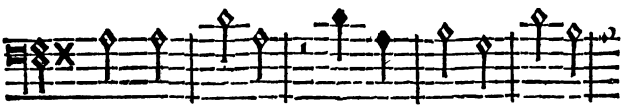


Qui des deux a droit de l'être? A ma

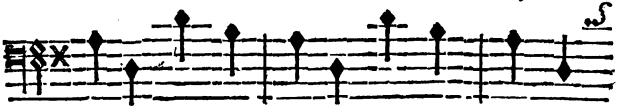

mo-de je veux vivre; Je veux faire, je veux
ſuivre Tout ce qui me fait plaiſir: Oui,
oui, je veux ſuivre mon de- ſir: Oui,
je veux ſuivre Tout ce qui me fait plai-
ſir. Que t'im- porte, Que t'importe,
Que je reſte, que je ſorte? J'en ſuis
maître, hem! oui, le maître. Qui des



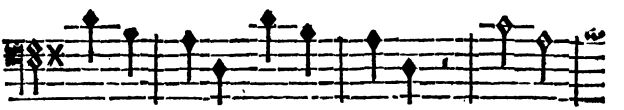
deux a droit de l'être ? Qui des deux a



droit de l'être ? A ma mode je veux

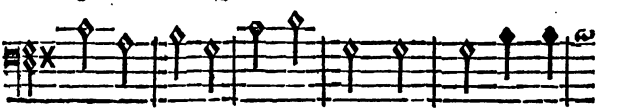


vivre ; Je veux fai-re, je veux ſui-vre ;

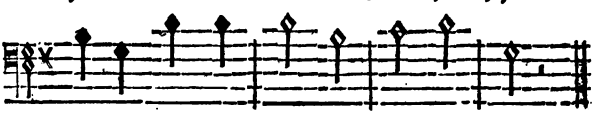


Je veux faire, je veux ſuivre Tout ce

qui me fait plai- ſir : Oui, oui,

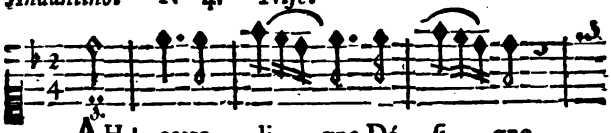


je veux ſuivre mon de- ſir ; Oui, oui, je veux

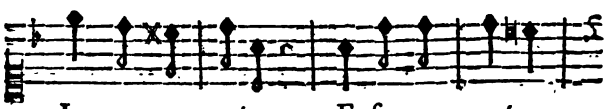


ſuivre Tout ce qui me fait plai- ſir.

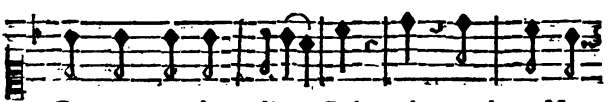
Andantino. N° 4. *Niſe.*



AH ! cette li- gne Dé- ſi- gne

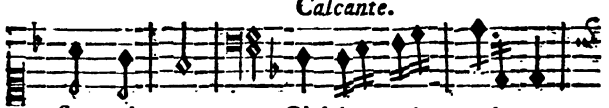


Longues an- nées, Et fortu- nées ;

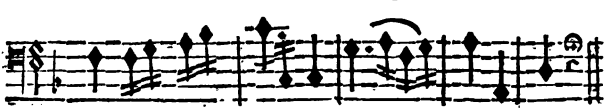


Cent ans au-de- là, Oui, oui, mon beau Mon-

Calcante.



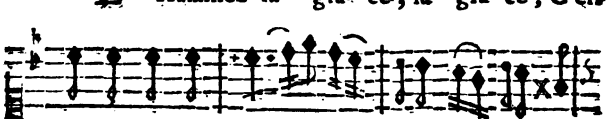
ſieur vi- vra. Oh ! ſans gri- moi- re,



On peut vous croi- re : Ce- la ſe- ra.

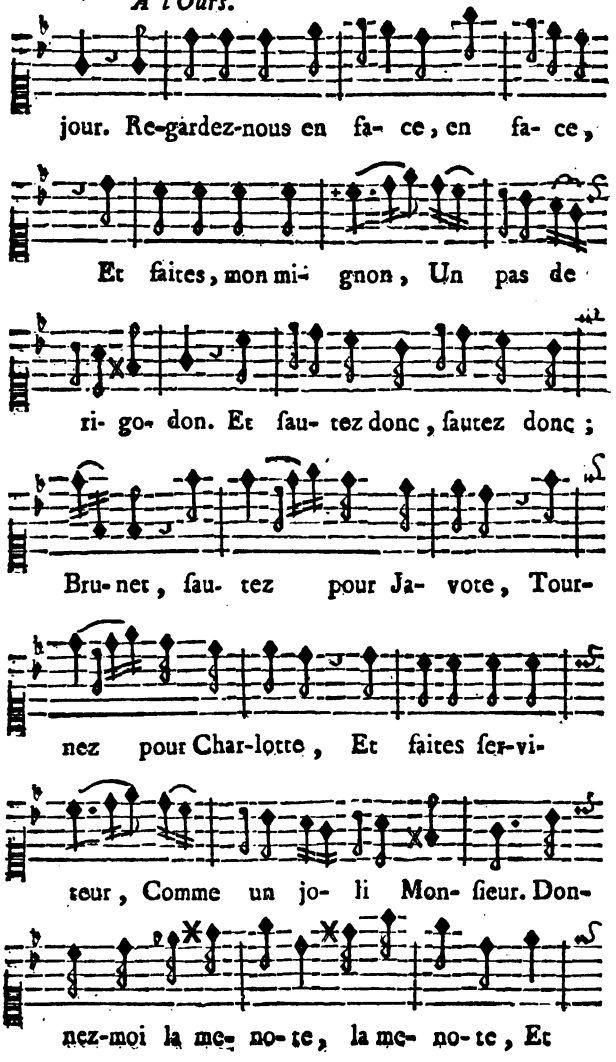
Andante. N° 5. *Niſe.*

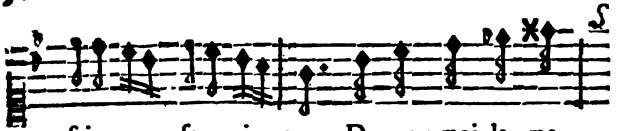
E- Xaminez ſa gra- ce, ſa gra- ce ; C'eſt



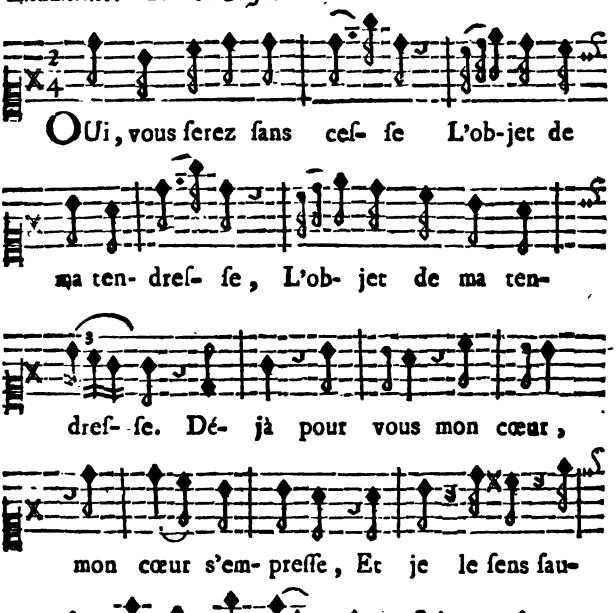
un petit A- mour, Auſ- ſi beau que le

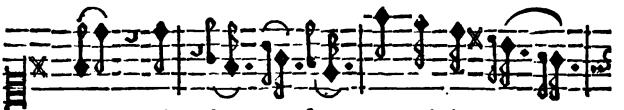
A l'Ours.


jour. Re-gardez-nous en fa- ce, en fa- ce,
Et faites, mon mi- gnon, Un pas de
ri- go- don. Et fau- tez donc, fautez donc ;
Bru-net, fau- tez pour Ja- vote, Tour-
nez pour Char-lotte, Et faites ſer-vi-
teur, Comme un jo- li Mon- ſieur. Don-
nez-moi la me- no-te, la me- no-te, Et



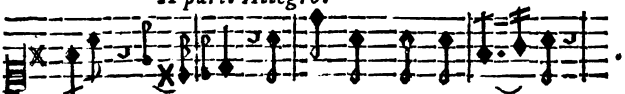
Andantino. N° *6. Niſe.*



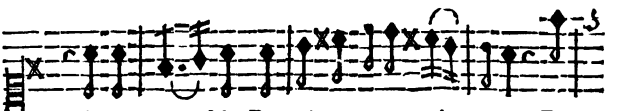


ter, pal- pi- ter, ſau- ter, palpi- ter,

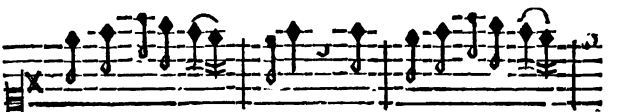
A part. Allegro.



pal- pi- ter. Voyez qu'il eſt ai- ma- ble,

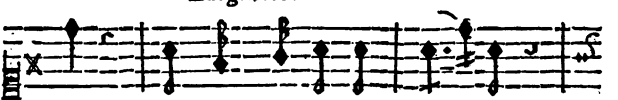


Agré- a- ble, Pour être mon vainqueur, Pour



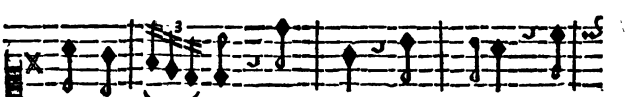
enflammer mon cœur, Pour ê-tre mon vain-

Larghetto.

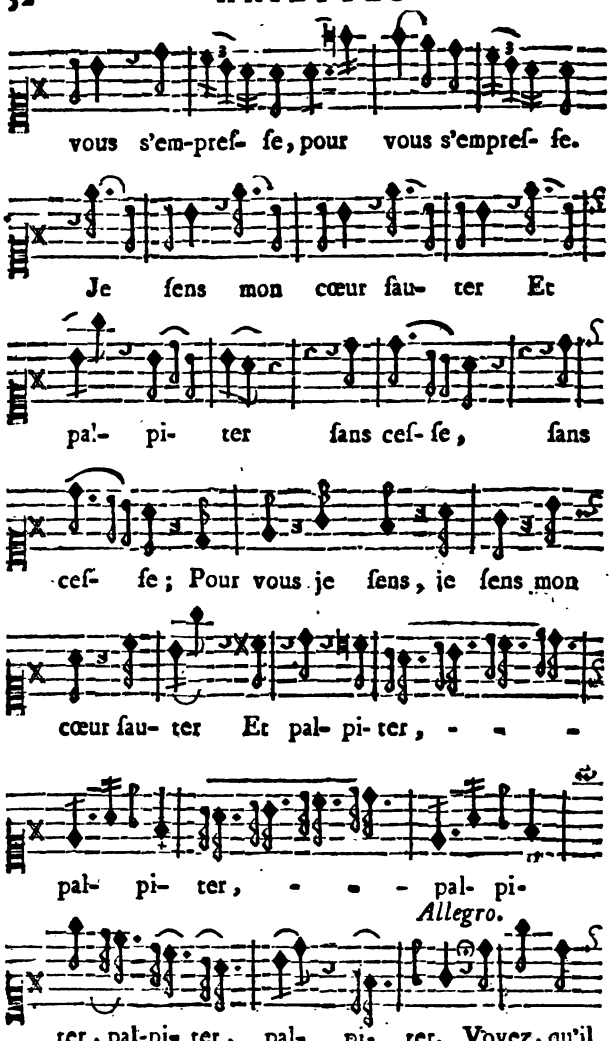


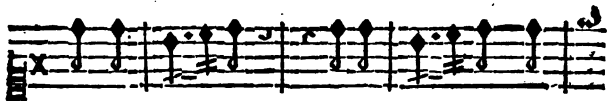
queur ! Oui, vous ſe-rez ſans ceſ- ſe

L'objet de ma ten-dreſ- ſe, l'ob- jet de

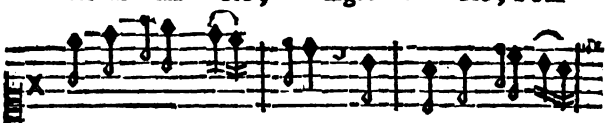


ma ten- dreſ- ſe. Mon cœur, mon cœur pour

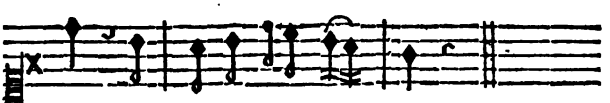

vous s'em-pref- ſe, pour vous s'empreſ- ſe.
Je ſens mon cœur ſau- ter Et
pal- pi- ter ſans ceſ- ſe, ſans
ceſ- ſe ; Pour vous je ſens, je ſens mon
cœur ſau- ter Et pal- pi- ter, - - -
pal- pi- ter, - - - pal- pi-
Allegro.
ter, pal-pi- ter, pal- pi- ter. Voyez, qu'il



eſt ai- ma- ble, Agré- a- ble, Pour

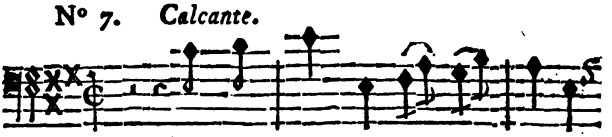


enflam-mer mon cœur, Pour ê- tre mon vain-

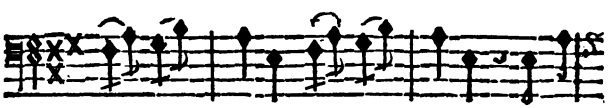


queur, Pour enflam-mer mon cœur!

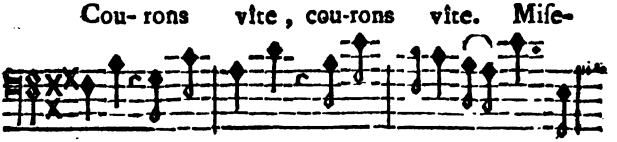
N° 7. *Calcante.*



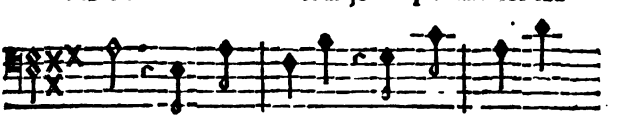
AH! mon Ours a prit la fuite!



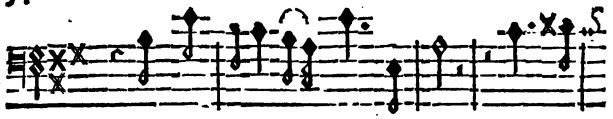
Cou- rons vîte, cou-rons vîte. Miſe-



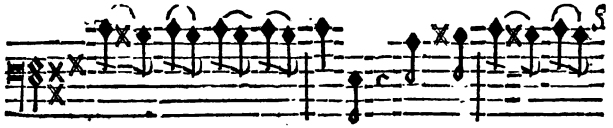
rable! Miſe- rable! L'ai-je pu laiſ-ſer ſau-



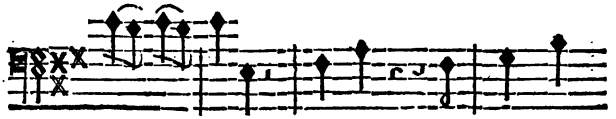
ver: Mais où Diable, Mais où Diable,



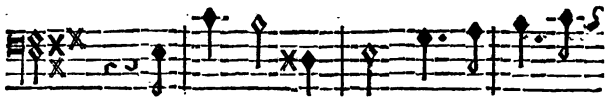
Mais où Dia-ble Le trouver ? Ah ! ce



coup, ce coup m'ac-cable ! Ah ! je ſuis-bien

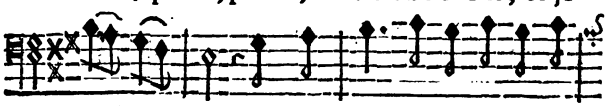


mi- ſe- rable ! Brunet, hé ! Brunet.

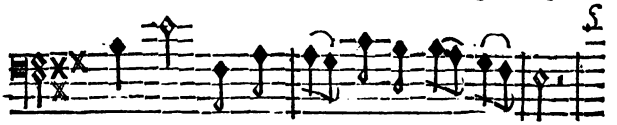


Je le perds tout net. Tien, pe- tit, pe-

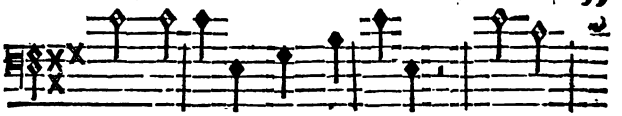
tit, pe-tit, pe- tit, tien. C'en eſt fait, & je



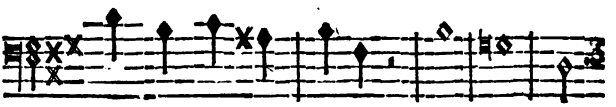
ne vois rien. Vien. Pe- tit, pe-tit, petit, pe-



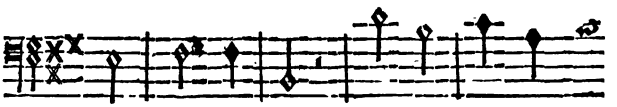
tit, vien. C'en eſt fait, & je n'entends rien.



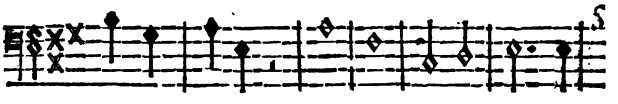
Ah ! j'en-rage, oui, j'en-rage ; Tandis



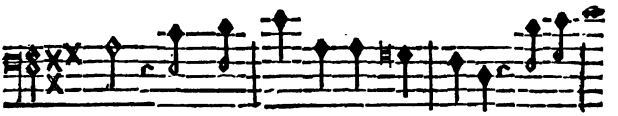
que l'a-mour m'enga- ge, Je perds, je



perds un tré- ſor. On doit, lorſque

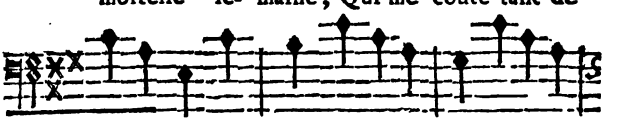


l'on eſt ſage, On doit ne ſon-ger qu'à

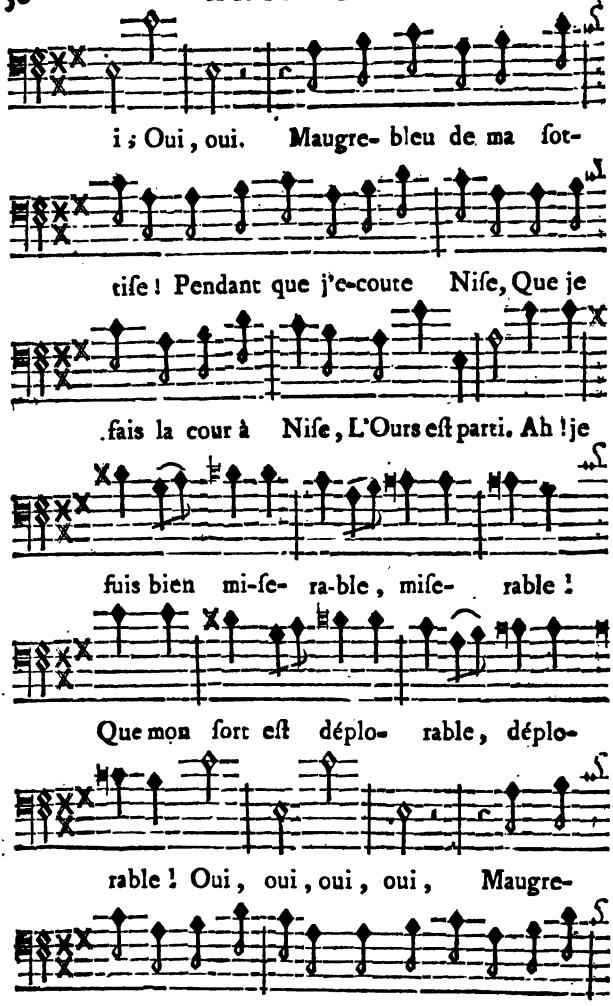


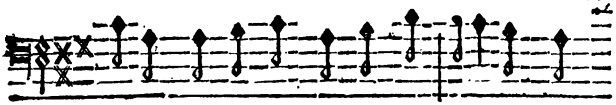
l'or. Tout le gain d'une ſe- maine, D'une

mortelle ſe- maine, Qui me coûte tant de

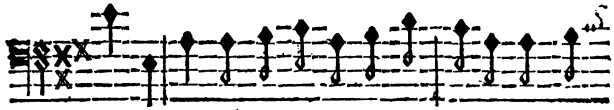


peine, Eſt d'a- bord évanou- i, évanou-

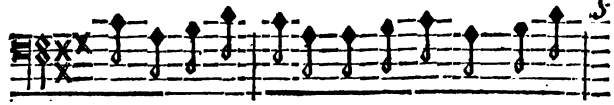

i ; Oui, oui. Maugre- bleu de ma ſot-
tiſe ! Pendant que j'e-coute Niſe, Que je
fais la cour à Niſe, L'Ours eſt parti. Ah ! je
fuis bien mi-ſe- ra-ble, miſe- rable !
Que mon ſort eſt déplo- rable, déplo-
rable ! Oui, oui, oui, oui, Maugre-
bleu de ma ſot- tiſe ! Pendant que j'é- coute
Niſe,



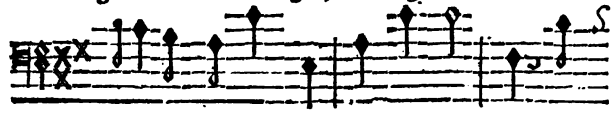
Niſe, Que je fais la cour à Ni- ſe, L'Ours



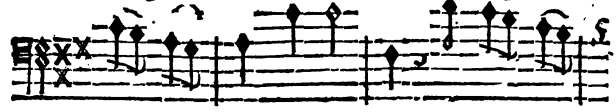
eſt par-ti. Sied-il encor, à mon âge, De ſon-



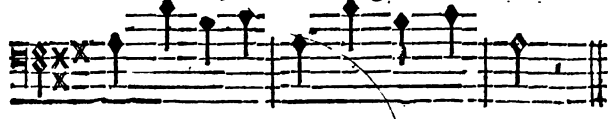
ger au badi- nage, de ſonger au badi-



na-ge ? Morbleu, nen-ni. J'enra- ge. Quel

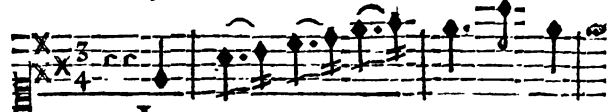


triſ- te jour ! J'enra- ge. Maudit a-

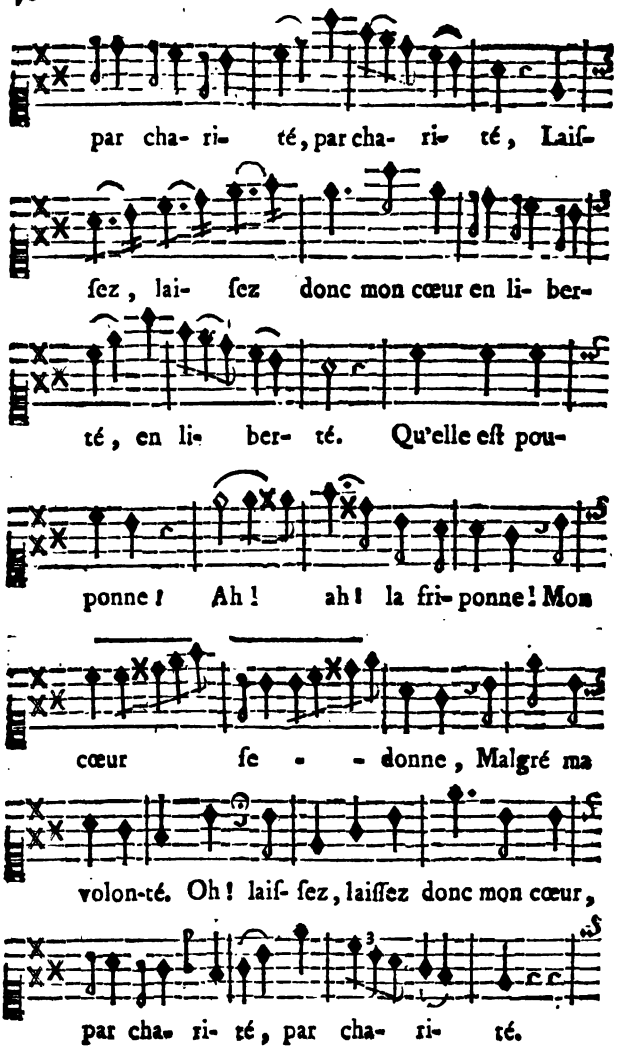


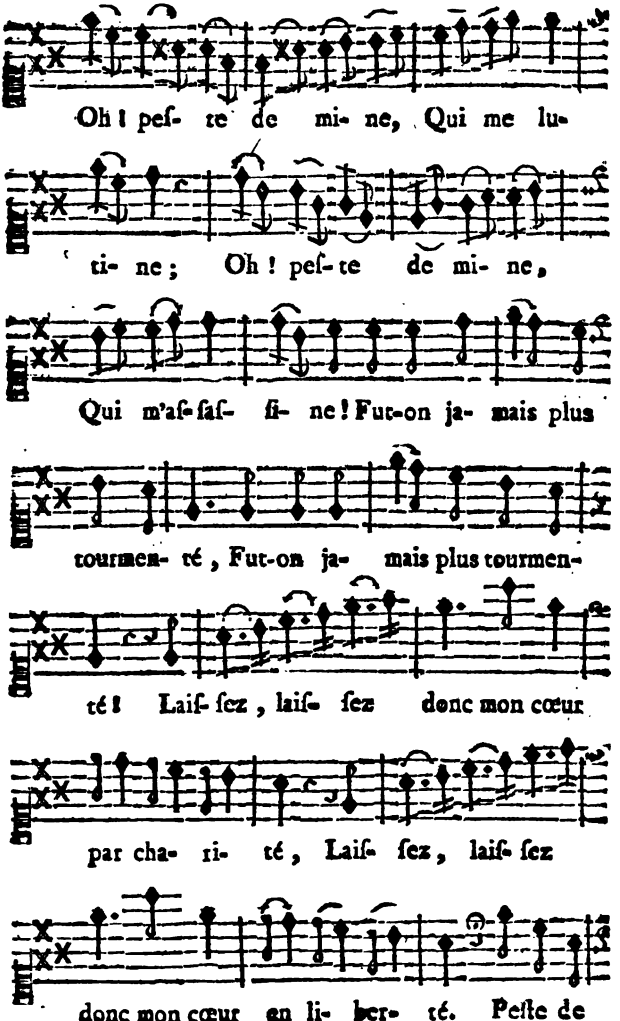
mour, Maudit a- mour, Maudit a- mour !

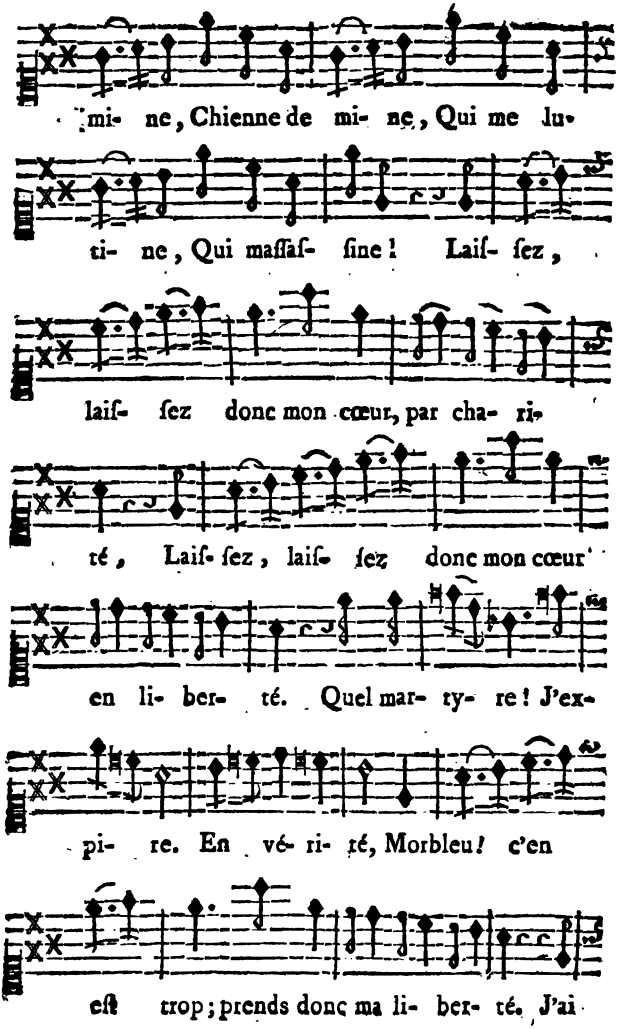
N° 8. *Niſe. Andantino.*

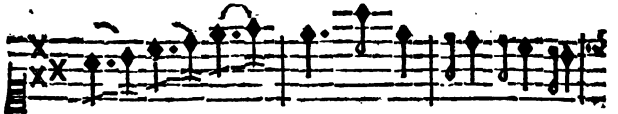


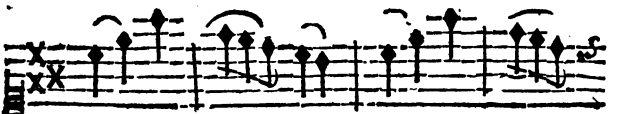
LAiſ- ſez, laiſ- ſez donc mon cœur,

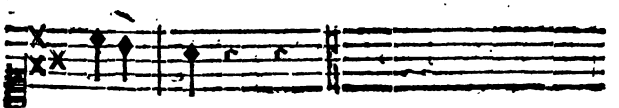

par cha- ri- té, par cha- ri- té, Laiſ-
ſez, lai- ſez donc mon cœur en li- ber-
té, en li- ber- té. Qu'elle eſt pou-
ponne ! Ah ! ah ! la fri- ponne ! Mon
cœur ſe - - donne, Malgré ma
volon-té. Oh ! laiſ- ſez, laiſſez donc mon cœur,
par cha- ri- té, par cha- ri- té.


Oh ! peſ- te de mi- ne, Qui me lu-
ti- ne ; Oh ! peſ- te de mi- ne,
Qui m'aſ-ſaſ- ſi- ne ! Fut-on ja- mais plus
tourmen- té, Fut-on ja- mais plus tourmen-
té ! Laiſ- ſez, laiſ- ſez donc mon cœur
par cha- ri- té, Laiſ- ſez, laiſ- ſez
donc mon cœur en li- ber- té. Peſte de

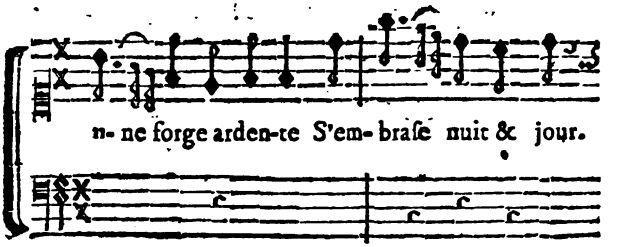

mi- ne, Chienne de mi- ne, Qui me lu-
ti- ne, Qui maſſaſ- ſine! Laiſ- ſez,
laiſ- ſez donc mon cœur, par cha- ri-
té, Laiſ- ſez, laiſ- ſez donc mon cœur
en li- ber- té. Quel mar- ty- re! J'ex-
pi- re. En vé- ri- té, Morbleu! c'en
eſt trop; prends donc ma li- ber- té. J'ai

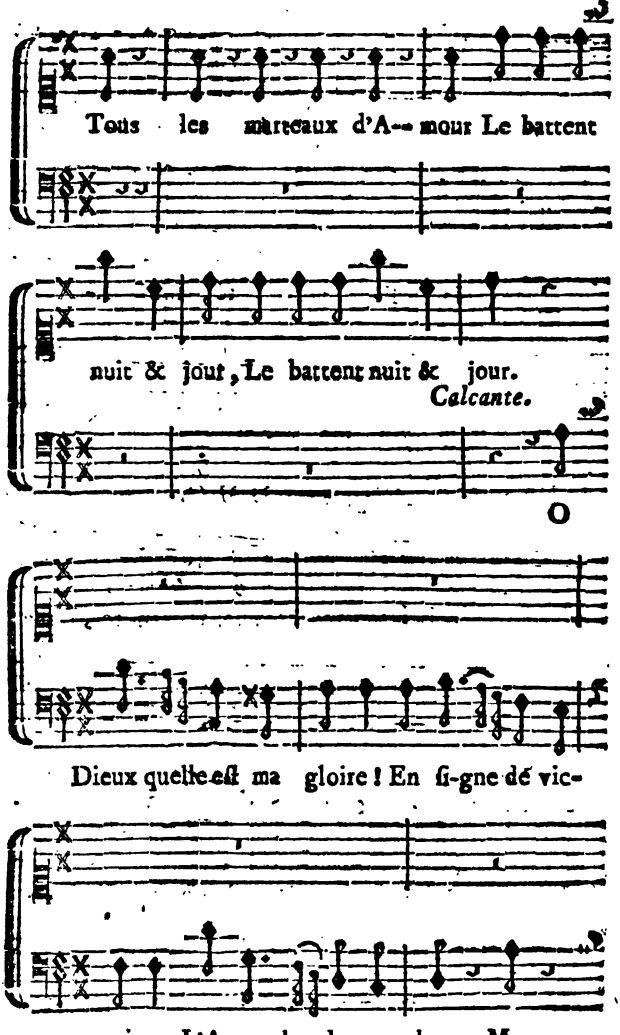


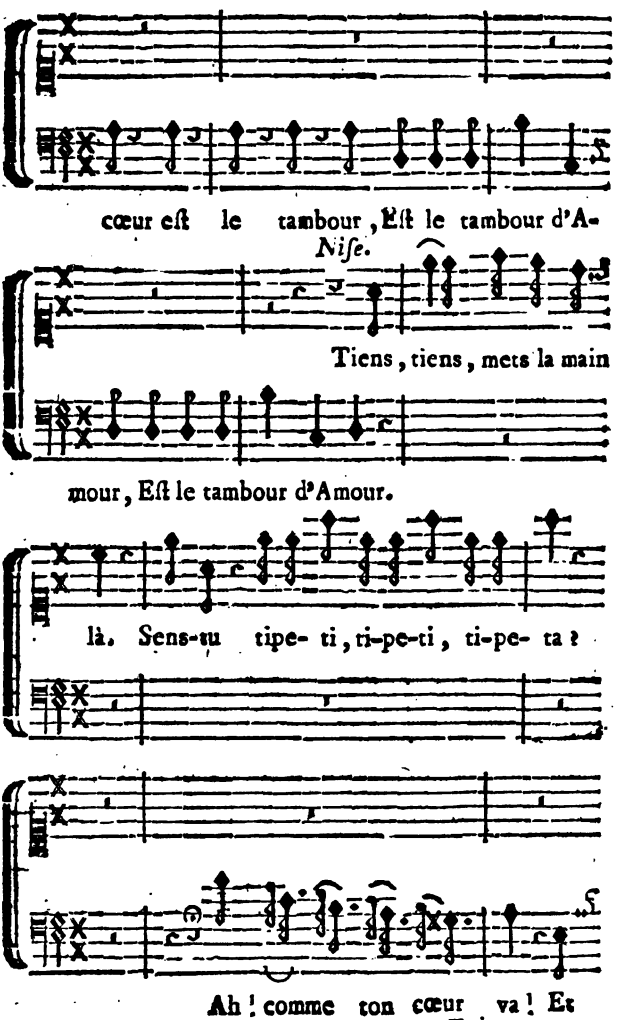


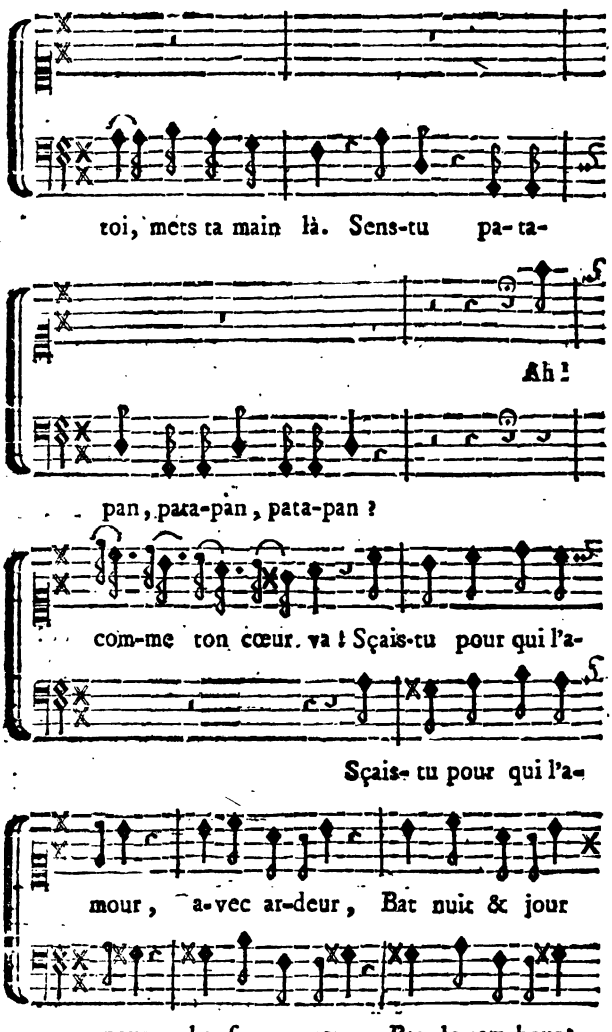


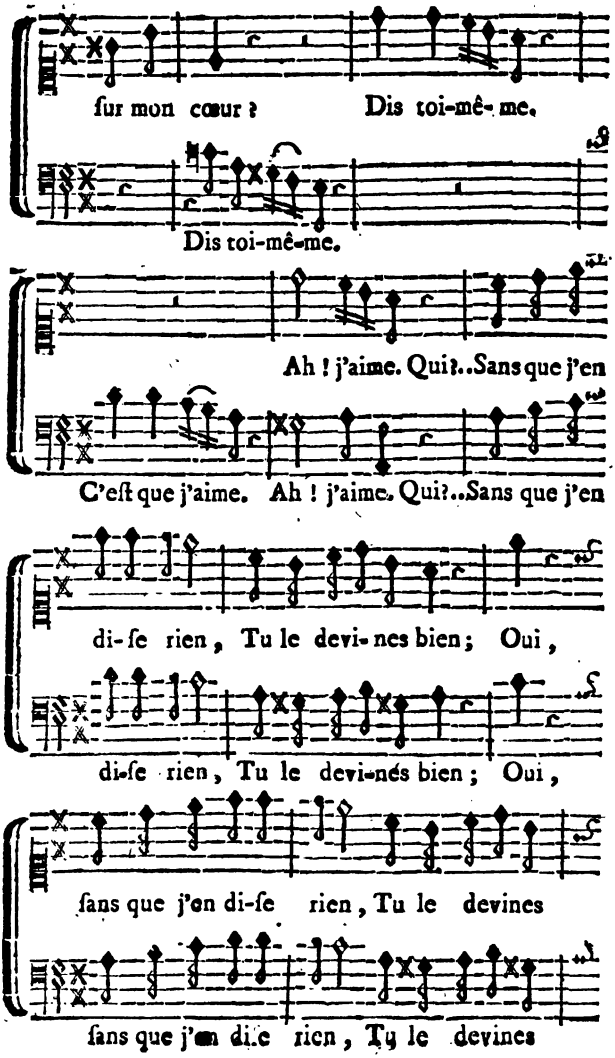
N° 9. *Niſe. Allegro.* **DUO.**

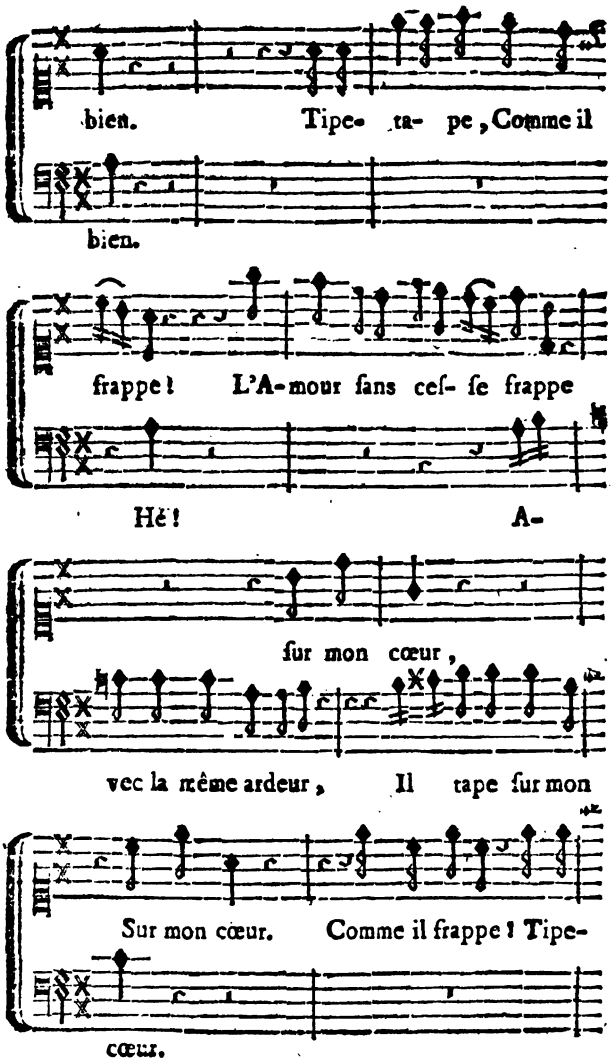


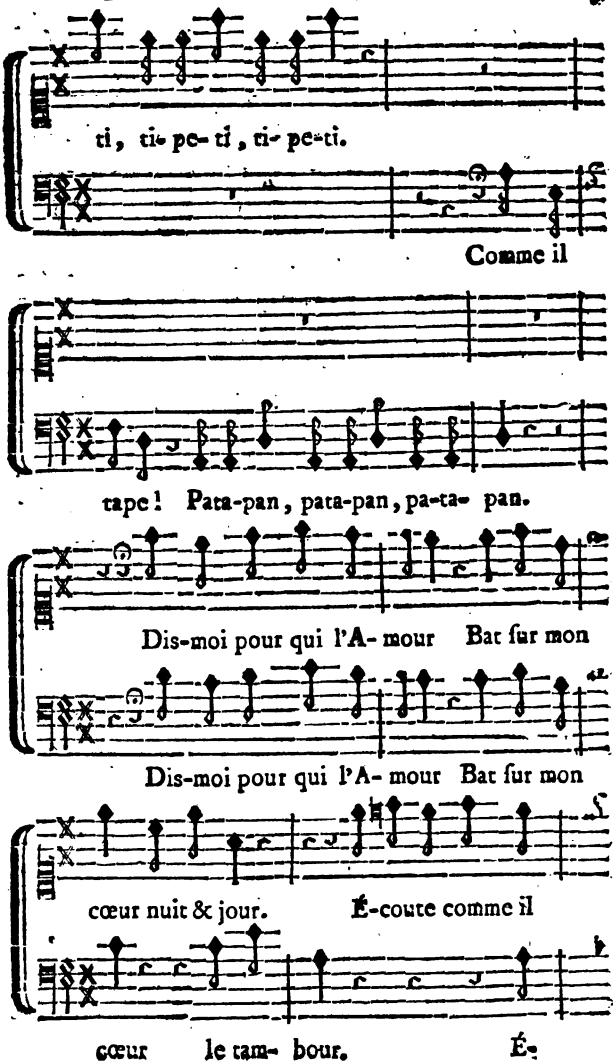

Tous les marteaux d'A-- mour Le battent
nuit & jour, Le battent nuit & jour.
Calcante.
O
Dieux quelle eſt ma gloire ! En ſi-gne de vic-
toire, L'Amour bat du tam- bour ; Mon

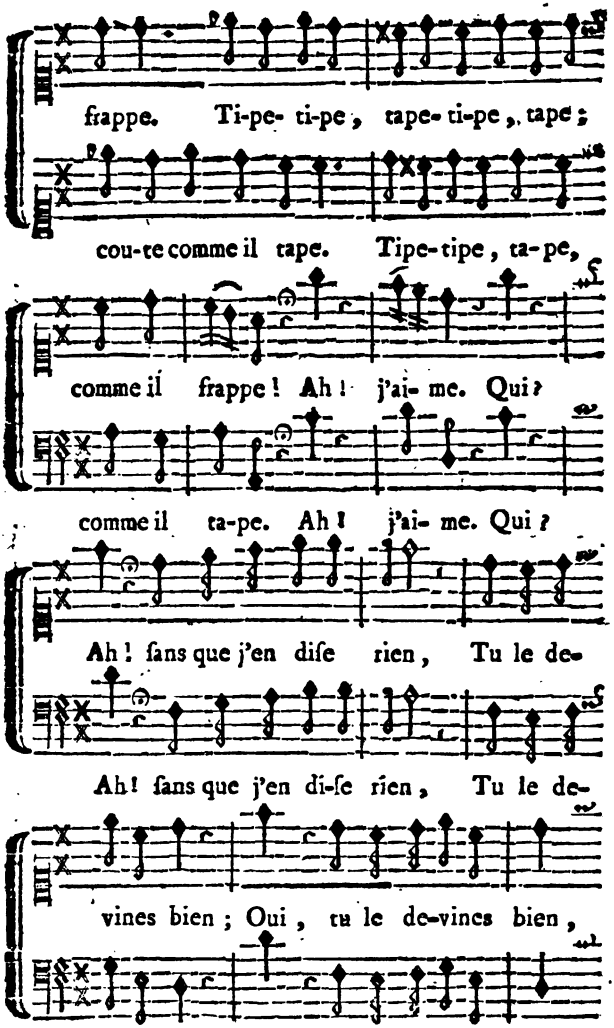

cœur eſt le tambour, Eſt le tambour d'A-
Niſe.
Tiens, tiens, mets la main
mour, Eſt le tambour d'Amour.
là. Sens-tu tipe- ti, ti-pe-ti, ti-pe- ta ?
Ah ! comme ton cœur va ! Et

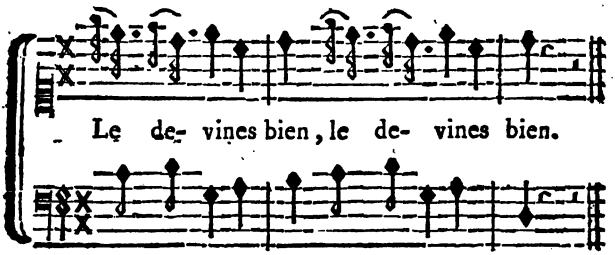

toi, mets ta main là. Sens-tu pa-ta-
Ah !
pan, para-pan, pata-pan ?
com-me ton cœur va ! Sçais-tu pour qui l'a-
Sçais-tu pour qui l'a-
mour, a-vec ar-deur, Bat nuit & jour
mour bat ſur mon cœur, Bat le tam-bour ?


ſur mon cœur ? Dis toi-mê-me.
Dis toi-mê-me.
Ah ! j'aime. Qui ?..Sans que j'en
C'eſt que j'aime. Ah ! j'aime. Qui ?..Sans que j'en
di-ſe rien, Tu le devi-nes bien ; Oui,
di-ſe rien, Tu le devi-nés bien ; Oui,
ſans que j'en di-ſe rien, Tu le devines
ſans que j'en di-ſe rien, Tu le devines

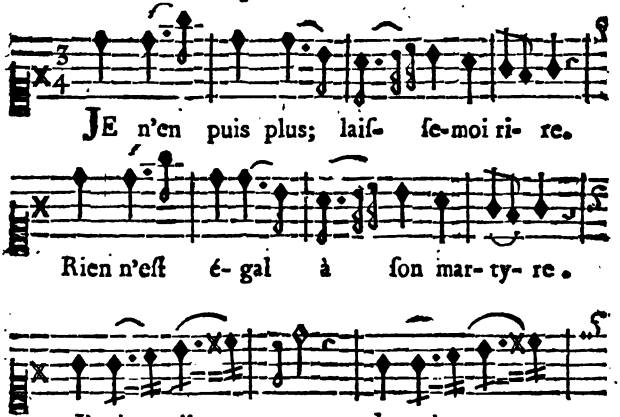

bien. Tipe- ta- pe, Comme il
bien.
frappe! L'A-mour ſans ceſ- ſe frappe
Hé! A-
ſur mon cœur,
vec la même ardeur, Il tape ſur mon
Sur mon cœur. Comme il frappe! Tipe-
cœur.


ti, ti-pe-ti, ti-pe-ti.
Comme il
tape! Pata-pan, pata-pan, pa-ta-pan.
Dis-moi pour qui l'A-mour Bat ſur mon
Dis-moi pour qui l'A-mour Bat ſur mon
cœur nuit & jour. É-coute comme il
cœur le tam-bour. É-

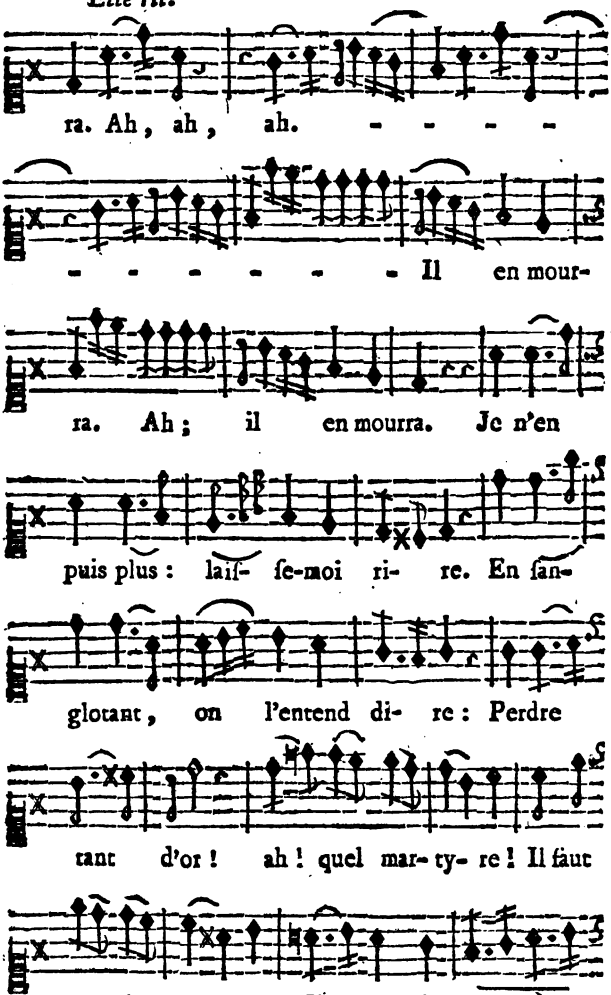

frappe. Ti-pe- ti-pe, tape- ti-pe, tape;
cou-te comme il tape. Tipe-tipe, ta-pe,
comme il frappe! Ah! j'ai- me. Qui?
comme il ta-pe. Ah! j'ai- me. Qui?
Ah! ſans que j'en diſe rien, Tu le de-
Ah! ſans que j'en di-ſe rien, Tu le de-
vines bien; Oui, tu le de-vines bien,
vines bien; Oui, tu le devi-nes bien,

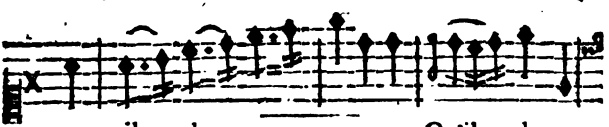

Le de- vines bien, le de- vines bien.
Le de- vines bien, le de- vines bien.

N° 10. *Niſe.*


JE n'en puis plus; laiſ- ſe-moi ri- re.
Rien n'eſt é- gal à ſon mar- ty- re.
Il vient, il va: de-puis une
heu- re, Il jure, il pleu- re,
Il jure, il pleu- re; Il en mour-

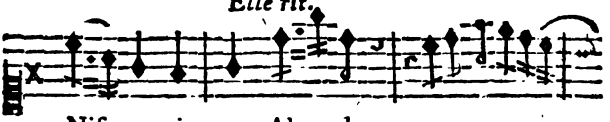
Elle rit.


ra. Ah, ah, ah. - - - - -
- - - - - - - Il en mour-
ra. Ah; il en mourra. Je n'en
puis plus : laif- ſe-moi ri- re. En ſan-
glotant, on l'entend di- re : Perdre
tant d'or ! ah ! quel mar- ty- re ! Il faut
que je meu- re. Il jure, il pleu-

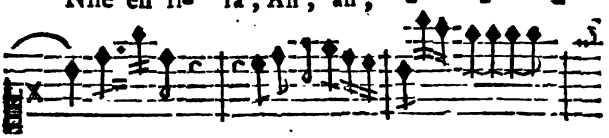


re, il pleu- - - re. Qu'il pleure;

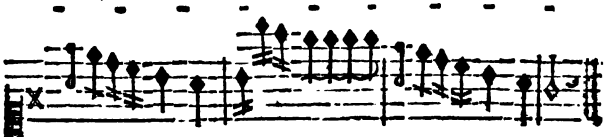
Elle rit.



Niſe en ri- ra, Ah, ah, - - -

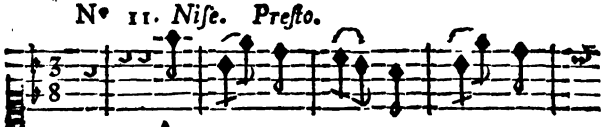


- - - - - - - - - -

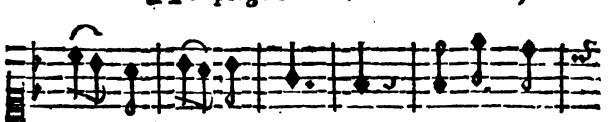


Niſe en ri- ra, - Niſe en ri-ra.

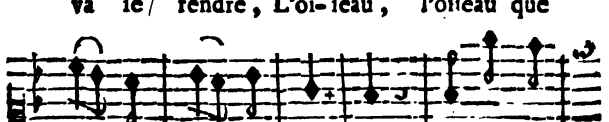
N° 11. *Niſe. Preſto.*



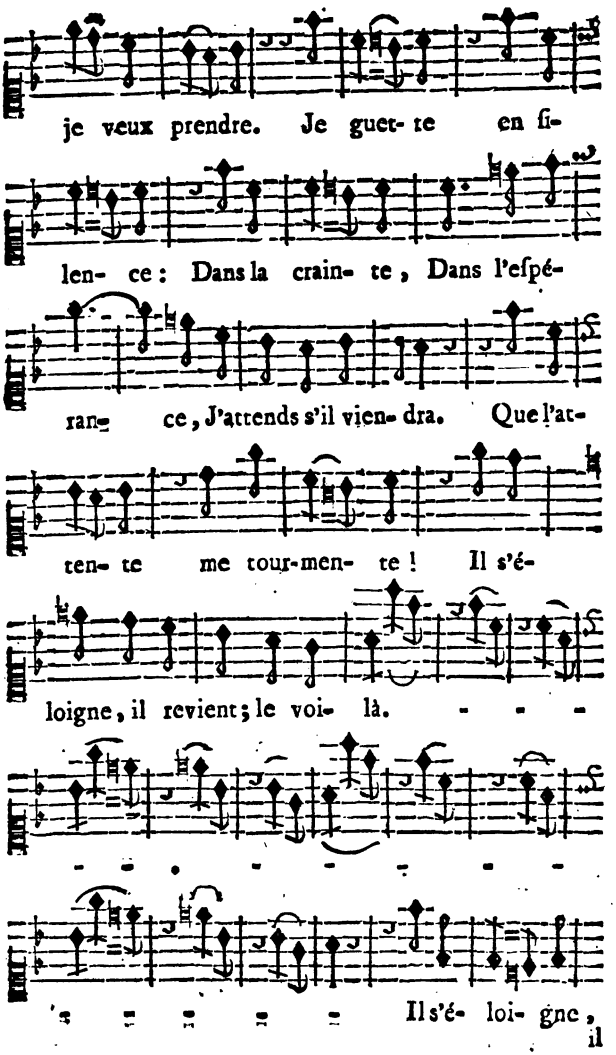
AU piége il va ſe rendre, il

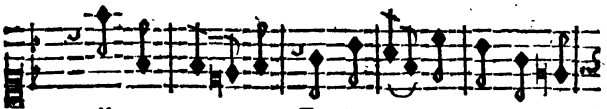


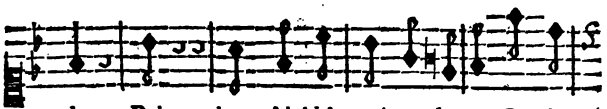
va ſe/ rendre, L'oi-ſeau, l'oiſeau que

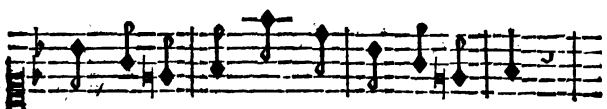


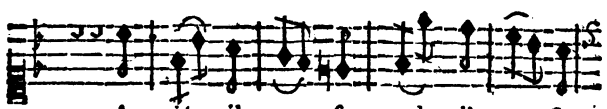
je veux prendre, L'oi-ſeau, l'oiſeau que

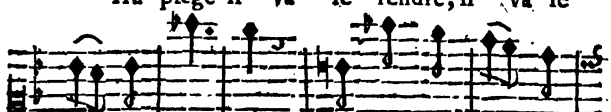

je veux prendre. Je guet- te en si-
len- ce : Dans la crain- te, Dans l'eſpé-
ran- ce, J'attends s'il vien- dra. Que l'at-
ten- te me tour-men- te ! Il s'é-
loigne, il revient ; le voi- là.
Il s'é- loi- gne,
il

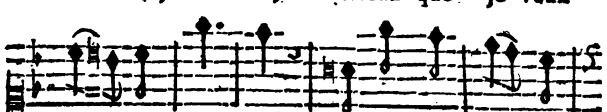

il s'a- van- ce, Et je guette s'il s'y pren-

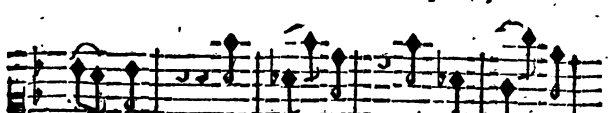

dra. Paix, chut, Ah! bien-tôt on l'aura, Oui bien-

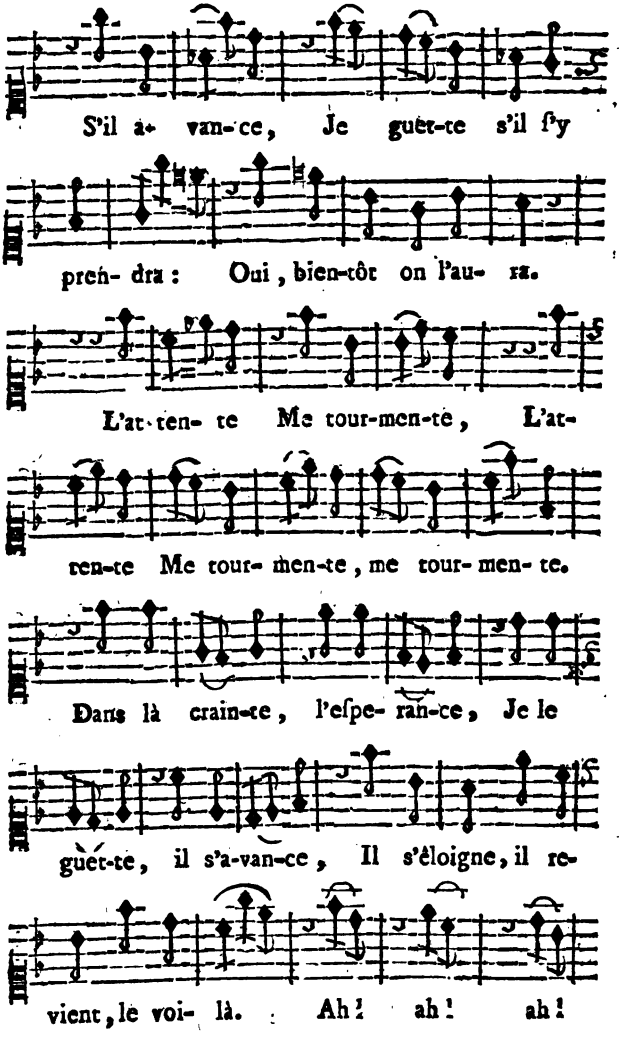

tôt on l'au-ra, Oui, bien-tôt on l'au- ra.

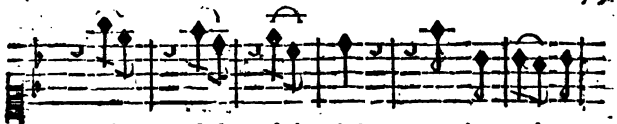

Au piége il va ſe rendre, il va ſe


ren-dre, L'oiſeau, l'oiſeau que je veux

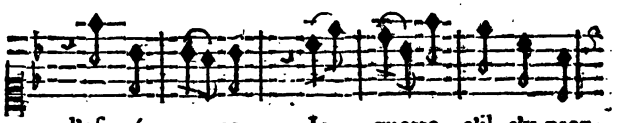

pren-dre, L'oi-ſeau, l'oiſeau que je veux


pren-dre; Je guet-te en ſi- len- ce;

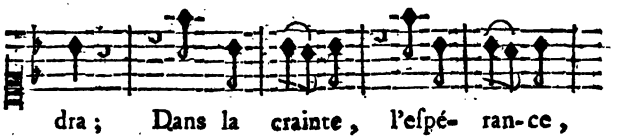

S'il a- van-ce, Je guet-te s'il s'y
pren- dra : Oui, bien-tôt on l'au- ra.
L'at- ten- te Me tour-men-te, L'at-
ten-te Me tour- men-te, me tour- men- te.
Dans là crain-te, l'eſpe- ran-ce, Je le
guet-te, il s'a-van-ce, Il s'éloigne, il re-
vient, le voi- là. Ah! ah! ah!



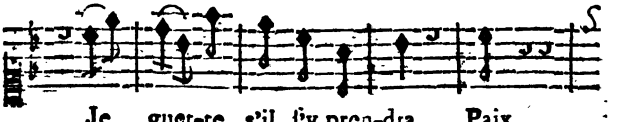
ah! ah! ah! ah! Dans la crainte,



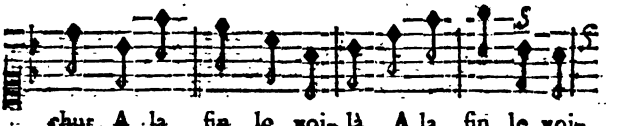
l'eſ- pé- ran-ce, Je guette s'il s'y pren-



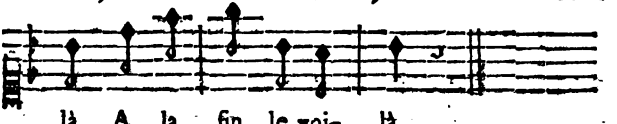
dra; Dans la crainte, l'eſpé- ran-ce,



Je guet-te s'il ſ'y pren-dra. Paix,

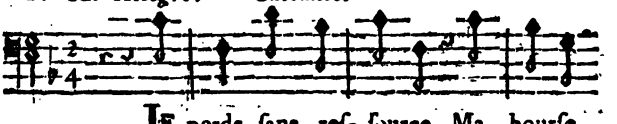


chut, A la fin le voi- là, A la fin le voi-

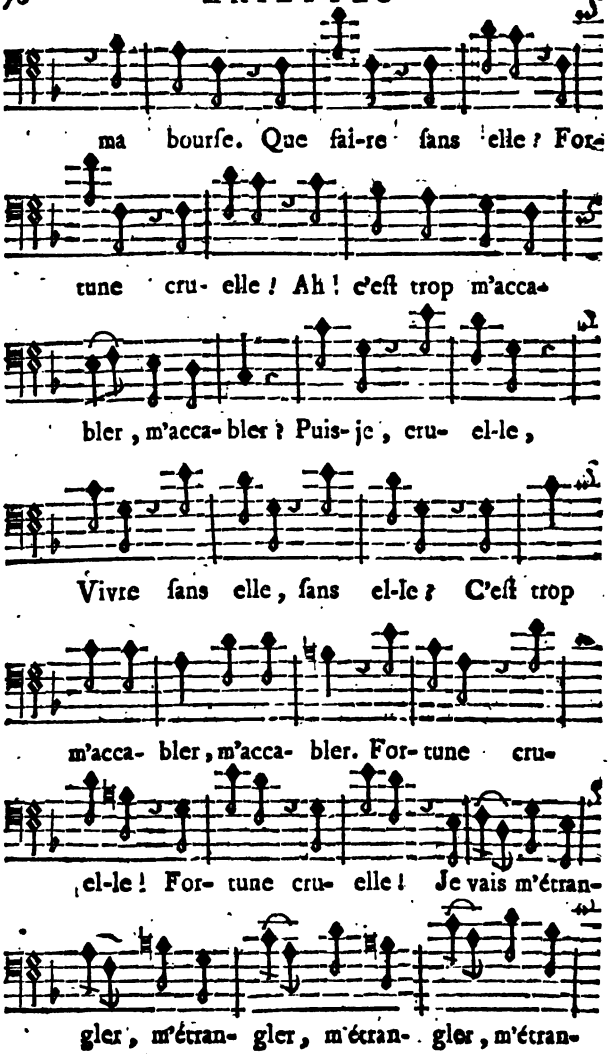


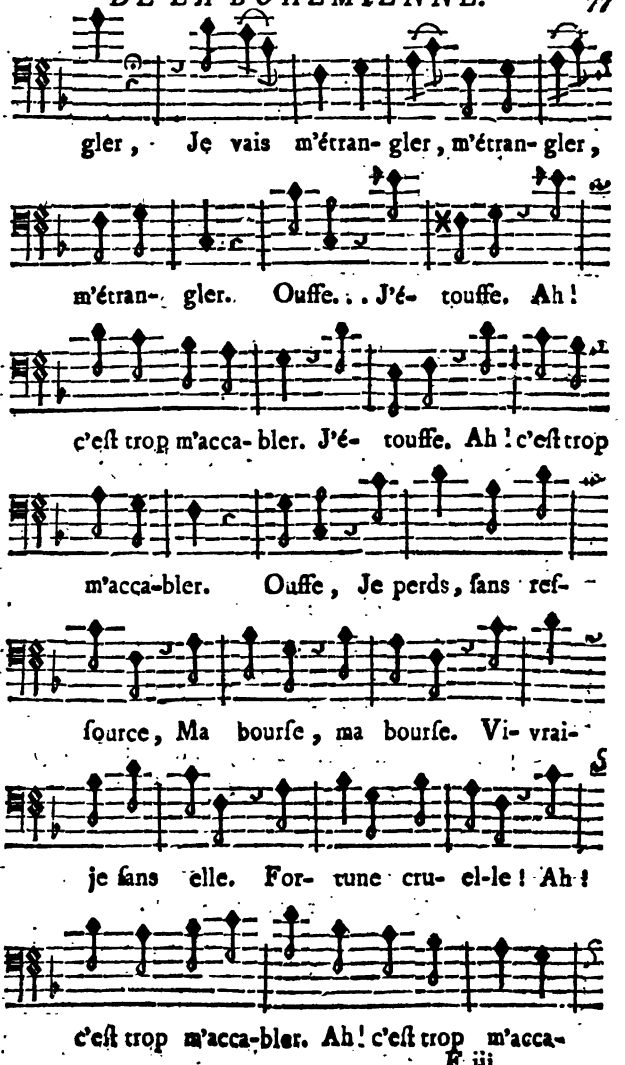
là, A la fin le voi- là.

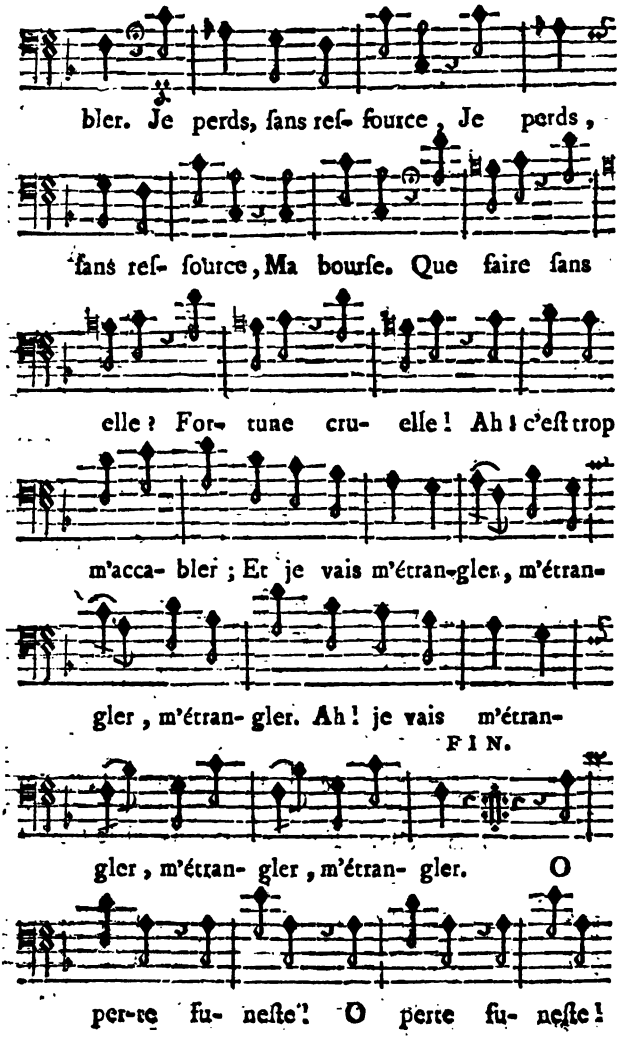
N° 12. *Allegro.* *Calcante.*

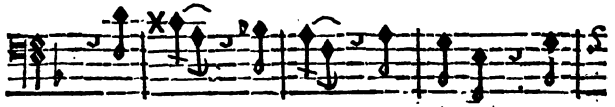


JE perds, ſans reſ- ſource, Ma bourſe,

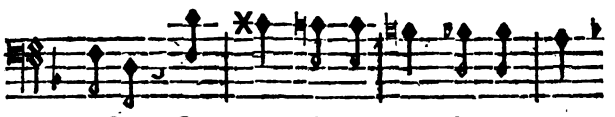

ma bourſe. Que fai-re ſans elle ? For-
tune cru- elle ! Ah ! c'eſt trop m'acca-
bler, m'acca- bler ? Puis- je, cru- el-le,
Vivre ſans elle, ſans el-le ? C'eſt trop
m'acca- bler, m'acca- bler. For- tune cru-
el-le ! For- tune cru- elle ! Je vais m'étran-
gler, m'étran- gler, m'étran- gler, m'étran-


gler, Je vais m'étran- gler, m'étran- gler,
m'étran- gler. Ouffe. . . J'é- touffe. Ah!
c'eſt trop m'acca- bler. J'é- touffe. Ah! c'eſt trop
m'acca-bler. Ouffe, Je perds, ſans reſ-
ſource, Ma bourſe, ma bourſe. Vi- vrai-
je ſans elle. For- tune cru- el-le! Ah!
c'eſt trop m'acca-bler. Ah! c'eſt trop m'acca-

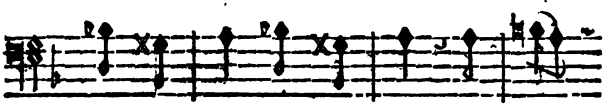

bler. Je perds, ſans reſ- ſource, Je perds,
ſans reſ- ſource, Ma bourſe. Que faire ſans
elle ? For- tune cru- elle ! Ah ! c'eſt trop
m'acca- bler ; Et je vais m'étran-gler, m'étran-
gler, m'étran- gler. Ah ! je vais m'étran-
FIN.
gler, m'étran- gler, m'étran- gler. O
per-te fu- neſte ! O perte fu- neſte !



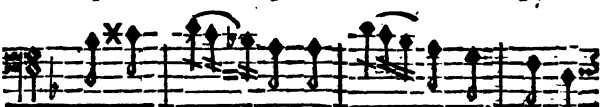
La faim, la ſoif, la rage, la



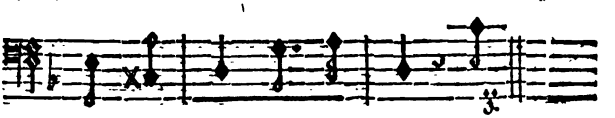
peſte, Ont moins de rigueurs, de ri-gueurs



que mon ſort, que mon ſort. L'eſ- poir

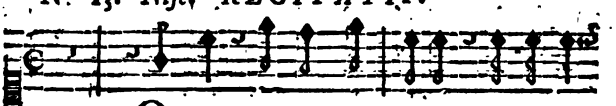


qui te reſ- te, te reſ- te, Cal- cante,



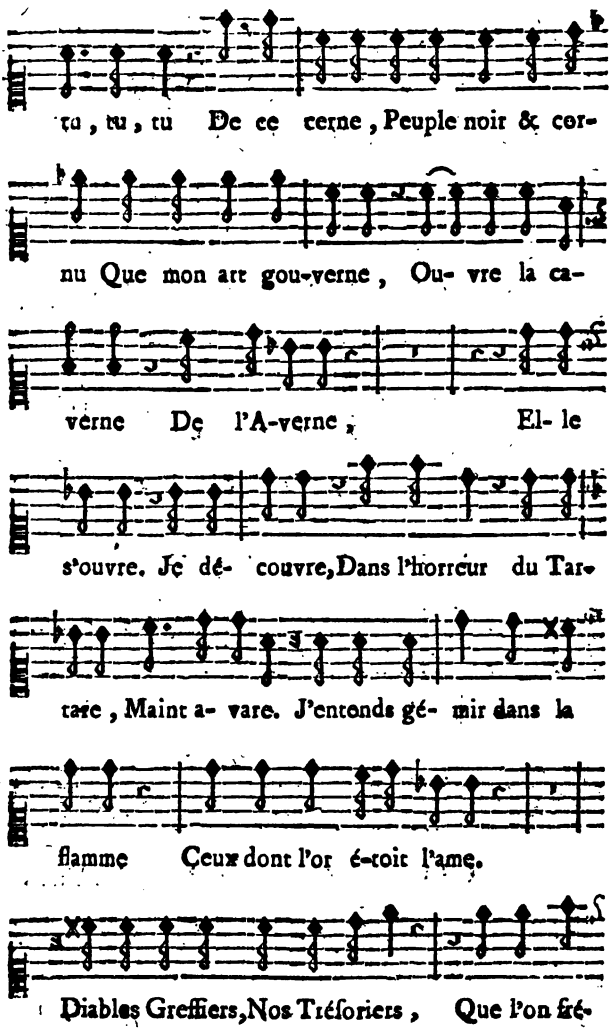
c'eſt la mort; oui, la mort. Je, &c.

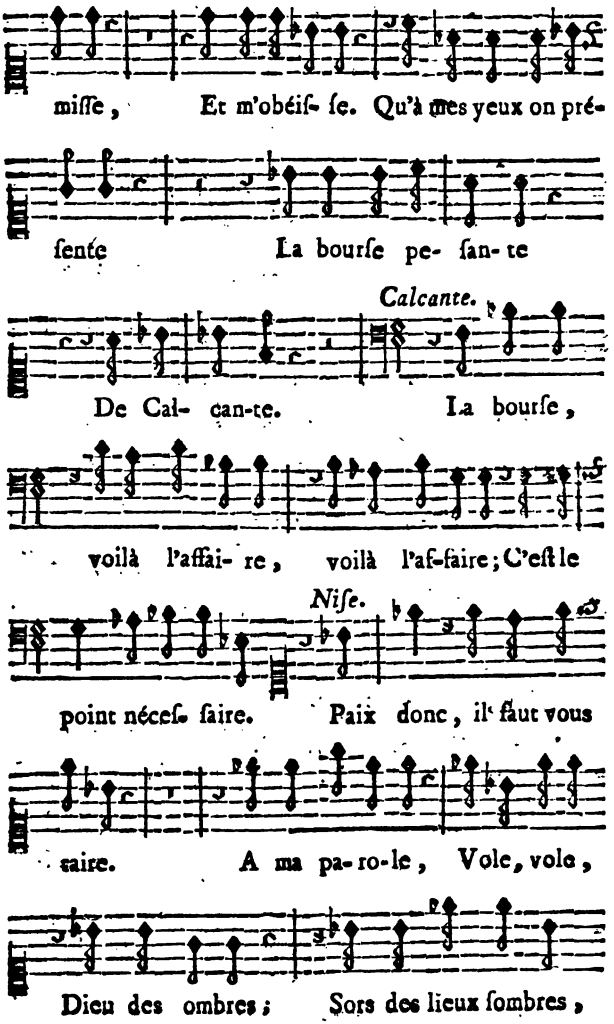
N° 13. *Niſe,* *RÉCITATIF.*

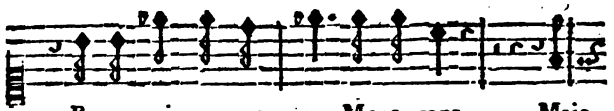


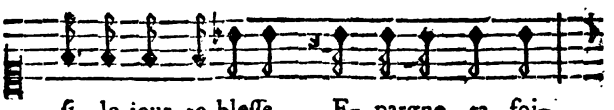
O Vous, Démons céle- bres, Habitans

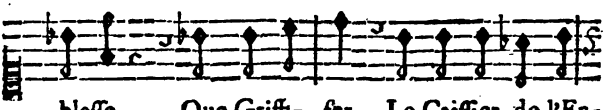
des te- nebres Fu- nebres, Par la ver- tu, tu

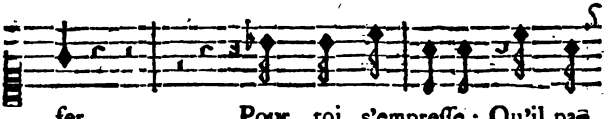

tu, tu, tu De ce cerne, Peuple noir & cor-
nu Que mon art gou-verne, Ou- vre la ca-
verne De l'A-verne, El- le
s'ouvre. Je dé- couvre, Dans l'horreur du Tar-
tare, Maint a- vare. J'entends gé- mir dans la
flamme Ceux dont l'or é-toit l'ame.
Diables Greffiers, Nos Tréſoriers, Que l'on fré-

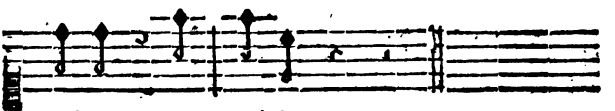

miſſe, Et m'obéiſ- ſe. Qu'à mes yeux on pré-
ſente La bourſe pe- ſan- te
Calcante.
De Cal- can-te. La bourſe,
voilà l'affai- re, voilà l'af-faire; C'eſt le
Niſe.
point néceſ- ſaire. Paix donc, il faut vous
taire. A ma pa-ro-le, Vole, vole,
Dieu des ombres; Sors des lieux ſombres,



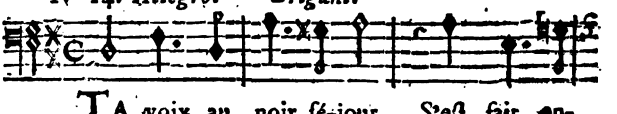


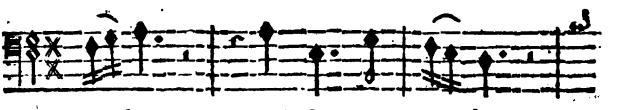


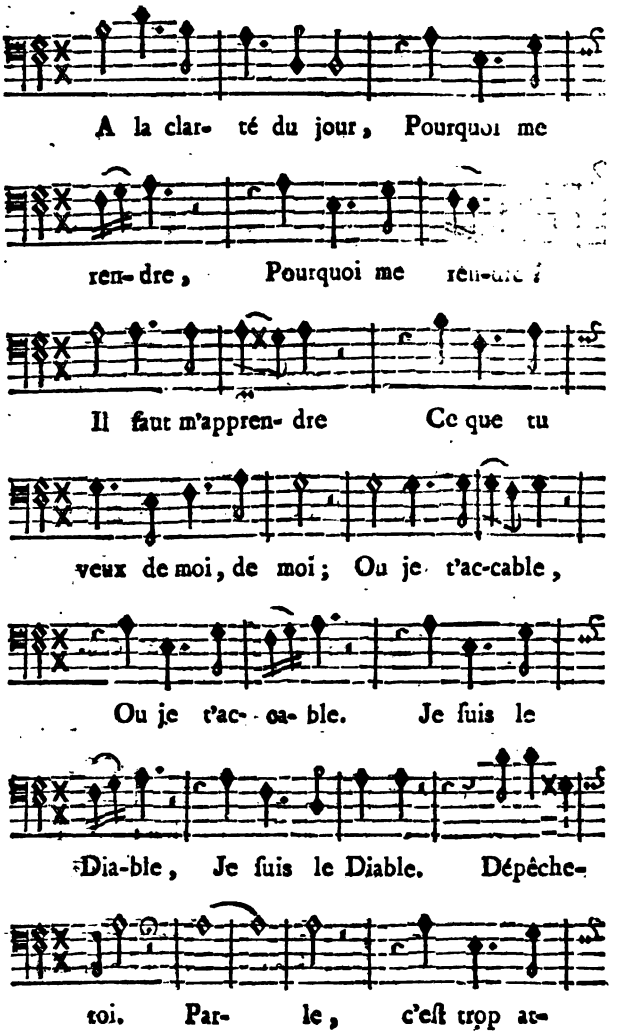


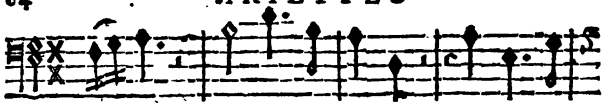


N° 14. *Allegro.* *Brigani.*

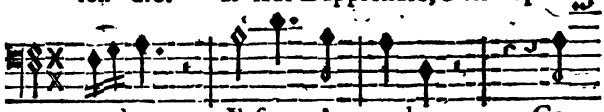




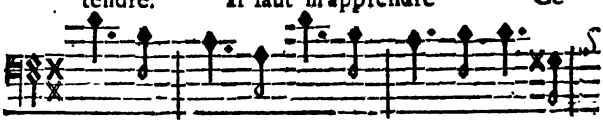

A la clar- té du jour, Pourquoi me
ren- dre, Pourquoi me ren- dre ?
Il faut m'appren- dre Ce que tu
veux de moi, de moi; Ou je t'ac-cable,
Ou je t'ac- ca- ble. Je ſuis le
Dia-ble, Je ſuis le Diable. Dépêche-
toi. Par- le, c'eſt trop at-



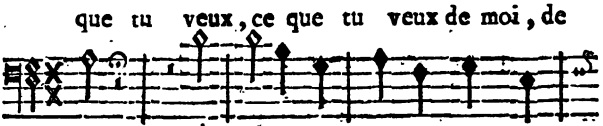
ten- dre. Il faut m'apprendre; C'eſt trop at-



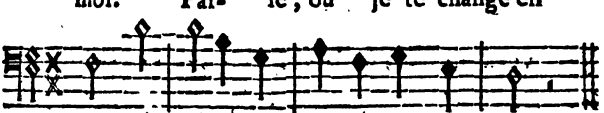
tendre. Il faut m'apprendre Ce



que tu veux, ce que tu veux de moi, de



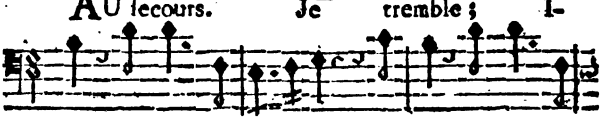
moi. Par- le, ou je te change en



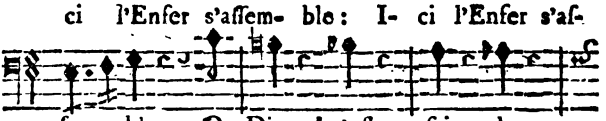
loup; Par- le, ou je te tords le cou.

N° 15. *Preſto.* *Calcante.*

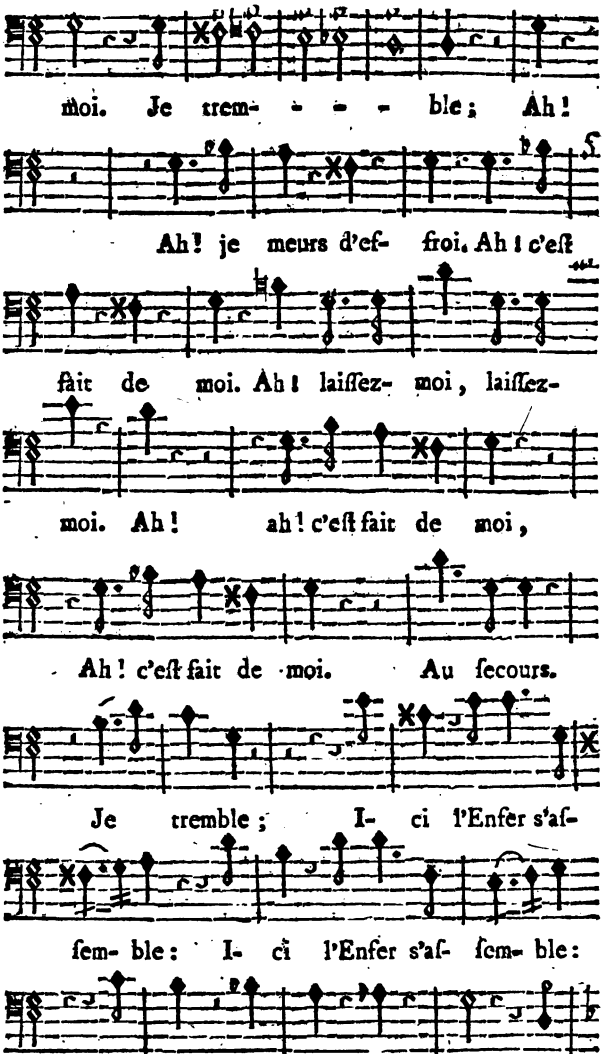
AU ſecours. Je tremble; I-

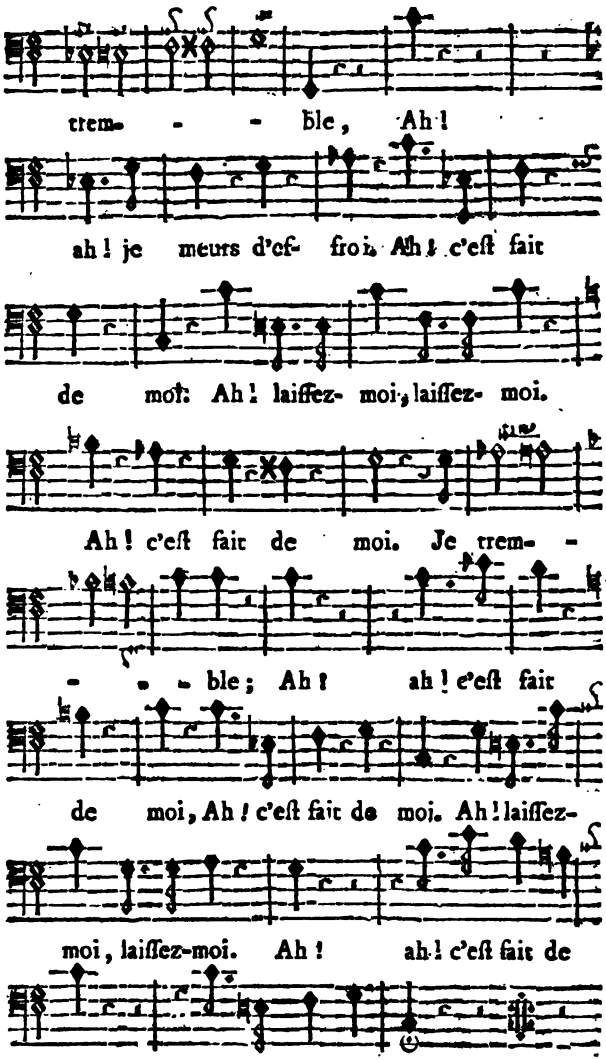


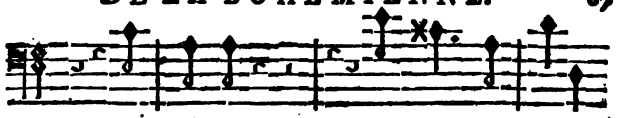
ci l'Enfer s'aſſem- ble: I- ci l'Enfer s'aſ-



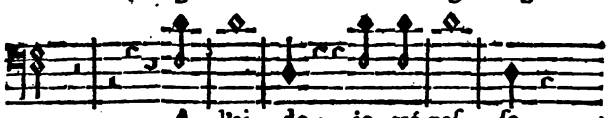
fem- ble. O Dieux! c'eſt fait de


moi. Je trem- - - - ble; Ah!
Ah! je meurs d'ef- froi. Ah! c'eſt
fait de moi. Ah! laiſſez- moi, laiſſez-
moi. Ah! ah! c'eſt fait de moi,
Ah! c'eſt fait de moi. Au ſecours.
Je tremble; I- ci l'Enfer s'aſ-
ſem- ble: I- ci l'Enfer s'aſ- ſem- ble:
O Dieux! c'eſt fait de moi; Je

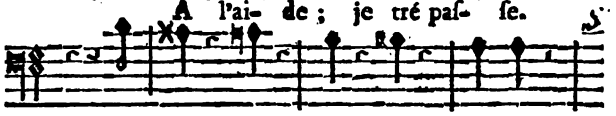

trem- - - ble, Ah!
ah! je meurs d'ef- froi. Ah! c'eſt fait
de moi! Ah! laiſſez- moi, laiſſez- moi.
Ah! c'eſt fait de moi. Je trem- -
- - - ble; Ah! ah! c'eſt fait
de moi, Ah! c'eſt fait de moi. Ah! laiſſez-
moi, laiſſez-moi. Ah! ah! c'eſt fait de
moi, Ah! c'eſt fait de moi.



De grace.... Mon ſang ſe glace.

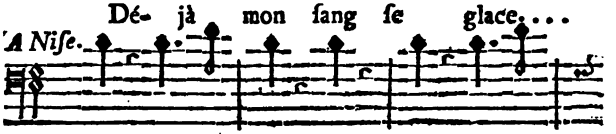


A l'ai- de ; je tré paſ- ſe.

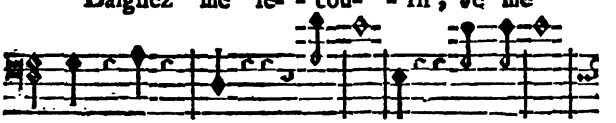


Dé- jà mon ſang ſe glace....

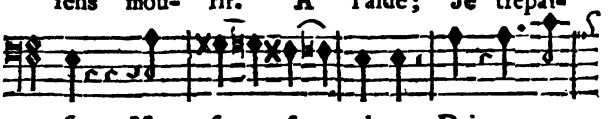
A Niſe.



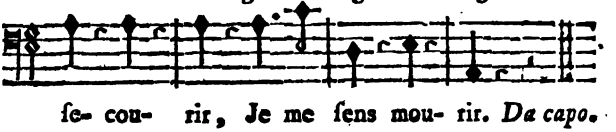
Daignez me ſe- - cou- - rir, Je me



ſens mou- rir. A l'aide; Je trépaſ-

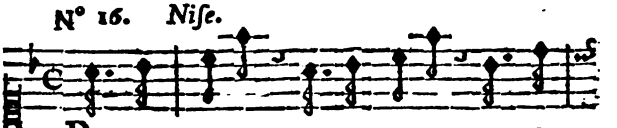


ſe. Mon ſang ſe glace. Daignez me

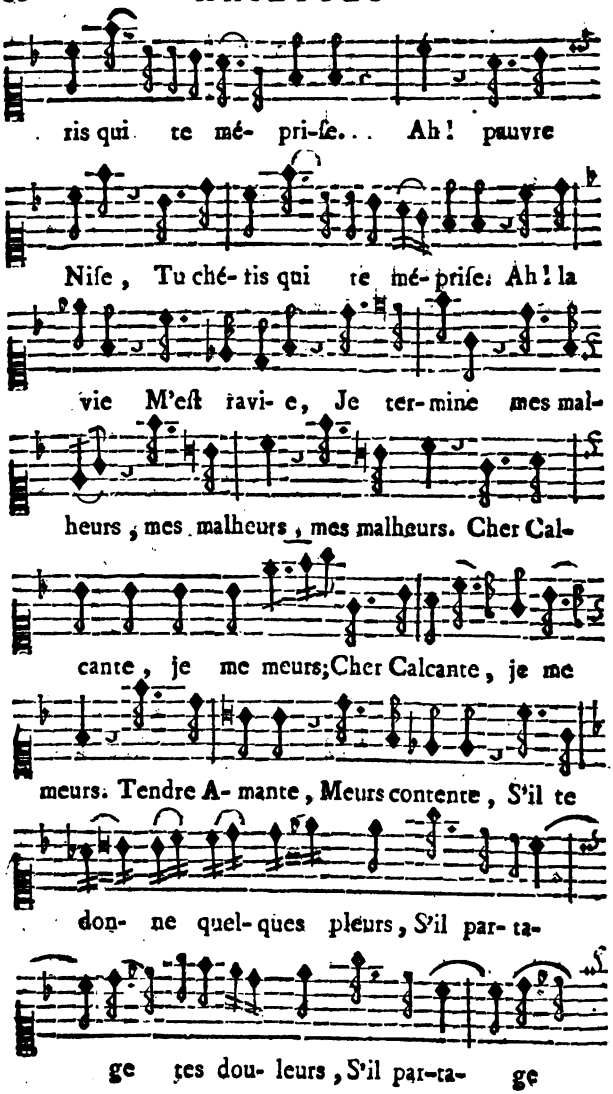


ſe- cou- rir, Je me ſens mou- rir. *Da capo.*

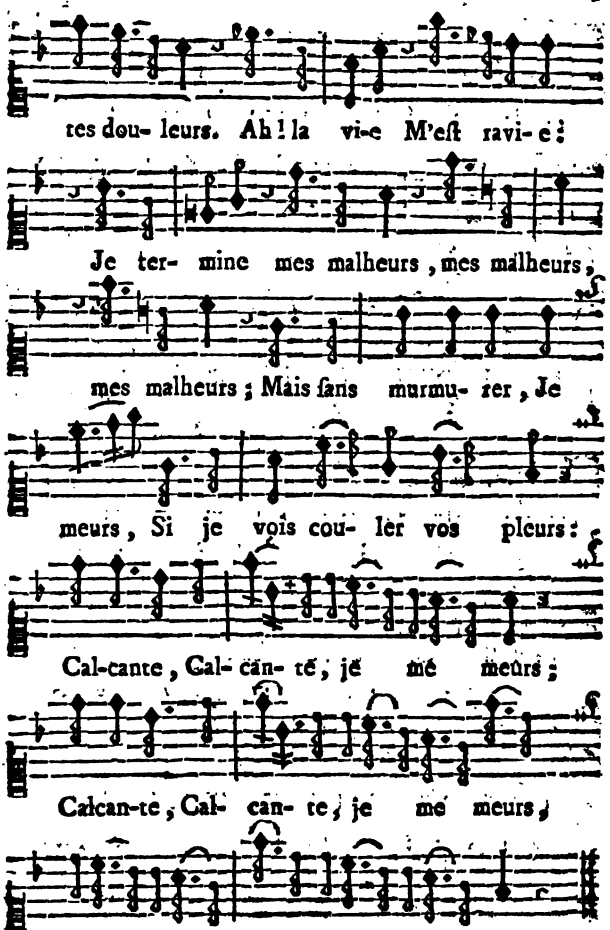
N° 16. *Niſe.*



PAuvre Niſe, Pauvre Niſe! Tu ché-


ris qui te mé- pri-se... Ah! pauvre
Niſe, Tu ché- ris qui te mé- priſe: Ah! la
vie M'eſt ravi- e, Je ter-mine mes mal-
heurs, mes malheurs, mes malheurs. Cher Cal-
cante, je me meurs; Cher Calcante, je me
meurs. Tendre A- mante, Meurs contente, S'il te
don- ne quel-ques pleurs, S'il par-ta-
ge tes dou- leurs, S'il par-ta- ge

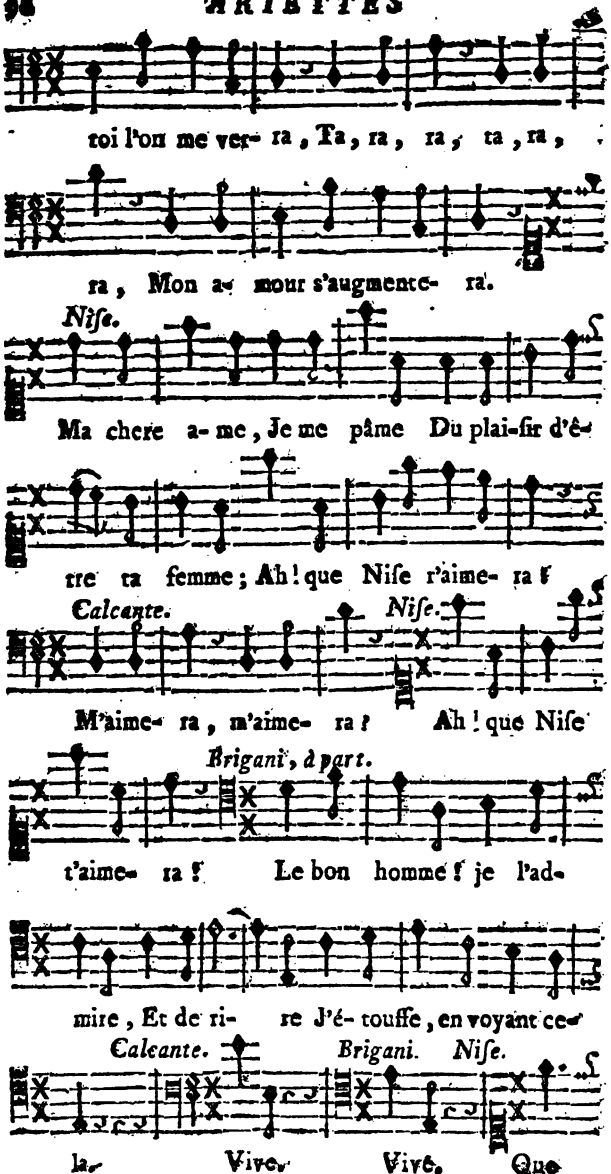
tes

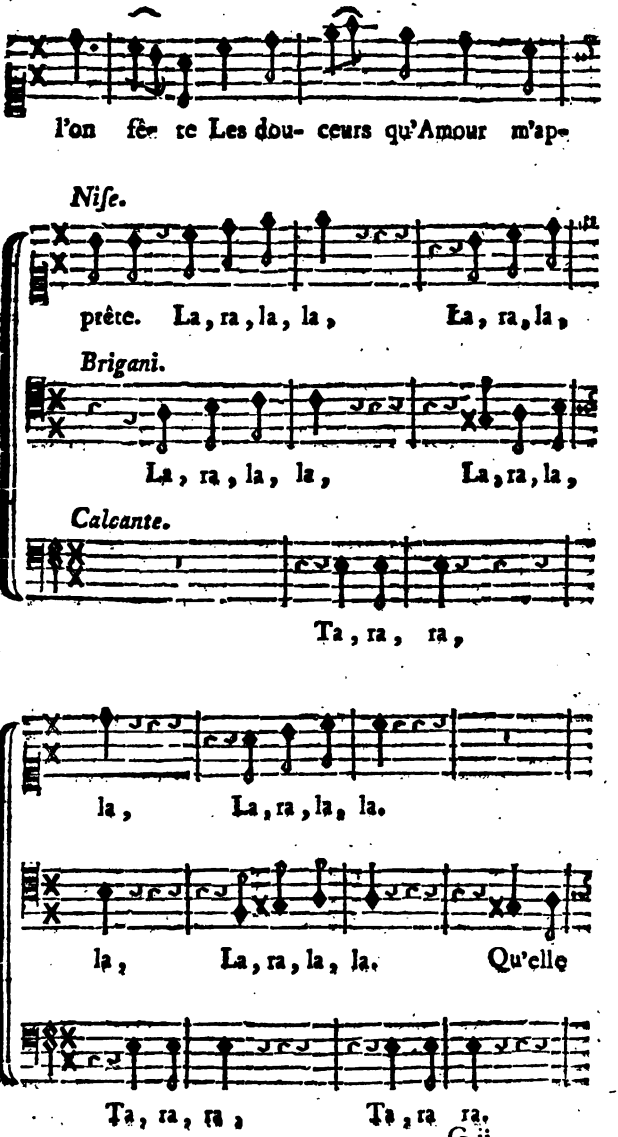


N° 17. *Calcante. Allegro.*

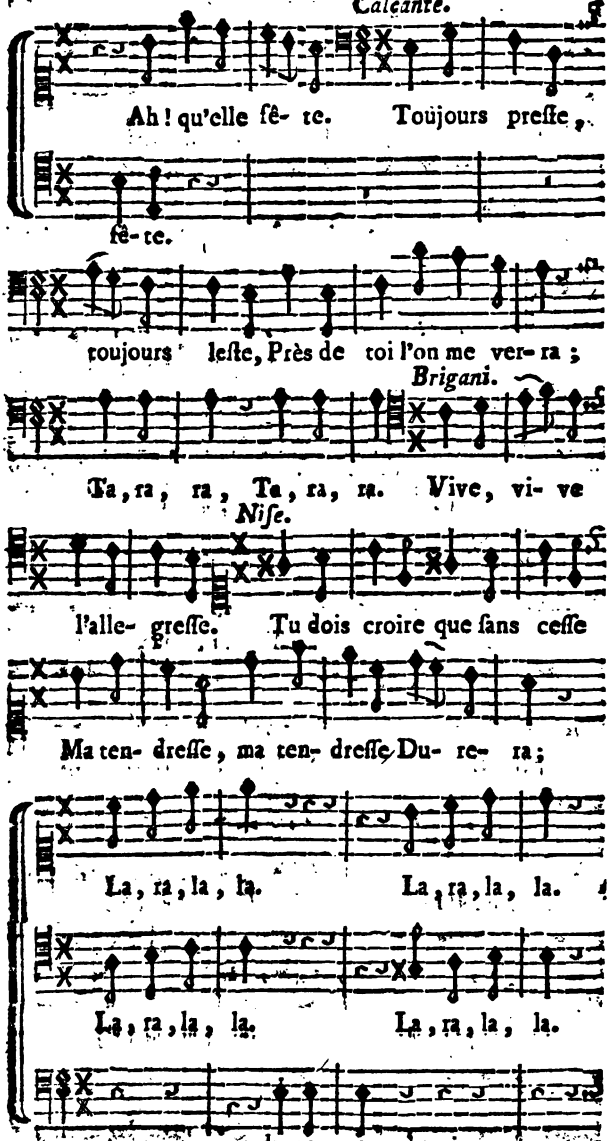
TRIO.

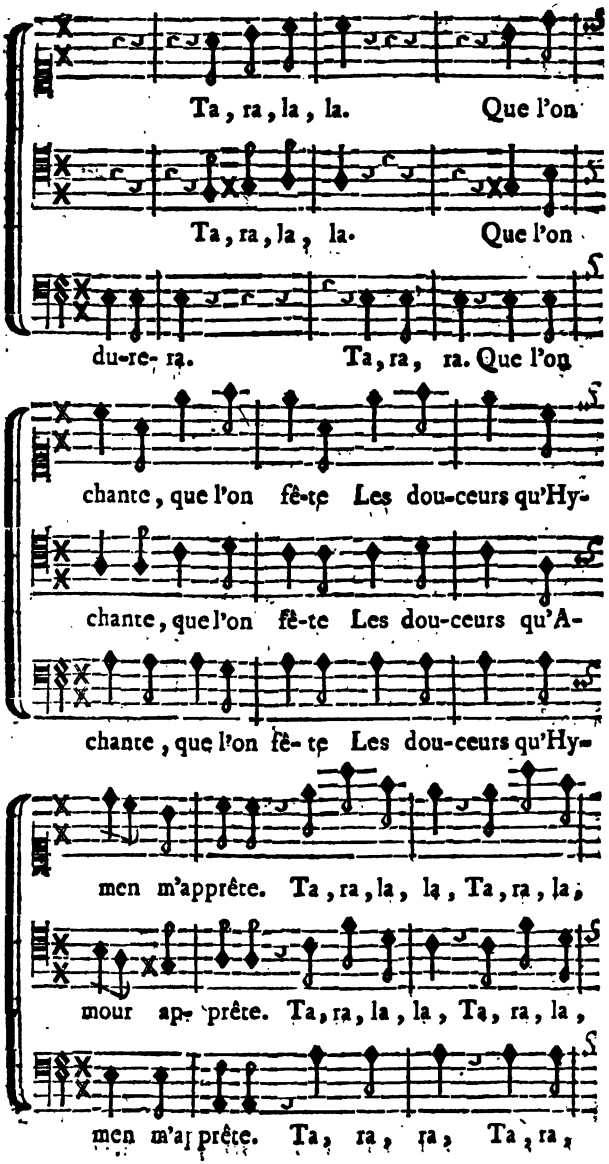
TOujours preſte, Toujours leſte, Près de

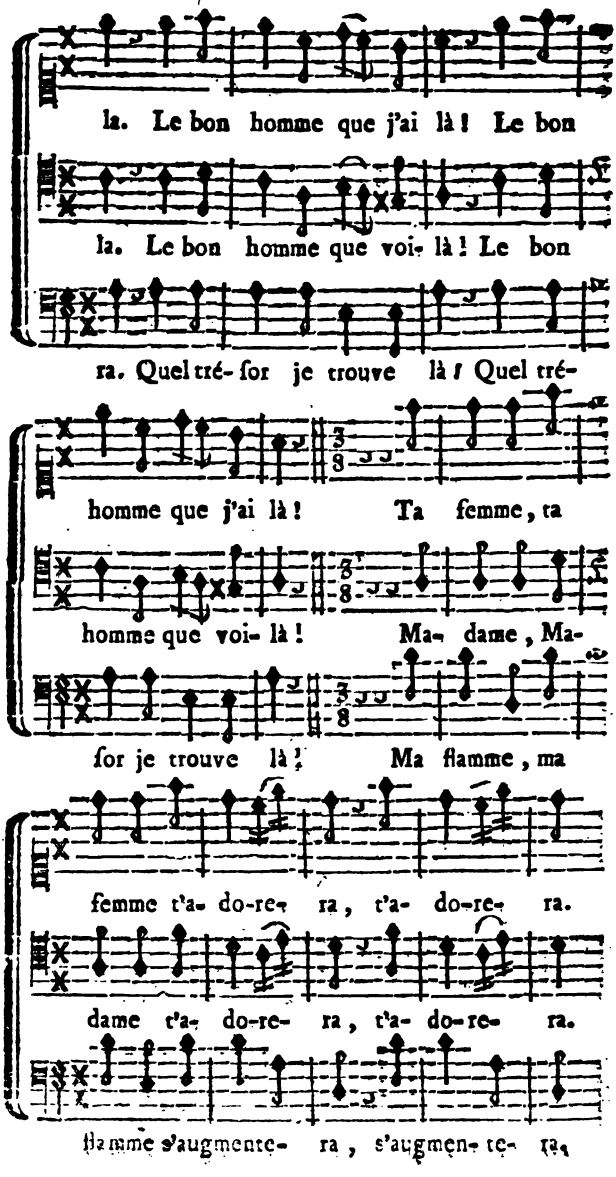

toi l'on me ver- ra, Ta, ra, ra, ta, ra,
ra, Mon a- mour s'augmente- ra.
Niſe.
Ma chere a- me, Je me pâme Du plai-ſir d'ê-
tre ta femme; Ah! que Niſe r'aime- ra t
Calcante.
Niſe.
M'aime- ra, m'aime- ra? Ah! que Niſe
Brigani, à part.
t'aime- ra t Le bon homme! je l'ad-
mire, Et de ri- re J'é- touffe, en voyant ce-
Calcante.
Brigani.
Niſe.
la- Vive. Vive. Que

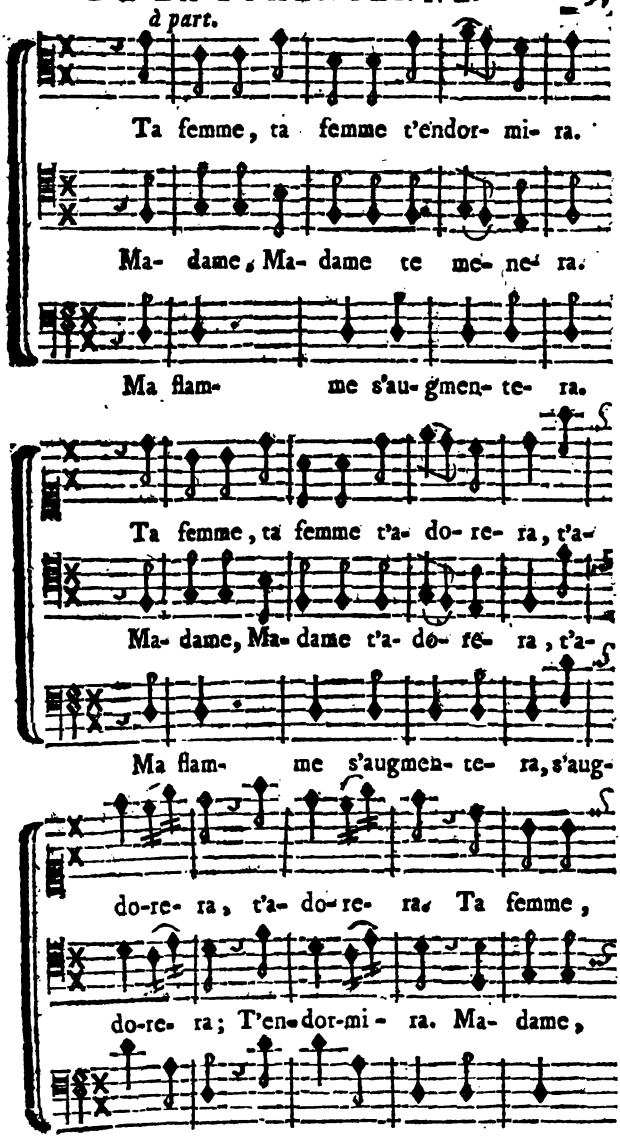

l'on fê te Les dou- ceurs qu'Amour m'ap-
Nise.
prête. La, ra, la, la, La, ra, la,
Brigani.
La, ra, la, la, La, ra, la,
Calcante.
Ta, ra, ra,
la, La, ra, la, la.
la, La, ra, la, la. Qu'elle
Ta, ra, ra, Ta, ra ra.

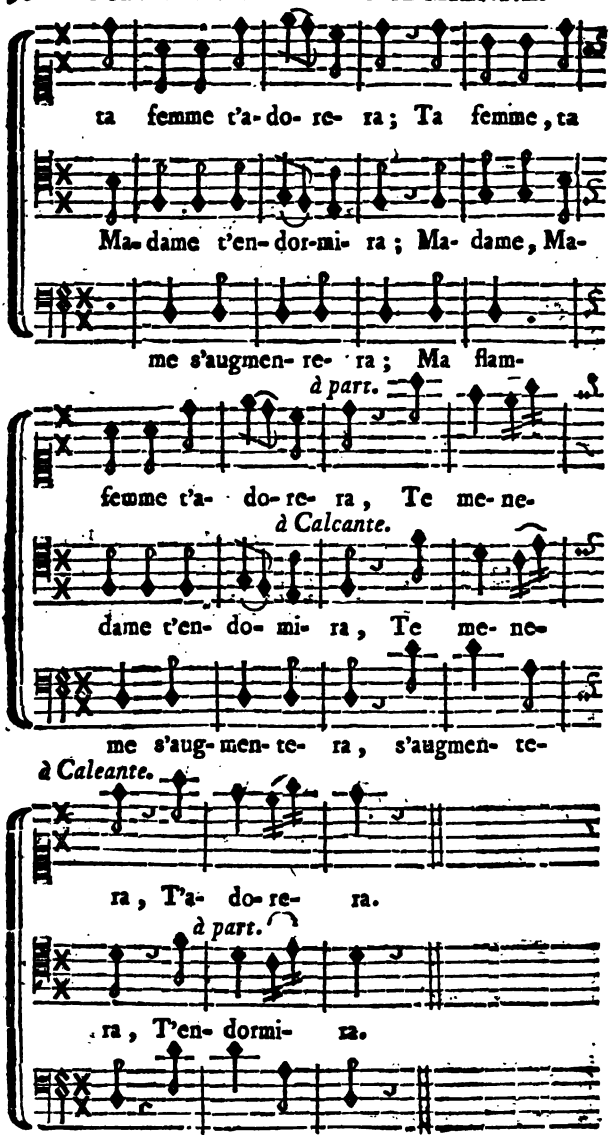
Calçante.


Ah! qu'elle fê- te. Toujours preſſe,
fê- te.
toujours leſte, Près de toi l'on me ver- ra ;
Brigani.
Ta, ra, ra, Ta, ra, ra. Vive, vi- ve
Niſe.
l'alle- greſſe. Tu dois croire que ſans ceſſe
Ma ten- dreſſe, ma ten- dreſſe Du- re- ra ;
La, ra, la, la. La, ra, la, la.
La, ra, la, la. La, ra, la, la.
du-re- ra ,


Ta, ra, la, la. Que l'on
Ta, ra, la, la. Que l'on
du-re- ra. Ta, ra, ra. Que l'on
chante, que l'on fê-te Les dou-ceurs qu'Hy-
chante, que l'on fê-te Les dou-ceurs qu'A-
chante, que l'on fê- te Les dou-ceurs qu'Hy-
men m'apprête. Ta, ra, la, la, Ta, ra, la,
mour ap- prête. Ta, ra, la, la, Ta, ra, la,
men m'ap prête. Ta, ra, ra, Ta, ra,


la. Le bon homme que j'ai là ! Le bon
la. Le bon homme que voi- là ! Le bon
ra. Quel tré- for je trouve là ! Quel tré-
homme que j'ai là ! Ta femme, ta
homme que voi- là ! Ma- dame, Ma-
for je trouve là ! Ma flamme, ma
femme t'a- do-re- ra, t'a- do-re- ra.
dame t'a- do-re- ra, t'a- do-re- ra.
flamme s'augmente- ra, s'augmen- te- ra,


à part.
Ta femme, ta femme t'endor- mi- ra.
Ma- dame, Ma- dame te me- ne- ra.
Ma flam- me s'au- gmen- te- ra.
Ta femme, ta femme t'a- do- re- ra, t'a-
Ma- dame, Ma- dame t'a- do- re- ra, t'a-
Ma flam- me s'augmen- te- ra, s'aug-
do-re- ra, t'a- do-re- ra. Ta femme,
do-re- ra; T'en-dor-mi- ra. Ma- dame,
men-te- ra, s'aug-mente- ra. Ma flam-


ta femme t'a-do-re- ra; Ta femme, ta
Ma-dame t'en-dor-mi- ra; Ma- dame, Ma-
me s'augmen- re- ra; Ma flam-
à part.
femme t'a- do-re- ra, Te me-ne-
à Calcante.
dame t'en- do- mi- ra, Te me- ne-
me s'aug- men- te- ra, s'augmen- te-
à Caleante.
ra, T'a- do- re- ra.
à part.
ra, T'en- dormi- ra.
ra, s'aug-men- te- ra.

FIN.

JUL 3 - 1931